

ESTHUA Faculté de Tourisme, Culture et d'Hospitalité

MASTER Direction de Projets Culturels ou Établissements Culturels Parcours Médiation Culturelle et Communication

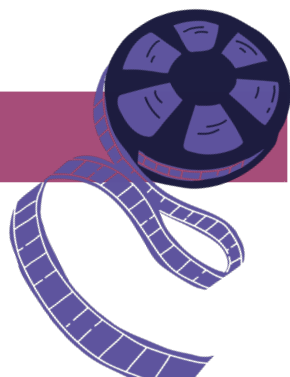
MÉMOIRE :

Les méthodes de médiation et la multi-activité dans les lieux cinématographiques.

**Fache Valentine
Péraud Marc**

**Directeur de mémoire :
Hu Olivier**

ANNÉE 2024 - 2025



ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e)

Péraud Marc et Fache Valentine,

déclarent être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, ils s'engagent à citer toutes les sources qu'ils ont utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Péraud', with a large, sweeping horizontal stroke underneath.A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Fache', with a long, sweeping horizontal stroke extending to the right.

Remerciements

Suite à la rédaction de ce mémoire,

Nous aimerions grandement remercier notre directeur de mémoire, Olivier Hu, pour son accompagnement tout au long de nos deux années en master et pour ses nombreux conseils et son suivi dans notre travail et nos stages.

Nous remercions aussi l'ensemble de nos professeurs et l'équipe pédagogique de L'ESTHUA de nous avoir offert un cadre de travail et d'apprentissage dans les meilleures conditions.

Nous saluons nos amis et camarades de classe pour leur entraide constante et nous leur souhaitons le meilleur dans leur avenir professionnel.

Merci à nos proches pour leur soutien et leurs relectures.

Pour finir, nous adressons notre gratitude à toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire. En particulier, les professionnels des structures culturelles que nous avons étudiées, pour leur éclairage et le temps précieux qu'ils nous ont accordé. Mais aussi l'ensemble des personnes ayant répondu à nos enquêtes sans qui cette étude n'aurait pas été possible.



SOMMAIRE

Introduction.....	5
1. Définition de l'objet.....	7
A. L'État de l'art.....	7
a. La place du cinéma dans la société.....	7
b. Qu'est-ce qu'une salle de cinéma, les deux typologies de salles : Les multiplexes et les salles de cinéma d'art et d'essai.....	9
b.1 Les multiplexes :.....	9
b.2 Les salles indépendantes et le cinéma d'Art et d'Essai :.....	10
c . Les enjeux des salles de cinéma.....	12
d. Par quels moyens répondre à ces enjeux.....	13
d.1 Les avancées technologiques comme un moyen de diversification de l'expérience cinématographique :.....	13
d.2 Les salles de multi-activités culturelles :.....	14
d.3 La médiation culturelle et cinématographique :.....	16
B. Question de recherche et problématique.....	20
C. Formulation de nos hypothèses.....	22
2. Démarches méthodologiques.....	22
A. Choix méthodologiques.....	22
B. Élaboration de nos questionnaires.....	24
3. Réponse à nos hypothèses.....	26
A. Enquête N°1, Vérification de l'hypothèse : l'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation qui sont proposés autour du cinéma.....	26
a. Choix du Terrain.....	26
a.1 Ambassadeur.rice.s du Cinéma Le Dietrich (Poitiers) :.....	27
a.2 Ambassadeur.rice.s au Cinéma Parlant (Angers) :.....	28
b. Protocole de l'enquête.....	29
c. Analyse et Résultat.....	30
c.1. Nombre de répondant.e.s et profil des personnes enquêté.e.s :.....	30
c.2. La réception du dispositif de médiation par les ambassadeur.ice.s :.....	33
c.3. Les pratiques cinématographiques des ambassadeur.rice.s du cinéma et des spectateur.rice.s non impliqué.e.s :.....	39
c.4. Comparaison des marqueurs de l'attachement au Dietrich et au 400 Coups :	43
d. Résultat de l'enquête N°1 et réponse à notre première hypothèse.....	50
e. Les limites l'enquête N°1.....	51

B. Enquête N°2 : Vérification de l'hypothèse Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement du spectateur au cinéma.....	52
a. Choix du Terrain.....	52
b. Protocole de l'enquête.....	53
c. Analyse et Résultat.....	54
c.1. Nombre de répondant.e.s à l'enquête :.....	54
c.2 Profil des spectateur.rice.s enquêté.e.s :.....	55
c.3 Les causes de l'attachement au cinéma présent à La Source :.....	59
c.4 Positionnement de La Source face aux autres offres du territoire.....	64
c.5 Comparaison entre l'ancien cinéma Gérard Philipe et le nouveau cinéma, La Source :.....	65
c.6 Conséquences de l'attachement à La Source :.....	71
d. Les limites de l'enquête N°2 :.....	74
e. Résultat de l'enquête n°2 et réponse à notre deuxième hypothèse.....	76
Conclusion générale.....	78
Bibliographie.....	80
A. Ouvrages :.....	80
B. Articles :.....	81
C. Sites Internet :.....	82
Annexes.....	83

Introduction

En France, le septième art occupe une place centrale. Bien plus qu'un simple divertissement ou une industrie culturelle, comme le souligne André Bazin dans *Qu'est-ce que le cinéma ? (Ontologie de l'image photographique)*, 1958, p. 22), "*Le cinéma tend à la reproduction intégrale de la réalité ; il est un moyen de révélation du monde visible.*"¹ Depuis la première projection publique des frères Lumière au Salon Indien du Grand Café à Paris, le 28 décembre 1895, le cinéma s'est imposé avec le temps comme un élément important des pratiques culturelles. Le cinéma était d'abord diffusé dans des espaces temporaires comme les cafés-concerts, les théâtres ou les foires, où il côtoyait d'autres formes de divertissement populaire. "*Pour le premier cinéma, la foire est un mode de diffusion et d'innovation [...] c'est sur la foire que l'on passe du cinéma comme curiosité parmi d'autres à un nouveau médium artistique*"². Ces projections itinérantes, souvent liées à un spectacle forain, ont contribué à initier un large public avec ce nouvel art visuel. Mais au tournant du XX^e siècle, l'ouverture des salles fixes, telles que l'*Omnia-Pathé* inaugurée en 1906 boulevard Montmartre, marque un tournant décisif : le cinéma acquiert désormais des lieux qui lui sont exclusivement consacrés se libérant un peu de l'itinérance³. Ces espaces permanents, souvent élégants, instaurent un modèle d'exploitation organisé, fondé sur une programmation régulière et la fidélisation d'un public. La salle de cinéma s'impose alors comme un véritable espace de culture et de sociabilité, pleinement intégré à la vie urbaine. Elle préfigure la place essentielle qu'occupe le cinéma dans les pratiques sociales et culturelles du XX^e siècle. Il nous semble que le cinéma a influencé notre imaginaire personnel et collectif en jouant sur nos propres souvenirs, ainsi que des images communes. De plus, il nous fait transparaître de nouvelles émotions et nous fait réfléchir. Toutefois, face aux évolutions de notre société, aux avancées technologiques (notamment avec les mutations engendrées par le numérique et les plateformes de streaming), et nos habitudes de consommations culturelles en constante évolution, nous sommes partis d'une impression personnelle que les salles de cinéma tendent à se réinventer.

Avec ce constat de départ, nous avons donc décidé d'essayer de voir, dans la première moitié de notre mémoire, dans quelle mesure les salles obscures essayent de se renouveler et de trouver de nouvelles idées pour attirer les spectateur.rice.s. Pour cela, nous avons commencé par définir nos objets d'études en s'intéressant aux recherches scientifiques déjà existantes. Notre envie d'aborder la thématique générale du cinéma s'est alors enrichie avec d'autres idées de thématiques qui nous intéressent, comme les aménagements d'espaces mis en place dans les salles de cinéma ou encore la médiation cinématographique. En effet, nous voulons nous intéresser à l'intégration du cinéma dans des lieux de multi-activités culturelles, associant projections, expositions, concerts ou ateliers divers. Ce pourrait être une première piste pouvant témoigner d'une volonté d'élargir l'expérience du spectateur et de renforcer le lien social. Nous nous sommes aussi intéressés à la médiation autour du cinéma, qui pourrait

¹ André Bazin, 1958, p. 22..

² Arnaud Le Marchand, 2015, p. 50

³ Arnaud Le Marchand, 2015, p. 51

être perçue comme un accompagnement des publics pour mieux comprendre l'œuvre, et qui pourrait aussi être un facteur de transformation des salles de cinéma. De plus, nous aimerions travailler sur leur lien à l'attachement des spectateur.rice.s qui est une notion très peu étudiée dans les domaines culturelles.

Avec cela, nous avons donc problématisé notre étude de la manière suivante :

Comment les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma et les méthodes de médiation participent-elles à l'attachement des spectateur.rice.s à la salle de cinéma ?

Pour répondre à cette question, nous avons dans la seconde partie de notre mémoire mis en place deux enquêtes pour tenter de vérifier deux de nos hypothèses.

La première consacrée à vérifier que **l'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation proposés autour du cinéma.**

Et la seconde à démontrer que **les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement des spectateur.rice.s au cinéma.**

Pour finir, nous avons conclu notre mémoire en rassemblant nos différents éléments permettant de répondre à notre problématique.

1. Définition de l'objet

A. L'État de l'art

a. La place du cinéma dans la société

Avec notre sujet, il est important de définir la situation actuelle des salles de cinéma sous différents angles. Il nous faut donc connaître la place du cinéma dans la société : qui fréquente les cinémas ? A quelles difficultés les cinémas font face aujourd'hui ? Et comment répondent-ils à ces enjeux ?

Selon Aurélie Pinto et Philippe Mary, au sein de la population française, les sorties au cinéma correspondent toujours à une pratique majeure malgré la pensée d'un grand déclin de celle-ci. Il y a 65 % de la population française qui va au cinéma au moins une fois dans l'année, avec une moyenne par spectateur de cinq films par an. *"Ils sont 29 % pour le musée, contre 2 % pour le théâtre et 4,6 % pour l'opéra [Lombardo et Wolff, 2020]"*⁴. De plus, les cinémas enregistrent 201 millions d'entrées avec 41 millions de spectateurs en 2018.

Cependant, cette pratique du cinéma en salle présente des différences au sein du public, en fonction du milieu social, de l'âge, du sexe et de l'habitat. Pour le milieu social, *"32 % de CSP+ (chefs d'entreprise, cadres et professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires) contre 12 % pour les CSP- (employés et ouvriers) [CNC, 2018]"*⁵. Le cinéma est donc plus délaissé par les catégories socioprofessionnelles plus inférieures. Cela s'explique par plusieurs manières : écran au domicile, concurrence avec l'apparition des plateformes de streaming, d'autres pratiques, légitimation du cinéma comme art rendant la pratique plus élitiste et le prix de la place.

Cette disparité des publics s'observe aussi en fonction de l'âge. Il y a 80 % des moins de 25 ans qui vont au cinéma au moins une fois par an *"Cependant, la plupart des entrées de cinéma sont aujourd'hui réalisées par les plus de 50 ans avec un chiffre qui s'établit à 44 % et qui dépassent désormais la part des moins de 25 ans avec un chiffre de 29,5 %."*⁶. Les auteurs, Aurélie Pinto et Philippe Mary, expliquent qu'il y a un "vieillissement" des publics. Cela peut s'expliquer de deux manières :

1. L'effet de génération, la génération des plus de 50 ans aurait plus été socialisée dans cette pratique régulière du cinéma.
2. L'effet d'âge, le fait que peu importe la génération, les plus de 50 ans vont régulièrement au cinéma.

⁴ Pinto Aurélie. et Mary Philippe, 2021, p.36

⁵ Pinto A. et Mary P, 2021, p.37

⁶ Pinto A. et Mary P, 2021, p.38

Concernant le sexe, *“Si le taux de pénétration du cinéma est régulièrement plus important pour les hommes, la part de chaque sexe dépend cependant fortement de l’offre annuelle de blockbusters et surtout des genres cinématographiques considérés.”*⁷

Il y a aussi une grande différence de fréquentation entre la ville et les zones rurales. Effectivement, Paris représente 23 % des entrées en salle alors que les zones rurales qui cumulent pourtant une population plus importante représentent seulement 14 % des entrées. Aurélie Pinto et Philippe Mary expliquent cette différence en raison des déterminants sociaux de l’habitat. Dans les zones urbaines, il y a plus de diplômés universitaires, et un plus grand nombre d’infrastructures cinématographiques. *“Les équipements cinématographiques étant proportionnellement plus nombreux quand la taille des unités urbaines croît, malgré le “maillage territorial” des salles relativement important en France.”*⁸. Cependant, malgré une très forte augmentation du nombre de sièges et d’écrans depuis les années 1990, *“140 000 fauteuils entre 1994 et 2000”*⁹, le nombre de structures a quant à lui diminué. *“En 2018, on compte 5 981 écrans, regroupés en 2 040 établissements”* contre *“4 400 écrans, regroupés dans 2 300 établissements”*¹⁰ en 1990. Pour expliquer la fréquentation des salles de cinéma, il y a plusieurs autres facteurs que la typologie des publics. Dans son livre *économie du cinéma*, Laurent Creton évoque les principaux déterminants à la fréquentation¹¹. Il y a la disponibilité des spectateurs et l’accessibilité des salles. En effet, si l’on habite en ville ou en milieu rural, il ne va pas y avoir la même accessibilité. On retrouve aussi la concurrence des films et des diffuseurs. Il y a de plus en plus de films qui sortent : *“370 longs-métrages sortis en première exclusivité en 1995, 532 en 2000, 716 en 2016 et 684 en 2018.”*¹² De plus, la plupart des films ne restent pas très longtemps à l’affiche et malgré une chronologie des médias, les salles de cinéma sont en concurrence avec d’autres types de supports comme la télévision ou les plateformes de streaming. Le prix de la place de cinéma est aussi un élément important. *“Le prix moyen de la place de cinéma se situe à 6,64 euros en 2018, ce qui en fait le spectacle le moins cher du marché. Mais le calcul du prix moyen, intégrant les cartes d’abonnement, ne parvient pas à épuiser le sujet du prix de la place de cinéma qui reste épineux, singulièrement quand la représentation que les spectateurs en ont se situe aux alentours de 10 euros.”*¹³

De plus, la crise sanitaire de 2019 a bouleversé l’industrie cinématographique et la manière de regarder les films a pris un grand tournant, avec une fragilisation des salles de cinéma et un dynamisme des plateformes de streaming. Selon Louis Wiat dans son ouvrage *L’industrie cinématographique au temps de la crise sanitaire : entre fragilisation des salles de cinéma et dynamique de plateformes*. Dans un premier temps, la crise sanitaire a sévèrement impacté les salles de cinéma dans le monde à travers les confinements successifs, les différentes restrictions sanitaires et la méfiance du public envers le virus. Les cinémas étant déjà en concurrence avec les autres formes de consommation cinématographique entre 2020 et 2021, Netflix est passé de 167 à 200 millions d’abonnements dans le monde. Disney +

⁷ Pinto A. et Mary P, 2021, p.38

⁸ Pinto A. et Mary P, 2021, p.40

⁹ Creton Laurent., 2020, p. 188

¹⁰ Creton Laurent., 2020, p. 188

¹¹ Creton L., 2020.

¹² Creton Laurent., 2020, p. 183

¹³ Creton L., 2020, p.184

qui a ouvert pendant la pandémie, a enregistré quant à elle 100 millions d'abonnements pour sa première année d'activité. En France, les statistiques du CNC montrent qu'il y aura en 2020 pour le secteur VOD une croissance de 35% qui s'établit à 1,4 milliard d'euros. En controverse, il y a eu une chute de fréquentation des salles de cinéma qui ont enregistré une fréquentation de 65 millions d'entrées, ce qui représente un recul de 70% par rapport à 2019 et ce chiffre ne s'est pas beaucoup amélioré en 2021. La filière cinématographique et les distributeurs de films auraient perdu entre 50 et 80% de leur chiffre d'affaires en 2020. *“Si la crise sanitaire n'a pas, en tant que telle, rebattu les cartes de l'industrie cinématographique, [elle] a contribué à amplifier des dynamiques à l'œuvre et à redéfinir les rapports de force à la faveur des plateformes.”*¹⁴

Cependant, malgré les défis qu'ont rencontré les salles de cinéma, elles ont montré une capacité d'adaptation avec des stratégies qui ont été mises en place, telles que la diversification des offres, la mise en place des cinémas drive-in, et l'adoption de règles sanitaires strictes afin de rassurer les spectateurs. D'autres concepts cinématographiques se sont développés autour des salles de cinémas tels que la médiation cinématographique et les lieux de multi-activités culturelles comprenant une salle de cinéma.

b. Qu'est-ce qu'une salle de cinéma, les deux typologies de salles : Les multiplexes et les salles de cinéma d'art et d'essai

Pour se distinguer et rester concurrentiel, il existe deux principaux modèles de salles de cinéma qui se sont développés en France : les salles multiplexes et les cinémas indépendants.

b.1 Les multiplexes :

Le premier modèle est celui des multiplexes qui appartiennent en général à des grands réseaux de cinéma comme Pathé, Gaumont, CGR. Selon Jean-Philippe Blanchard dans son ouvrage *Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l'ethnicité sur grand écran*. Au cours de ces vingt dernières années, les lieux cinématographiques ont connu une profonde restructuration avec un complexe de multisalles, les multiplexes. Les multiplexes ont restructuré le cinéma français et redessinent le paysage cinématographique dans son ensemble.

*“Caractérisés par leur grande taille et leur confort, les multiplexes ont contribué à relancer une fréquentation qui enregistrait de fort mauvais chiffres au début des années 1990.”*¹⁵ Les premiers établissements ont été implantés en 1993. Toujours dans leur ouvrage *Sociologie du cinéma*, Aurélie Pinto et Philippe Mary explique que les multiplexes renvoient

¹⁴ Wiat Louis, 2021, p.46

¹⁵ Blanchard Jean-Philippe, 2014, p.153

à “la *grande exploitation* ””, et que selon le CNC, les multiplexes sont des complexes de cinéma comptant huit salles ou plus¹⁶. Les multiplexes sont donc de grandes structures regroupant plusieurs salles de projections. Ce modèle répond à une logique industrielle et commerciale en programmant de nombreuses séances simultanément avec une large offre de films. De plus, selon Jean-Philippe Blanchard, les entrées dans les cinémas sont passées de 116 millions au niveau national en 1992 à plus de 200 millions en 2009. Les multiplexes ont brassé 59.4% des entrées de cinéma alors qu’ils constituent 8.9% des établissements cinématographiques en France.¹⁷

La création de ces multiplexes influent aussi sur le panorama cinématographique et son maillage territorial. Dans son texte intitulé, *Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial*, Eric Blin montre que les multiplexes redynamisant le lieu périphérique en attirant d’autres commerces et d’autres services, de nouveaux pôles d’attraction en dehors des centres-villes traditionnels. Ces lieux offrent un équipement moderne et confortable et une offre variée comme de la restauration, des jeux et des commerces et un espace en périphérie qui est facile d’accès dû au large parking et aux zones commerciales. En effet, ces établissements se sont installés en premier lieu dans les banlieues, en périphérie des grandes villes et attirent un public diversifié, notamment des jeunes de banlieues issus de milieux variés. Toutefois, cette démographie influe sur l’offre cinématographique de ces multiplexes et du cinéma français en général. Une autre caractéristique des multiplexes, c’est que ces salles se développent en allant à la rencontre du public des villes en pleine expansion “*En effet, historiquement, les salles de cinéma s’installent là où la ville se développe de façon à aller à la rencontre de son public*”¹⁸.

Tout cela met les multiplexes en concurrence avec des petits cinémas de centre-ville, souvent moins équipés.

b.2 Les salles indépendantes et le cinéma d’Art et d’Essai :

Le second modèle de salle en France sont les salles indépendantes (dans l’imaginaire commun de plus petite taille) et plus souvent labellisées en Art et Essai. En effet, face à la concurrence, les salles indépendantes choisissent souvent de se spécialiser “*La pérennité de structures d’une moindre envergure suppose d’affirmer une différenciation et des positionnements spécialisés, dans le champ du cinéma d’art et d’essai, notamment.*” Les labels comme l’art et l’essai sont des éléments de distinction des œuvres et des salles qui répondent à des enjeux économiques, idéologiques et politiques. Cela permet aux salles de bénéficier de subventions selon plusieurs critères et permet de promouvoir certaines œuvres auprès du public. Comme le dit Patrick Brouiller, le président de l’Afcac : “*l’art et essai reposant essentiellement sur des aides sélectives correspondant à un travail spécifique effectué en faveur de la diversité des œuvres et de l’aménagement culturel du territoire. Les salles [...] remplissent un certain nombre de conditions contractuelles relatives à la programmation et à l’animation culturelle : travailler en direction du jeune public, sur la*

¹⁶ Pinto A. et Mary P, 2021, p.33

¹⁷ Blanchard Jean-Philippe, 2014

¹⁸ Blanchard J., 2014, p.154

mémoire du cinéma, sur les films les plus fragiles (recherche et découverte) ou sur l'animation exprime un engagement fort.”¹⁹ C’est l’idée que le cinéma d’art et d’essai permettent de promouvoir “des œuvres de qualité” ainsi que de soutenir les salles indépendantes, notamment, face aux grandes salles de réseau. “L’enjeu consiste à distinguer des œuvres et des lieux pour mieux les «défendre» face aux circuits qui possèdent un grand nombre de cinémas au niveau régional ou national, tout en permettant à un nombre important de salles d’accéder au label et aux subventions correspondantes.”²⁰

Cependant, cela peut créer des inégalités d’accès pour le public. “La mise en place d’une politique du «mérite culturel » à géométrie variable pointe l’inégalité des chances pour les films d’accéder aux publics selon leurs caractéristiques sociales, inégalité qui contredit les représentations communes ou officielles d’un “art populaire ” qui, plus que tout autre, parlerait à “tous ”.”²¹ En effet, cette opposition entre les films peut aussi créer des difficultés pour les salles indépendantes. Notamment des difficultés à attirer un grand nombre de spectateurs car certains d’entre eux ne se sentent pas légitime face à ce genre de cinéma. “La mise en place d’une politique du «mérite culturel» à géométrie variable pointe l’inégalité des chances pour les films d’accéder aux publics selon leurs caractéristiques sociales, inégalité qui contredit les représentations communes ou officielles d’un “art populaire ” qui, plus que tout autre, parlerait à “tous ”.”²²

Les salles de cinéma art et essai sont aussi en proie à des difficultés économiques avec de lourds investissements pour peu de retombées. On peut penser à la modernisation ou au remplacement des équipements. Les salles de cinéma indépendantes se retrouvent donc souvent dans un équilibre fragile entre le maintien d’une qualité de service et d’accueil et des problèmes économiques. En somme, les salles indépendantes essayent de résister au sein du paysage cinématographique français. Par leur engagement envers la diversité des œuvres et leur ancrage territorial, elles participent à maintenir une autre idée du cinéma : plus humaine, plus exigeante, mais aussi plus fragile. Si le label *Art et Essai* constitue un véritable levier de reconnaissance et de soutien, il révèle aussi les tensions entre accessibilité culturelle et distinction symbolique. Ces lieux, souvent passionnés mais économiquement précaires, se situent ainsi à la croisée des chemins : entre idéal artistique et réalité de terrain. Dans cette perspective, il devient pertinent d’élargir la réflexion à de nouvelles formes de lieux culturels plus hybrides, mêlant cinéma, expositions, concerts ou espaces de rencontre et qui cherchent à réinventer le rapport entre publics, œuvres et territoire.

¹⁹ Creton L., 2013, Chapitre 5, paragraphe 16

²⁰ Pinto A. et Mary P, 2021, p.32

²¹ Pinto A. et Mary P, 2021, p.32

²² Pinto A. et Mary P, 2021, p.32

c . Les enjeux des salles de cinéma

Toutes ces informations sur les publics, la fréquentation et la typologie des salles, nous permettent d'évaluer de manière plus précise la place du cinéma dans la vie des spectateurs et un début des enjeux du cinéma dans nos sociétés auxquels les salles doivent répondre. En effet, les salles de cinéma, que ce soit des multiplexes de réseau ou des cinémas d'art et essai, doivent répondre à plusieurs défis.

Les salles de cinéma doivent garantir une certaine fréquentation, en particulier pour les salles qui ne sont pas subventionnées. L'un des enjeux est donc de favoriser de manière technique et symbolique l'accès aux salles de cinéma. De plus, le renouvellement sur le long terme des publics et notamment des plus jeunes, semble être un aspect important.

Pour les salles de cinéma classées en Art et Essai, d'autres enjeux entrent aussi en compte. Effectivement, outre les enjeux économiques de remplissage des salles, le cinéma fait aussi face à des enjeux politiques et sociaux. Dans le chapitre écrit par Laurent Creton consacré au devenir des salles art et essai du livre *Les salles de cinéma : Enjeux, défis et perspectives*, il explique les différents engagements et enjeux politiques qu'impliquent les salles d'art et essai en particulier dans leurs implantations et rénovations dans les villes. Il y a donc des enjeux d'aménagement culturel et d'attractivité des territoires. En effet le développement de la culture et donc du cinéma, permet à la ville, d'entretenir "*une image de marque*" et d'attirer de nouvelles populations. Dans certains cas, la rénovation du parc cinématographique pose aussi des enjeux patrimoniaux. Laurent Creton nous donne l'exemple de la rénovation du cinéma Louxor à Paris qui est classé au monument historique.

Comme nous l'avons vu plus tôt, le système de l'art et essai permet de mettre en avant des films et de permettre aux salles de se démarquer. Cela pose donc des enjeux de diversité des œuvres, des lieux et des publics. Ici, la principale difficulté se joue dans la légitimation de l'art et essai au plus grand nombre. Il faut donc trouver des moyens pour rendre cette pratique du cinéma plus accessible.

De plus, toujours selon Laurent Creton, dans *Économie du cinéma. Perspectives stratégiques*, un autre de ses enjeux est de refaire du cinéma un espace de socialisation : "*La réduction de la fréquentation en salles sur la longue période coïncide avec le processus tendanciel par lequel les individus désinvestissent symboliquement et pratiquement l'espace public au profit des sphères privées.[...]. L'espace social est à réinventer, à redévelopper, et la salle de cinéma se trouve directement concernée par cette problématique.*"²³ Ici, l'auteur met avant une tendance d'individualisation des pratiques dans lequel le cinéma est concerné. En effet, grâce à la multitude de supports de diffusion (DVD, téléchargement, site de streaming), nous avons presque tous accès aux films depuis notre domicile. La sortie au cinéma et l'expérience collective qu'elle implique, est donc peut être soumise à de nouvelles perspectives de développement.

²³ Creton L., 2020, p. 187

d. Par quels moyens répondre à ces enjeux

d.1 Les avancées technologiques comme un moyen de diversification de l'expérience cinématographique

Pour se réinventer et promouvoir l'expérience cinématographique auprès du public, les cinémas ont mis en place des stratégies qui ont évolué avec les avancées technologiques. *“La modernisation des salles a permis d'améliorer très significativement la qualité des équipements et des prestations, ce qui a joué un rôle déterminant dans le regain de fréquentation en France depuis vingt ans. Ce qui a contribué de façon décisive le niveau et le rythme d'investissement : chaque année, l'exploitation cinématographique a investi en moyenne 15 % de son chiffre d'affaires (à raison d'environ 5 000 euros par fauteuil) et davantage encore pendant la phase de déploiement numérique, ce qui représente un taux particulièrement élevé au regard des autres secteurs de l'économie. Il en résulte qu'en France la moitié des salles a moins de treize ans”*²⁴. On peut penser aux projections laser, la 3D, aux fauteuils premium ou encore aux cinémas 4D et aux expériences sensorielles qui se multiplient dans les salles obscures.

Parmi ces avancées technologiques, il existe un autre type de projection visant à diversifier l'offre dans les cinémas : le hors-film. Le principe du hors-film est de diffuser au cinéma des captations d'autres médiums. Par exemple, de l'opéra, du théâtre ou encore des concerts en direct. D'après Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano, ce procédé s'est beaucoup développé à partir de la seconde moitié des années 2000. *“Le développement d'un marché du hors-film sur grand écran à partir de la seconde moitié des années 2000 est indicatif de la manière dont le déploiement mondial du numérique dans les salles, fortement accéléré au tournant des années 2010, et la pénétration croissante des nouvelles technologies de l'information et de la communication (réseaux de haut et très haut débit) ont rendu techniquement et économiquement possible l'exploitation de niches de marché auparavant peu intéressantes pour les entreprises du cinéma, de l'audiovisuel”*²⁵. En effet, le hors-film peut permettre aux salles de cinéma d'aller chercher de nouveaux publics et est aussi un élément de marketing, de communication et de diversification pour des secteurs autres que le cinéma. Le marché du hors film est en pleine expansion, *“le cabinet Dodona Research tablant sur une croissance de l'ordre de 150 %.”*²⁶ Cependant, on y remarque une forte domination de l'opéra. De plus, le Marché est plus adapté aux Multiplexes de réseaux, car ils possèdent un grand nombre de salles et peuvent donc se permettre de faire de la place au sein de leur programmation. *“Pour de nombreuses salles d'art et essai en France comme en Europe, le hors-film ne fait pas partie de leur cœur d'activité et serait plus l'affaire des salles*

²⁴ Creton L., 2013, Chapitre 5, Le devenir des salles d'art et essai : éléments d'économie politique (paragraphe 24)

²⁵ Kitsopanidou Kira, Pisano Giusy, 2013, chapitre 3 : L'émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma, 2013, (paragraphe 21)

²⁶ Kitsopanidou K., Pisano G., 2013, chapitre 3 : L'émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma (paragraphe 28)

commerciales, notamment des opérateurs de multiplexes.²⁷ Ce genre de dispositif requiert aussi un gros investissement auquel les petites structures ont moins accès. *“forts de leur poids économique, certains circuits européens se sont saisis de l’opportunité qu’offre le marché du hors-film, négociant en direct avec les ayants-droit, sans passer par un distributeur (UGC en France, par exemple) ou devenant eux-mêmes des producteurs/distributeurs de contenus hors film se rentabilisant à l’international”*²⁸ En effet, les programmes destinés au hors-film sont distribués directement par les grands réseaux dans leurs cinémas. Par exemple Pathé live en est un des seuls distributeurs en France. Concernant les spectateur.rice.s, c’est aussi un moyen d’accéder plus facilement à certaines œuvres comme par exemple les grands opéras. *“Une étude réalisée en 2011 remarque que les assidus du Met : Live in HD sont plus susceptibles d’assister à une autre retransmission HD qu’à un opéra live. Ainsi, outre la très forte fidélisation à la marque Met : Live in HD, l’opération du Metropolitan Opera semble avoir contribué à enrichir l’expérience de l’opéra pour les passionnés d’art lyrique, notamment ceux habitant dans des zones où l’offre d’opéra est faible, voire inexistante. Ces derniers ont aujourd’hui accès à une quantité plus importante d’œuvres et à une offre tarifaire qui incite à l’augmentation de la consommation”*²⁹. Malgré l’existence d’un public pour ce type de séances, le hors-film fait tout de même face à plusieurs critiques et limites. Pour certains des amateurs de musique et de spectacle vivant, il y a la perte d’une véritable expérience du live au profit d’une mise en scène faite pour le cinéma. En s’appuyant sur un article du Monde, Kira Kitsopanidou, Giusy Pisano expliquent qu’il y a des *“mélomanes qui affirment que rien ne peut égaler le spectacle vivant et appréhendent la «cinématographicité» de la mise en scène”*³⁰. Du côté des cinéphiles, il y a aussi la peur de perdre l’expérience du cinéma au profit d’une *“super télévision”*³¹. De plus, le hors film tend à se développer, mais à rester un marché de niche. Malgré le marché en expansion, il fait preuve d’une économie fragile. En effet, qu’en est-il vraiment aujourd’hui ? Pour que cela continue de fonctionner, Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano se demandent si le hors-film ne devrait pas rester quelque chose d’exceptionnel.

d.2 Les salles de multi-activités culturelles

En outre, face à une concurrence féroce de la part des multiplexes pour les salles de cinéma, certains cinémas ont développé des salles de multi-activités culturelles comprenant une salle de cinéma. Pour réinventer l’espace social autour de la salle de cinéma, Laurent Creton explique que *“Des lieux conviviaux et chaleureux peuvent être conçus et proposés aux publics : un espace d’accueil, de lecture, un bar, une librairie, un restaurant, une galerie de peinture, etc. Certaines salles de cinéma peuvent prendre en charge une partie du rôle dévolu à la Cité : l’agora. Dans cette perspective, le cinéma est plus qu’un loisir : une expérience de*

²⁷ Kitsopanidou K., Pisano G, 2013, chapitre 3 : L’émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma (paragraphe 39)

²⁸Kitsopanidou K., Pisano G, 2013, chapitre 3 : L’émergence du hors-film sur grand écran ou la « nouvelle » polyvalence des salles de cinéma, 2013, (paragraphe 39)

²⁹ Kitsopanidou K., Pisano G, 2013, chapitre 3 : L’émergence du hors-film sur grand écran ou la « nouvelle » polyvalence des salles de cinéma, 2013, (paragraphe 34)

³⁰ Kitsopanidou K., Pisano G, 2013, chapitre 3 : L’émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma (paragraphe 46)

³¹ Kitsopanidou K., Pisano G, 2013, chapitre 3 : L’émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma (paragraphe 46)

vie capable de produire de la transformation.”³² Cependant, l’on peut se demander si cette perspective est vraiment efficace. Chacune de ces salles est différente et chaque salle dite de multi-activités culturelles regroupe des activités d’arts et de cultures différentes. Dans un premier temps, nous avons défini le côté activités culturelles, il n’existe pas de définition universelle et précise des activités culturelles. Cependant, “*Par pratiques culturelles, on entend généralement l’ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique, qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie : lecture, fréquentation des équipements culturels (théâtres, musées, salles de cinéma, salles de concerts, etc.), usages des médias audiovisuels, mais aussi pratiques culturelles amateurs.*”³³ Selon Unesco, “*des activités culturelles sont des activités qui incarnent ou transmettent des expressions culturelles indépendamment de la valeur commerciale qu’elles peuvent avoir. Elles peuvent être une fin en soi ou contribuer à la production de biens et de services culturels.*”³⁴ En France, il existe plusieurs salles de cinémas qui sont des lieux de multi-activités culturelles,

- L’Espace 1789 est une scène pluridisciplinaire de la ville de Saint-Ouen, gérée en délégation de service public par l’association CAFAC. Il dispose de deux salles de cinéma classées *Art et essai*, et porte les labels *Recherche et découverte*, *Patrimoine* et *Jeune public*. En parallèle, il programme des spectacles de danse, de théâtre, de musique, des expositions et accueille des résidences d’artistes. Son ambition est de favoriser les rencontres entre publics et artistes, et de rendre l’accès à la culture le plus ouvert possible.³⁵
- La Ferme du Buisson est un centre culturel majeur, labellisé *Scène nationale* et *Centre d’art contemporain*. Installée dans un ancien site agricole reconverti, elle combine spectacle vivant, arts plastiques, cinéma et médiation culturelle. Le cinéma y est classé *Art et essai* avec les labels *Recherche & découverte*, *Jeune public* et *Patrimoine et répertoire*. Le lieu propose deux salles de projection, un « Salon des bonus » pour des courts ou ateliers, ainsi que des espaces d’accueil rénovés. À côté de cela, on trouve un centre d’art exposant des artistes contemporains, des résidences, des expositions contemporaines, des ateliers pour tous les publics et une médiathèque. Le projet artistique se construit sur la complémentarité entre cinéma, spectacle vivant et méditation artistique territoriale.³⁶
- Le Moulin du Roc, scène nationale de Niort, est un lieu emblématique de la pluridisciplinarité culturelle en France. Inauguré en 1986, il réunit spectacle vivant, cinéma, expositions et actions de médiation. Il comprend deux grandes salles de spectacle (de 260 à 825 places) et un cinéma classé *Art et Essai*, proposant des films d’auteur, des ciné-concerts et des projections thématiques. Le lieu développe également de nombreuses actions d’éducation artistique et à l’image en partenariat avec l’Éducation nationale, dans le cadre de dispositifs tels que *École et Cinéma* ou *Collège au Cinéma*. Lieu d’échanges et de rencontres, le Moulin du Roc illustre

³² Creton L., 2020, p. 186

³³ Coulangeon Philippe, 2010, p.3

³⁴ Institut de statistique de l’UNESCO (ISU), 2005, p.4

³⁵ Espace 1789, [Rencontre avec Fatima Daas autrice du roman "La Petite dernière" | Espace 1789](#)

³⁶ Office tourisme Marne Gondoire : [La Ferme du Buisson, scène nationale, cinéma, centre d’art contemporain - Marne & Gondoire](#)

parfaitement le modèle des espaces culturels hybrides, combinant cinéma, spectacles et médiation au service d'une culture accessible et partagée.³⁷

d.3 La médiation culturelle et cinématographique

La médiation culturelle a aussi un rôle à jouer dans l'espace de l'exploitation cinématographique. Elle démontre un engagement des structures et des politiques culturelles dans l'accompagnement des publics et notamment dans une meilleure compréhension et appréhension de l'œuvre et dans la pérennité des secteurs de la culture, dont celui du cinéma.

Dans un acte du colloque international sur la médiation culturelle de 2008, Marie-Christine Bordeaux aborde l'historique et les enjeux politiques de la médiation culturelle en France. Le terme de médiation apparaît à partir des années 70 dans différents secteurs comme *“les champs juridique, familial, médical, éducatif, médiatique”*³⁸. Cependant, il n'est pas tout de suite associé au champ culturel. En effet, il y avait même une certaine réticence à ce concept. *“dès 1983 pour le cinéma, puis en 1990 pour le secteur du livre, le ministère de la Culture crée un poste de médiateur, mais il s'agit seulement d'une médiation juridique et économique, chargée de maintenir le dialogue entre des professions en conflit”*³⁹. Cette “méfiance” qu'a pu susciter la médiation dans la culture est en partie dû à l'héritage d'André Malraux sur les politiques culturelles françaises et à la pensée que l'art se transmet par le “choc esthétique”. En ces termes, une médiation n'est pas nécessaire voire inutile. *“La médiation renvoie à ce qui a été banni du champ culturel : la reconnaissance de fonctions intermédiaires, faisant le lien entre monde de la culture et monde des publics, remettant en cause “l'aura” de l'œuvre d'art et la croyance dans sa force communicationnelle.”*⁴⁰. La médiation culturelle a donc longtemps eu du mal à se distinguer comme étant un métier avec des compétences et activités à part entière. Cette reconnaissance par les institutions est faite au fur et à mesure, en incluant par exemple des programmes d'embauches et des études sur le sujet. Dans son texte, Marie-Christine Bordeaux discerne plusieurs mesures allant dans ce sens :

- Le premier grand tournant est 1997 avec lancements du programme *“nouveaux services emploi - jeune”*. (*“Le programme “Nouveaux services - emplois-jeunes” avait pour objectif de résorber le chômage en développant des activités nouvelles, et de créer 350 000 emplois présentant un caractère d'utilité sociale, d'une durée de cinq ans, pour les jeunes de 18 à 26 ans principalement, dans tous les domaines. L'État versait aux employeurs 92 000 francs (environ 14 000 euros) par an durant les 60 mois prévus pour chaque emploi créé.”*)⁴¹
- Dans l'année 90 le ministère de la Culture met aussi en place *“un programme innovant de recrutement de médiateurs du livre, chargés de diffuser le goût et la pratique de la*

³⁷ Tourisme les deux sèvres : [Le "Moulin du Roc". Scène nationale et cinéma à Niort - Deux-Sèvres Tourisme](#) et site internet du Moulin du Roc <https://www.lemoulinduroc.fr/lmdr/lhistoire-du-mdr/>

³⁸ Bordeaux Marie-Christine, 2008, p. 2

³⁹ Bordeaux M., 2008, p. 2

⁴⁰ Bordeaux M., 2008, p. 6

⁴¹ Bordeaux M., 2008, p. 2

lecture auprès des populations les plus éloignées du réseau des bibliothèques. ” ⁴²

- La loi du 4 janvier 2004 qui oblige chaque musée de France à avoir un service de médiation et d’animation. *“Chaque musée de France dispose d’un service ayant en charge les actions d’accueil des publics, de diffusion, d’animation et de médiation culturelles. Ces actions sont assurées par des personnels qualifiés”*⁴³.
- Des études scientifiques rares qui éclairent sur les enjeux et les problèmes de la médiation culturelle face aux institutions. (elle fait par exemple référence aux études du DEPC et du CCSTI)

Comme l’explique encore Marie-Christine Bordeaux *“La médiation culturelle est un terme d’usage récent dans les politiques culturelles en France. Elle désigne des fonctions et des compétences qui forment, dans certains domaines culturels (patrimoine, muséologie, art contemporain et, à un moindre degré, lecture publique), de véritables métiers, identifiés comme tels, et des cadres d’emploi qui ont acquis, avec le temps, une légitimité et une visibilité fragiles, mais réelles.”* ⁴⁴. Pour Florence Eloy, la médiation culturelle *“désigne des façons d’accompagner, d’orienter voire de contraindre la manière dont les publics s’approprient les objets culturels. Le terme de médiation culturelle a été utilisé avec plusieurs acceptions dans les sciences sociales. Il désigne cependant le plus souvent une forme particulière d’encadrement de la réception des œuvres renvoyant à la médiation institutionnelle, les programmes développés au sein des institutions culturelles comme les théâtres, musées opéras, cinémas, bibliothèques, etc visant explicitement à accompagner les publics.”* ⁴⁵ Dans notre cours d’introduction à la médiation culturelle, elle est définie par notre professeur Emmanuelle Carinos Vasquez comme étant *“toutes les formes d’activités qui font le lien, la médiation fait le lien entre les œuvres et le public, en cherchant à accompagner la réception de ces œuvres, à donner du sens à la pratique artistique et culturelle”*. Cette notion est donc polysémique : elle évoque à la fois un ensemble de pratique, une profession, et un outil censé remplir un rôle social et répondre à un besoin pour faire le lien entre les œuvres et les publics. Dans *Et si on partageait la culture*, Serge Saada met en évidence deux visions de la médiation culturelle. D’un côté le médiateur “spécialiste” qui voit dans la pratique l’apport de connaissance sur les œuvres. De l’autre, le médiateur “passeur” qui est là pour donner des clés de lecture et qui favorise l’échange et la réflexion avec le public. Chacune de ces philosophies pour penser la médiation change la manière d’aborder le public. La première renvoie à une relation verticale, le médiateur vers le public, tandis que la seconde est plus horizontale, mise sur le même pied d’égalité. C’est cette seconde vision des dispositifs de médiation mettant sur la même échelle le public avec les médiateurs du cinéma que nous avons choisi d’aborder dans ce mémoire.

Pour préciser à propos de la médiation spécifiquement lié au cinéma, Michel Cadé qui fait dans un article, la synthèse des travaux de Pascal Laborderie ⁴⁶, on s’aperçoit de l’importance de l’éducation populaire française dans son histoire et son développement. Au cours du temps, la médiation autour du cinéma et de l’éducation à l’image, à évoluer et s’est

⁴² Bordeaux M., 2008, p. 3

⁴³ Bordeaux M., 2008, p. 4

⁴⁴ Bordeaux M., 2008, p. 1

⁴⁵ Eloy Florence., 2021, p.9

⁴⁶ Cadé Michel, 2022.

effectué de différentes manières. Laborderie y distingue 3 grandes phases : De 1920 à 1948 avec “Le cinéma éducateur”, de 1949 à 1989 avec l'essor des ciné-clubs et de 1989 à aujourd'hui avec les dispositifs dans les établissements scolaires, les nouveaux modèles dans les festivals et les tissus associatifs locaux.

Le cinéma d'éducateur naît d'abord dans les écoles. En effet, il est “dès la fin du XIX^e siècle [...] un outil susceptible de renforcer et de rendre plus concret l'enseignement dispensé.”⁴⁷ Par la suite, cette idée d'instruire par le cinéma (et non dans un premier temps, d'éduquer au cinéma) va être principalement portée par le réseau UFOCEL (union française des offices du cinéma éducateur laïque.), soutenu par l'État et qui adhère à la ligue de l'enseignement en 1933⁴⁸. À travers l'image animée, était abordé des thématiques comme “l'anticléricalisme, l'émancipation des femmes, la coopération, le pacifisme, l'internationalisme et, par-dessus tout, la promotion de la laïcité”⁴⁹. Cependant, avec ses 5 560 points de projection, ce réseau d'éducation laïque par l'image faisait face à des difficultés. Il était en concurrence, notamment dans l'ouest de la France, avec le CCC (Comité catholique du cinématographe) et a été interdit de diffusion en raison de la dissolution de la ligue de l'enseignement par le régime de Vichy en 1942.

Après la guerre, Laborderie explique que c'est le modèle des ciné-clubs qui va progressivement prendre de l'importance en France. En 1953, l'UFOCEL devient l'UFOCELIS (Union française des œuvres laïques d'éducation par l'image et le son) et dispose de 17 offices régionaux et de 10 000 Ciné-clubs adhérant sur les 12 000 du territoire français. Ces Ciné-clubs permettent une pratique du cinéma collective et en quasi-gratuité. Grâce à des critiques comme André Bazin ou Henri Agel émerge en France une nouvelle vision et compréhension du médium. Cela entraîne une régression du débat entre laïques et catholique et désormais, “les méthodes mises en œuvre dans les ciné-clubs découlent d'une conception auteuriste du cinéma et d'une volonté émancipatrice de l'éducation populaire. À travers le triptyque bazinien, elles construisent une présentation-projection-débat”⁵⁰. En revanche, cette nouvelle méthode pour penser autour du cinéma, produit aussi des critiques pour son aspect potentiellement élitiste, pouvant être perçu comme davantage “petit-bourgeois que populaire”. À partir des années 1980 et 1990, Pascal Laborderie et Michel Cadé, mettent en évidence le déclin des Ciné-clubs. Cela est en partie dû à la mise en place, en 1989, par l'État, en partenariat avec les collectivités territoriales et les exploitants de salle⁵¹, du dispositif Collège au cinéma. Ce dispositif par ensuite étendu à tous les niveaux (de la maternelle à la terminale) dans le parcours Ma classe au cinéma (école; collège; lycéens et apprentis au cinéma) met donc en évidence l'institutionnalisation dans la médiation du cinéma. Aujourd'hui, sur la base de l'engagement et du volontariat des professeurs, ce dispositif permet de faire sortir les élèves des classes pour les emmener voir des films directement dans les salles de cinémas partenaires. Les objectifs affichés par le CNC sont les suivants :

⁴⁷ Cadé M., 2022. p.508

⁴⁸Date renseignée sur le site internet de la ligue de l'enseignement :

<https://memoires.laligue.org/chronologie/culture/creation-des-offices-du-cinema-educateur>

⁴⁹ Cadé M., 2022. p.508

⁵⁰ Cadé M., 2022. p.509

⁵¹ Site du CNC :

[https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/bilan-college-au-cinema_209582#:~:text=Propos%C3%A9%20en%201989%2C%20le%20programme,et%20les%20professionnels%20du%20cin%C3%A9ma%20\(](https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/bilan-college-au-cinema_209582#:~:text=Propos%C3%A9%20en%201989%2C%20le%20programme,et%20les%20professionnels%20du%20cin%C3%A9ma%20()

- *“Éveiller la sensibilité et la créativité des élèves à travers le plaisir du cinéma*
- *Aborder le cinéma en tant qu’art pour contribuer à l’éducation artistique et culturelle des élèves et apprentis ;*
- *Découvrir en salle de cinéma des œuvres cinématographiques choisies en fonction de l’âge de l’élève et de l’apprenti par des acteurs de l’éducation et du cinéma ;*
- *Expérimenter la dimension collective de la découverte d’œuvres en salle rencontrer des professionnels du cinéma ;*
- *Bénéficier d’une pratique artistique lorsque cela est possible (atelier de réalisation, écriture de critiques, webradio, sensibilisation à la programmation...)”* ⁵².

Dans une étude de 2014, nommée *Malentendus et désaccords sur le plaisir cinématographique : La réception de lycéens et apprentis au cinéma par les jeunes rhônalpins*, Tomas Legon met tout de même en évidence les lacunes de ce dispositif. Il évoque notamment un écart entre ses objectifs et la perception qu’en ont les élèves. Pour les lycéens, le film est souvent un *“support comme un autre pour prolonger les programmes scolaires”* ⁵³, servant à apprendre quelque chose grâce au film plutôt que sur le film. L’idée de départ de prendre du plaisir et de s’initier à découvrir de nouvelles œuvres se transforme ici en un travail scolaire qui maintient une déconnexion avec les pratiques cinématographiques personnelles des adolescent.e.s. *“Le malentendu entre les penseurs et les bénéficiaires du dispositif semble résider dans le fait que si une partie importante des élèves ne prend pas de plaisir en regardant les films proposés par LAC, ce n’est pas à cause des films en eux-mêmes, mais parce qu’ils ne comprennent pas que, d’une certaine manière, ce que l’on attend d’eux c’est qu’ils éprouvent du plaisir.”* ⁵⁴.

Tout de même, la médiation cinématographique n’est pas uniquement présente dans les milieux scolaires. Elle a su trouver une place dans le développement des festivals de cinéma. *“Désormais loin d’être cantonnés à une activité commerciale (Cannes, Deauville...), Ceux-ci voient fleurir des manifestations militantes en lien avec le mouvement d’éducation populaire”* ⁵⁵. De plus, un *“retour du cinéma dans le tissu rural s’est effectué à travers des associations, groupant bénévoles et salariés, de cinéma itinérant ou gérant des salles fixes, souvent liées, [...], au projet d’éducation populaire au et par le cinéma”* ⁵⁶.

Dans un autre de ses articles ⁵⁷, Tomas Legon qui étudie justement un autre dispositif de médiation qui se veut innovant. Le but du dispositif qu’il étudie est de démocratiser la pratique du cinéma d’art et d’essai auprès des adolescents (15-19 ans) de la région

⁵²Site internet du CNC : “Ma classe au cinéma” <https://www.cnc.fr/cinema/ma-classe-au-cinema>

⁵³ Legon Tomas, 2014, p.50

⁵⁴ Legon T., 2014, p.58

⁵⁵ Cadé M., 2022. p.510

⁵⁶ Cadé M., 2022. p.510

⁵⁷ Legon T., 2019

Rhône-Alpes. Pour cela, les publics visés deviennent des “ambassadeurs”. Ces ambassadeurs sont missionnés pour mettre en place des ateliers et soirées de médiation auprès d’autres jeunes de leur âge. Cependant, là aussi, le programme ne remplit pas totalement ses objectifs d’aider les salles de cinéma indépendantes du territoire à séduire le jeune public non-captif. En effet, les jeunes participants à ce dispositif sont déjà socialisés au cinéma et n’attirent pas de nouvelles personnes. De plus, il y entrevoit aussi un risque de répétition des problèmes classiques de légitimation.

Cette première partie a permis de dresser un bon panorama du contexte actuel des salles de cinéma en France, de leurs publics des transformations auxquelles elles font face. Elle nous a aussi permis de mettre en contexte la place du cinéma dans notre société contemporaine et les nombreux défis auxquels les salles de cinéma doivent aujourd’hui faire face comme l’évolution des pratiques culturelles, la concurrence des plateformes, les enjeux économiques et territoriaux. Entre les transformations technologiques, les nouvelles pratiques culturelles et les différents enjeux de fréquentation, le cinéma en salle demeure un espace social et symbolique qui tente de se redéfinir. Dans notre réflexion, nous aimerions analyser la médiation culturelle dans les typologies des salles d’Art et Essai et des salles de multi-activités culturelles et de voir comment chacune d’elles essaye de répondre à des défis majeurs et de renouveler le lien entre ces spectateur.rice.s et le lieu cinématographique.

Dans la suite de notre analyse, nous allons émettre une problématique et deux hypothèses qui permettront d’analyser des méthodes de médiation et des lieux de multi-activités culturel que les salles de cinémas essaient de mettre en place et de voir si cela permet un meilleur attachement des spectateur.rice.s.

B. Question de recherche et problématique

Les articles que nous avons étudiés évoquent beaucoup de différences entre les salles indépendantes (souvent art et essai) et multiplexes de réseaux. Ils soulignent aussi les difficultés et les défis des salles de cinéma à notamment garder leur fréquentation après le covid, à promouvoir et favoriser un cinéma diversifié et de qualité et à se réinventer. Cependant, qu’en est-il du lien émotionnel reliant les spectateurs et spectatrices, la salle de cinéma et son médium ? De plus, au fil de ces lectures, nous avons déjà commencé à entrevoir les terrains de recherche que nous souhaitons explorer. Dans un premier temps, nous voulions étudier un lieu regroupant de multiples activités culturelles. Par exemple, un lieu proposant un cinéma tout en étant associé à une bibliothèque, une salle de concert ou encore un petit musée. D’un autre côté, les salles de cinéma indépendantes qui favorisent des actions de médiation culturelle. Au vu de nos connaissances et interrogations,

Comment les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma et les méthodes de médiation participent-elles à l’attachement des spectateur.rice.s à la salle de cinéma ?

Ici, le choix des termes a été important, nous avons longuement débattu pour savoir ceux qui étaient les plus appropriés à notre étude. Nous avons longuement hésité entre le terme “fidéliser” ou “attacher”. Le terme “fidéliser” est “l’action de rendre quelqu’un fidèle, en particulier un client ou un spectateur, souvent par des stratégies ciblées pour maintenir son intérêt et son engagement”⁵⁸. Ce terme est fréquemment associé à des stratégies de marketing, ainsi qu’à des comportements de consommation récurrents. Les gestionnaires de salles de cinéma s’engagent principalement dans des actions intentionnelles pour fidéliser leur clientèle, souvent en utilisant des programmes de fidélité, des promotions ou d’autres services. Néanmoins, la dimension émotionnelle et personnelle du spectateur avec les cinémas était importante pour nous. De plus, la notion de l’attachement n’a pas encore été étudiée dans le monde du cinéma contrairement à la notion de fidélisation. C’est pour cela que nous avons fait le choix d’utiliser le terme “attachement”. Le terme “attachement” désigne “Application, goût, intérêt d’une personne pour quelque chose. *“Avoir de l’attachement au travail, à l’ouvrage”*”⁵⁹. Nous avons fait ce choix, car ce terme renvoie à une dimension plus émotionnelle et affective décrivant le lien profond, personnel et le goût qu’a le spectateur avec leurs salles de cinéma. Cela permet une connexion durable et significative qui nous intrigue davantage, comme l’appréciation de l’expérience cinématographique, une possibilité de sentiment de communauté, ou encore le lien affectif avec le lieu lui-même.

C’est aussi le cas de la notion de “spectateur” face à celle de “public”. Selon le *Centre national de ressource textuel (CNRTL)*, le terme “spectateur” renvoie à une personne “qui regarde, assiste à un spectacle, un événement” ou encore “Celui, celle qui assiste à une représentation artistique, récréative, à une manifestation sportive, à une cérémonie. Spectateur de cinéma, de théâtre, de télévision (synonyme. téléspectateur); les applaudissements des spectateurs.”. Ce terme met l’accent sur l’individu et son expérience personnelle. Cela permet d’explorer plus facilement la perception individuelle et l’engagement émotionnel de chacun et chacune d’entre nous. De plus, le terme “spectateur” est couramment utilisé dans les études cinématographiques ou théâtrales et nous voulons rester en cohérence avec notre sujet d’étude. Quant à lui le terme “public”, selon le *Centre National des ressources textuels (CNRTL)*, “concerne tout un peuple, l’ensemble de la population, , ordre public; morale publique; mœurs publiques; contributions publiques; hygiène publique; travaux d’utilité publique, Qui est général, commun à tous. Accessible, ouvert à tous; qui est à l’usage de tous, et dont la gestion, l’entretien revient à l’État ou plus particulièrement aux collectivités locales ou régionales.” Le terme “public” fait référence à un “ensemble de personnes liées par un intérêt commun, généralement dans un contexte plus large. Il peut englober des individus qui participent de manière active ou passive.”

Après avoir formulé notre problématique, nous voulons élaborer nos hypothèses et confronter nos réflexions théoriques sur le terrain. L’objectif étant d’élaborer des hypothèses afin de vérifier auprès des spectateur.rice.s mais aussi auprès des acteur.rice.s culturels comment se traduit l’attachement des spectateur.rice.s face aux dispositifs de médiation autour

⁵⁸ CNRTL. « PUBLIC ». In *Dictionnaire : définition de PUBLIC*. Disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/public>

⁵⁹ Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). « SPECTATEUR, -TRICE ». In *Dictionnaire : définition de SPECTATEUR*. Disponible en ligne : https://www.cnrtl.fr/lexicographie/spectateur_cnrtl.fr

du cinéma ou au sein des lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma. Ces enquêtes permettront ainsi de vérifier nos hypothèses et de répondre à notre problématique ce qui permettra d'avoir un aperçu nuancé entre les spectateur.rice.s et les salles de cinéma.

C. Formulation de nos hypothèses

Afin de guider notre démarche de recherche, nous avons formulé deux hypothèses principales. Elles traduisent nos questionnements de départ qui visent à comprendre comment la médiation culturelle et la configuration des lieux de multi-activités influencent l'attachement des spectateur.rice.s aux salles de cinéma.

- 1. L'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation qui sont proposés autour du cinéma.**
- 2. Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement des spectateur.rice.s au cinéma.**

En vérifiant ces hypothèses, nous avons souhaité récolter des données riches qui pourraient permettre d'aider les professionnels de la culture, et notamment du 7ème art, à mieux cerner les besoins et les attentes des spectateurs dans leur expérience de visite.

2. Démarches méthodologiques

A. Choix méthodologiques

Pour vérifier au mieux nos hypothèses, nous avons choisi de mettre en place deux enquêtes qualitatives. Pourquoi des enquêtes qualitatives ? Pour récolter les témoignages et ressentis du spectateur, et tenter d'analyser son attachement à la salle de cinéma. Mis en relation, les résultats issus de ces deux enquêtes permettront de dégager les points de convergence et de divergence entre les deux axes de recherche, et d'apporter des éléments de réponse à notre problématique sur le rôle des lieux et des médiations dans la construction de l'attachement du spectateur à la salle de cinéma.

Enquête N°1 : L'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation qui sont proposés autour du cinéma.

Il est primordial d'étudier l'attachement des personnes fréquentant un même cinéma, en enquêtant sur les spectateurs impliqués dans un processus de médiation et en les comparant avec des spectateurs non impliqués. Il nous faut donc élaborer, avec une base commune, deux outils de recherche, pour nos deux typologies de spectateurs (impliqué / non impliqué). De plus, il nous faut étudier un dispositif de médiation adapté avec un fort taux d'implication des participant.e.s.

Enquête N°2 : Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement du public au cinéma.

Étudiant le cheminement et l'attachement du spectateur au lieu et son degré d'implication dans le cinéma, nous allons comparer le degré d'attachement des personnes à un cinéma présentant une dimension de multi-activités culturelles avec leur degré d'attachement à un autre cinéma de taille similaire mais qui ne possède pas ces atouts.

Dans la conceptualisation de ces enquêtes, nous avons choisi plusieurs méthodes pour récolter nos données. (Nous reviendrons plus en détail sur nos protocoles dans les parties consacrées à chacune des enquêtes)

1. Le questionnaire, c'est une méthode qui permet d'aller chercher facilement nos enquêtés et de les mettre en confiance. Le but est ici d'avoir des questions larges et ouvertes permettant aux répondants de pouvoir développer leurs pensées de manière qualitative. Cela est utile pour récolter leurs ressentis, leurs avis et leurs émotions. Les questions courtes sont quant à elles destinées à obtenir des informations plus précises, notamment sur le profil des répondants.
2. L'entretien semi-directif afin de pouvoir obtenir plus de précisions, de discuter plus en détail avec nos enquêtés et de compléter au mieux nos questionnaires.

Ces deux enquêtes visent à comprendre l'attachement du spectateur au cinéma sous deux axes complémentaires qui sont celui de la médiateur, et celui du lien au lieu de multi-activités culturelles. En croisant ces approches, nous espérons dégager une vision globale et nuancée de l'attachement que les spectateur.rice.s avec la salle de cinéma. Cette double méthodologie nous permettra ainsi d'apporter des éléments de réponse concrets à notre problématique et nos hypothèses vont nous guider dans nos réflexions.

B. Élaboration de nos questionnaires

Au sein de nos questionnaires⁶⁰, nous avons mis en évidence 4 grandes thématiques de questions :

1. Des questions permettant de déterminer leurs rapports au cinéma en questionnant les pratiques et les goûts cinématographiques ainsi que leur attachement au cinéma en général.
2. Le lien qu'ils entretiennent avec les lieux étudiés pour y comprendre leurs habitudes et leur attachement à ces lieux.
3. Des questions en rapport avec le profil des enquêtés.
4. Pour l'enquête N°1 : Uniquement pour les spectateurs impliqués, poser les questions en lien avec le dispositif de médiation auquel ils participent.
5. Pour l'enquête N°2 : Des questions qui permettent de déterminer le rapport des enquêtés à leurs utilisations des différents espaces d'activités proposées (salle de cinéma, lieu de lecture, de concerts ou de spectacles)

Pour y mesurer l'attachement, nous avons essayé de nous appuyer sur la littérature scientifique existante. Cependant, cette thématique rattachée au domaine culturel est quasiment inexistante. En revanche, le concept d'attachement à la marque est une notion étudiée dans le domaine de la recherche en marketing et sur les relations qui existent entre les consommateurs et les marques. Dans l'article nommé *L'attachement à la marque : État des connaissances et perspectives de recherche*, les auteur.e.s dressent, comme le titre l'indique, un état des lieux des connaissances sur cette notion.

Les différentes recherches sur le sujet nous montrent plusieurs façons de définir l'attachement à la marque. L'article met notamment l'accent sur les 3 principales définitions francophone et anglophone comme par exemple celle de J. Lacœuilhe : “ *L'attachement à la marque est une variable psychologique qui traduit une réaction affective durable et inaliénable (la séparation est douloureuse) envers la marque et qui exprime une relation de proximité psychologique avec celle-ci*” et celle de M. Thomson : “*Lien émotionnel reliant un consommateur à une marque spécifique. Ce lien inclut de l'affection, de la passion et des connexions avec le concept de soi*”.⁶¹

Cependant, “*Même si l'on peut constater une absence de consensus dans la définition de l'attachement, les travaux sur ce concept laissent entrevoir des points de convergence (caractère affectif et intense de la relation à la marque, connexions avec le concept de soi)*”⁶².

⁶⁰ Voir annexe p.84

⁶¹ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 13

⁶² Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 13

Ce pluralisme dans les définitions joue un rôle important qui divise aussi les chercheurs dans la manière d'appréhender la mesure de cet attachement.

Cependant, à la lecture de cet article, deux éléments à prendre en compte semblent fondamentales concernant la mesure de l'attachement. Il s'agit de l'identification des causes (ou déterminants) et des conséquences (ou effets) de cette notion. Dans les causes de l'attachement, on retrouve par exemple des indicateurs tels que "la connexion avec le soi" et "les connexions nostalgiques". C'est le fait que la marque aide les personnes par exemple à exprimer leur identité et puisse leur faire développer ou renvoyer à des souvenirs positifs. Il y a aussi notamment dans les causes de l'attachement au lieu, "l'authenticité perçue". Il s'agit de *"la perception de la loyauté de la marque envers elle-même, ses origines et ses consommateurs, de même que sa responsabilité et sa capacité à aider les consommateurs à rester fidèles à eux-mêmes"*⁶³. Pour finir d'autres causes de l'attachement peuvent être identifiées par la proximité géographique et identitaire. *"La première forme de proximité serait susceptible d'agir sur l'attachement de manière indirecte par l'intermédiaire de l'attachement au lieu et du sentiment régional tandis que la seconde forme (proximité identitaire) renverrait au partage de valeurs avec le lieu [...] la première forme serait susceptible d'enrichir la compréhension des déterminants de l'attachement à la marque, la seconde forme, quant à elle, viendrait renforcer le rôle des connexions entre la marque et le concept de soi."*⁶⁴. Concernant les effets que peuvent produire l'attachement sur les consommateurs et les personnes, on retrouve la confiance, la fidélité, les comportements d'engagement à la marque, voire la volonté à défendre celle-ci. *"En effet, comme le soulignent R. Kthiri et G. Michel (2017), la fidélité, la résistance au changement sont des conséquences importantes de l'attachement, mais il est pertinent de s'intéresser également à son lien avec d'autres construits comportementaux comme la défense des marques."*⁶⁵

En adaptant cette idée à notre sujet, nous avons donc tenté de discerner, dans les réponses de nos outils d'étude, les éléments qui répondent aux causes et aux effets de l'attachement des spectateurs à la salle de cinéma.

⁶³ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 17

⁶⁴ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 17

⁶⁵ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 18

3. Réponse à nos hypothèses

A. Enquête N°1, Vérification de l'hypothèse : l'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation qui sont proposés autour du cinéma.

a. Choix du Terrain

Notre première étude de terrain concerne les dispositifs de médiations. À la manière de Tomas Legon dans son article, *Il faut du fun et le côté un peu cinéophile*, nous avons voulu étudier des initiatives, où des personnes participent et s'impliquent dans la vie du cinéma. En France, il existe un dispositif, désormais porté nationalement par le CNC, intitulé *Ambassadeurs jeunes du cinéma*. Son but est “de renforcer la cinéphilie des jeunes, en particulier la cible des 15-25 ans, de les rendre actifs dans leur rapport au cinéma, mais également de favoriser la découverte des métiers du cinéma, dans une démarche de passerelle entre l'éducation artistique et culturelle (EAC) et les choix de professionnalisation. Il s'inscrit par ailleurs dans les objectifs stratégiques du CNC de reconquête des publics et de développement de la cinéphilie du jeune public.”⁶⁶. En 2024, Le CNC a donc redistribué une enveloppe de 1.5 million d'euros afin de financer sur 3 ans 33 structures lauréates choisies par la D.R.A.C. (Directions Régionales des Affaires Culturelles) dans 17 régions. Il est cependant à noter que ce type d'initiative existait avant son développement national en 2024 et que d'autres structures mettent en place des projets d'ambassadeurs.ice.s du cinéma similaire, sans pour autant bénéficier de ce soutien par le CNC. Nous avons choisi de nous pencher sur cette méthode de médiation, car elle implique des participants sur un temps long (en général 1 ou 2 ans) et de manière régulière, avec des éléments divers et variés en fonction de chaque structure. Par exemple, des temps de projections (en avant-première ou non), des débats, l'organisation de soirées, la participation à la communication d'un cinéma, des rencontres avec des professionnels, etc.

Avec cette idée, nous avons réussi à prendre contact avec les médiatrices de deux structures proposant un programme d'Ambassadeur.ice.s du cinéma. Le cinéma *Le Dietrich* (Poitiers, 86) et l'association *Cinéma Parlant* (Angers, 49). Nous avons choisi d'étudier ces deux structures proposant un programme de médiation similaire afin de récolter un maximum de données. De plus, il est intéressant de voir si l'on observe des différences dans l'impact lié à l'attachement du dispositif entre ces deux villes, chacune appartenant à une région différente. Il est cependant à noter que ses deux dispositifs ne sont pas exactement semblables et que chacun possède ses spécificités.

⁶⁶ Objectif décrit sur le site internet du CNC à propos d'*Ambassadeurs jeunes du cinéma* : https://www.cnc.fr/professionnels/actualites/ambassadeurs-jeunes-du-cinema---les-structures-laureates_2256783

a.1 Ambassadeur.rice.s du Cinéma *Le Dietrich* (Poitiers)

Avec son mono-écran de 150 places, le cinéma *Le Dietrich* (classé Art et Essais) est un des trois cinémas du centre-ville de Poitiers avec le *Tap Castille* (classé Art et Essais) et le *CGR Poitiers Castille*. Au *Dietrich*, le dispositif d'Ambassadeur.ices a été constitué en coordination régionale pour l'année universitaire 2019-2020 via C.I.N.A. (Cinémas Indépendants de Nouvelle-Aquitaine). Le cinéma *Jean Eustache* à Pessac (33), *Le Dietrich* sont les deux premières structures à mettre en place ce dispositif en Nouvelle Aquitaine. De plus, ils ont aidé d'autres structures de la région à pouvoir le mettre en place à leur tour.

Depuis, le cinéma réunit chaque année universitaire (d'octobre à mai) une vingtaine d'étudiant.e.s de licence 1 jusqu'au doctorat, dont environ la moitié entame sa deuxième année en tant qu'Ambassadeur.rice.s. Au vu du nombre limité de places, les étudiant.e.s intéressé.e.s doivent au préalable remplir un questionnaire pour être sélectionné.e.s. La médiatrice en charge du projet, nous a par exemple expliqué ses critères de sélection sur la base de la motivation des étudiant.e.s et de l'obtention d'un groupe assez hétérogène dans leur parcours et connaissance du cinéma. *“C'est vraiment un choix de motivation [...] et mon but moi, c'est toujours de faire un groupe hétérogène. C'est mon seul but parce que si je fais un groupe qui se ressemble en fait on ne va pas avancer et eux ils vont pas en sortir enrichis je pense.”* (Médiatrice du cinéma *Le Dietrich*).

À Poitiers, les Ambassadeur.rice.s se réunissent un samedi matin par mois pour visionner en avant-première un ou deux films qui seront prochainement à l'affiche du *Dietrich*. De plus, une à deux réunions supplémentaires par mois est organisée (souvent un soir en semaine en fonction des emplois du temps de chacun). Ces réunions leur permettent de discuter sur les films, d'apprendre à mieux se connaître et de se coordonner pour divers projets. Ils peuvent par exemple travailler sur des films vu pendant leurs séances d'avant-première pour ensuite les présenter avec un petit texte au spectateur du *Dietrich*, ou encore organiser des soirées spéciales qui peuvent être en lien avec une thématique qui leur tient à cœur. AP-2 (Étudiant, 20 ans), un des Ambassadeurs du *Dietrich*, nous a entre autres expliqué que l'un des premiers films qu'ils ont présentés était *Les Reines du drame* du cinéaste Alexis Langlois. En adéquation avec la thématique de l'œuvre, ils avaient invité un groupe de Drag Queen (La Coloc'Drag de Poitiers) et organisé un Karaoké pour faire chanter les spectateurs pendant et à la fin de la projection. Après le décès de David Lynch, AP-2 a aussi expliqué une de ses initiatives : *“Pour lui rendre hommage, j'avais eu l'idée, comme c'était Elephant Man qui passait, le premier film de David Lynch que j'avais vu en salle. J'avais demandé à le présenter avec un texte qui souhaitait rendre hommage au cinéaste. Ils m'avaient laissé le faire et j'avais été vraiment très heureux parce que j'avais pu amener ma famille et mes amis à découvrir ce film qui m'avait fait aimer David Lynch.”*. En plus de la découverte des films, le dispositif permet aussi aux étudiant.e.s d'avoir des temps de rencontre, avec par exemple des professionnels du cinéma, des Ambassadeur.rice.s d'autres villes et de s'investir dans la communication. Ainsi, ils gèrent un compte Instagram qui leur est dédié (ambassadiet⁶⁷) où ils partagent, en autres, leurs coups de cœur, leurs soirées spéciales, etc. Pour finir, ils bénéficient de réduction sur l'ensemble de leurs séances. Le prix pour les Ambassadeur.rice.s est de 3.50 € contre 5 € pour le reste des 16-26 ans ayant la Carte

⁶⁷ Compte Instagram des Ambassadeur.rice.s du cinéma *Le Dietrich*
<https://www.instagram.com/ambassadiet/>

Culture⁶⁸. Pour la médiatrice chargée de ce projet, l'objectif n'est pas de faire de ses étudiantes des experts du cinéma ou de la médiation, mais de leur transmettre *"l'amour de la salle"*.

a.2 Ambassadeur.rice.s au Cinéma Parlant (Angers)

Concernant le dispositif d'Ambassadeur.ices mis en place à Angers, on observe un fonctionnement différent. Ce n'est pas directement un cinéma qui en est à l'initiative mais l'association Cinéma Parlant. Il s'agit d'une association d'éducation à l'image créée en 1976 intervenant principalement à Angers et ses environs. Elle propose de multiples projets et dispositifs dans le but de faire découvrir la pratique du cinéma et la fabrication des films, auprès d'un large public allant des jeunes (4-5 ans) aux seniors. En dehors du dispositif que nous étudions, il y a notamment maternelle, école et collège au cinéma.

Mis en place il y a 10 ans, les Ambassadeur.rice.s âgés de 15 à 25 ans, sont coordonnés par un ou une service civique. Pour la saison 2024-2025 il y a 46 Ambassadeurs et Ambassadrices, mais le nombre de personnes inscrites varie un peu en fonction des années. Le groupe est composé d'étudiant.e.s et de lycéen.ne.s, Cependant, pour limiter le nombre d'inscrits il n'y a qu'une seule personne choisie par établissement ou filière d'études. De plus, au cours de nos entretiens avec certains participants, nous avons compris que les membres sont plus ou moins actifs en fonction de leur disponibilité et motivation.

Au sein de ce dispositif, ils participent principalement chaque semaine à communiquer et faire la promotion du cinéma dans leur établissement et à leurs camarades. L'association est en collaboration avec le cinéma indépendant *Les 400 Coups* situé dans le centre-ville d'Angers. C'est un cinéma classé Art et Essai disposant de 7 salles de projection. Cela leur permet de bénéficier là aussi d'un tarif préférentiel de 3 € au lieu de 6.20 €. Ils sont aussi encouragés à aller voir un maximum de films, par exemple lors de séances spéciales avec des réalisateurs ou lors de la programmation d'anciens films (des séances intitulées "Plans Cultes"). Les Ambassadeur.rice.s d'Angers sont aussi amenés à organiser et animer des séances, mais cela est cependant beaucoup moins récurrent qu'à Poitiers. Des permanences sont prévues toutes les semaines les mardi et mercredi au *400 Coups* afin d'avoir un lieu où récupérer les flyers et programmes, et pour échanger entre Ambassadeur.rice.s. AA-1 (Lycéenne, 16 ans), nous a, par exemple, décrit son engagement *"On a une perm le mercredi et le mardi après-midi, ou du coup, on va chercher des flyers. Et moi ce que j'aime bien c'est me poser et rester toute la perm pour discuter. Et euh... Après le mercredi on va voir une sortie... du jour. Ou s'il y a des événements, on peut aller à des avant-premières aussi. Ou des plans cultes ou des choses comme ça. Et après on a des soirées aussi. Cette année on a fait une soirée ramène ton film. Donc on ramenait un extrait de film qu'on a aimé. L'année dernière on avait fait ramène ton pire film, donc un film que l'on déteste vraiment. Donc eh c'était sympa de voir les opinions de chacun."*

⁶⁸ Une carte gratuite qui permet aux 16-25 ans et étudiant de bénéficier d'avantages tarifaires dans les lieux culturels partenaires de la ville de Poitiers : <https://carteculture.org/>

b. Protocole de l'enquête

Le protocole que nous avons mis en place pour recenser nos données est le suivant : Après avoir discuté avec les responsables respectifs du projet de médiation dans ces deux villes, nous avons pu rencontrer certains des Ambassadeur.rice.s. À Poitiers lors d'une réunion hebdomadaire et à Angers pendant un après-midi de permanence. Ces rencontres et observations nous ont permis d'obtenir des informations plus détaillées sur le dispositif (historique, objectifs, actions et profil des participant.e.s). De plus, nous avons bénéficié d'une première approche pour expliquer notre démarche aux personnes que nous souhaitions interroger.

Pour des raisons pratiques, la médiatrice du cinéma *Le Dietrich* et la coordinatrice en Service Civique du Cinéma Parlant ont transmis aux Ambassadeur.ices.s le lien de nos questionnaires Google Forms. En revanche, afin d'obtenir les réponses des personnes n'étant pas impliquées aux seins de cette médiation, nous avons déposé nos questionnaires papier, en libre-service pendant plusieurs semaines, dans les halls du *Dietrich* et des *400 Coups*.

À la lecture des questionnaires, nous avons contacté les répondants volontaires pour réaliser un entretien complémentaire. Sur la même base que le questionnaire, ces entrevues, allant de 45 à 60 minutes, permettent aux interrogées de développer leurs pensées et leur expérience du cinéma de manière plus libre.

Pour les questionnaires, la compilation de l'ensemble de ces données s'est faite dans plusieurs tableaux Excel⁶⁹. Pour ne pas altérer notre interprétation et confronter nos informations, il est important de différencier les enquêtés de Poitiers et d'Angers ainsi que les personnes impliquées et non impliquées dans le dispositif de médiation. Quant aux entretiens, ils ont été entièrement retranscrits et les informations importantes en découlant ont été rassemblées dans des tableaux thématiques⁷⁰.

Grâce aux données que nous avons récoltées, nous avons donc pu établir le profil de nos enquêtés, analyser la réception du dispositif d'ambassadeur.ice par ses participant.e.s et comparer les pratiques cinématographiques ainsi que la présence ou non de marqueurs d'attachement aux cinémas chez nos deux typologies de spectateur.trice.s. (impliqué.e.s et non impliqué.e.s).

⁶⁹ Voir annexe p.108

⁷⁰ Voir annexe p.108

c. Analyse et Résultat

c.1. Nombre de répondant.e.s et profil des personnes enquêté.e.s

Suite au déploiement de notre enquête, nous avons comptabilisé le nombre de réponses obtenues et pu déterminer les profils sociologiques de nos enquêté.e.s. Ces informations ont pour but de préciser nos conclusions dans la vérification de l'hypothèse ainsi que d'avoir une vue d'ensemble sur la validité de notre enquête.

Au total, nous avons obtenu :

- Pour les personnes impliquées dans le dispositif à Angers : on recense 15 réponses au questionnaire et 3 entretiens semi-directifs.
- Pour les personnes non impliquées : il y a eu 27 répondant.es au questionnaire et 1 entretien semi-directif.
- À Poitiers, pour les personnes impliquées, cela correspond à 7 réponses au questionnaire et 2 entretiens.
- Concernant les personnes non impliquées, on note 26 réponses de questionnaire et 1 entretien.

Afin d'anonymiser l'ensemble de ces réponses, et pour pouvoir les reconnaître facilement dans la suite de ce mémoire et dans nos annexes, nous leur avons attribué des codes d'identifications :

Code d'identification pour les réponses aux questionnaires

Description du code : Q = Questionnaire ; AA/AP= Ambassadeur.rice.s Angers/Poitiers ; SA/SP/ =Spectateur.rice.s Angers/Poitiers)

- Ambassadeur.rice.s du *Cinéma Parlant* à Angers : de **QAA-1** à **QAA-15**
- Ambassadeur.rice.s du *Dietrich* à Poitiers : de **QAP-1** à **QAP-7**
- Spectateur.rice.s non impliqués des *400 Coups* à Angers : de **QSA-1** à **QSA-27**
- Spectateur.rice.s non impliqués du *Dietrich* à Poitiers : **QSP-1** à **QSP-26**

Code d'identification pour les réponses aux entretiens :

(À noter que les personnes concernées par les entretiens ont aussi répondu aux questionnaires. Leur réponse conserve le même code d'identification sans la lettre Q).

- Ambassadeur.rice.s du *Cinéma Parlant* à Angers : de **AA-1** à **AA-3**
- Ambassadeur.rice.s du *Dietrich* à Poitiers : **AP-1** et **AP-2**
- Spectateur.rice.s non impliqués des *400 Coups* à Angers : **SA-1**
- Spectateur.rice.s non impliqués du *Dietrich* à Poitiers : **SP-1**

Au vu du peu de réponses que nous avons obtenues, nous pouvons aussi nous demander si la taille de ces échantillons est représentative de l'ensemble des populations que nous étudions. En prenant en compte un niveau de confiance à 95% et une marge d'erreur de 5 % nous avons essayé de déterminer le nombre idéal de données que nous aurions dû obtenir. Avec les informations présentées ci-dessous, on peut remarquer que notre taux d'échantillonnage est donc bien loin de ceux souhaités.

- Sur un total de 46 Ambassadeur.rice.s à Angers, le taux de l'échantillon est de 41 personnes à enquêter.
- Pour les Ambassadeur.rice.s à Poitiers, sur un total de 22 participant.e.s, le taux de l'échantillon est de 21 personnes à enquêter.
- Comme nous l'a indiqué sa médiatrice, le cinéma *Le Dietrich* comptabilise 34000 spectateur.rice.s par année. Le taux d'échantillons est donc de 380 personnes à enquêter.
- Pour le Cinéma des *400 Coups*, nous n'avons pas réussi à obtenir le nombre de sa fréquentation annuelle. Cependant, si l'on compare avec le *Dietrich*, nous pouvons facilement conclure que l'échantillon de spectateurs.rice.s ayant répondu à notre étude est là aussi bien en dessous du nombre optimal.

De plus, parmi tous ces répondant.e.s, nous remarquons que la majorité est largement représentée par des femmes. Cela se vérifie à la fois pour les Ambassadeur.rice.s et les spectateurs non impliqués dans le dispositif. En effet, À Poitiers, les femmes Ambassadrices représentent 71,4 % des répondant.e.s au questionnaire. En réalité, elles sont 15 sur les 22 participant.e.s, soit 68,2 %. À Angers, elles constituent 60 % des réponses au questionnaire, tandis qu'elles représentent réellement 58,7 % des Ambassadeur.rice.s, avec 27 femmes sur les 46 participant.e.s. Ainsi, la répartition du genre observée dans notre échantillon est globalement fidèle à la réalité dans les deux villes.

Cependant, concernant les spectateur.rice.s non impliqués ayant répondu à notre enquête, la proportion de femmes représente à Poitiers 56.5 % et 81,5% à Angers. Or l'on sait que la fréquentation des cinémas Art et Essai correspond à "*un public plutôt féminin, conformément au constat d'une participation plus intense des femmes aux activités culturelles [Donnat, 2009] ; elles représentent 55,6 % du public des films AE contre 50,6 % de l'ensemble des films[...] en 2006.*"⁷¹. En se basant aussi sur le genre, notre échantillon est

⁷¹ Pinto A., Mary P., 2021, p.43

donc très proche de la réalité pour les spectateur.rice.s du Dietrich mais est en revanche surreprésenté par les femmes pour les spectateur.rice.s des 400 Coups.

Lorsque l'on se penche sur l'âge et la catégorie socioprofessionnelle, on observe de nombreuses disparités entre ambassadeur.rices et les autres interrogés. Pour les Ambassadeur.rice.s la moyenne d'âge est en dessous de 25 ans. 20 ans à Poitiers et 19 ans à Angers. Ils sont tous étudiants cependant, à Poitiers, tous les interrogés sont en étude supérieure alors que 40 % des Ambassadeur.rice.s à Angers sont encore au lycée. Cela s'explique par la nature même du dispositif qui s'oriente à destination des 15-25 ans et du choix du cinéma *Le Dietrich* a ciblé les étudiant à partir de la L1 ou du BTS.

Pour les personnes non impliquées, la moyenne d'âge est à Poitiers de 47 ans répartie principalement entre retraité.e.s, employé.e.s et cadres supérieurs (25% chacun). À Angers, cette moyenne est de 65 ans avec donc une majorité de retraité.e.s (62.2%). Le public Art et Essai *“est aussi plus âgé que l'ensemble des spectateurs, appartient plutôt aux CSP+”*⁷². Là encore, on observe un écart entre notre échantillon, notamment en ce qui concerne les catégories socioprofessionnelles.

Au vu de ces informations, il est donc à garder à l'esprit que les profils sociologiques entre Ambassadeur.rice.s et les autres spectateur.rice.s sont éloignés entre eux et différents de la réalité. De plus, les témoignages que nous avons analysés dans la suite de ce mémoire ne correspondent donc qu'à une minorité de personnes concernées. Nous avons donc fait le choix (sauf à de rares exceptions) d'exclure de notre analyse les données statistiques présentent dans les réponses à nos questionnaires. Il serait intéressant de comparer notre étude à une autre de plus grande envergure qui viendrait préciser ou réfuter nos résultats.

⁷² Pinto A., Mary P., 2021, p.43

c.2. La réception du dispositif de médiation par les ambassadeur.ice.s

Avant de comparer l'attachement au *Dietrich* et au *400 Coups* des ambassadeur.ice.s avec les autres spectateur.trice.s, il nous semblait important de comprendre comment les ambassadeur.ice.s percevaient leur expérience du dispositif. Est-ce que cela correspond à leur attente et quel impact cela peut avoir pour eux ? Pour cela, nous nous sommes intéressés aux réponses de nos enquêté.e.s correspondant à la parité dédiée à leur rapport avec le dispositif.

● **Les motivations des ambassadeur.ice.s à s'inscrire à ce dispositif de médiation**

À Poitiers comme à Angers, on retrouve chez nos enquêté.e.s plusieurs facteurs qui les ont motivés à s'inscrire. Parmi ces facteurs, on retrouve l'aspect social et la rencontre. AP-1 (un ambassadeur du cinéma le *Dietrich* qui avait aussi participé à ce dispositif à Angers) évoque cela : *"il y avait ce truc un peu cette volonté de bah de se refaire euh une nouvelle vie sociale entre guillemets parce que j'arrivais dans une ville où je connaissais personne"* (AP-1, Étudiant, 22 ans) / *"Afin de rencontrer d'autres passionnés."* (QAA-9, Étudiante, 20 ans) Cette envie de rencontres s'accompagne aussi par la volonté de partager la passion du cinéma. *"Parce que je veux faire de nouvelles rencontres et pouvoir partager ma passion avec tous et que les autres puissent me le rendre."* (QAP-2, Étudiant, 20 ans) / *"Je voulais partager cette passion avec d'autres gens et avoir plus d'occasion d'aller au cinéma"* (QAA-13, Lycéenne, 17 ans)

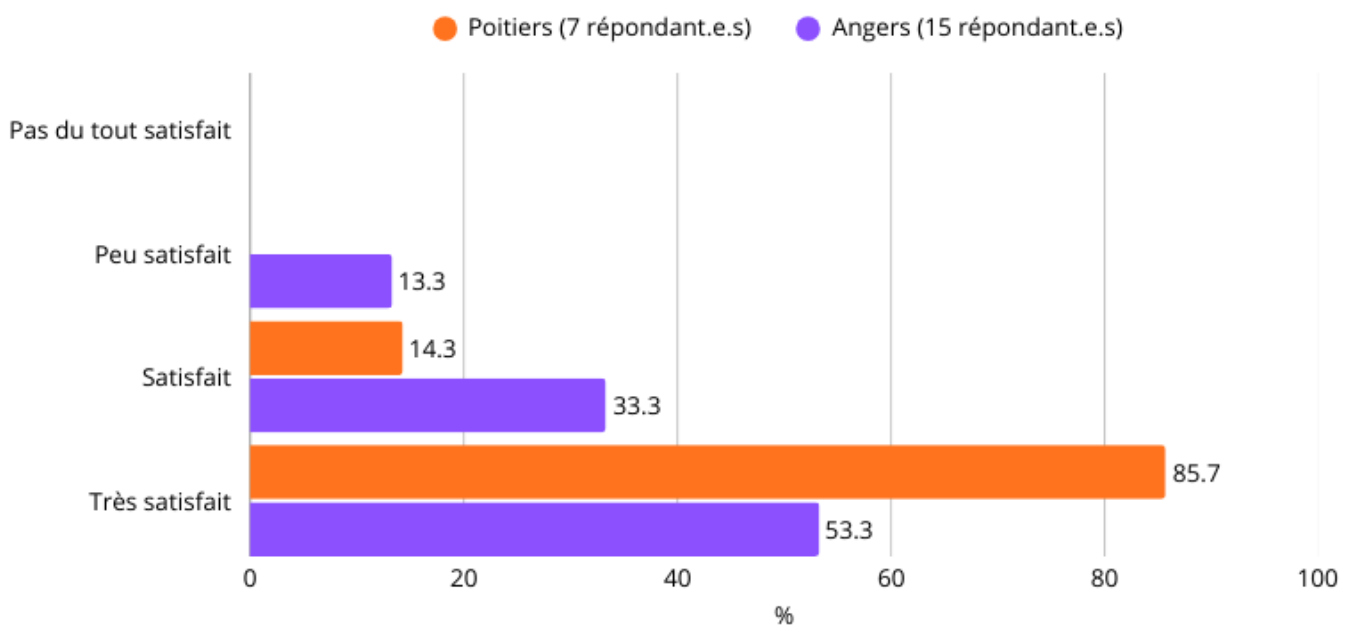
Il y a l'aspect de découverte avec la possibilité de voir plus de films, développer sa passion et enrichir sa culture cinématographique *"Passionnée de cinéma, je voulais absolument pouvoir enrichir cette passion dès mon entrée dans mes études supérieures. Être ambassadrice au *Dietrich* était l'occasion parfaite, c'était parfaitement ce que je recherchais"* (QAP-3, Étudiante, 21 ans). Mais aussi d'en savoir plus sur le fonctionnement du cinéma. *"Je voulais aider le *Dietrich*, voir comment un cinéma fonctionnait de l'intérieur, puis je voyais tout simplement ce dispositif comme une expérience plaisante dont je pourrais apprendre beaucoup"* (QAP-5, 18 ans, Femmes) / *"Pour découvrir l'envers du décor"* (QAP-6, Étudiante, 22 ans) / *"avoir un pas dans le cinéma"* (QAA-5, Étudiante, 19 ans) / *"pour élargir mon réseau de connaissances"* (QAA-6, Lycéenne, 16 ans).

Pour finir, la possibilité de bénéficier des avantages tarifaires du cinéma (3 euros au *400 Coups* et 3.50 au *Dietrich*) n'est pas à négliger dans les motivations à devenir Ambassadeur.ice.s. Lors des entretiens, la question du prix de la place est d'ailleurs souvent revenue au sein des discussions. AA-2 (Lycéenne, 17 ans) et AP-2 (Étudiant, 20 ans) évoquent par exemple que cela leur permet d'augmenter leur fréquentation du cinéma tout en diminuant les craintes de payer pour un film qui ne leur plaît pas : *"Bah c'est aussi pour ça que je vais essayer de le faire l'année prochaine, même si je suis beaucoup occupée euh. Bah ouais. Enfin je peux pas me permettre de payer euh le tarif plein chaque semaine. [...] Fin le fait que je peux choisir n'importe quel film et même si le film est nul, j'ai pas l'impression d'avoir perdu mon argent"* (AA-2, Lycéenne, 17 ans) / *"c'est quand même un plus non négligeable. [...] il m'est arrivé d'enchaîner plusieurs films à la suite parce que le tarif était suffisamment préférentiel pour que je puisse me le permettre."* (AP-2, Étudiant, 20 ans).

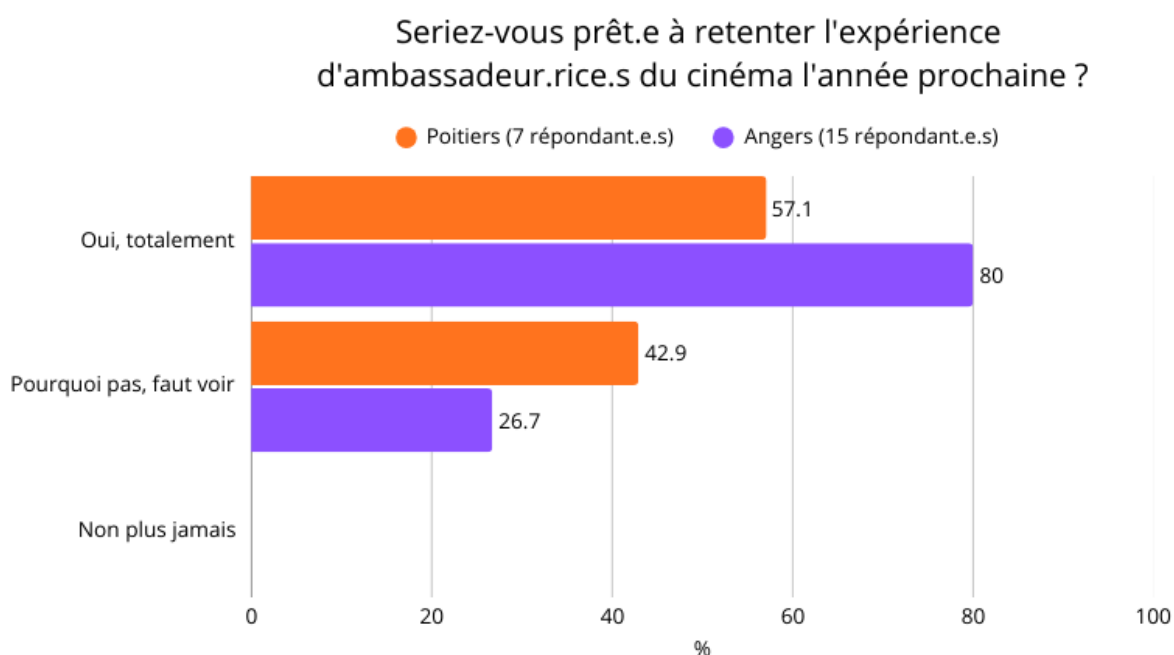
- **Un dispositif de médiation très apprécié par ses participant.e.s**

Face à ces attentes, nous avons aussi remarqué que la majorité des Ambassadeur.rice.s avait bénéficié d'une expérience qui leur était concluante et enrichissante. Pour mesurer cela, nous avons pris en compte plusieurs indicateurs : leur niveau de satisfaction, leur motivation à poursuivre l'expérience l'année suivante, et s'ils la recommanderaient à d'autres personnes. De plus, nous avons pu recueillir plusieurs avis détaillés qui nous ont éclairés sur cette bonne réception du dispositif.

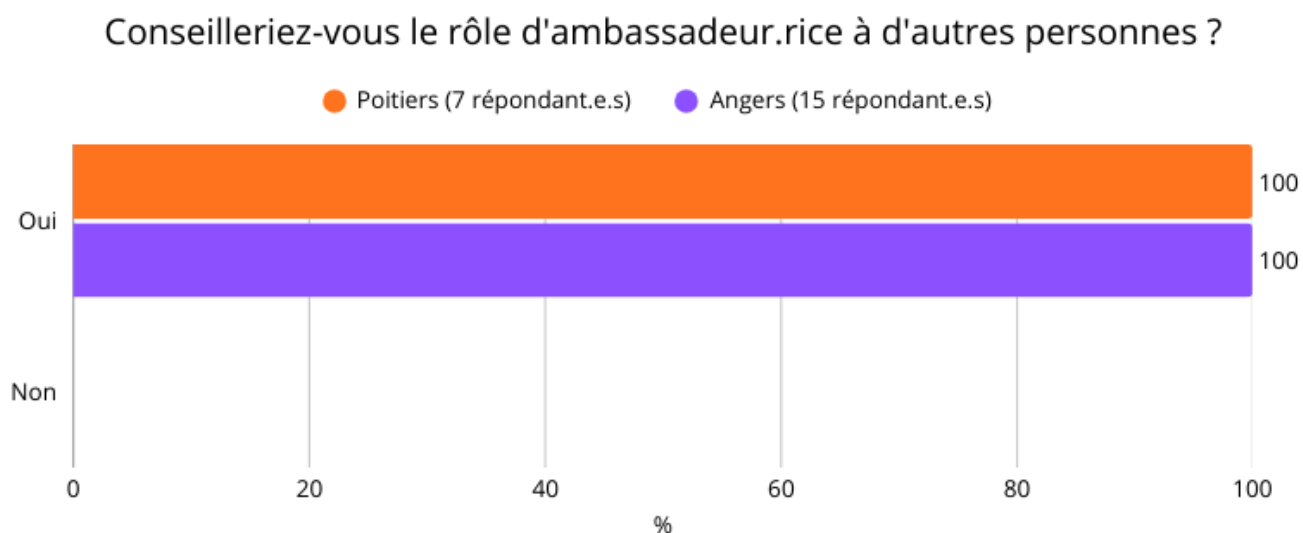
Quel est votre niveau de satisfaction à propos du dispositif des ambassadeur.rice.s ?



Graphique n°1 : Indicateur de satisfaction à propos du dispositif des Ambassadeur.rice.s du cinéma Le Dietrich et du Cinéma Les 400 coup / "Source Auteur"



Graphique n°2 : Renouvellement de l'expérience à propos du dispositif des Ambassadeur.rice.s du cinéma Le Dietrich et du Cinéma Parlant / "Source auteur"



Graphique n°3 : Indicateur de recommandation du dispositif des Ambassadeur.rice.s du cinéma Le Dietrich et du Cinéma Parlant / "Source auteur"

Les graphiques ci-dessus, nous indiquent les réponses des Ambassadeur.rice.s aux questions correspondant aux 3 critères que nous venons de mentionner. Ces chiffres ne représentent pas l'ensemble des ambassadeurs et ambassadrices. Cependant, les réponses étant largement partagées, il nous semblait tout de même important de les mentionner. En les analysant, on s'aperçoit que le dispositif paraît foncièrement très bien perçu dans les deux villes.

Concernant la satisfaction,⁷³ Les interrogé.e.s du *Dietrich* sont à 33.3% satisfait.e.s de leur expérience voir très satisfait.e.s à 85,7 %. À Angers, les avis sont cependant un peu plus nuancés. Malgré là aussi un taux de satisfaction très élevé et majoritaire. 53.3 % des participant.e.s sont très satisfait.e.s et 33.3 % satisfait.e.s. 13.3 % d'entre eux indiquent être peu satisfait.e.s. Ce taux d'insatisfaction plus élevé à Angers s'explique peut-être par le fait qu'il y ait eu plus de répondants qu'à Poitiers. De plus, AP-1 un ambassadeur ayant participé au dispositif dans chacune de ces villes, nous a fait part de son ressenti vis-à-vis de ses deux expériences : *“je me dis que le la médiation en elle-même marche peut-être mieux à Poitiers. Parce qu'il y a vraiment ce truc où on est plus sur la durée, on travaille vraiment sur le le film, on essaie de faire intervenir bah des personnes extérieures tout ça et c'est sympa quoi. Alors que en fait euh Angers, il y avait quand même ce côté où tu pourrais des fois en fait ne même pas mettre euh les prospectus [...], et personne n'allait venir te tirer les oreilles quoi.”*. En allant dans ce sens un autre ambassadeur du cinéma parlant propose comme axe d'amélioration d'avoir *“Des temps de discussion aménagés [...], des débats plus encadrés que pendant les permanences”* (AP-1, Étudiant, 22 ans).

Si l'on se penche cette fois-ci sur le renouvellement de l'expérience⁷⁴, on observe aussi un taux de réponse très favorable. Effectivement, aucun répondant à l'enquête n'est fermé à l'idée de poursuivre l'année suivante. À Poitiers, 57.1 % y sont totalement favorables et 42,9% à s'être interrogés. Du côté d'Angers, ils sont 80 % à y être entièrement favorables contre 27.6% à s'être interrogés. De plus, beaucoup d'entre eux en sont déjà à leur 2^e années. D'après la médiatrice du *Dietrich* l'on sait par exemple que la moitié des jeunes sont renouvelés une seconde fois. Tous les enquêtés se disent aussi prêts à recommander ce dispositif à d'autres personnes⁷⁵. *“Je le recommande à 8000 % ce dispositif. Aussi parce que il y a tous les moments de convivialité dont on ne parle pas à côté : les bars avant, après, les soirées organisées par le service civique. C'est tout bête, mais il y avait des soirées quiz où à la fin tu gagnes, je ne sais pas, des fiches, un truc. Ça, c'est aussi des moments de convivialité pour tester ta culture G, parler avec les gens, se marrer, faire des trucs.”* (AA-3, Étudiante, 22 ans). Les réponses données à ce propos lors des entretiens semi-directifs confirment bien cela, mais certaines personnes précisent tout de même que ce dispositif est avant tout destiné aux personnes cinéphiles ou qui souhaite en découvrir plus sur le cinéma. Une ambassadrice à Angers et deux ambassadeurs à Poitiers, nous disent par exemple cela : *“Je le conseillerais à ceux qui sont passionnés ou qui aiment bien le cinéma et qui savent pas trop comment euh développer leur culture [...]Après les gens qui s'intéressent pas au cinéma non ! Parce que je pense que c'est quand même un réseau qui est fait pour ceux qui aiment le cinéma”* (AA-1,

⁷³ Voir graphique n°1

⁷⁴ Voir graphique n°2

⁷⁵ Voir graphique n°3

Lycéenne, 16 ans) / *“je serais prêt à dire à quiconque de faire ça parce que c'est pour quiconque s'intéresse un peu au cinéma, ce serait une expérience que je pense vraiment très très constituante.”* (AP-2, Étudiant, 20 ans) / *“je le conseillerais franchement. Euh bon forcément plus aux gens qui ont un minimum d'intérêt pour le cinéma. Et encore [...] si tu connais pas du tout l'univers du cinéma et que tu as envie découvrir un peu, ça peut être une bonne porte d'entrée”* (AP-1, Étudiant, 22 ans).

Quand on demande aux ambassadeur.rice.s des deux villes pourquoi le dispositif devrait être développé dans d'autre ville, certains évoquent le fait qu'il s'agit d'une chance pour eux. Cela pourrait profiter à d'autres jeunes à s'impliquer dans des projets et à défendre les cinémas. *“Pour que d'autres jeunes bénéficient de notre chance”* (QAP-7 Lycéen, 16 ans) / *“Parce que j'estime que c'est une grande chance pour les jeunes et ça permet de s'investir dans quelque chose. Je trouve ça bien d'encourager les jeunes à aller dans des cinémas indépendants”* (QAA-13, Lycéenne, 17 ans). / *“C'est une opportunité incroyable pour les ambassadeurs, et donc pour les étudiants sélectionnés, cela fait vivre les cinémas et oriente plus facilement un public étudiant, et donc jeune.”* (QAP-5, Étudiante, 18 ans). Dans une continuité, d'autres évoquent que cela facilite l'accès à la culture et promouvoit le goût du cinéma pour des étudiant.e.s *“Parce que c'est un super dispositif qui promouvoit la culture”* (QAP-7, Étudiante, 21 ans) / *“Pour que la culture soit accessible partout”* (QAP-6, Lycéenne, 16 ans) / *“Je trouve ce dispositif génial et plus de ville devrait le développer pour potentiel développer une passion chez certaines personnes, découvrir de nouveaux films etc..”* (QAA-14, Lycéen, 16 ans). En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, beaucoup pense que ce dispositif est un très bon moyen d'encourager les jeunes à aller au cinéma dans un cadre de rencontre et d'apprentissage *“Pour insister les jeunes à aller au cinéma et permettre aux jeunes cinéphiles de se rencontrer.”* (QAA-1, Lycéenne, 16 ans). / *“Ce genre de dispositif permet de répondre à un sentiment d'appartenance, il permet à des jeunes d'en apprendre d'avantage sur un milieu qui attise leur curiosité, il permet de faire des rencontres, d'alimenter sa culture et d'aider des organismes qui en ont besoin.”* (QAP-4, Étudiante, 22 ans). En effet, la notion de lien social revient très souvent et ce dispositif permet d'offrir aux jeunes des rendez-vous de sociabilisation qui ne se présenterait pas autrement *“Parce que lorsque l'on a pas d'amis ayant la même passion, c'est difficile de faire des rencontres dans ce cas si il n'y a pas d'espace dédié”* (QAP-3, Étudiante, 22 ans) / *“Parce que cela intéresserait sûrement beaucoup de monde et permettrait beaucoup de rencontres et de mises en place de projets communautaires très sympathiques.”* (QAP-2, Étudiant, 20 ans). Pour finir, un autre ambassadeur va même plus loin et parle en plus des rencontres, ce dispositif peut être très formateur dans différents domaines. *“D'une part, parce que ce genre de dispositif est vecteur de rencontre, et que c'est une chose positive pour les jeunes, surtout que depuis le Covid, des études disent que les jeunes se rencontrent beaucoup moins. D'autre part, ce dispositif permet de s'ouvrir sur un art culturel. Enfin, ce dispositif donne des responsabilités aux gens qui le composent, permettant ainsi de développer des compétences, notamment sur la communication ou encore l'éloquence.”* (QAP-1, Étudiant, 22 ans). Avec toutes ces justifications sur l'importance de développer ce genre de médiation, les ambassadeur.rice.s montre une grande appréciation du dispositif.

- **Les impacts du dispositif de médiation pour les ambassadeur.rice.s.**

Ces excellents retours sur l'expérience d'Ambassadeur.rice.s du cinéma s'expliquent aussi car le dispositif répond à leurs attentes de départ. Que ce soit en termes de sociabilité, cette approche par le collectif permet des rencontres inédites et enrichissantes. *“Heureusement qu'il existe. [...] Je sais que ça ne vaut vraiment pas que pour moi. J'ai des amis du coup qui sont dans des masters qui n'ont rien à voir. [...] c'est vraiment un moyen en fait de connaître des gens sur Angers, et le dispositif a carrément contribué là-dessus.”* / *“ça m'a permis déjà de me rajouter un cercle social concrètement cette année. Euh voilà. Et surtout en fait, ça permet vraiment de... enfin, discuter, discuter pour moi, c'est grandir et juste au pire se marrer, donc pourquoi pas en fait”* (AA-3 Étudiante, 22 ans) / *“j'ai découvert des personnes toutes formidables”* (AP-2, Étudiant, 20 ans). *“on s'apprend des choses mutuellement et puis bah les rencontres beaucoup ça, ça m'a apporté une sociabilisation aussi que j'avais pas beaucoup. Parce que j'ai fait mon collège à la maison.”* (AA-1, Lycéenne, 16 ans). / *“On découvre des gens donc des goûts et des choses que l'on ne connaît pas et n'aurait pas connu. On s'ouvre à des gens, des choses et c'est génial. Je ne vois pas les ambassadeurs comme un rôle mais plus comme une bande qui sociabilise et partage ce qu'ils aiment à leur manière.”* (QAA-15, Etudiant, 22 ans).

Ou alors en termes de découverte films et du cinéma en général *“ça m'a permis d'aller voir des films que je ne pensais pas aller voir à l'origine”* (AA-3, Étudiante, 22 ans) / *“on a eu des formations. Bah plein de formations, des petits trucs à droite à gauche.”* (AP-1, Étudiant, 22 ans). Une autre personne dit par exemple *“Je m'intéresse beaucoup plus à la technique et à la réalisation”*. Encore une autre dit mieux voir *“comment marche un cinéma indépendant”* (QAA-12, Étudiante, 19 ans)

En termes de développement personnel et culturel, les Ambassadeur.rice.s disent avoir la possibilité d'affirmer et d'affiner leur goût dans un cadre de découverte bienveillant. *“d'avoir un esprit critique plus développé aussi. Parce que avant j'étais un peu, j'allais au cinéma et j'aimais le film quoi. Et maintenant eh bah, ça m'arrive de pas aimer le film et j'explique pourquoi j'arrive à réfléchir, à analyser et tout ça et c'est trop bien.”*(AA-1, Lycéenne, 16 ans). / *“Je pense avoir un regard beaucoup plus critique et pertinent sur ce que je regarde. Cela m'a également permis de m'ouvrir à de nouveaux genres, tels que le cinéma d'animation.”* (QAP-3, Étudiante, 23 ans). Toujours dans cette idée, certain.e.s ont aussi appris à exprimer ce qu'il aime sans avoir peur du jugement et de pas être gênés de leur goût *“c'est avec ça qu'on m'a confirmé qu'en fait il ne fallait pas avoir honte de ce qu'on aimait, qu'il n'y avait pas de "sous-cinéma" ou de "sous-genres" de cinéma, que chacun aimait ce qu'il voulait.”*(AP-2, Étudiant, 20 ans)/ *“J'ai pris conscience que j'aimais l'organisation d'un film plus que le film en tant que tel et que je pouvais dire que j'aimais le cinéma même si je n'aime parfois pas des films indépendants”* (QAP-7, Étudiante, 21 ans.)

La participation de ces jeunes au dispositif enrichit donc leur expérience de spectateur.trice.s, ce qui a un effet certain concernant leur vision du cinéma. Comme nous avons déjà pu nous en apercevoir, ils désignent le développement d'un meilleur esprit critique, d'une meilleure connaissance du cinéma ainsi que d'une plus grande ouverture à différents genres cinématographiques et au cinéma d'Art et d'Essai. Cela peut se rattacher au concept de connexion avec le soi (par l'affirmation et découverte de son identité, de ses goûts,

de soi-même), décrit comme un des facteurs favorisant l'attachement des personnes à la marque.⁷⁶

Ces effets s'observent aussi dans leur fréquentation des salles de cinéma. Durant nos échanges, nous avons pu comprendre que, pour certain.e.s d'entre eux, la fréquentation de la salle de cinéma s'était orientée, au fur et à mesure de leur vie et avait été favorisée par le dispositif d'ambassadeur.rice.s, des grandes salles de réseaux vers les salles indépendantes. Habitant en campagne, AP-1 nous a par exemple expliqué que c'est une fois arrivé en études supérieures, et ensuite par le dispositif, qu'il a commencé à fréquenter *Les 400 coups* et à s'intéresser au cinéma d'Arts et d'Essai : *“c'est vrai qu'il y a plus cette tendance du coup qui s'est inversée où je je vais quand même peut-être plus dans les cinés indépendants que dans des... dans des cinés CGR”* (AP-1, Étudiant, 22 ans). Pour AA-1, elle nous disait quant à elle préférer les cinémas de réseaux étant plus jeune et avoir des aprioris sur les 400 coups. Elle voyait cela comme un cinéma de “vieux”. *“Le cinéma auquel je pensais un peu en premier avant, c'était le Pathé.[...] Et euh et j'avais pas ce rapport affectif un peu au cinéma aussi. Du coup je pense que sans les ambassadeurs j'aurais pas, j'aurais pas développé ma culture comme ça et je serais beaucoup moins allée. Et j'aurais peut-être même pas eu envie d'en faire mon futur et tout ça. Et là là vraiment ça a eu un rôle important. Je pense dans ma vie même du coup”* (AA-1, Lycéenne, 16 ans). Dans ce dernier témoignage, on comprend même que le dispositif a permis à AA-1 d'avoir plus qu'un intérêt pour le cinéma indépendant, mais aussi que cela pouvait être pour elle une perspective pour ses projets professionnels.

Tout cela confirme bien que le dispositif d'Ambassadeur.rice.s du cinéma, est à Poitiers comme à Angers, propice à développer un attachement au Cinéma d'Arts et d'Essai et à ces lieux que sont *Les 400 Coups* et *Le Dietrich*. À ce stade, nous ne pouvons cependant pas affirmer que la médiation mise en place dans ces deux établissements, favorise un attachement plus fort à la salle de cinéma que celui qui pourrait être développé par les autres spectateurs et spectatrices.

c.3. Les pratiques cinématographiques des ambassadeur.rice.s du cinéma et des spectateur.rice.s non impliqué.e.s

Quand on compare les Ambassadeur.rice.s avec les spectateur.trice.s non impliqué.e.s dans le dispositif, l'on peut s'apercevoir qu'ils partagent des pratiques cinématographiques communes.

- **La découverte du cinéma chez nos enquêté.e.s.**

Avec nos entretiens, on remarque que la découverte des films et la pratique du cinéma, c'est faite pour beaucoup assez jeune dans leur enfance. Pour certaines des personnes interrogées, cela, c'est fait notamment au sein du cercle familial (Avec seulement 2 entretiens, nous n'avons cependant pas pu vérifier cela chez les spectateur.rice.s non impliqué). *“mes parents sont assez cinéphiles du coup j'ai grandi avec en regardant beaucoup de films et ma*

⁷⁶ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021

grand-mère aussi m'amenait beaucoup aux 400 coups. Du coup je pense que j'ai commencé à aller au cinéma quand j'allais genre 4 ans" (AA-1, Lycéenne, 16 ans). / *"mon intérêt pour le cinéma, il est né vraiment bah quand j'étais enfant, tu vois. [...] par le biais de mon grand-père, euh grand-père paternel qui était euh voilà euh un un homme qui qui s'est intéressé à plein de choses euh culturellement parlant. [...] c'est vrai que le fait de regarder des films avec lui en l'occurrence, ça m'a euh... ça ça.. c'est à partir de là que ça commencer à vraiment à germer euh le le fait que j'aime euh ouais le le fait d'aimer le le cinéma en fait."* (AP-1, Étudiant, 22 ans) . Cette approche familial avec le médium c'est faite à la fois en salle de cinéma, mais aussi au sein du domicile *"c'était toujours en famille ou avec mes parents. On allait assez souvent au cinéma sachant que c'était une sortie un peu exceptionnelle parce que avant, je vivais dans un petit village de campagne, niveau le premier cinéma à la ronde était à 20-30 minutes de voiture, donc c'était un peu la sortie du week-end et de la semaine, donc c'était important pour nous. Et...avec l'essor du streaming, c'est vrai on en regardait assez souvent avec mes parents."* (AA-3, Étudiante, 22ans) / *"Euh bah du coup depuis que je suis petite c'était surtout mes parents qui me montraient des films euh [...] j'allais pas trop au cinéma parce que j'habitais dans la campagne donc il y avait genre un cinéma et il passait un film par semaine"* (AA-2, Lycéenne, 17 ans)

Pour d'autres, l'exploration du cinéma, c'est aussi faite par le biais de la scolarité, et le fait d'aller découvrir des films avec sa classe. *"je crois que c'était quand même au 400 coups. mon souvenir le plus lointain remonte à la grande section donc je devais avoir 5 ans."* / *"c'était avec l'école aussi à chaque fois, mais dans ma famille, on y allait pas vraiment."* (SA-1, Professeure, 23 ans) / *"Alors le cinéma ben ça commence à l'école. J'ai été éduqué par le cinéma parce que en fait on avait une sorte de... on avait en fait une un dispositif qui existe toujours, qui s'appelle école au cinéma. Et qui nous allait nous faire regarder des films en salle dès lors qu'on était tout petit. Je me souviens que mon premier film, en tout cas vu avec l'école, c'était Microcosmos"* (AP-2, Étudiant, 20 ans).

Avec ces informations, et notre ressenti général à la lecture de nos questionnaires, nous voulions montrer que la pratique du cinéma était ancrée depuis longtemps dans les habitudes de nos enquêté.e.s. Aussi bien pour les ambassadeur.ice.s que pour les autres spectateur.ice.s. Cependant, il nous est là encore difficile de l'affirmer complètement. Il nous faudrait par exemple plus d'informations sur les pratiques du cinéma de nos enquêté.e.s durant leur enfance.

- **Un attrait commun pour la sortie en salle de cinéma.**

Au travers des réponses que nous avons obtenues, nous pouvons aussi déceler chez nos enquêtés un fort goût et intérêt pour la sortie au cinéma. En effet, Dans un contexte de découverte ou de redécouverte de films "classiques", AP-2 (Etudiant, 20 ans) exprime son ressenti de l'expérience de la salle de cinéma face aux plateformes de streaming. *"La plupart de ces films là en fait, j'attends de les voir en salle de cinéma. [...] je considère que si le cinéma est en danger aujourd'hui, c'est à cause des plateformes de SVOD. Et que en fait il faut saisir la chance qu'on a de pouvoir aller au cinéma encore aujourd'hui, et de passer des films en fait que tout le monde rêverait de découvrir, je pense en salle."* Malgré la praticité et la pluralité des offres à domicile, la sortie en salle de cinéma nous est décrite comme une

expérience enrichie, apportant une plus-value à la découverte des films : *"je regarde très peu de films à la maison et puis c'est pas pareil. Enfin, je peux moins accrocher, vraiment moins accrocher à un film que je regarde sur écran sur télé, que au ciné."* (SA-1, Professeur, 23 ans) / *"l'expérience salle pour moi ça reste quand même un truc euh bah que je trouve assez génial quoi. [...] Après euh je crache pas du tout sur l'expérience sur tu vois rester aussi chez soi et tout, et j'aime bien aussi de temps en temps regarder des films qui passent à la télé ou alors sur les plateformes de streaming [...] mais l'expérience salle, j'aime beaucoup quand même"* (AP-1, Étudiant, 22 ans). / *"J'adore d'en prendre, d'en avoir plein les yeux en salle."* (SP-1, Demandeur d'emploi, 25 ans).

Dans l'appréciation de ces sorties au cinéma, nos enquêté.e.s ont fait émerger plusieurs critères pour qualifier une séance réussie. Il y a tout d'abord les conditions de visionnage et la qualité perçue des films. Le cadre doit être agréable pour mettre en confiance les spectateurs et spectatrices ainsi que pour offrir une expérience optimale des œuvres. Le bruit, la qualité des équipements et des services y ont leur importance. *"une bonne sortie cinéma je pense c'est en fonction du film que je vois et de l'environnement si il ya beaucoup de monde dans la salle j'aime pas trop et ça joue sur mon ressenti du film"* (QAA-12, Étudiante, 19 ans) / *"visionner un bon film / salle confortable / salle à taille humaine / centre ville"* (QSA-12, Retraitée, 65 ans) / *"Bon accueil à la billetterie, salle entretenue correctement, peu de publicité, pas de bruit, peu importe si le film est bon ou pas"* (QSP-4, Service Civique, 20 ans) / *"Une bonne sortie au cinéma est allé voir un bon film dans une séance calme et une mauvaise expérience au cinéma c'est quand on ne peut pas profiter du film"* (QAP-7, Étudiante, 21 ans).

La salle de cinéma offre aussi un cadre de socialisation. C'est une activité qui peut être pratiquée en groupe avec des amis, de la famille ou des collègues. Une bonne sortie nous a été qualifiée comme le partage d'un moment en commun. *"Un film bien accompagné, même s'il est pas bon. Un coup à boire après"* (QSP-19, CSP+, 51 ans) / *"Pouvoir partager avec d'autres personnes"* (QSA-17, Retraitée, 69 ans).

Le dernier critère revenu plusieurs fois est lié à la capacité de ses sorties à procurer des temps d'épanouissement, qu'il soit artistique, intellectuel ou corporel. *"Une bonne sortie au cinéma est un moment agréable, un moment pour soi. Le film doit procurer un sentiment de satisfaction, de révolte ou au moins de réflexion."* (QAP-4, Étudiante, 22 ans) / *"Sortie relaxe pour découvrir une histoire"* (QAA-8, Étudiant, 21 ans) / *"De l'évasion et des émotions"* (QSP-3, CSP+, 28 ans) / *"I film qui m'apporte quelque chose, qui me fasse connaître quelque chose de nouveau qui m'aide à me rendre meilleur, à évoluer qui m'ouvre au monde et à ses richesses"* (QSA-25, Retraité, 84 ans).

● Le cinéma comme une passion.

Cette pratique peut aussi s'expliquer comme le reflet d'un rapport passionné des enquêtés au cinéma et représente des moments importants voir nécessaires. *"Je vais très souvent au cinéma. Et j'en parle beaucoup. C'est un peu un sujet euh auquel je me raccroche dans les discussions parce que je sais que j'ai toujours des choses à dire. [...] c'est vraiment ma plus grosse passion"* (AA-1, Lycéenne, 16 ans) / *"c'est ça pour satisfaire en fait des envies"*

artistiques que j'ai et que je trouve pas forcément au quotidien. [...] Et puis aussi pour euh m'évader un peu, [...] le quotidien voilà se met de côté pour complètement rentrer dans une histoire et voilà se laisser aller quoi." (SA-1, Professeure, 23 ans). / "une passion qui m'a aidée, tu vois, qui m'a apportée beaucoup de choses, des réponses sûres à des questions, je sais pas, tu vois, philosophiques [...] ça m'a aidé à ouais à traverser certaines épreuves, tu vois, à trouver du réconfort, à aussi stimuler pas mal mon mon imaginaire aussi, je dois bien l'avouer." (AP-1, Étudiant, 22 ans). Avec ces témoignages, on se rend bien compte de la place qu'a le cinéma dans la vie de certains de nos enquêtés. Nos enquêtés ont par le cinéma des moyens pour se définir face aux autres, pour s'évader, et pour réfléchir à soi et au monde.

- **Le rapport de nos enquêtés à la cinéphilie.**

Dans nos questionnaires et entretiens, nous avons aussi interrogé les personnes sur leur rapport à la cinéphilie, notamment s'ils se définissent en cela et pourquoi. Il en ressort que beaucoup d'entre eux se considèrent comme cinéphiles, pour plusieurs raisons. Il y a entre autres le goût de regarder beaucoup de films et à aller au cinéma, "je dirais cinéophile dans le sens où j'aime beaucoup pratiquer le cinéma. [...] mais j'ai pas une culture très détendue sur l'histoire du cinéma ou sur les grands films européens mondiaux et cetera." (SA-1, Professeure, 23 ans) / "Parce que je regarde des films et que j'aime ça, parce que je m'y intéresse, c'est un art important pour moi" (QAP-5, Étudiante, 18 ans). / "j'aime beaucoup regarder des films. Franchement j'en regarde trois quatre par semaine quand même. Mais euh après c'est ..., en fait, y a vraiment des gens qui regardent, qui sont cinéphiles dans le sens qui sont beaucoup critiques et qui sont vraiment à fond dans les mouvements et tout ça et, et les réalisateurs, moi c'est plus juste j'aime bien regarder des films. Je regarde un peu tout ce qui passe. Et enfin moi j'aime bien critiquer les films aussi mais pas euh dans le sens. Enfin j'ai pas beaucoup de connaissances [...], cinématographiques je pense." (AA-2, Lycéenne, 17 ans).

Il y a aussi la capacité à pouvoir en parler et à critiquer les films ou encore avoir des connaissances ou références dans ce domaine. "Je vais au cinéma plusieurs fois par mois. Je m'intéresse à l'actualité du cinéma. On échange en famille sur les films vus ou à voir" (QSP-13, CSP+, 46 ans) / "Je surveille les nouveaux films et je regarde les critiques. j'aime le cinéma type ciné club." (QSA-19, Retraité, 72 ans) / "Parce que j'essaye de regarder le plus de films possible et qu'en plus de cela, je tente de m'intéresser à différents styles de films [...] En plus de visionner ces films, je m'intéresse à l'histoire du cinéma, comment les films ont été fabriqués, bref toutes les petites histoires entourant le 7ème art." (QAP-1, Étudiant, 22 ans). / "j'aime les histoires, les V.O. les avant-premières et les débats après les films" (QSA-10, Retraîtée, 64 ans) / "Intéressé par les films, leur fabrication et leur actualité" (QSP-4, Service Civique, 20 ans). Cependant, avec ses ambivalences et ses différentes nuances, ce terme ne fait pas l'unanimité. "Je trouve qu'il est très tendancieux et personne ne s'accorde sur sa définition. Le mot cinéophile est trop souvent confondu selon moi au mot cinéphage. Selon moi, l'un correspond au sentiment d'attraction l'autre à celui de la consommation. J'aime parler de cinéma, j'aime échanger, pourquoi j'ai aimé, pourquoi je n'ai pas aimé... Pour autant je ne sais pas si je peux me considérer comme cinéophile ? Je ne pense pas, à mon humble niveau j'apprécie d'en parler, mais ai-je pour autant les bagages et connaissances pour ?" (QAA-15, Étudiant, 22 ans) / "de base, c'était passionné de cinéma. Maintenant [...]"

J'ai ce sentiment que les gens pensent que Cinéphile, c'est être critique de cinéma. [...] du coup, je dis plus que je suis un amoureux du cinéma plutôt qu'un cinéphile. Après j'avoue que, à cause de... De toutes ces idées-là, ça fait rendre les gens qui aiment le cinéma un peu arrogant." ((SP-1, Demandeur d'emploi, 25 ans). / "le cinéma c'est aussi euh.. deux publics. C'est le public qui va pour se divertir et le public qui va pour euh.. pour l'étudier, on va dire. [...] Bien sûr, on peut tout à fait introduire l'un à l'autre et vice-versa. Mais en même temps, dans l'esprit collectif, il y a cette vision en effet de bah "si tu as vu tel réalisateur" que la plupart du grand public ne connaît pas, tu es déjà trop avancé pour les autres et tu as déjà cette image un peu élitiste qui va faire que... que on va te considérer comme pas supérieur mais je sais pas... comme trop élitiste ouais. Il y a toujours cette question d'élitisme qui revient. Et pourtant, on m'a prouvé qu'en fait on pouvait tout à fait être fan, bah je sais pas tout connaître de Godard, tout connaître de Keaton. Euh je sais pas tout connaître de de Murnau, et pourtant adorer Les Tuches, adorer tous ces films qui font des bides et qui sont considérés comme du "sous-cinéma"". (AP-2, Étudiant, 20 ans). Avec ce débat sur la cinéphilie, on peut observer qu'il y a un risque à créer une dichotomie entre ceux qui seraient spécialistes et légitimes de se sentir cinéphiles et ceux qui ne le sont pas.

L'attrait pour la sortie au cinéma ainsi que le développement d'une passion liée à cette pratique nous semble donc indiquer les conséquences d'un attachement de nos enquêtés au cinéma. En effet, on peut voir que la sortie en salle permet, par exemple, chez nos deux typologies d'enquêté.e.s, une meilleure expérience et appréciation des films. De plus, la notion de passion nous montre qu'il existe un lien fort entre le cinéma et certaines des personnes interrogées. Les causes de ce lien peuvent notamment être rattachées au concept de soi. En revanche, le ressenti lié à la cinéphilie paraît être un mauvais indicateur. En effet, des personnes peuvent ne pas se sentir cinéphiles en raison des problèmes de légitimité que ce terme englobe. Cependant, rien ne prouve que ces personnes n'adoptent pas de signe d'attachement au cinéma.

c.4. Comparaison des marqueurs de l'attachement au *Dietrich* et au *400 Coups*

Au même titre qu'un attachement autour de pratiques cinématographiques communes, nos deux typologies de spectateur.rice.s montrent des signes d'attachement à leur cinéma respectif (Le Cinéma *Le Dietrich* et *Les 400 Coups*).

Pour vérifier cela, nous avons identifié dans deux tableaux⁷⁷ (un pour Poitiers et un pour Angers), les marqueurs de causes et de conséquences à cet attachement. Afin de renseigner ses tableaux, nous nous sommes appuyés sur les propos et verbatims obtenus lors de nos entretiens semi-directifs ainsi que sur les réponses développées dans la partie de notre questionnaire dédié aux rapports de nos enquêtés.e.s avec ces deux lieux. La question *En quelques mots, que pensez-vous de ce cinéma ?*, nous a principalement permis de déceler dans les avis recueillis, les éléments ou causes pouvant mener à un attachement. *Que ressentiriez-vous si ce cinéma était amené à fermer ?*, nous a plutôt indiqué les effets que peut produire l'attachement face à la perte du lieu. Pour finir, nous avons essayé de savoir par quels moyens nos deux salles pouvaient améliorer l'expérience des spectateur.rice.s avec la question *Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce lieu ?* Cette question nous a aussi

⁷⁷ Voir annexe p.150

permis d'évaluer le type et le nombre de critiques proposées, et donc de nous renseigner un peu plus concernant la satisfaction de nos enquêté.e.s.

Dans nos deux tableaux, nous avons donc mis en valeur plusieurs causes qui pourraient favoriser un attachement de nos populations au cinéma *Le Dietrich* et au cinéma *Les 400 coups*.

- **L'authenticité que les spectateur.rice.s perçoivent.**

Comme nous l'avons déjà évoqué, cette notion renvoie à la manière dont les personnes perçoivent le lieu, notamment dans sa capacité à rester fidèle lui-même, à ses valeurs et notamment et aux personnes qui le fréquentent⁷⁸.

Ici, nos enquêté.e.s nous ont par exemple décrit quelle était leur perception de leur cinéma respectif par le biais de l'ambiance, de l'accueil, du confort ou des services proposés. En analysant les verbatims employés, il en ressort que le cinéma *le Dietrich* et *les 400 Coups* sont perçus comme des lieux agréables à côtoyer. Pour Poitiers, un ambassadeur du *Dietrich* évoque par exemple les qualités des techniques de la salle *"C'est un bon cinéma. Le système technique est bon"* QAP-1 (Étudiant, 22 ans). Les autres personnes impliquées dans le dispositif de médiation se rejoignent aussi pour le qualifier comme un lieu qui dégage une atmosphère unique et accueillante : *"Top, original, convivial"* (QAP-4 Étudiante, 22 ans) / *"Unique en son genre et vraiment chaleureux."* (QAP-2 Étudiant, 20 ans) / *"Il est super dynamique et le lieu à une histoire qui se sent"* (QAP-7 Étudiante, 21 ans). *"J'aime beaucoup la salle. Je la trouve très cool et euh enfin vraiment ce qui est hyper chouette. [...] il y a un charme un peu atypique euh donc... Donc j'aime beaucoup [...] Après euh je trouve les gens sympas aussi, les gens qui bossent là-bas sont cool. [...] Il y a un truc, il a un vrai charme quoi."* (AP-1 Étudiant, 22 ans).

Il en va de même pour les autres spectateur.rice.s non impliqué.e.s dans la médiation, qui évoque aussi l'importance des personnes y travaillant et participant à ce climat plaisant. *"Accueil chaleureux"* QSP-21 (Retraitée, 73 ans) / *"Vraie identité, intemporel, permet des découvertes cinéma importantes, professionnalisme et investissement des salariés"* (QSP-4, Service Civique, 20 ans) / *"Il y a l'ambiance déjà pour commencer. [...] je trouve que c'est une équipe qui fonctionne très... on va dire à l'affect. [...] on voit vraiment une équipe qui travaille bien ensemble."* (SP-1, Demandeur d'emploi, 25 ans).

Dans les axes d'amélioration proposés par nos enquêté.e.s, se retrouvent cependant des envies pour développer davantage l'environnement du cinéma *Le Dietrich*. Ce qui revient le plus souvent serait la création d'une deuxième salle de projection, d'un écran plus imposant et d'espaces de convivialité plus importants *"depuis toujours, le mythe de la 2e salle ! / Ou aimerait un plus grand espace d'accueil, pour se poser, discuter, boire un coup, etc."* (QSP-9 Retraitée, 60 ans) / *"Un plus grand écran"* (QSP-2, Employé, 35 ans) / *"Plus de salles et des trucs à grignoter"* (QAP-4, Étudiante, 22 ans). Effectivement, sans dénaturer le lieu, ces idées pourraient renforcer l'authenticité perçue de *Dietrich*. Une seconde salle permettrait aux

⁷⁸ Lacœuilhe, J., Amine, A., Herrmann, J.-L., Des Garets, V. et Michel, G, 2021. p. 17

spectateur.rice.s d'avoir accès à plus de films, et les espaces d'accueil de faire vivre davantage le cinéma.

À Angers, *Les 400 Coups*, est lui aussi, décrit avec les mêmes genres de qualificatifs et est perçu comme un cinéma familial, intimiste et chaleureux. Et cela aussi bien par les ambassadeur.rice.s : *“Le cinéma parfait ! De petites salles intimistes, une impression de familiarité”* (QAA-10, Étudiant, 22 ans) / *“C’est un cinéma chaleureux avec une ambiance familiale et de l’humain contrairement au Pathé.”* (QAA-14, Lycéen, 16 ans), que par les autres spectateur.rice.s : *“J’aime ses films, son accueil, sa petite taille. Je m’y sens bien”* (QSA-3, Enseignante, 44 ans) / *“convivial, généreux, accueillant”* (QSA-24, Retraitée, 80 ans). *“j’aime bien aussi le lieu, c’est-à-dire qu’il y a certaines salles où voilà, il y a des pierres apparentes au mur où on voit pas que l’espace la salle est pas complètement carrée et on voit qu’enfin je suis très sensible au lieu et je trouve qu’il y a une âme en fait qui se dégage de des 400 coups quelque chose de très artistique en fait.”* (SA-1, Professeure, 23 ans). Cependant, ce cinéma n’échappe pas à certaines critiques. En particulier sur les infrastructures, comme l’isolation et le confort de certaines salles, *“il y en a qui sont moins agréables que d’autres, où les sièges sont pas très confortables”* (AA-1 Lycéenne, 16 ans) / *“beaucoup de salles devraient être, refaites dans le cinéma”* (QSA-18, Retraitée, 70 ans). Malgré cela, une ambassadrice explique tout de même apprécier certains défauts que peut présenter *les 400 Coups*. *“j’aime bien moi les petits défauts, comme l’isolation ou par exemple, je me souviens que pendant Barbie on entendait Oppenheimer donc c’était super drôle. Et... Et puis après euh, ça peut être à corriger mais mais j’aime bien”* (AA-1 Lycéenne, 16 ans). Avec ce témoignage, on s’aperçoit ici, que certaines imperfections pouvant pourtant nuire à l’expérience d’un film, peut aussi signifier un signe d’attachement. Dans ce cas précis, la mauvaise isolation de la salle a rendu la découverte du film unique, ce qui peut favoriser, en fonction de la personne, le charme de la salle de cinéma.

Nos enquêté.e.s perçoivent aussi en ces deux cinémas des valeurs et de l’engagement. Cela est notamment souligné dans les avis de deux spectatrices du cinéma *Le Dietrich*, *“cinéma engagé c’est toujours agréable pour la jeunesse”* (QSP-5, Etudiante, 21 ans) / *“Très bien, et toujours en phase avec son temps”* (QSP-26, Employée, 37 ans). Pour *les 400 Coups*, une ambassadeur.rice.s admire par exemple les actions mises en place à destination des publics ainsi que la proposition de tarif abordable : *“beaucoup de médiation culturelle (les ambassadeurs, événements etc) et c’est moins cher qu’ailleurs”* (QAA-3, Étudiante, 22 ans) / *“ils font tout vraiment pour que ce soit plus accessible. Fin c’est un truc tout bête, et ça me concerne pas du tout, mais j’avais vu qu’ils faisaient des séances de ciné euh pour les mères avec leurs enfants en bas âge. Je trouve c’est top... Fin j’ai une grande sœur qui a des enfants, bah ça me parle de fou, parce que je vois bien quand tu es parent, tu peux moins sortir, et je trouve cette initiative super.”* / *“ils ne sont pas juste là en fait pour faire de la distribution de films et pour se faire de la marge sur ta place”* (AA-3, Étudiante, 22 ans). L’appréciation d’une politique tarifaire accessible concurrençant notamment avec celle des autres cinémas de la ville est aussi présente parmi plusieurs spectateur.rice.s non investi.e.s dans les dispositifs de médiation : *“je vais pas mentir aussi, les prix sont quand même intéressants par rapport au Pathé qui pour moi est beaucoup trop quoi.”* (SA-1, Professeure, 23 ans) / *“les prix des tickets peu onéreux (réductions...)”* (QSA-2, Ouvrière, 43 ans) / *“Prix attractifs qui nous permettent de voir de nombreux films”* (QSA-23, Retraitée, 78 ans). Ces engagements favorisant une plus grande accessibilité au cinéma peuvent avoir une importance

aux yeux des personnes fréquentant *Le Dietrich* et *Les 400 Coups*, et donc la aussi favoriser leur attachement.

- **L'importance de la programmation dans le cinéma des 400 coups et du Dietrich.**

Dans des cinémas indépendants comme le Dietrich ou les 400 coups, la programmation est un élément de distinction et peut faire partie intégrante de leur identité. Cela peut faire partie des facteurs constitutifs pouvant mener à l'attachement d'un cinéma. En effet, un spectateur du *Dietrich* nous indique : "C'est mon cinéma préféré, la programmation me plait beaucoup" (QSP-19, CSP+, 51 ans).

À Poitiers comme à Angers, une partie nos différents types d'enquête.e.s disent apprécier la variété des propositions : "la programmation est variée et propose des choses intéressantes" (QAP-1, Étudiant, 22 ans) / "le programme est super + les films sont variés" (QSP-5, Étudiante, 21 ans) / "J'aime beaucoup ce cinéma. Il permet de découvrir des films de toutes les nationalités et de tous les genres." (QAA-1, Lycéenne, 16 ans) / "programmation large et culturelle, top :)" (QSA-1, Professeure, 23 ans). "de bons films variés" (QSA-13, Retraitée, 67 ans).

Le caractère distinctif de leur programmation face aux autres cinémas, notamment grâce à la diffusion de film Art et Essai et le fait de pouvoir découvrir les films dans leur version originale : "Je trouve que la programmation reste quand même assez intéressante, tu vois, et ça propose vraiment quelque chose de différent par rapport aux deux autres cinémas." (AP-1, Étudiant, 22 ans) / "Très complémentaire des autres propositions dans la ville de Poitiers" (QSP-18, Retraitée, 74 ans) / "Cinéma nécessaire pour voir des films qu'on ne voit pas ailleurs" (QSP-13, CSP+, 46 ans) / "Il propose des films que l'on ne trouve pas ailleurs en vostfr" (QAA-3, Étudiante, 22 ans) / "Programmation Art et Essai intéressante" (QSA-21, Retraité, 77 ans).

Pour finir, des personnes affectionnent aussi la possibilité de découvrir d'anciens films au travers par exemple de rétrospectives de réalisateurs proposées par *Le Dietrich* : "Je trouve la programmation très pertinente, il y a des cycles intéressants puis *Le Dietrich* ne sort pas seulement les films en sortie nationale mais ressort aussi pas mal de films, qui sont toujours intéressants d'aller découvrir ou redécouvrir en salle" (QAP-5, Étudiante, 18 ans) / "Ils font aussi des rétrospectives. J'essaie de pas les louper quand ça m'intéresse. Genre cette année je suis allé voir *Requiem for a dream*." (SP-1, Demandeur d'emploi, 25 ans). Dans les axes d'amélioration sur le cinéma *Le Dietrich*, un spectateur souhaiterait justement "Un peu plus de film classique" (QSP-7, CSP+, 62 ans), ce qui montre aussi l'intérêt de certaines personnes pour ce genre de projection. Dans la même idée, pour *Les 400 Coups*, une ambassadrice aime les propositions avec un caractère spécial : "super programmation. Il y a des vraies propositions, des avant-premières et événements super !" (QAA-4, Étudiante, 22 ans), et là aussi un autre ambassadeur aimerait "plus de rétro et de plan culte" (QAA-15, Étudiant, 22 ans).

- **La localisation et la proximité géographique.**

À Angers, certaines personnes interrogées apprécient le fait que le cinéma soit situé en centre-ville. *“j'aime bien sa localisation, le fait qu'il soit en plein centre-ville, enfin ça dynamise en fait le le centre d'Angers et puis du coup ça... enfin on pourrait très bien euh je sais pas se promener en ville puis se dire "Ah tiens, je vais voir ce qu'il y a et puis rentrer comme ça." Donc j'aime bien”* (SA-1, Professeure, 23 ans) / *“Après sinon, je vais aux 400 Coups parce que il y a la proximité fin je peux y aller à pied, euh c'est en plein centre, ça c'est trop bien. Voilà puis du coup ça permet aussi, pour avoir été dans des petits cinémas de campagne, tu peux faire un truc avant, après.”* (AA-3, Étudiante, 22 ans). En effet, sa localisation favorise une facilité d'accès pour les habitants du centre-ville. Ces personnes sont habituées à le voir et peuvent s'y rendre à pied, ce qui peut ancrer une pratique du cinéma dans la vie quotidienne. Cette proximité géographique peut donc renforcer un lien d'attachement au lieu. Un spectateur du cinéma *Le Dietrich* nous montre très bien cela : *“j'aime bien y aller parce que c'est un cinéma de quartier et c'est le cinéma de mon quartier. J'habite dans le quartier justement. Et c'est pour ça je suis un peu... je suis attaché quand même, j'ai pas envie qu'il disparaisse du jour au lendemain quoi. Je serais triste.”* (SP-1, Demandeur d'emploi, 25 ans). Avec ce témoignage, on remarque bien la dimension affective de ce spectateur pour le cinéma car il fait partie de l'identité de la vie de son quartier.

Il est cependant à garder en tête que l'existence d'un lien proximité géographique ne peut pas naître chez tous les spectateur.rice.s. Un ambassadeur et une spectatrice du *Dietrich* pense que la localisation du *Dietrich* peut être un frein pour d'autres spectateur.rice.s. En effet, ce cinéma est moins visible que les deux autres cinémas du centre-ville. *“c'est vrai que c'est dommage qu'il soit situé là où il est, parce que c'est vrai que je trouve, je sais pas, je sais pas si enfin, il est pas assez mis en valeur alors que c'est vrai que c'est un beau cinéma.”* (AP-1, Étudiant, 22 ans) / *“Le seul problème est l'emplacement. Mais on n'y peut rien”* (QSP-17, Retraitée, 78 ans)

- **Les connexions avec le concept de soi.**

À Angers, on retrouve dans les avis sur *Les 400 Coups* de trois spectatrices, des connexions pouvant faire référence au concept de soi. : *“Il est indispensable pour notre esprit critique”* (QSA-10, Retraitée, 64 ans) / *“lieu d'ouverture sur le monde”* (QSA-14, Retraitée, 67 ans) / *“on est vraiment là pour le partage et la culture.”* (SA-1, Professeure, 23 ans). Ce cinéma est ici décrit comme un lieu pouvant faire naître des réflexions personnelles sur soi et le monde et influencer l'expérience des spectateur.rice.s. Grâce à ce lieu, une connexion au soi, à son identité est donc possible et l'attachement à ce cinéma y est plus propice. De plus, nous avons vu dans la partie consacrée à la réception du dispositif par les ambassadeur.rice.s que la médiation dans ces deux cinémas leur permettait aussi de développer cette connexion avec le soi.

- **Les connexions nostalgiques.**

Dans les causes d'un attachement à ces cinémas, il y a aussi le fait que les personnes peuvent développer des connexions nostalgiques et des souvenirs en rapport avec le lieu. C'est par exemple le cas de AA-1 (Lycéenne, 16 ans), qui parle des 400 coups faisant partie de ses souvenirs d'enfance et qui conserve avec ce lieu un lien particulier : *“Beaucoup de souvenirs de quand j'étais petite. Et euh c'est aussi là que mes parents se sont rencontrés donc c'est un peu marrant pour moi. Et puis euh, bah du coup maintenant c'est vraiment un lieu où j'adore être, ou je me sens trop bien et euh... J'ai envie d'être tout le temps. J'adore voir des films là-bas.”*. Parmi nos enquêté.e.s, d'autres ambassadeur.rice.s. évoquent que leur expérience en ces lieux et avec les autres personnes restera gravée dans leur mémoire. C'est le cas de AA-3 (Étudiante, 22 ans) : *“de toute façon, j'y repenserai toujours un peu avec nostalgie, parce qu'en vrai, j'ai vraiment vécu des trucs un peu dans ce ciné, que ce soit au niveau culturel ou avec les gens avec qui j'étais. Enfin je veux dire, c'est un cinéma qui correspond à une partie de mes années d'étude, quoi. Parce que même, j'ai pas toujours été en études à Angers, et même quand j'étais à l'étranger, le cinéma, il avait quand même une place un peu importante parce que je trouve qu'au ciné, c'est vraiment une expérience”,* mais aussi de AP-1 (Étudiant, 22 ans, actuellement ambassadeur au *Dietrich* et anciennement aux 400 Coups) : *“tu vois les 400 Coups de temps en temps, je me dis putain, j'aimerais bien y retourner, tu vois. Quand je repasse à Angers, il y a il y a ce truc où quand je repasse devant, il y a une petite nostalgie, une petite un petit truc de “Ah putain, c'était c'était sympa quoi.” Mais aussi parce que c'est surtout, enfin c'est lié aussi à comme je t'ai dit l'expérience humaine que j'ai pu avoir quoi, les séances que j'allais faire avec des copains, les films qu'on allait voir ensemble et tout euh tu vois que ce soit des super films comme des bouses et tout ça, et on se marre, tu vois.”*. L'attachement développé par la nostalgie et les souvenirs ne sont pas étonnants, les ambassadeurs et ambassadrices, passent effectivement beaucoup de temps, notamment en groupe, à s'investir dans ces cinémas.

Après avoir identifié, dans nos typologies de spectateur.rice.s, plusieurs éléments communs susceptibles de favoriser l'attachement à ces deux cinémas, nous avons cherché à comprendre quels en étaient pour eux les effets.

● **Les Réactions face à la perte du *Dietrich* et des 400 Coups.**

Dans les conséquences de l'attachement de nos enquêté.e.s au *Dietrich* et au 400 Coups, il y a les réactions face à une possible perte ou impossibilité de fréquenter le lieu. Cela se manifeste par plusieurs sentiments négatifs chez toutes nos typologies d'enquêté.e.s. On retrouve par exemple de la tristesse. *“Je pense que je serais dévastée, ce cinéma correspondant vraiment à ce que je recherche.”* (QAP-5, Étudiante, 18 ans). / *“Une certaine tristesse, ce serait dommage que ce cinéma ferme, car il apporte une programmation différente des deux autres cinémas de la ville de Poitiers.”* (QAP-1, Étudiant, 22 ans) / *“Je serais très triste”* QSP-25 (Employée, 38 ans) / *“une grande tristesse car je passe ma vie là - bas”* (QAA-6, Lycéenne, 16 ans) / *“De la tristesse, car il n'y a personne d'autres, uniquement des cinémas grand public”* (QSA-19, Retraité, 72 ans).

Mais aussi de la déception et de la colère *“Je serai déçue et en colère envers ceux qui ne le finance pas assez !”* (QAP-4, Étudiante, 22 ans) / *“Tristesse, colère”* (QSP-17, Retraîtée, 78 ans & QSP-19, CSP+51 ans & QSP-20, CSP+, 59 ans) / *“Je serais déçue, le*

Pathé est vraiment trop cher pour moi, les 400 coups est vraiment devenu un de mes lieux de sortie préféré, seul ou avec mes amis, j'y suis souvent." (QAA-2, Lycéenne, 17 ans) / *"Très très mécontente et déçue"* QSA-7 (Retraitée, 63 ans).

Pour beaucoup, l'absence de ses deux cinémas laisserait aussi un sentiment de manque personnel, mais aussi un manque dans le paysage culturel d'Angers et de Poitiers : *"Au bout de 2 ans là, je pense qu'un vrai attachement et tu vois, je me dis je me dis ouais que ça me manquera un peu. [...]J'aimerais quand même pas qu'il ferme quand même quelque part. Je trouve ça vraiment, je trouvais ça vraiment dommage, tu vois. Mais si un jour il est amené à fermer mais là là ça m'embête enfin, ça ça me ferait un petit pincement au cœur"* (AP-1, Étudiant, 22 ans) / *"J'espère que ce n'est pas le cas. Il manquerait, cette part de programmations différentes"* (QSP-18, Retraitée, 74 ans) / *"Ça voudrait dire aussi que je n'irais plus au cinéma parce que ça voudrait dire qu'il faudrait que j'aille au Pathé ou au Ponts-de-Cé, et ça coûte un bras. [...] Pour moi, ça fait partie des lieux culturels, autant que le théâtre sur ralliement en fait. Enfin, ça fait partie, je trouve, un peu de l'âme de la ville. Et je ne sais pas comment "Premier Plan" a été créé, mais en fait, il y a tout un écosystème cinématographique où, si les 400 Coups disparaissent ou ferment, c'est que ce sera encore pire que maintenant, sachant que ce n'est déjà pas dingue. Puis ça veut dire que, ouais non, je pense c'est qu'il y a même beaucoup moins de gens qui iraient au cinéma, parce que je pense à toutes les personnes âgées, ils ne doivent pas non plus être mobiles, tu vois."* (AA-3, Étudiante, 22 ans) / *"Une perte dans ma vie actuelle et dans la vie culturelle d'Angers aussi"* (QSA-1, Professeure, 23 ans). Avec ces témoignages, on remarque que ses sentiments sont d'ailleurs liés aux causes que nous avons discernées précédemment (par exemple liée à la programmation / aux souvenirs).

De plus, sont recensées pour les ambassadeur.rice.s et spectateur.rice.s du *Dietrich* des réactions de défense et d'engagement envers le cinéma. Si le cinéma était amené à fermer, deux ambassadeurs pensent par exemple mettre en place des actions allant à cet encontre, *"je considérerais ça comme une profonde injustice. Parce que le cinéma d'art et essai et le cinéma associatif, c'est quand même une grosse chance. [...] en même temps profond désir de d'aller contre. Parce que je considère qu'en fait en tant qu'association, on peut également aller contre la politique, qu'on n'a pas forcément besoin de.. de décisions, et que bah dans ce cas-là, en fait, je dirais "à la guerre comme à la guerre" quoi."* (AP-2, Étudiant, 20 ans) / *"Je serai très triste et je ferai une cagnotte pour qu'il réouvre"* QAP-7 (Étudiante, 21 ans). Cette envie de continuer à voir le *Dietrich* fonctionner se retrouve aussi dans les axes d'amélioration qui ont été proposés *"Pas grand chose, éventuellement un distributeur de friandises si le cinéma souhaite gagner un peu plus d'argent."* (QAP-1, Étudiant, 22 ans) / *"Rien du tout sur la forme. Sur le fond, (et si je le pouvais) plus de financements pour ne jamais le voir s'éteindre."* (QAP-2, Étudiant, 20 ans). Pour les spectateur.rice.s du *Dietrich* non impliqué dans le dispositif de médiation, nous avons deux réactions qui contestent toute fermeture du lieu : *"Le Dietrich ne fermera pas !!!"* (QSP-3, CSP+, 28 ans) / *"C'est une histoire qui ne s'arrêtera pas"* (QSP-4, Service Civique, 20 ans). Ici l'on comprend qu'il s'agit d'un cinéma qui leurs est cher, et qu'il ne leur est pas concevable qu'il ferme ses portes. Dans toutes nos catégories d'enquêté.e.s, se retrouve un attachement à vouloir préserver *Les 400 Coups* et *Le Dietrich*.

- **L'expression d'une confiance envers le lieu.**

Les conséquences de l'attachement se démontrent aussi dans l'expression de superlatif flatteur pour qualifier ces lieux. *"Meilleur cinéma du monde"* (QSP-3, CSP+, 28 ans) / *"Super, heureusement qu'il existe"* (QSP-10, CSP+, 35 ans). / *"SVP que le Dietrich reste là pour toujours ! Tip Top !"* (QSP-25, Employée, 38 ans). / *"incroyable rien à redire"* (QAA-12, Étudiante, 19 ans) / *"C'est le meilleur ciné de la région"* (QSA-18, Retraitée, 70 ans). En complément, dans les réponses à la question : *Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce lieu ?*, certaines personnes fréquentant *Les 400 Coups*, affirment que ce cinéma n'a besoin de rien d'autre pour les satisfaire davantage : *"Ce lieu est très sympa / Il n'a besoin de rien d'autre / lieu convivial"* (QSA-13, Retraitée, 67 ans) / *"parfait comme il est"* QSA-16 (Retraitée, 69 ans) / *"Qu'il reste comme il est"* (QSA-12). L'expression d'un attachement à vouloir gratifier ces deux structures, s'apparente à un lien de confiance fort qui s'est développé chez les spectateurs et spectatrices.

d. Résultat de l'enquête N°1 et réponse à notre première hypothèse

Grâce à l'analyse de nos données d'enquête, nous avons pu obtenir des éléments de réponses à notre hypothèse : *L'attachement des spectateurs et spectatrices est proportionnel à leur niveau d'implication dans les dispositifs de médiation qui sont proposés autour du cinéma*. Comme nous l'avons vu, le dispositif d'ambassadeur.rice.s du cinéma mis en place à Poitiers et à Angers par le cinéma *Le Dietrich* et l'association *Cinéma Parlant*, est très bien perçu par ses participant.es. Ce dispositif leur permet d'exprimer et de développer leur passion pour le médium et est très propice à faire naître chez eux, un attachement au cinéma, notamment au cinéma d'Art et Essai et à la fréquentation des salles indépendantes. mi

En revanche, rien ne nous permet de certifier que cet attachement est proportionnel et plus important chez les personnes qui participent à ce dispositif de médiation que chez les autres spectateurs et spectatrices. En effet, quand on les compare, on s'aperçoit, et cela dans les deux villes, qu'ils peuvent partager un rapport passionné au cinéma et un amour pour des pratiques cinématographiques communes. Nous avons par exemple pu identifier au sein de nos deux populations, des intérêts certains pour la sortie en salle de cinéma et des moyens d'appréciation de cette pratique, là aussi partagé par des ambassadeur.rice.s et des spectateur.rice.s non investi.e.s (l'envie d'aller voir de bons films dans de bonnes conditions ; l'envie de partager le cinéma avec d'autres personnes, l'envie d'épanouissement artistique et intellectuel). Pour finir, on relève aussi des signes d'un attachement de chacun de nos enquêté.e.s pour leur cinéma (*Le Dietrich* et *Les 400 Coups*). Dans cet attachement à ces lieux, on retrouve des causes (perception d'authenticité, intérêt pour la programmation etc.) et des conséquences (envie de préserver le lieu et la création d'un lien de confiance) présent à la

fois chez les ambassadeur.rice.s et chez les autres spectateur.rice.s non impliqué.e.s dans un dispositif de médiation. Au vu de cette étude, nous pouvons donc penser que l'attachement des spectateur.rice.s ne semble donc pas être proportionnel à leur niveau d'implication au sein d'un dispositif de médiation. Cependant, il est compliqué d'affirmer cela avec exactitude, car notre enquête soulève tout de même plusieurs limites et problèmes.

e. Les limites l'enquête N°1

Cette enquête présente plusieurs limites qu'il nous paraît important de mettre en avant. Tout d'abord, comme nous l'avons déjà évoqué, les échantillons de nos différentes populations d'enquêté.e.s sont trop réduits pour nous permettre d'obtenir des résultats représentatifs de la réalité. Si ces échantillons avaient été plus larges et mieux répartis au sein de nos populations, il aurait été pertinent d'ajouter à notre analyse qualitative, des données quantitatives pour préciser nos résultats. En effet, bien que nous ayons pu identifier et comparer certains marqueurs de l'attachement chez nos deux typologies de spectateur.rice.s, nous n'avons pas pu mesurer et quantifier précisément le niveau de cet attachement au cinéma et à la salle.

Par ailleurs, l'écart important de l'âge entre nos répondant.e.s ambassadeur.rice.s et nos autres spectateur.rice.s limite, dans la comparaison de l'attachement, l'impact du dispositif de médiation. Il serait donc intéressant d'étudier l'attachement au cinéma des ambassadeur.rice.s en le comparant à celui d'autres étudiants du même âge. Pour cela, il nous faudrait revoir notre méthodologie d'enquête. Nous aurions pu par exemple diffuser massivement nos questionnaires, directement au sein des lycées et universités de Poitiers et Angers.

Nos outils d'enquête, notamment notre questionnaire, pourraient d'ailleurs être améliorés. En effet, certaines questions que nous avons posées restaient trop générales et d'autres n'ont par la suite, pas été utilisées dans notre analyse. Une deuxième enquête avec des questions abordant plus précisément tous les aspects de l'attachement au cinéma et nous permettant de le mesurer précisément serait là aussi intéressante. Enfin, cette enquête ne s'intéresse qu'exclusivement au dispositif d'Ambassadeur.rice.s du cinéma. Afin de mieux répondre à notre hypothèse et notre problématique, il serait pertinent d'élargir notre étude à d'autres dispositifs de médiation. Cela nous permettrait d'évaluer et de comparer l'impact sur l'attachement de chacun.

Après avoir examiné la première hypothèse, portant sur le lien entre les dispositifs de médiation et le degré d'attachement des spectateur.rice.s au cinéma, il nous semblait essentiel d'élargir notre réflexion avec notre seconde hypothèse qui porte sur le degré d'attachement des spectateurs à un nouvel espace un lieu de multi-activités culturelles. C'est pourquoi notre seconde hypothèse s'intéresse cette fois-ci à l'influence des lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma sur l'attachement des spectateur.rice.s, afin de comprendre comment la

diversité des pratiques culturelles peut renforcer le lien d'attachement entre un public et son espace cinématographique.

B. Enquête N°2 : Vérification de l'hypothèse Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement du spectateur au cinéma.

a. Choix du Terrain

Notre seconde étude de terrain concerne les spectateur.rice.s fréquentant le cinéma de *La Source*. *La Source forum culturel* est en somme un centre de multi-activités culturelles qui se situe dans le Nord de la France, à Roncq (59223), inauguré en 2019 et localisé au 293 rue de Lille. Ce lieu multi-activités culturelles regroupe un cinéma, une salle de spectacle, une salle de concert, un espace d'exposition, une bibliothèque ainsi que plusieurs salles dédiées aux associations. Les associations présentes à La Source organisent régulièrement des événements et ateliers autour du livre, du cinéma, des arts plastiques, d'informatique et d'autres disciplines, ainsi que des ateliers dans la salle de cinéma comme du théâtre, des ciné-concerts, des séminaires, des films anciens et divers ateliers, à destination d'un public très varié allant des enfants aux adultes. Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi de recourir à un questionnaire qualitatif avec des questions fermées et ouvertes sur papier plutôt qu'en ligne, afin de nous adapter aux usages et préférences des publics de La Source. Ce premier questionnaire est centré sur l'intérêt et les pratiques des spectateurs vis-à-vis de ce lieu et sur l'attachement des spectateur.rices fréquentant le cinéma à *La Source* et si ce lieu complexe participe et incite les spectateur.rice.s à se rendre au cinéma de *La Source*.

En parallèle, un second questionnaire qualitatif avec des questions ouvertes et fermées a été conçu pour comparer *La Source* à l'ancien cinéma de la ville de Roncq, le cinéma *Gérard-Philippe*, situé rue Henri Barbusse Jules-Guesde, à environ 1,2 km de *La Source* et un peu plus proche du centre-ville. Le cinéma *Gérard-Philippe*, aujourd'hui fermé, se distinguait par un fonctionnement plus restreint : il ne comportait qu'une salle de cinéma, ainsi qu'un espace destiné aux associations. Toutefois, cette salle associative, installée à l'étage, était séparée du cinéma et peu mise en valeur. À l'inverse, *La Source* met en avant la complémentarité de ses différents espaces (cinéma, spectacles, expositions, bibliothèques et associations), favorisant ainsi une logique de transversalité et de synergie culturelle. Sur le plan des capacités, les deux cinémas se ressemblent fortement : le cinéma *Gérard-Philippe* disposait de 137 places, de même que le cinéma *La Source*. Ce qui rend la comparaison particulièrement pertinente puisque la différence réside dans la philosophie de l'équipement culturel.

Afin de compléter, notre étude sur ces terrains reposant non seulement sur les questionnaires mais aussi sur un entretien qualitatif semi-directif mené auprès de Franck Florin, directeur du cinéma municipal. Employé de longue date par la ville de Roncq avec 23 ans de direction dont 12 ans bénévole dans le cinéma, il a travaillé à la fois dans l'ancien cinéma *Gérard-Philippe* et dans le nouveau cinéma municipalisé en septembre 2023. Son précieux témoignage nous permettra d'avoir plus de précisions logistiques, mais aussi au niveau de ces ressentis avec les spectateur.trice.s et nous permettra de mieux comparer

l'ancien cinéma *Gérard-Philippe* avec le nouveau cinéma de *La Source*. Son témoignage constitue donc une ressource qui nous permet d'analyser l'évolution des pratiques et des politiques culturelles locales.

b. Protocole de l'enquête

Le protocole que nous avons mis en place pour la collecte de nos données s'est déroulé en plusieurs étapes. Dans un premier temps, nous avons pris contact avec les bénévoles de l'accueil de la bibliothèque de La Source, afin de créer un premier lien avec la structure. Par la suite, nous avons échangé avec le directeur du cinéma municipal Franck Florin, qui nous a permis d'entrer en relation avec Thibault Tellier, adjoint aux affaires culturelles de la Ville de Roncq, pour faire valider nos deux questionnaires. Après quelques ajustements de formulation, notre enquête a pu être validée.

Nous avons conçu deux questionnaires, composés de questions ouvertes et fermées, afin de laisser place à la fois à la liberté d'expression des spectateur.rice.s et à des réponses plus précises et comparables. L'objectif était de recueillir des ressentis, des avis et des émotions sur l'attachement des spectateur.rice.s tout en obtenant des données plus concrètes sur leur profil et leur fréquentation du lieu.

En complément, nous avons mené un entretien semi-directif avec le directeur du cinéma de La Source, afin d'obtenir un regard plus professionnel et humain sur la gestion du lieu, son évolution et sa relation avec le public.

Enfin, pour toucher un public le plus large possible, nous avons choisi de distribuer nos questionnaires sur plusieurs types de séances : films pour enfants, films familiaux, cinéma d'auteur ou encore films d'horreur. Ce choix nous a permis de cibler des spectateur.rice.s d'âges et de profils variés, et d'obtenir ainsi une vision plus complète de l'attachement au cinéma et au lieu de La Source...

Cette seconde étude de terrain nous permet d'explorer le lien entre un lieu culturel pluridisciplinaire et l'attachement des spectateur.rice.s à leur cinéma local. La Source représente ici un exemple concret de ce que peut être un espace culturel vivant. Sa comparaison avec l'ancien cinéma Gérard-Philippe offre une lecture riche de l'évolution des usages culturels, mais aussi de la transformation du rapport entre le public et son lieu de cinéma.

Après avoir présenté le cadre et les objectifs de notre enquête, il convient désormais d'analyser et présenter les résultats que nous avons obtenus lors des deux enquêtes et de l'entretien semi-directif.

c. Analyse et Résultat

c.1. Nombre de répondant.e.s à l'enquête

À la suite de la mise en place de notre enquête, nous avons procédé au recensement et à l'analyse des réponses obtenues, ce qui nous a permis de dresser le profil sociologique de nos participant.e.s. Ces informations constituent une base essentielle pour affiner nos réponses lors de la vérification de notre hypothèse et d'évaluer la fiabilité et la portée de notre étude.

Au total, nous avons obtenu:

- Pour le premier questionnaire qualitatif avec des questions ouvertes et fermées sur l'attachement du cinéma de la Source par rapport aux activités multiculturelles, nous avons 114 répondants. Parmi les réponses de ces questionnaires, nous avons retenu 24 personnes qui ont pris plus le temps de développer leur point de vue dans les justifications.
- Pour la seconde enquête sur le questionnaire qualitatif avec des questions ouvertes et fermées qui visent à comparer La Source et l'ancien cinéma de Roncq Gérard Philippe nous avons obtenu 33 répondants. Parmi les répondants, nous avons sélectionné 19 personnes qui ont pris plus le temps de développer leurs réponses.
- De plus, nous avons un entretien semi-directif auprès de Franck Florin, directeur du cinéma municipal.

Afin d'anonymiser l'ensemble de ces réponses, et pour pouvoir les reconnaître facilement dans la suite de ce mémoire et dans nos annexes, nous leur avons attribué des codes d'identifications :

Code d'identification pour les réponses aux questionnaires

Description du code : Q = Questionnaire ; S = Source ; G = Gérard Philippe

- Spectateur.rice.s se rendant au centre de multi-activités culturels de *La Source* : **QSE-1 à QSE-24**
- Spectateur.rice.s qui se sont rendu.e.s au cinéma *Gérard Philippe* et qui se sont rendu.e.s à *La Source* **QSG-1 à QSG-19**

Au vu du peu de réponses obtenues, nous pouvons aussi nous demander si la taille de ces échantillons est représentative de l'ensemble des populations que nous étudions. En prenant en compte un niveau de confiance à 95% et une marge d'erreur de 5 % nous avons

essayé de déterminer le nombre idéal de données que nous aurions dû obtenir. Avec les informations présentées ci-dessous, on peut remarquer que notre taux d'échantillonnage est donc bien loin de ceux souhaités.

c.2 Profil des spectateur.rice.s enquêté.e.s

Avant de procéder à l'analyse des résultats de ma première enquête, il est nécessaire de présenter le profil des enquêté.e.s ayant participé au questionnaire. Cette étape permet de mieux comprendre la diversité des répondant.e.s leur sexe et leur âge, leurs caractéristiques sociales et culturelles, ainsi que les contextes dans lesquels s'inscrivent leurs réponses. L'analyse de ces profils constitue une base pour interpréter les données recueillies et vérifier mon hypothèse selon laquelle "Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement des spectateur.rice.s au cinéma."

Le premier enquêté QSE-1 homme de 44 ans, titulaire d'un Bac +3 et employé dans le secteur bancaire, fait partie des spectateurs les plus réguliers de La Source. Il fréquente le lieu depuis son inauguration en 2019, témoignant d'une habitude bien ancrée hebdomadaire. En effet, il se rend au cinéma une fois par semaine, démontrant un fort attachement au lieu et à la programmation culturelle. Se définissant lui-même comme cinéophile, il place la salle de cinéma au cœur de son rapport à La Source. Dans son témoignage, il déclare : *"Au même titre que la bibliothèque, c'est pour moi le lieu principal."* (Ici il parle du cinéma.) Cette remarque montre à quel point le cinéma et la bibliothèque sont importants dans son quotidien. Pour lui, La Source n'est pas seulement un lieu où l'on regarde des films, mais un espace culturel à part entière.

La seconde enquêtée QSE-2 est une femme de 65 ans et titulaire d'un Bac +5, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle se rend régulièrement au cinéma, environ une fois par semaine, mais pas toujours à La Source, car elle aime *"voir d'autres films"* ailleurs. Elle vient à La Source principalement pour le cinéma, sans participer aux autres activités proposées. Son profil illustre celui d'une spectatrice engagée mais pas exclusive à la Source, qui apprécie La Source tout en gardant une ouverture culturelle vers d'autres lieux et programmations.

Le troisième enquêtée QSE-3 est une femme âgée de 66 ans et titulaire d'un Bac +2, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend chaque semaine, attirée aussi bien par le cinéma que par la bibliothèque et les concerts. Curieuse et investie, elle fait partie de ces habitués polyvalents qui voient en La Source un lieu culturel complet, à la fois de plaisir, de découverte et de lien social.

La quatrième enquêtée QSE-4 est une femme âgée de 75 ans et diplômée d'un Bac +2, cette retraitée fréquente La Source deux fois par mois depuis son inauguration en 2019. Elle a découvert le lieu grâce à l'ancien cinéma Gérard-Philipe, qu'elle fréquentait déjà auparavant. Aujourd'hui, elle apprécie aussi bien les concerts, les expositions que le cinéma, mais ce sont ces deux dernières activités qui la motivent le plus. Elle estime que la salle de cinéma joue un rôle central dans La Source et dit ne pas aller dans d'autres cinémas. Son parcours illustre une fidélité culturelle, ancrée dans la continuité entre l'ancien et le nouveau lieu.

Le cinquième enquêté QSE-5 est un homme de 77 ans, retraité, passionné de culture et de cinéma. Âgé de 77 ans et titulaire d'un impressionnant Bac +12, cet homme retraité fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Il s'y rend environ trois fois par mois, attiré par les concerts, le cinéma et les ateliers informatiques. Grand amateur de cinéma, il y va trois à quatre fois par mois, et ne fréquente d'autres salles que *"exceptionnellement"*. Son profil traduit un attachement fort à La Source, perçue comme un lieu culturel où il peut nourrir à la fois sa curiosité et son goût pour la découverte.

La sixième enquêtée QSE-6 est une femme ancienne enseignante de 77 ans, titulaire d'un Bac + 1, fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend de manière irrégulière, selon les films ou les activités l'intéresse. Lorsqu'elle vient, elle profite surtout du cinéma et de la bibliothèque, deux espaces qu'elle apprécie particulièrement. Elle fréquente également d'autres cinémas, notamment le Pont des Arts, qu'elle estime offrir *"parfois plus de variétés"*. Son profil reflète celui d'une spectatrice curieuse et ouverte, attachée à La Source mais en quête d'une programmation divers et complémentaire.

La septième enquêtée QSE-7 est une femme âgée de 18 ans et actuellement en première année de droit (Bac +1), cette jeune femme fréquente La Source depuis peu. Elle ne se considère pas comme cinéphile, mais apprécie aller au cinéma environ une fois par mois. Lorsqu'elle se rend à La Source, c'est uniquement pour le cinéma, même si elle dit aller aussi dans d'autres salles *"parce qu'il y a plus de films et plus de programmation"*. Son profil correspond à celui d'une jeune spectatrice occasionnelle, curieuse mais non fidèle, qui découvre peu à peu La Source tout en restant attentive à l'offre culturelle plus large du territoire.

La huitième enquêtée QSE-8 est une femme âgée de 32 ans et titulaire d'un Bac +2, cette employée de maison fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend de manière irrégulière, principalement pour le cinéma, qu'elle est la seule activité qu'elle pratique sur place. Elle ne va pas dans d'autres cinémas, qu'elle juge *"plus loin et plus chers"*. Son profil reflète celui d'une habitante attachée à la proximité et à l'accessibilité du lieu. Elle incarne un public de quartier, pour qui La Source représente une offre culturelle, locale et abordable.

Le neuvième enquêté QSE-9 âgé de 57 ans et titulaire d'un Bac +5, cet homme, chef de projets, fréquente La Source depuis 2 à 4 ans, à raison d'environ une fois par mois. Il a découvert le lieu grâce à l'ancien cinéma de Roncq, qu'il fréquentait déjà avant l'ouverture du nouvel espace. Lorsqu'il vient à La Source, c'est pour le cinéma ou la bibliothèque, deux lieux qu'il apprécie particulièrement. Il ne fréquente pas d'autres salles de cinéma, soulignant les atouts de La Source : *"Prix intéressant, ambiance sympa et proximité"*. Son profil illustre celui d'un spectateur régulier et attaché, qui valorise à la fois le confort, la convivialité et l'accessibilité du lieu. La Source représente pour lui une balance entre culture de proximité et qualité d'accueil.

La dixième enquêtée QSE-10 âgée de 67 ans et titulaire d'un Bac +2, cette ancienne enseignante de l'Éducation nationale, fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend chaque semaine et participe activement à la vie culturelle du lieu : cinéma, concerts, bibliothèque, expositions, ainsi qu'à des activités de l'association Roncq Culture. Elle va également dans d'autres cinémas, expliquant que *"certains films ne passent pas ici"*.

Son profil reflète celui d'une retraitée engagée et curieuse, qui fait de La Source un véritable espace de vie culturelle, tout en gardant une ouverture vers d'autres lieux de diffusion.

Le onzième enquêté QSE-11 âgé de 70 ans et titulaire d'un Bac +5, cet homme retraité, découvre le cinéma de La Source pour la première fois. Il était déjà venu auparavant pour un spectacle, et compte à ce jour deux visites au total. Il connaît le lieu grâce à l'école de ses petits-enfants, et se dit très satisfait de l'expérience. Cinéphile revendiqué, il fréquente le cinéma plusieurs fois par semaine, mais précise que son choix de salle *"dépend de la programmation"*. Son profil illustre celui d'un spectateur passionné mais non exclusif, ouvert à plusieurs lieux culturels, qui découvre peu à peu La Source à travers son environnement familial.

La douzième enquêtée QSE-12 âgée de 63 ans et titulaire d'un Bac +2, cette retraitée fréquente La Source depuis 2 à 4 ans, à raison d'une visite hebdomadaire. Elle participe à une grande variété d'activités : cinéma, concerts, bibliothèque, ateliers créatifs et conférences. Elle va aussi dans d'autres cinémas, expliquant que c'est *"pour des horaires qui correspondent à mon emploi du temps"*. Selon elle, le cinéma joue un rôle essentiel à La Source, car c'est *"un lieu de proximité, ouvert à toutes les familles, avec une programmation actuelle et des ciné-débats ; le cinéma fait partie de la culture"*. Son profil incarne celui d'une spectatrice investie et curieuse, profondément attachée à la dimension culturelle et sociale du lieu, qu'elle perçoit comme un espace vivant et accessible à tous.

La treizième enquêtée QSE-13 est une femme âgée de 74 ans et ayant un niveau d'études s'arrêtant au lycée, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend une fois par semaine ou plus, et participe activement à la vie du lieu : cinéma, concerts, bibliothèque, conférences, expositions et présentations de livres. Lorsqu'elle manque un film à La Source, il lui arrive de se rendre dans d'autres cinémas, notamment à Bousbecque ou Marcq-en-Barœul, pour le voir ailleurs. Son profil illustre celui d'une spectatrice fidèle et curieuse qui est investie dans la vie culturelle de la ville et attachée à la diversité de l'offre proposée à La Source, qu'elle complète ponctuellement par d'autres salles du territoire.

La quatorzième enquêtée QSE-14 est une femme âgée de 31 ans et titulaire d'un Bac +3, cette chargée de communication fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend environ une fois par mois, principalement pour assister à des concerts, se rendre au cinéma ou à la bibliothèque. Elle fréquente également d'autres cinémas, qu'elle décrit comme étant plus proches de chez elle. Son profil reflète celui d'une jeune adulte active, culturellement curieuse, qui entretient un lien régulier mais non exclusif avec La Source, cherchant à concilier plaisir culturel et proximité géographique.

La quinzième enquêtée QSE-15 est une femme âgée de 12 ans et actuellement en classe de 6^e, cette jeune fille fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend environ deux fois par semaine, pour participer à différentes activités : cinéma, bibliothèque et ateliers créatifs. Elle ne va pas dans d'autres cinémas, privilégiant les activités culturelles de La Source, qu'elle semble considérer comme un lieu familier et accessible. Son profil illustre celui d'une jeune habituée, pour qui La Source représente un espace de loisirs, d'apprentissage et de découverte culturelle.

La seizième enquêtée QSE-16 est une femme âgée de 25 ans et titulaire d'un Bac +2, cette vendeuse spécialisée dans l'univers du jeu vidéo, des mangas et des figurines découvre La Source pour la première fois. Elle confie : *"Je n'étais jamais venue avant, mais je favoriserai celui-ci."* Son profil illustre celui d'une nouvelle visiteuse curieuse, qui a aimé par sa première expérience à La Source et prête à y revenir. Elle représente un public jeune et en phase de découverte du lieu et potentiellement en voie de fidélisation.

La dix-septième enquêtée QSE-17 est une femme âgée de 65 ans et titulaire d'un Bac +3, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Selon les périodes, elle s'y rend entre une fois par semaine et une fois par mois, alternant entre cinéma, animations diverses et expositions. Elle se rend aussi dans d'autres cinémas, notamment à Bousbecque, mais évite les grands complexes, qu'elle juge moins accessibles et plus coûteux. Son profil illustre celui d'une spectatrice régulière et attentive, attachée à la proximité et à l'accessibilité des lieux culturels, pour qui La Source représente un cadre convivial et à taille humaine.

La dix-huitième enquêtée QSE-18 est une femme âgée de 68 ans et ayant un niveau lycée, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019. Elle s'y rend une fois par semaine, principalement pour assister à des concerts, aller au cinéma et à la bibliothèque. Elle précise ne pas se considérer comme cinéphile, même si elle va au cinéma environ une fois par mois. Son profil illustre celui d'une habituée ouverte à la diversité culturelle, qui entretient une fréquentation régulière du lieu sans pour autant se définir par une passion pour le cinéma.

La dix-neuvième enquêtée QSE-19 est une femme âgée de 80 ans, cette retraitée fréquente La Source depuis son inauguration en 2019, à raison d'une visite par mois. Lorsqu'elle s'y rend, c'est principalement pour le cinéma, qu'elle affectionne particulièrement. Elle explique aller aussi dans d'autres cinémas — *"Halluin, Bousbecque, Le Fresnoy"* — en fonction de la programmation. Bien qu'elle ne se considère pas comme cinéphile, elle précise aller au cinéma une fois par semaine, signe d'un réel intérêt. Son profil illustre celui d'une spectatrice assidue et curieuse, attachée à la diversité de l'offre cinématographique et attentive à la qualité de la programmation.

Le vingtième enquêté QSE-20 est un homme âgé de 47 ans et ayant un niveau lycée, cet artisan boucher, charcutier et traiteur fréquente La Source depuis 1 à 2 ans, à raison de plusieurs visites par an. Spectateur occasionnel lorsqu'il se rend à La Source, c'est exclusivement pour le cinéma, qu'il considère comme un lieu complémentaire aux autres espaces de La Source. Il explique aller aussi dans d'autres cinémas, motivé par *"les différents choix et horaires"*, ce qui montre une recherche de souplesse et de diversité dans sa pratique culturelle.

La vingt-et-unième enquêtée QSE-21 âgée de 19 ans est actuellement en première année d'études supérieures (Bac +1)? Cette étudiante fréquente La Source de manière occasionnelle, plusieurs fois par an depuis 1 à 2 ans. Lorsqu'elle s'y rend, c'est pour aller au cinéma, qu'elle apprécie particulièrement. Elle explique aller aussi dans d'autres cinémas *"selon les films et les disponibilités"*, témoignant d'une fréquentation souple et pragmatique, guidée par l'offre du moment. Son profil illustre celui d'une jeune spectatrice curieuse mais

non fidèle, elle représente un public occasionnel, attiré par la programmation mais non encore attaché vraiment au lieu.

Le vingt-deuxième enquêté QSE-22 âgé de 23 ans et titulaire d'un Bac +5, cet homme, conducteur de travaux dans le BTP, découvre *La Source* le jour où il a rempli le questionnaire. Sa principale motivation pour venir est le cinéma, qu'il considère comme un élément essentiel du lieu. Il se montre particulièrement intéressé par les avant-premières, et explique aller dans d'autres cinémas car il y a "*beaucoup plus d'avant-premières*". Son profil illustre celui d'un jeune spectateur curieux, qui aime l'actualité cinématographique et la programmation événementielle. Il représente un public attiré par le cinéma mais encore tourné vers une offre plus large ailleurs.

Le vingt-troisième enquêté QSE-23 est âgé de 17 ans et actuellement lycéen, il fréquente *La Source* depuis son inauguration en 2019, mais seulement une fois par an. Lorsqu'il s'y rend, c'est pour aller soit au cinéma, soit à la bibliothèque, selon ses envies. Il explique aller aussi dans d'autres cinémas, en fonction de son emploi du temps, et précise aller au cinéma environ une fois par mois. Il ne se considère pas comme cinéphile, mais reste ouvert à la découverte de films et d'activités culturelles. Son profil illustre celui d'un jeune spectateur irrégulier, attiré par la culture mais sans attachement particulier au lieu.

Le vingt-quatrième enquêté QSE-24 est âgé de 65 ans et titulaire d'un Bac +8, cet homme vétérinaire fréquente *La Source* depuis 1 à 2 ans, à raison d'environ deux visites par mois. Lorsqu'il s'y rend, c'est exclusivement pour le cinéma, qu'il apprécie particulièrement. Il confie aller également dans d'autres cinémas, mais précise rechercher avant tout des salles d'art et d'essai, passionné d'un cinéma plus exigeant et singulier. Son profil illustre celui d'un spectateur cultivé, attaché à une expérience cinématographique de qualité, mêlant curiosité intellectuelle et fidélité modérée à *La Source*.

c.3 Les causes de l'attachement au cinéma présent à *La Source*

Dans un premier temps, nous avons établi les profils des enquêtés pour la première enquête qualitative afin d'avoir un aperçu sur les spectateur.rice.s interrogés. Nous avons remarqué différentes causes qui permettent l'attachement des spectateurs à *La Source* et au cinéma présent à *La Source*.

- **Le cinéma présent à *La Source* est perçu comme un véritable lieu de vie sociale, de convivialité et de rencontres.**

La première cause qui détermine l'attachement du spectateur au cinéma présent à la Source est celui d'un endroit socialement attractif que ce soit un endroit pour retrouver ses amis ou un endroit où les spectateur.rice.s se sentent proches du personnel du cinéma et le côté convivial des lieux. En effet, au-delà de sa programmation culturelle, *La Source* se distingue comme un véritable lieu de vie sociale, un véritable lieu de convivialité et de rencontres où les visiteurs recherchent autant la culture que le lien humain. Plusieurs enquêtés soulignent que leur fréquentation repose sur la dimension relationnelle et conviviale du lieu.

Ainsi, le profil QSE-3 résume parfaitement cette perception en déclarant : *"C'est un lieu de rencontres, de convivialité et de culture. On rencontre toujours des personnes que l'on connaît."* De la même manière, QSE-6 insiste sur cet aspect communautaire : *"Occasion de voir pas mal de connaissances et des films récents."* Cette idée d'un espace chaleureux et accessible est également portée par QSE-9, qui parle d'une *"ambiance sympa"*, et par QSE-10, qui décrit le lieu comme *"très convivial"*. L'accueil est souvent évoqué comme un facteur essentiel du sentiment d'attachement : QSE-15 le résume simplement — *"Bon accueil. Ambiance."* Le profil QSE-11 va plus loin en liant cette atmosphère conviviale à une ouverture culturelle plus large : *"Ouverture plus grande vers la culture dans un lieu convivial."* Les visiteurs associent aussi fortement cette convivialité à la présence et à la qualité du personnel. Le profil QSE-14 met en avant la bienveillance de l'équipe : *"Le personnel est à l'écoute, donne des conseils, sont sérieux et calme."* Tandis que QSE-17 évoque un lien de confiance construit dans la durée : *"On connaît Frank depuis très longtemps et La Source est très confortable."* QSE-18 ajoute : *"Le personnel est accueillant. On peut causer, se procurer le programme papier. La salle est parfaite."* Enfin, QSE-20 évoque *"pas de déception et personnels sympathiques"*, confirmant l'importance de l'accueil dans l'expérience des spectateurs. Cette dimension sociale se retrouve aussi dans les propos du profil QSE-24, qui conclut : *"Lieu de rencontre, pas seulement... c'est un lieu de consommation de films."* Ces témoignages mettent en évidence que *La Source* n'est pas seulement un espace de diffusion culturelle, mais un lieu d'échanges, d'appartenance et de reconnaissance sociale. Elle joue un rôle clé dans le lien communautaire local, où le cinéma devient un prétexte à la rencontre et au partage.

Les répondants montrent que l'attachement au cinéma de *La Source* repose avant tout sur sa dimension humaine et sociale. Plus qu'un lieu de projection, il est perçu comme un espace de convivialité et de rencontres, où la culture se mêle au plaisir d'être ensemble et de partager un moment collectif.

- ***La Source* : un lieu complet et polyvalent.**

Ensuite, nous remarquons que certaines personnes apprécient le fait que ce soit un lieu regroupant plusieurs activités culturelles, *La Source* est un lieu complet et polyvalent. Plusieurs enquêté.e.s soulignent l'un des atouts majeurs de *La Source* : sa dimension multi-activités. Le lieu est perçu non seulement comme un cinéma, mais comme un espace culturel global, rassemblant plusieurs formes d'expression et favorisant la circulation entre elles.

Le profil QSE-1 résume parfaitement cette idée en évoquant le *"regroupement des activités culturelles"* et en ajoutant : *"Au même titre que la bibliothèque, c'est pour moi le lieu principal de La Source."* Cette remarque met en lumière la complémentarité entre les espaces : cinéma, bibliothèque, expositions, ateliers... qui participent tous à la construction d'une identité culturelle commune. Le profil QSE-7 va dans le même sens, décrivant *La Source* comme *"un endroit complet (cinéma, bibliothèque)"* et saluant *"sa pluralité"*. Cette perception d'un lieu global et ouvert se retrouve aussi dans les propos de QSE-10, qui apprécie le fait que *"On peut découvrir les autres activités en venant au cinéma (bibliothèque, expos)."* D'autres enquêté.e.s insistent sur la richesse de la programmation et la diversité des

propositions. Ainsi, QSE-11 parle d'un *"espace culturel lumineux avec toujours de grandes variétés d'expressions culturelles"*, tandis que QSE-12 évoque la *"diversité et la qualité des activités proposées"*. Ce dernier ajoute que *"les personnes qui fréquentaient l'ancien cinéma fréquentent à présent celui de La Source et consomment donc toutes les autres activités culturelles de la ville proposées dans le même lieu"*, soulignant la continuité du public entre l'ancien et le nouveau modèle de diffusion. Le profil QSE-13 insiste également sur l'attractivité que cette diversité génère : *"Le fait que le lieu propose différentes activités permet d'être assez attractif."* Cette idée est reprise par QSE-20, qui qualifie *La Source* de *"lieu utile permettant le développement de notre culture personnelle et collective"*, et enfin par QSE-22, qui met l'accent sur le caractère fédérateur du lieu : *"Car ça rassemble plein d'activités."*

Ces témoignages mettent en évidence que *La Source* joue un rôle central dans la vie culturelle de Roncq, non seulement par la diffusion de films, mais aussi par la cohabitation avec plusieurs formes culturelles. Ce caractère pluridisciplinaire favorise la rencontre entre des publics variés et contribue à faire de *La Source* un espace culturel complet, vivant et inclusif.

- **Le prix attractif : un levier d'attachement.**

Le prix attractif est aussi un déterminant important qui permet l'attachement des spectateur.rice.s. Le tarif abordable du cinéma de *La Source* ressort comme un facteur déterminant dans la fidélisation des spectateurs. Pour de nombreux enquêté.e.s, la politique de prix modérés participe à rendre la culture accessible à tous et à renforcer le sentiment de proximité avec le lieu.

Le profil QSE-2 souligne simplement le *"bon rapport qualité-prix"*, tandis que QSE-3 précise : *"Beaucoup d'habitues viennent pour la diversité des films et les tarifs modérés."* Ces propos révèlent que le prix est perçu non seulement comme un avantage économique, mais aussi comme un symbole d'équité et d'ouverture culturelle. De même, QSE-6 résume cet aspect en un mot : *"Pas cher."* Enfin, QSE-23 renforce cette idée en parlant d'un *"prix plus que raisonnable"*, confirmant la perception d'un lieu accessible, juste et inclusif.

Ces témoignages montrent que le cinéma de *La Source* s'inscrit dans une logique de démocratisation culturelle, où la modération des tarifs encourage la fréquentation régulière et la diversité des publics. Le prix devient ici un vecteur d'attachement social et symbolique, favorisant un sentiment d'appartenance à un lieu culturellement accueillant et économiquement accessible.

- **L'accessibilité et la proximité géographique : un facteur essentiel de fréquentation.**

Le fait que *La Source* soit un lieu accessible que ce soit en termes d'amplitude horaire ou en termes de lieu. De nombreuses personnes qui se rendent à *La Source* évoquent le fait que c'est un lieu à proximité de chez eux. La proximité géographique et la facilité d'accès

apparaissent comme des éléments centraux dans le choix des spectateurs de fréquenter La Source. Le lieu est perçu comme accessible à la fois spatialement et temporellement, grâce à sa localisation, à son parking gratuit et à ses horaires étendus.

Le profil QSE-2 évoque la simplicité d'accès avec un *"parking facile"*, tandis que QSE-4 et QSE-5 soulignent clairement le critère de proximité — *"même à proximité du lieu d'habitation"*, *"par proximité"*. Ces remarques traduisent l'importance de la dimension locale, qui inscrit La Source dans le quotidien des habitants de Roncq et des communes voisines. D'autres témoignages associent cette accessibilité à un ensemble de critères attractifs : QSE-8 résume cette idée en mentionnant *"accessibilité, prix, proximité, parking"*, et QSE-9 reprend ce triptyque en évoquant *"prix intéressant, ambiance sympa et proximité"*. L'accessibilité horaire est également mise en avant. QSE-10 explique venir *"près de mon domicile, grande amplitude d'ouverture"*, tandis que QSE-19 valorise *"les différents choix et horaires"*, montrant que la flexibilité contribue à fidéliser un public varié. Certains spectateurs relient cette accessibilité à une organisation spatiale fluide : QSE-12 parle d'un *"parking vaste"* et apprécie que *"tout soit regroupé au même endroit"*, ce qui renforce la convivialité et la simplicité du parcours. QSE-18 partage une perception similaire : *"Elle est très bien située, c'est facile d'accès, incite à venir davantage au cinéma. De plus, le parking est conséquent, pas de problème pour se garer."* Enfin, QSE-11 et QSE-15 associent la proximité et la facilité d'accès à une expérience culturelle positive, tandis que QSE-24 résume cet attachement par un mot-clé : *"Proximité."*

Ces propos montrent que *La Source* s'impose comme un lieu de culture du quotidien, ancré dans son territoire et pensé pour être ouvert à tous. L'accessibilité, qu'elle soit géographique, pratique ou temporelle, joue un rôle déterminant dans l'attachement des publics : elle favorise la régularité des visites et contribue à l'image d'un lieu culturel de proximité, à la fois simple d'accès, chaleureux et intégré à la vie locale.

- **Une programmation de qualité : moteur d'intérêt et de satisfaction.**

Les spectateur.rice.s se rendant au cinéma de *La Source* s'intéressent aussi à la programmation proposée par le Cinéma se trouvant à La Source. La programmation du cinéma de *La Source* apparaît comme un élément central dans la fréquentation du lieu. Les spectateurs ne se déplacent pas seulement pour la proximité ou les tarifs avantageux, mais aussi pour la qualité des films projetés et la diversité de la sélection proposée.

Le profil QSE-3 résume bien cette exigence de qualité : *"Je suis contente de m'être déplacée quand le film est de qualité."* Cette phrase traduit une attente exigeante vis-à-vis du contenu culturel, mais aussi une satisfaction réelle lorsque le choix des films répond à leurs goûts. Le profil QSE-4 exprime un ressenti similaire, en soulignant la richesse de la programmation : *"De très beaux films passent au cinéma et des expositions intéressantes."* Il ajoute également que *"Les films à La Source sont les derniers à faire de très bons choix."* Ces propos témoignent d'une reconnaissance envers la cohérence et la pertinence des choix artistiques opérés par *La Source*. La programmation est perçue comme diversifiée et actuelle, capable de satisfaire à la fois un public familial, cinéphile ou simplement curieux. Ainsi, la sélection des films joue un rôle déterminant dans l'attachement des publics : elle valorise le

cinéma comme moteur culturel du lieu et contribue à l'image qualitative et crédible de *La Source* au sein de l'offre culturelle locale.

Ces propos confirment que la programmation constitue le cœur de l'attachement au cinéma de La Source. La qualité et la diversité des films proposés nourrissent la satisfaction du public et renforcent l'image du lieu.

- **Le confort et l'architecture : une dimension sensorielle et esthétique de l'attachement.**

Nous remarquons aussi un intérêt pour le confort du bâtiment et pour l'architecture des lieux. Au-delà de la programmation et de l'accessibilité, plusieurs spectateur.rice.s évoquent l'importance du cadre architectural et du confort de *La Source* dans leur expérience.

Le bâtiment, récent et lumineux, contribue à créer une atmosphère agréable et accueillante, propice à la fidélisation du public.

Le profil QSE-1 souligne l'importance de la qualité des équipements : *"Je fréquente principalement le cinéma qui propose une salle de qualité."* Cette remarque témoigne d'une attention portée au confort visuel et sonore, mais aussi à la qualité de l'expérience cinématographique elle-même. Le profil QSE-12 évoque quant à lui un ressenti spatial positif, décrivant La Source comme un *"lieu lumineux et accueillant"*, soulignant ainsi la clarté architecturale et la convivialité du lieu. Dans la même lignée, QSE-15 met en avant la dimension fonctionnelle du bâtiment : *"Bâtiment bien conçu, facile d'accès, parking."* Ces propos traduisent une appréciation du confort, non seulement à l'intérieur, mais aussi dans l'organisation et la facilité de circulation autour du site. Enfin, QSE-16 exprime un attachement plus affectif et esthétique : *"J'aime beaucoup le lieu, il est chaleureux, agréable et on voit beaucoup de choses."* Cette phrase condense l'idée d'un plaisir sensoriel et culturel, où l'architecture, la lumière et la diversité des activités se conjuguent pour créer un espace vivant et inspirant. Ainsi, la valeur architecturale et le confort spatial de *La Source* participent à l'expérience globale du spectateur. Ils renforcent l'attachement émotionnel au lieu en le rendant non seulement fonctionnel, mais aussi agréable, harmonieux et humainement accueillant.

Ces témoignages montrent que le confort et l'architecture de La Source jouent un rôle essentiel dans l'attachement du public. La qualité des espaces, la luminosité et la convivialité du lieu participent à une expérience cinématographique complète, où le bien-être architectural renforce le plaisir de la fréquentation culturelle.

- **Un lieu intergénérationnel : la mixité des publics comme richesse culturelle.**

Le côté intergénérationnel incluant une grande diversité de personnes est aussi ressorti dans les enquêtes qualitatives. Les entretiens qualitatifs révèlent également la diversité générationnelle des publics fréquentant *La Source*.

Le lieu ne s'adresse pas à un groupe d'âge en particulier, mais parvient à rassembler des spectateurs de tous horizons, des enfants aux retraités, autour d'une même expérience culturelle.

Le profil QSE-20 souligne cette capacité du cinéma à animer le lieu et à attirer un public large : *"Anime ce lieu et il intéresse un large public. "* De même, QSE-21 condense cette idée en un mot fort : *"Intergénérationnel. "* Ces témoignages traduisent une perception positive d'un lieu ouvert, fédérateur et inclusif, où plusieurs générations se croisent, échangent et partagent une même passion pour la culture. La Source se distingue ainsi par sa mixité sociale et générationnelle, offrant un cadre où les familles, les jeunes, les adultes actifs et les aînés se côtoient naturellement. Ce caractère intergénérationnel renforce le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle locale, tout en faisant de La Source un espace de transmission et de partage, à la fois moderne et accessible à tous.

Ces propos mettent en lumière la dimension intergénérationnelle de La Source, perçue comme un lieu ouvert et fédérateur. En rassemblant des publics de tous âges autour d'expériences communes, elle renforce le lien social et affirme sa vocation de lieu culturel accessible.

- **Un lieu au service du dynamisme local de la ville grâce à la culture.**

Pour plusieurs spectateur.rice.s, La Source n'est pas seulement un lieu culturel : elle est aussi perçue comme un atout pour la ville de Roncq et un symbole de vitalité urbaine. Le lieu joue un rôle dans la valorisation du territoire, en dynamisant la vie locale et en rendant la culture accessible à tous.

Le profil QSE-23 l'exprime clairement : *"Apporté un plus à la ville, ce qui permet d'accéder à la culture, et il faut diffuser cela dans les grandes villes. "* Cette remarque souligne la valeur collective et territoriale du lieu, perçu comme un modèle à reproduire ailleurs. Elle met en évidence une fierté locale : La Source ne profite pas seulement à ses visiteurs, mais rehausse l'image culturelle de la ville. De la même manière, le profil QSE-5 insiste sur son impact social et urbain : *"Donne une partie de la ville dynamique et vivante. "* Ces propos traduisent l'idée que La Source contribue à animer la ville, à en faire un espace plus convivial, attractif et culturel. Le lieu devient ainsi un moteur de cohésion et de développement local, favorisant à la fois l'accès à la culture de proximité et le rayonnement culturel de Roncq. En somme, La Source agit comme un point d'ancrage culturel et social au cœur du territoire : elle structure la vie des habitants, renforce le sentiment d'appartenance.

Ces témoignages montrent que La Source dépasse sa fonction de simple lieu culturel pour devenir un véritable symbole d'identité locale. Elle incarne une fierté partagée, un moteur de dynamisme et de cohésion, renforçant le lien entre la ville, ses habitant.e.s et la culture.

c.4 Positionnement de *La Source* face aux autres offres du territoire

Après avoir identifié et analysé les différentes causes d'attachement des spectateurs à *La Source*, qu'il s'agisse des prix, de la proximité, de l'accessibilité, du confort ou encore du

caractère social et intergénérationnel du lieu. Il est essentiel de mettre ces éléments en perspective avec les habitudes cinématographiques des spectateur.rice.s. L'analyse des réponses permet de relativiser l'attachement au lieu en le confrontant aux habitudes de mobilité culturelle des spectateur.rice.s, et de comprendre comment *La Source* se positionne face aux autres offres cinématographiques du territoire et se positionne aussi par rapport à l'ancien cinéma de la ville Gérard Philippe comptant le même nombre de place assise dans la salle que dans la salle de la Source (137 places).

- **Une recherche de la diversité et du choix dans la programmation.**

Parmi les spectateur.rice.s qui fréquentent d'autres cinémas, plusieurs évoquent des raisons liées à la programmation et à la variété des offres de cinéma. Certain.e.s recherchent des films qui ne sont pas proposés à *La Source*, d'autres souhaitent bénéficier de plus d'horaires ou de salles plus grandes offrant une expérience différente.

Le profil QSE-1 illustre bien ce besoin de complémentarité : *"Parfois envie d'une salle plus grande ou film raté lors du passage à Roncq."* De même, QSE-2 mentionne : *"Plus de choix de films."* et QSE-3 précise : *"Si le film choisi n'est pas au programme de Roncq."* Le profil QSE-6 justifie sa fréquentation du cinéma *Pont des Arts* par la diversité des propositions : *"Pont des Arts car plus de variétés."* Dans la même logique, QSE-7 évoque : *"Il y a plus de films dans d'autres cinémas, plus de programmation."* Pour SA-10, certaines œuvres ne passent pas à La Source, tandis que QSE-12 ajoute : *"Quand j'ai loupé le film à la Source, je vais parfois à Bousbecque ou Marcq-en-Barœul."* Enfin, QSE-20 et QSE-23 soulignent la souplesse des horaires et des choix de films : *"Selon les films et les disponibilités."* *"Dépend de la programmation."* Certain.e.s spectateur.rice.s expliquent se rendre dans d'autres cinémas pour profiter d'une offre plus large. Ils évoquent le fait qu'ailleurs, il y a souvent plus de choix dans la programmation, davantage d'horaires disponibles, ou encore des salles plus grandes qui offrent une autre expérience de visionnage. Pour eux, aller dans un autre cinéma ne remet pas en question leur attachement à *La Source*, mais traduit plutôt une volonté de diversité et de complémentarité dans leur pratique cinématographique. Ces résultats montrent que, même si *La Source* bénéficie d'un public fidèle, une majorité de spectateurs complète leur expérience culturelle dans d'autres salles.

De ce fait, ces réponses montrent que la fréquentation d'autres cinémas ne traduit pas un désintérêt pour La Source, mais un besoin complémentaire. Les spectateur.rice.s restent attaché.e.s à la Source, tout en cherchant ailleurs une diversité de films, d'horaires ou de formats afin d'enrichir leur expérience cinématographique.

c.5 Comparaison entre l'ancien cinéma Gérard Philipe et le nouveau cinéma, La Source

Dans la continuité de mon enquête, j'ai souhaité comparer la perception des spectateur.rice.s ayant connu l'ancien cinéma *Gérard-Philipe* à celle du nouveau cinéma intégré à *La Source*. Les réponses obtenues témoignent d'une forte ambivalence, entre attachement au passé et appréciation des nouveautés apportées par le centre culturel actuel.

Afin d'enrichir ces premiers constats issus des témoignages, j'ai souhaité approfondir la réflexion à travers une approche plus qualitative. J'ai donc complété ces observations par des réponses à des questions ouvertes présentes dans le questionnaire, notamment celles comparant l'ancien cinéma *Gérard-Philippe* et le nouveau cinéma de *La Source*. Ces éléments m'ont permis de mieux comprendre la perception du changement du point de vue des spectateur.rice.s. Enfin, pour compléter cette analyse, j'ai également réalisé un entretien semi-directif avec le directeur du cinéma de Roncq, qui a lui-même géré le cinéma *Gérard-Philippe*. Son témoignage apporte un regard professionnel et historique, essentiel pour saisir la continuité et les évolutions entre ces deux structures.

- **Les profils des personnes enquêtés pour la seconde enquête sur la comparaison avec le cinéma Gérard Philippe.**

Dans cette comparaison, j'ai mobilisé les résultats issus de mon second questionnaire, qui visait à confronter les perceptions entre l'ancien cinéma Gérard-Philippe et le nouveau cinéma La Source. Afin d'enrichir l'analyse, j'ai également intégré un élément de mon premier questionnaire, spécifiquement centré sur La Source et sur la notion d'attachement au lieu.

QSG-3 est un homme de 83 ans titulaire d'un Bac+2,

QSG-4 est un homme de 52 ans titulaire d'un Bac+2,

QSG-5 est une femme de 71 ans du niveau lycée,

QSG-6 est une femme de 53 ans titulaire d'un Bac+3,

QSG-7 est une femme de 30 ans titulaire d'un Bac+1,

QSG-8 est une femme de 38 ans titulaire d'un Bac+5,

QSG-9 est une femme de 57 ans titulaire d'un Bac+5,

QSG-10 est une femme de 44 ans titulaire d'un Bac+2,

QSG-11 est une femme de 76 ans titulaire d'un Bac+3,

QSG-13 est un homme de 49 ans titulaire d'un Bac+3,

QSG-14 est une femme de 47 ans titulaire d'un Bac+5,

QSG-15 est une femme de 71 ans titulaire d'un Bac+4,

QSG-16 est une femme de 53 ans titulaire d'un Bac+2,

QSG-17 est une femme de 53 ans titulaire d'un Bac+1,

QSG-18 est une femme de 53 ans titulaire d'un Bac+4 et

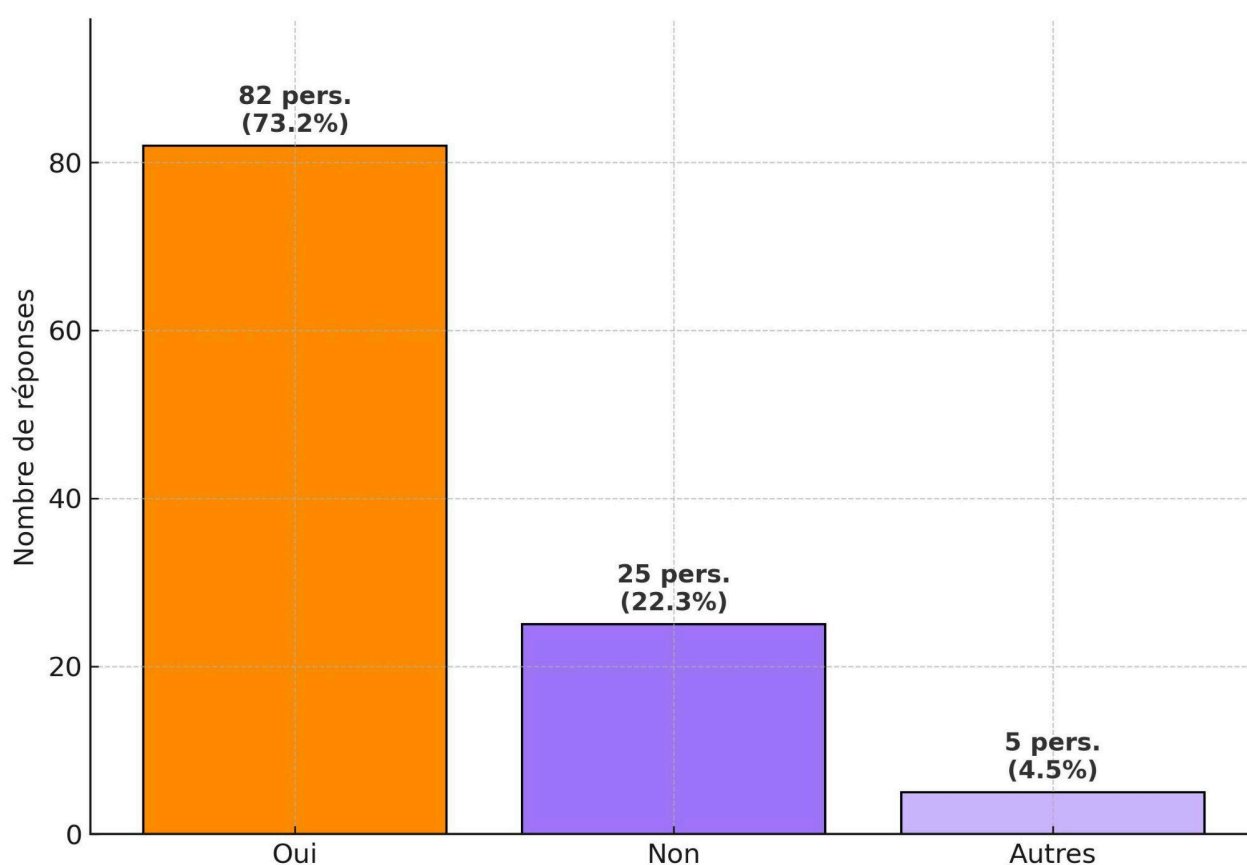
QSG-19 est un homme de 63 ans titulaire d'un Bac professionnel.

Après avoir présenté les profils de mes enquêtés, je vais présenter les conséquences de l'attachement que présente la Source.

D'un autre côté, j'ai posé la question : « Allez-vous dans d'autres cinémas ? » On remarque très clairement que la grande majorité des répondant.e.s (82 personnes, soit environ 73 %) déclarent fréquenter d'autres cinémas que *La Source*. Les réponses montrent que ces spectateurs vont ailleurs principalement en fonction des films proposés, des horaires ou de la programmation, ce qui laisse entendre une curiosité culturelle et un intérêt fort pour le cinéma en général, au-delà d'un lieu précis. À l'inverse, 25 personnes (22 %) répondent ne pas aller dans d'autres cinémas. Ces participants semblent satisfaits de l'offre locale, citant souvent la proximité, le prix, l'ambiance conviviale et la qualité des films proposés à La Source. Cela traduit un attachement local fort : ces spectateurs associent leur expérience à une dimension de proximité et d'identité du lieu. Enfin, une petite minorité (5 personnes, soit 4 %) évoque des réponses plus nuancées comme des sorties occasionnelles ou exceptionnelles dans d'autres salles. Ce groupe illustre une dualité dans le comportement, entre fidélité et ouverture ponctuelle à d'autres expériences dans d'autres salles de cinémas.

Graphique n°4 : *Allez-vous dans d'autres cinémas ?* / "source auteur"

« Allez-vous dans d'autres cinémas ? » (n = 112)



Certains spectateur.rice.s expliquent fréquenter d'autres cinémas selon les films ou les conditions proposées. QSE-1 indique aller ailleurs « *parfois envie de salle plus grande ou parfois je rate le passage des films à Roncq* », tandis que QSE-6 mentionne « *Ponts des Arts car il y a parfois plus de variétés* ». QSE-7 précise y aller « *car il y a plus de films dans d'autres cinémas, plus de programmation* », et QSE-10 ajoute que « *certains films ne passent pas ici* ». D'autres partagent ce même raisonnement comme QSE-12 qui dit « *oui, suivants les films* », QSE-18 « *oui, en fonction des horaires ou des films programmés* », QSE-20 « *oui, suivants les films* », QSE-21 « *oui, selon les films et les disponibilités* », QSE-23 « *oui, selon mon emploi du temps* » et QSE-24 qui explique « *oui, mais il recherche les cinémas d'arts et essais recherchés* ».

Pour d'autres, la fréquentation d'autres cinémas reste plus exceptionnelle. QSE-5 répond simplement « *Exceptionnellement* », et QSE-11 nuance : « *oui, où c'est moins cher et quand le film ne me convient pas* ». Ces réponses traduisent une certaine souplesse, mais aussi une préférence marquée pour La Source.

Enfin, une partie du public exprime un attachement fort au cinéma de Roncq, motivé par la proximité, le prix ou l'ambiance. QSE-8 déclare « *non, car plus loin et plus cher* », QSE-9 précise « *non, car prix intéressant, ambiance sympa et proximité* », QSE-13 indique « *non, car plus près* » et QSE-15 témoigne simplement : « *non, car I love La Source* ».

Ces réponses mettent en évidence une dualité dans les comportements de fréquentation : d'un côté, un public fidèle et attaché à La Source pour son ancrage local, son atmosphère conviviale et ses tarifs accessibles ; de l'autre, des spectateur.rice.s plus mobiles, qui choisissent parfois d'autres cinémas pour la richesse de la programmation ou la disponibilité de certains films. Ensemble, ces points de vue illustrent bien le rôle de La Source comme lieu central, mais aussi la complémentarité des différentes offres culturelles environnantes.

- **L'ancien cinéma Gérard-Philipe : un lieu de proximité, de chaleur et de convivialité.**

Plusieurs spectateur.rice.s évoquent avec émotion un lieu familier, simple et humain. QSG-1 associe Gérard-Philipe à un espace de "*familiarité et de simplicité*", qu'il qualifie de "*sympathique*", en contraste avec La Source qu'il décrit comme empreinte de "*froideur*". Il ajoute qu'il faudrait "*un peu plus de chaleur dans l'accueil (fauteuils confortables, couleurs plus zen)*", en soulignant la "*différence majeure : l'encadrement et l'animation par les bénévoles*". De même, QSG-3 parle d'un "*cinéma convivial et de quartier*", QSG-7 d'un lieu "*petit mais convivial*" et "*chaleureux*", tandis que QSG-14 et QSG-15 évoquent "*les bénévoles et les souvenirs*" et "*une impression de chaleur humaine*". Pour QSG-4, l'ancien cinéma représentait "*un cinéma de proximité, accessible et qui faisait partie intégrante d'une certaine idée d'un centre-ville dynamique où la culture avait sa place*". Il le décrit comme "*authentique*". QSG-11 souligne l'"*intimité*" de la salle, "*favorisant une forme d'intimité des spectateurs qui à la longue se reconnaissent*", même s'il admet un certain "*inconfort*" :

"quelques courbatures au contraire de La Source ". Enfin, QSG-9 se souvient d'un cinéma "plus convivial ", animé par "des séances offertes par la municipalité puis bénévolat ", et QSG-17 confie : "que de bons souvenirs, nous étions et nous nous sentions plus autonomes. On se sent épié à La Source. "

Du coup, ces témoignages traduisent une profonde nostalgie pour l'ancien cinéma Gérard-Philipe, perçu comme un lieu à taille humaine, empreint de chaleur et de convivialité. Les spectateur.rice.s y associent une dimension affective forte, nourrie par la proximité, les bénévoles et le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle vivante. Nous remarquons donc que le côté social est important dans le lieu.

- **La Source : modernité, confort et diversité.**

À l'inverse, de nombreux spectateur.rice.s mettent en avant les améliorations concrètes qu'offre *La Source*. QSG-2 oppose l'ancien cinéma, marqué par des *"problèmes pour se garer, moins confortable "*, au nouveau qu'elle juge *"plus confortable "*, disposant d'un *"parking "* et proposant *"plus d'activités = cours d'art plastique "*, *"conférences au cinéma "* et une diversité culturelle plus riche. QSG-5 note que *Gérard-Philipe* était *"petit "*, alors que *La Source* offre *"plus d'espace "*. QSG-6 renchérit : *"Centre-ville, petite salle, petit écran "* pour l'ancien, contre *"salle plus grande, écran plus grand, plus lumineux à l'accueil, programmation plus intéressante "* pour le nouveau. QSG-8 évoque *"de bons souvenirs "* de *Gérard-Philipe* mais juge *La Source* *"plus moderne "* et *"plus diversifiée dans la programmation "*. QSG-10 garde *"de très bons souvenirs "* du cinéma de proximité mais trouve *La Source* *"très agréable, ce cinéma-concert "*, et estime que *"ce côté multi-activités culturelles participe à l'attachement du public "*. QSG-11 décrit *La Source* comme un lieu *"aéré, tout autant dans l'architecture que dans la programmation "* et *"plus confortable "*. De même, QSG-12 qualifie *La Source* de *"grand lieu de rencontre et de cohésion "*, QSG-13 met en avant *"plus de confort "*, QSG-14 parle de *"modernisme "* et QSG-19 affirme que *"la diversité favorise l'attachement du spectateur "*. QSG-16 souligne quant à elle la dimension *"multiculturelle "* du lieu et *"un parking plus facile "*. Enfin, QSG-18 explique : *"Gérard-Philipe n'était qu'un cinéma. La Source offre une expérience culturelle beaucoup plus riche puisqu'on peut y voir plus de films, des expositions, écouter des concerts "*, tout en suggérant d'y ajouter *"un lieu de convivialité où boire un verre et manger un morceau avant ou après les séances et spectacles "*.

De ce fait, *la Source* est perçue comme un lieu moderne, confortable et ouvert sur la diversité culturelle. Les spectateur.rice.s valorisent son accessibilité, ses équipements et son offre élargie, qui transforment la simple sortie au cinéma en une véritable expérience culturelle et collective.

- **Entre authenticité et modernité : deux formes d'attachement différentes.**

Cette comparaison révèle une fracture générationnelle et émotionnelle : d'un côté, l'ancien cinéma symbolise la proximité, la chaleur humaine et la convivialité, souvent

incarnées par les bénévoles ; de l'autre, La Source incarne la modernité, le confort et la diversité culturelle, mais parfois au prix d'une certaine perte de lien humain. Certains spectateurs regrettent *"le charme et la personnalité"* de Gérard-Philippe, qu'ils opposent à un lieu plus *"impersonnel"* ou *"froid"*, là où d'autres apprécient une structure plus complète, plus accessible et tournée vers la pluralité des pratiques culturelles.

Pour compléter mon enquête, j'ai souhaité recueillir le point de vue de Franck Florin à travers un entretien semi-directif, Franck Florin étant le directeur du cinéma municipal de Roncq. Il travaille pour la ville depuis septembre 2002, après avoir été le directeur de l'association du cinéma Gérard-Philippe, où il a cumulé 23 ans de direction et 12 ans de bénévolat. Véritable passionné, il est profondément attaché à la ville de Roncq et à son cinéma. Ce qui le motive au quotidien, c'est avant tout *"la passion du métier"*, et il explique que *"chaque semaine est un recommencement, tant sur le plan technique qu'administratif"*. Il se considère comme un acteur essentiel au bon fonctionnement du lieu : *"Oui, je fais partie du service public. Le cinéma reste une vitrine importante au sein de la collectivité."* Ce qu'il aime le plus, c'est *"passer des films et rencontrer la clientèle pour pouvoir dialoguer ou débattre sur la qualité d'un film"*. Cependant, Franck Florin garde une nostalgie sincère de l'ancien cinéma Gérard-Philippe. Il évoque avec émotion un lieu plus intime, à taille humaine, où il disposait d'une plus grande autonomie : *"L'ancien cinéma avait un côté vintage et faisait vraiment cinéma de quartier. J'avais une plus grande autonomie, il y avait 40 bénévoles à l'époque. On fonctionnait avec les recettes du cinéma plus la subvention municipale (46 000 €)."* Il décrit La Source comme un espace plus institutionnel, devenu un pôle culturel complet réunissant salle de spectacle, bibliothèque et cinéma, mais qu'il juge parfois plus impersonnel : *"Le lieu est froid et ne ressemble pas vraiment à un cinéma. Quand on rentre à La Source, on a du mal à savoir où se trouve le cinéma, voire même qu'il existe."* Malgré ce regard critique, il reconnaît les améliorations techniques et matérielles du nouveau lieu : *"Au regard de la clientèle, l'actuel cinéma est plus confortable (fauteuils plus confortables, écran plus large et places de parking)."* Il note également une plus grande diversité culturelle : *"La salle ne sert pas que pour passer des films. Il y a aussi du théâtre, des ciné-concerts, des séminaires, des films anciens, des écoles, des lycéens..."* Là où l'ancien cinéma n'était qu'un lieu de projection, La Source est aujourd'hui un véritable espace de vie culturelle. Le passage d'un cinéma associatif à un cinéma municipal n'a toutefois pas été simple : *"La transition s'est faite dans la douleur. Quitter notre magnifique cinéma de quartier avec ses nombreux souvenirs, la volonté de la municipalité à vouloir recréer un cinéma municipal "culturel", la perte de nombreux bénévoles, la perte de ma collègue de travail qui n'a pas supporté cette transition..."*

Il conclut sur une note à la fois lucide et passionnée : *"Ce métier ne peut se faire que par amour du cinéma. Ce cinéma m'a tant appris et tant donné à travers son regard sur la vie..."* En somme, son témoignage reflète bien la dualité observée dans mon enquête : d'un côté, les nostalgiques de l'ancien cinéma de quartier, marqué par la convivialité et l'engagement bénévole ; de l'autre, les spectateurs séduits par le confort, la diversité culturelle et la modernité qu'offre aujourd'hui La Source.

De ce fait, cet entretien révèle la vision à la fois lucide et passionnée du directeur de La Source, partagé entre la nostalgie de l'ancien cinéma de quartier Gérard Philippe considéré comme plus humain et la reconnaissance des avancées techniques et culturelles du nouveau

lieu multi-culturel. Il incarne ainsi la transition entre les souvenirs de l'ancien cinéma et la modernité.

c.6 Conséquences de l'attachement à *La Source*

Pour les conséquences de mon enquête, j'ai choisi de mener une enquête quantitative afin de recueillir une vision d'ensemble des perceptions et des habitudes des spectateur.rice.s. Cependant, malgré les 114 réponses obtenues pour ma seconde enquête sur la comparaison avec l'ancien cinéma *Gérard Philipe* j'ai obtenu 33 répondants, l'échantillon des l'échantillon reste en deçà du seuil requis pour être représentatif de la fréquentation annuelle du cinéma. En effet, avec un niveau de confiance de 95 % et une marge d'erreur de 5 %, la taille théorique de l'échantillon aurait dû être de 377 personnes. Mon enquête ne peut donc pas être considérée comme représentative, mais elle offre néanmoins un premier aperçu significatif des tendances et ressentis du public.

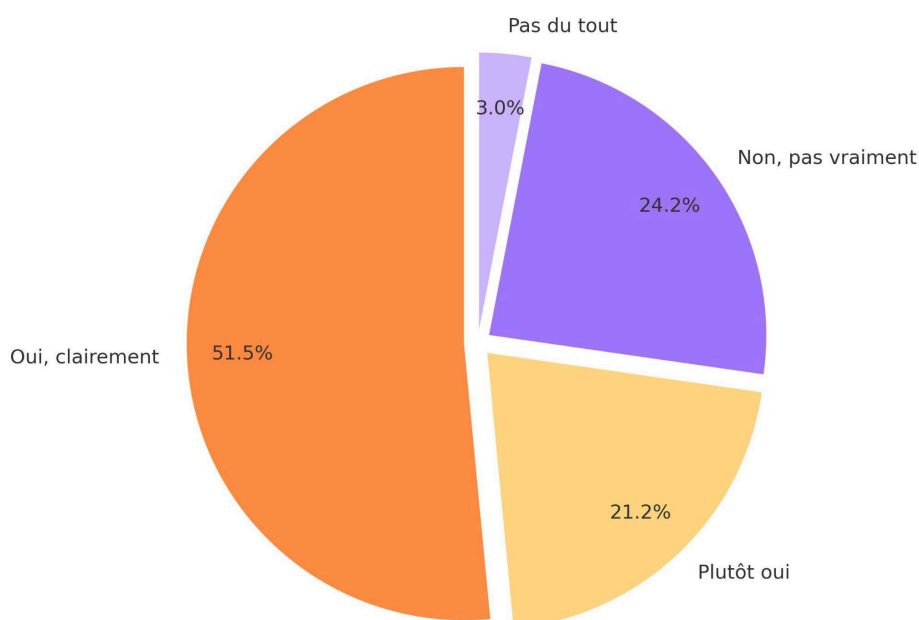
● **L'attachement : face au lieu multi-activités culturelles.**

Parmi les répondant.e.s de la seconde enquête, qui vise à comparer l'ancien cinéma *Gérard-Philipe* et le nouveau cinéma *La Source*, j'ai posé la question suivante : "*Selon vous, un lieu multi-activités favorise-t-il davantage l'attachement du public qu'un cinéma classique ?*". Au total, 33 personnes ont accepté d'y répondre. Bien que le nombre de participant.e.s reste modeste au regard de la fréquentation annuelle du cinéma, cette enquête n'est donc pas représentative : elle permet avant tout de dégager un premier aperçu des perceptions et ressentis des spectateur.rice.s fréquentant *La Source*. Ces résultats offrent ainsi une première lecture précieuse, mettant en lumière la manière dont les publics s'approprient le nouveau lieu culturel, entre continuité avec l'ancien cinéma et découverte d'un espace plus vaste, ouvert à une pluralité d'activités culturelles. Les résultats de ce graphique montrent clairement une tendance positive à l'égard des lieux culturels multi-activités. En effet, plus de la moitié des répondant.e.s (51,5 %, soit 17 personnes) considère que ce type de lieu favorise clairement l'attachement du public, tandis qu'un autre quart (21,2 %, soit 7 personnes) partage plutôt cet avis. À l'inverse, une minorité (8 personnes, soit 24,3 %) estime que cela ne favorise pas vraiment l'attachement, et une seule personne (3 %) pense que pas du tout. Ces chiffres traduisent une perception globalement positive des espaces culturels hybrides comme *La Source*, perçus non seulement comme des lieux de diffusion cinématographique, mais aussi comme des pôles vivants mêlant culture, échanges sociaux et accessibilité. Ces résultats confirment que les lieux culturels multi-activités, à l'image de *La Source*, sont perçus comme des espaces favorisant l'attachement du public

En somme, cette enquête met en évidence une perception largement positive du modèle multi-activités. Les spectateur.rice.s associent *La Source* à un lieu vivant, ouvert où l'attachement se construit autant par la diversité culturelle proposée que par l'expérience collective qu'elle suscite

Graphique n°5 : Selon vous, un lieu de multi-activités favorise-t-il davantage l'attachement du public qu'un cinéma classique / "source auteur"

Selon vous, un lieu multi-activités favorise-t-il davantage l'attachement du public qu'un cinéma classique ? (n = 33)



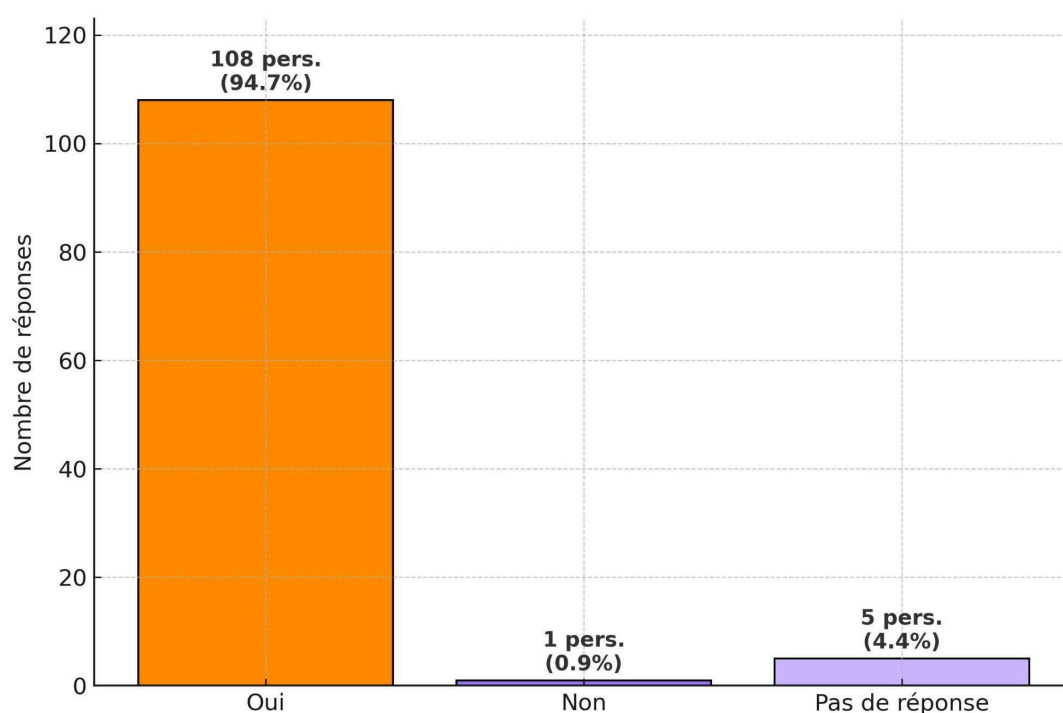
● Les réactions face aux développements du lieu.

Ensuite, lorsque j'ai récolté les réponses de mon premier questionnaire, j'ai pu observer un résultat marquant lorsque j'ai posé la question : « Estimez-vous que des lieux comme *La Source* devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France ? » Les résultats de ce graphique traduisent un consensus quasi unanime parmi les spectateur.rice.s interrogé.e.s. Sur les 114 répondants, 108 personnes, soit près de 95 %, estiment que des lieux comme *La Source* devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France. Une seule personne s'y oppose, tandis que cinq n'ont pas exprimé d'avis. Ces chiffres montrent à quel point *La Source* incarne un modèle apprécié et inspirant pour le public : un lieu culturel accessible, vivant, qui rassemble plusieurs formes d'expression artistique et favorise la proximité entre les habitant.e.s. Cette forte adhésion illustre la valeur symbolique et sociale que les spectateur.rice.s accordent à ce type d'espace, perçu comme fondateur culturel et de dynamisme local, bien au-delà d'un simple lieu de projection cinématographique. Un lieu de regroupement et de diversité des activités culturelles.

Nous avons plusieurs répondant.e.s insistent sur cette idée centrale. QSE-1 parle de « *Regroupement des activités culturelles* », tandis que QSE-14 précise « *Le fait que le lieu propose différentes activités ce qui permet d'être assez attractif* ». QSE-23 ajoute : « *Car ça rassemble pleins d'activités* ». Ces propos traduisent l'importance de la diversité culturelle et du côté pluridisciplinaire de *La Source*, perçu comme un espace complet. La convivialité et la rencontre. Nous remarquons que ce thème revient fréquemment. QSE-3 évoque « *C'est un lieu de rencontres, de convivialité et de culture* », tandis que QSE-24 va dans le même sens en disant : « *Lieu de rencontre, pas seulement c'est un lieu de consommation de films* ». Ces phrases montrent que *La Source* dépasse le simple cadre du cinéma : elle est aussi un espace de sociabilité et d'échanges humains. L'accessibilité et la proximité — Plusieurs spectateur.rice.s, comme QSE-8, soulignent la facilité d'accès : « *Accessibilité, prix, proximité, parking* ». QSE-12 ajoute : « *Parking proche convivialité* ». Ces propos confirment que le confort d'accès et la localisation sont des éléments essentiels dans l'attachement au lieu. Le rôle social, collectif et intergénérationnel — Selon QSE-22, « *Intergénérationnel* », et QSE-21, « *Lieu utile permettant le développement de notre culture personnelle et collective* », *La Source* joue un rôle social fort, créant des ponts entre générations et favorisant la diffusion de la culture pour tous. L'impact sur la vie locale et le dynamisme de la ville — QSE-20 parle simplement de « *Dynamisme* », tandis que QSE-16 évoque une portée communautaire plus large : « *Cela rapprocherait les habitants et leur apportera un aspect plus culturel* ».

En somme, ces témoignages montrent que les répondant.e.s perçoivent *La Source* comme un modèle de lieu culturel complet, capable de fédérer, d'enrichir et de dynamiser la vie locale. C'est ce qui explique pourquoi une grande majorité souhaite voir ce type de lieu se multiplier dans d'autres communes où villes françaises, afin de rendre la culture plus proche, plus accessible à tous.

« Estimez-vous que des lieux comme La Source devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France ? » (n = 114)



d. Les limites de l'enquête N° 2

Comme toute recherche, mon enquête présente certaines limites méthodologiques.

Avec le directeur de La Source, nous avons choisi d'intégrer, dans certaines parties du questionnaire, des questions ouvertes invitant les spectateur.rice.s à justifier leur réponse ou à la développer davantage, et dans d'autres, des questions plus guidées, afin d'orienter la réflexion. Ce choix a permis d'obtenir des réponses variées, mais a aussi pu influencer la manière dont les répondant.e.s se sont exprimé.e.s, notamment sur le plan qualitatif. Par ailleurs, il est important de souligner que le nombre d'entrées à La Source est d'environ 19 000 spectateur.rice.s par an, tandis que j'ai récolté 114 questionnaires qualitatifs pour mon premier questionnaire et 33 répondants pour mon second questionnaire, composés de questions ouvertes et fermées. En considérant un niveau de confiance de 95 % et une marge d'erreur de 5 %, la taille théorique de l'échantillon aurait dû être d'environ 377 spectateur.rice.s. Ainsi, mon enquête n'est pas représentative de l'ensemble du public de La Source, mais elle offre un premier aperçu des tendances et des ressentis du public fréquentant ce lieu.

Le format papier du questionnaire m'a permis de récolter un grand nombre de réponses, ce qui est un atout pour l'analyse quantitative, mais il a aussi limité la profondeur des données qualitatives que j'aurais pu obtenir à travers des entretiens semi-directifs. J'avais d'ailleurs suggéré au directeur de La Source d'ajouter le nom, prénom et e-mail sur chaque questionnaire afin de pouvoir recontacter certains répondants pour un entretien complémentaire, mais il a souhaité conserver un caractère strictement anonyme à l'enquête. Cette absence d'entretien m'a privé d'un niveau d'analyse plus nuancé, notamment sur le plan de la fiabilité des propos et de l'observation du langage non verbal, qui peut souvent révéler des éléments précieux.

Par ailleurs, ma première approche sur l'attachement à La Source a été traitée principalement de manière quantitative, afin de répondre à mon hypothèse : « *Les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma favorisent un plus grand attachement du spectateur au cinéma.* » Pour ce faire, j'ai intégré des questions précises telles que « *Allez-vous dans d'autres cinémas ? Et pourquoi ?* » ou encore « *Estimez-vous que des lieux comme La Source devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France ? Et pourquoi ?* » Avec le recul, si l'on devait améliorer cette enquête, il serait intéressant de commencer par un questionnaire écrit avec des questions fermées et ouvertes pour cerner les profils et les grandes tendances, puis de compléter par des entretiens semi-directifs. Cela permettrait d'aller plus loin dans la compréhension des ressentis, des motivations et de la relation d'attachement des spectateurs à La Source.

En définitive, cette enquête, n'est pas représentative, mais elle offre un éclairage précieux sur la manière dont les publics perçoivent et s'approprient La Source. Elle pose les

bases d'une réflexion plus large sur l'attachement aux lieux culturels offrant ce côté multi-activités culturelles, qu'il serait pertinent d'approfondir à travers des entretiens semi-directif pour mieux saisir la dimension émotionnelle et plus approfondi des spectateur.rice.s par rapport à la salle de cinéma.

e. Résultat de l'enquête n° 2 et réponse à notre deuxième hypothèse

Pour conclure, le fait que La Source soit un lieu de multi-activités culturelles intégrant un cinéma contribue à renforcer l'attachement des spectateur.rice.s à la salle. Cette pluralité d'activités culturelles éveille la curiosité, incite à la circulation entre différents espaces culturels et favorise une appropriation de la salle de cinéma. Cependant, cet aspect ne constitue pas l'unique facteur d'attachement. Les spectateur.rice.s expriment également leur attachement à travers d'autres éléments essentiels tels qu'une politique tarifaire accessible, la qualité et la diversité de la programmation, la facilité d'accès, la proximité géographique, le confort architectural, mais aussi le caractère social et intergénérationnel du lieu, sans oublier son rôle moteur dans la vitalité culturelle de la ville.

Lors de ma seconde enquête, plusieurs répondant.e.s ont d'ailleurs souligné que l'ancien cinéma Gérard-Philipe incarnait davantage la proximité, la chaleur humaine et la convivialité des qualités souvent associées aux bénévoles et à l'ambiance plus intime de l'époque. À l'inverse, La Source est aujourd'hui perçue comme un lieu moderne, confortable et ouvert. Cette opposition révèle un paradoxe intéressant : si la majorité des spectateur.rice.s se disent satisfait.e.s de La Source et reconnaissent que son aspect pluridisciplinaire favorise l'attachement au lieu et qu'ils souhaitent même voir ce type de concept développé dans d'autres villes et communes. Certain.e.s continuent néanmoins de se tourner vers d'autres cinémas pour la programmation, tandis que d'autres conservent une forme de nostalgie pour le cinéma Gérard-Philipe, symbole d'un lien humain et d'une proximité perdue.

En somme, l'attachement au cinéma de La Source repose sur un équilibre subtil entre modernité et souvenir de l'ancien cinéma, entre confort et convivialité, entre nouveauté et traces affectives du passé de certain.e.s nostalgique.s. C'est dans cette tension que se joue toute la richesse du rapport entre les spectateur.rice.s et leur lieu de cinéma. La Source étant indéfiniment un lieu de vie où l'on vient autant pour voir un film que pour vivre une expérience culturelle, afin de rencontrer d'autres personnes, où pour un moment solitaire qui invite à la réflexion et qui permet d'unir son territoire à son cinéma.

Conclusion générale

Au cours de notre étude, nous avons tenté de dresser une cartographie du paysage de la pratique et de l'exploitation cinématographique en France. Grâce à nos recherches sur le sujet, il en découle que le cinéma est une pratique culturelle majeure pour la population française avec cependant des disparités de fréquentation et d'habitudes en fonction des différents publics et profils sociologiques (genre, âge, catégorie socioprofessionnelle ou habitat). De plus, la crise du covid-19 a eu un fort impact négatif sur la fréquentation des salles de cinéma et dans l'adoption des publics aux plateformes de SVOD. Par ailleurs, l'exploitation cinématographique est, depuis les années 90, principalement divisée en deux, avec les petits cinémas indépendants en concurrence avec le modèle des grandes salles multiplexes. De plus, nous avons remarqué que le cinéma est soumis à différents enjeux qu'ils soient économiques avec la capacité à maintenir une activité, de politique publique en garantissant le développement des territoires et l'accès à une culture riche et variée, mais aussi sociaux en offrant par exemple des lieux de sociabilisation. En cela, nous avons souhaité nous intéresser plus particulièrement aux espaces de multi-activités culturelles intégrant un cinéma et aux méthodes de médiation pouvant apporter des réponses à ces enjeux.

Cependant, il nous paraissait important de les relier dans notre problématique à leur impact sur l'attachement des spectateurs et spectatrices. Nous avons donc formulé la problématique suivante : *Comment les lieux de multi-activités culturelles intégrant un cinéma et les méthodes de médiation participent-elles à l'attachement des spectateur.rice.s à la salle de cinéma ?* Avec nos deux enquêtes de terrain et la vérification de nos hypothèses, nous pouvons aussi essayer de répondre à cette problématique.

Concernant les méthodes de médiation mises en place dans les cinémas, elles permettent un attachement à la salle de cinéma par la familiarisation des participant.e.s à celle-ci. En effet, les dispositifs de médiation, par exemple celui des ambassadeur.rice.s du cinéma, permet d'aller à la rencontre des salles et des œuvres, de faire s'intéresser et donner du sens à la pratique du cinéma. Dans certains cas, la médiation cinématographique permet de développer une passion déjà existante ou de la faire naître. Cette passion pour le cinéma peut être un indicateur fort de l'attachement. Comme nous l'avons vu dans notre première enquête, la médiation qui engage les spectateur.rice.s avec la salle de cinéma est donc un moyen favorable à la création d'un lien d'attachement entre les deux. De plus, selon les dispositifs et méthodes d'application, la médiation cinématographique peut permettre une expérience de groupe et de sociabilisation. Cette rencontre avec les autres est un moyen d'épanouissement et peut permettre de créer des souvenirs. Dans le cas d'ateliers de médiation avec un contact régulier à la salle, les participant.e.s peuvent aussi se créer des souvenirs en lien avec le lieu. Les connexions nostalgiques positives créées par les dispositifs, la rencontre et le lieu peuvent là aussi favoriser un attachement des spectateur.rice.s à la salle de cinéma. On peut en revanche s'interroger sur le fait que l'attachement à la salle provoquée ou accentuée par les méthodes de médiation peuvent être différents selon le dispositif. Comme

nous l'avons vu, il serait intéressant de réaliser une étude comparant l'attachement en fonction de différents dispositifs.

Les lieux de multi-activités culturelles participent à l'attachement des spectateur.rice.s en proposant une expérience plus complète de la salle de cinéma. Leur dimension pluridisciplinaire crée une attractivité nouvelle et donne du dynamisme à la ville. Cependant, cet attachement ne repose pas uniquement sur la diversité des activités : il s'ancre aussi dans des éléments plus sensibles et concrets tels que le confort, la modernité, la proximité, l'accessibilité, le prix, la richesse de la programmation, mais surtout, dans la dimension sociale et conviviale du lieu, là où se tisse le lien entre les publics et leur cinéma. Donc, oui le côté multi-activités culturelles peut véritablement participer à l'attachement des spectateur.rice.s, mais il ne faut pas oublier tous les autres aspects qui, ensemble, font d'une salle de cinéma un véritable moteur d'attachement et un espace de vie partagé.

En effet, nous avons remarqué que la médiation et les lieux de multi-activités ne sont pas les seules composantes permettant de mener à un attachement à la salle de cinéma. Au cours de nos deux enquêtes, nous avons recensé plusieurs déterminants en commun. On retrouve par exemple les bonnes conditions dans le confort du lieu, l'architecture et l'accueil faites aux spectateur.ice.s. Le prix de la place de cinéma est aussi un facteur important, notamment quand les cinémas proposent des tarifs préférentiels et plus accessibles que ceux des grands cinémas de Réseaux (UGC, Pathé, CGR, Gaumont). Dans notre première enquête, nous avons regroupé ces éléments dans ce qu'est l'authenticité perçue par les spectateur.rice.s. La programmation des cinémas est aussi un déterminant primordial de l'attachement à la salle, en particulier quand elle met à disposition des personnes des films variés et de qualité. La manière dont sont implantés les cinémas dans les villes, facilitant la venue des spectateur.rice.s et leurs atouts pour y favoriser un cadre dynamique et faire vivre les quartiers, peuvent là aussi favoriser un attachement dans le lieu. Pour finir, les cinémas vus comme des espaces sociaux et capables de renvoyer à des souvenirs positifs, en dehors des dispositifs de médiation et des lieux de multi-activités, sont de la même manière enclins à favoriser un attachement chez leur spectateur.rice.s.

Bibliographie

A. Ouvrages :

BAZIN, André, 1958, *Qu'est-ce que le cinéma ? Tome I : Ontologie de l'image photographique*. Paris : Éditions du Cerf, p. 22.

URL : [Qu'est-ce que le cinéma?: Ontologie et langage - André Bazin - Google Livres](#)

COULANGEON, Philippe, 2010, *Sociologie des pratiques culturelles*, La Découverte, Repères, Paris, p.128

URL : <https://shs.cairn.info/sociologie-des-pratiques-culturelles--9782707164988?lang=fr>

Institut de statistique de l'UNESCO, 2005, *Échanges internationaux d'une sélection de biens et services culturels, 1994-2003*, Montréal, p.99

URL : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000142856>

CRETON Laurent, 2020, *Économie du cinéma. Perspectives stratégiques*, Armand Colin, Cinéma / Arts Visuels, Paris, p.271.

URL : <https://shs.cairn.info/economie-du-cinema--9782200628635?lang=fr>

CRETON Laurent et KITSOPANIDOU Kira, 2013, *Les salles de cinéma Enjeux, défis et perspectives.*, Armand Colin, Recherches, Paris, p.224

URL : <https://shs.cairn.info/les-salles-de-cinema--9782200287580?lang=fr>

Sous la direction de ELOY Florence, 2021. *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations*, Ministère de la Culture - DEPS, Questions de culture, Paris, p.288.

URL : <https://shs.cairn.info/comment-la-culture-vient-aux-enfants--9782111399860?lang=fr>

PINTO Aurélie, MARY Philippe, 2021, *Sociologie du cinéma*. La Découverte, Repères, Paris, 128p.

URL : <https://shs.cairn.info/sociologie-du-cinema--9782707144454?lang=fr>

B. Articles :

BLANCHARD Jean-Philippe, 2014/01, “Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l’ethnicité sur grand écran”, *Migrations Société* (n°151), p. 153-164.

URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2014-1-page-153.htm>

BLIN Eric, 1999, “Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial / *Cinema complexes and new territorial questions*”, *Annales de Géographie* (n°606) , pp. 151-169.

URL : https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1999_num_108_606_1928

BORDEAUX Marie-Christine, 2008, “La médiation culturelle en France, conditions d’émergence, enjeux politiques et théoriques”, Actes du Colloque international sur la médiation culturelle, Organisé par Culture pour tous à Montréal, p. 1-12.

URL : https://www.culturesducoeur.org/Content/Docs_Observatoire/86.PDF

CADÉ Michel, 2022. “*Pascal Laborderie*, Éducation populaire, laïcité et cinéma. Une médiation culturelle en mouvement”, *Questions de communication*, (n° 42), Éd. L’Harmattan, coll. Communication et Civilisation, p. 507-510.

URL : <https://shs.cairn.info/revue-questions-de-communication-2022-2-page-507?lang=fr>.

HENNION Antoine, 2004/03 “Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur” , *Sociétés* (no 85), p. 9-24.

URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-2004-3-page-9.htm>.

LACŒUILHE, Jérôme, AMINE, Abdelmajid, HERRMANN, Jean-Luc, DES GARETS, Véronique et MICHEL, Géraldine, 2021/06 ,”L’attachement à la marque État des connaissances et perspectives de recherche”, *La Revue des Sciences de Gestion* (n° 312), p.11-24.

URL : <https://shs.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2021-6-page-11?lang=fr>

LEGON Tomas, 2019, “Il faut du fun et le côté un peu cinéphile. Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public jeune” , *Réseaux*, (n° 217), p. 185-221.

URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2019-5-page-185.htm>

LEGON Tomas, 2014, “Malentendus et désaccords sur le plaisir cinématographique La réception de Lycéens et apprentis au cinéma par les jeunes rhônalpins”, *Agora débats/jeunesses* (n° 66), p.47-60.

URL : <https://shs.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2014-1-page-47?lang=fr>.

LE MARCHAND Arnaud, 2015. « De 1895 à 1912 : Le cinéma forain français entre innovation et répression ». *1895*, no 75.

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4956>

SAADA Serge, 2018, *Et si on partageait la culture ? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur*, Éditions de l'Attribut, La culture en questions, Toulouse, p158.

URL : <https://shs.cairn.info/et-si-on-partageait-la-culture--9782916002200?lang=fr>.

SCHIELE Bernard, "Des fourmis, des papillons, des poissons, des sauterelles aux prises avec deux ethnologues de l'exposition. Note sur *Ethnographie de l'exposition*", *Communication & langages*, 2018/2 (N° 196), p. 55-72. DOI : 10.3917/comla1.196.0055. URL : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages-2018-2-page-55.htm>

VUATTOUX Delphine, 2005, "Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*", *Lectures* [En ligne], *Les comptes rendus*.

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/197>

WIART Louis, 2021/01, "L'industrie cinématographique au temps de la crise sanitaire : entre fragilisation des salles de cinéma et dynamique de plateformes", *Effeillage*, (N° 10), p. 44-49

URL : <https://www.cairn.info/revue-effeuillage-2021-1-page-44.htm>,

C. Sites Internet :

Site du CNC : "Ambassadeurs jeunes du cinéma" : les structures lauréates :

https://www.cnc.fr/professionnels/actualites/ambassadeurs-jeunes-du-cinema---les-structures-laur%C3%A9ates_2256783

Site du CNC : "Ma classe au Cinéma" :

<https://www.cnc.fr/cinema/ma-classe-au-cinema>

Site de La Ligue de l'enseignement : "Création des offices du cinéma éducateur" :

<https://memoires.laligue.org/chronologie/culture/creation-des-offices-du-cinema-educateur>

Site de la Carte Culture Poitiers :

<https://carteculture.org/>

Site de l'office tourisme Marne Gondoire : [La Ferme du Buisson, scène nationale, cinéma, centre d'art contemporain - Marne & Gondoire](#)

Site tourisme les deux sèvres : [Le "Moulin du Roc", Scène nationale et cinéma à Niort - Deux-Sèvres Tourisme](#)

Site du Moulin du Roc : <https://www.lemoulinduroc.fr/lmdr/lhistoire-du-mdr/>

Site de l'Espace 1789, [Rencontre avec Fatima Daas autrice du roman "La Petite dernière" | Espace 1789](#)

Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). « SPECTATEUR, -TRICE ». In *Dictionnaire : définition de SPECTATEUR*. Disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/spectateur> [cnrtl.fr](https://www.cnrtl.fr)

CNRTL. « PUBLIC ». In *Dictionnaire : définition de PUBLIC*. Disponible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/public>

Annexes

Annexes.....	82
1. Questionnaires à nos enquêtes et guide d'entretien :.....	84
A. Enquête N°1 :.....	84
a. Questionnaire ambassadeur.rice.s du cinéma :.....	84
b. Questionnaire spectateur.rice.s non impliqué.e.s dans les dispositifs de médiation : 95	
c. Guide d'entretien semi-directif :.....	99
B. Enquête N° 2 :.....	101
a. Questionnaire spectateur.rice.s de la Source :.....	101
b. Questionnaire comparatif entre les cinémas La Source et Gérard Philippe :.....	105
2. Réponse à nos questionnaires et entretiens :.....	108
A. Enquête N°1 :.....	108
a. Tableaux des réponses aux questionnaires :.....	108
b. Tableaux thématiques des réponses aux entretiens semi-directifs :.....	108
b.1 AA-1 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :.....	108
b.2 AA-2 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :.....	114
b.3 AA-3 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :.....	120
b.4 SA-1: Spectatrice du Cinéma Les 400 Coups :.....	127
b.5 AP-1: Ambassadeur du Cinéma Le Dietrich :.....	132
b.6 AP-2 : Ambassadeur du Cinéma Le Dietrich :.....	139
b.7 SP-1: Spectateur du Cinéma Le Dietrich :.....	145
B. Enquête N°2 :.....	149
3. Tableaux d'Analyse des marqueurs de l'attachement pour l'enquête N°1.....	150
4. Retranscriptions d'entretiens :.....	150
A. Enquête N°1 :.....	150
a. Retranscriptions des ambassadeur.rice.s du Cinéma Parlant.....	150
a.1 AA-1 : Ambassadrice du Cinéma Parlant.....	150
a.2 AA-2 : Ambassadrice du Cinéma Parlant.....	162
a.3 AA-3 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :.....	177
b. Retranscriptions des Ambassadeur.rice.s du Cinéma Le Dietrich.....	191
b.1 AP-1 : Ambassadeur du cinéma Le Dietrich :.....	191
b.2 AP-2 : Ambassadeur du cinéma Le Dietrich :.....	202
c. Retranscription SA-1 : Spectatrice du Cinéma Les 400 Coups non impliqué dans le dispositif de médiation.....	223
d. Retranscription SP-1 : Spectateur du Cinéma Le Dietrich non impliqué dans le dispositif de médiation.....	233
e. Retranscription médiatrice du cinéma Le Dietrich.....	255

B. Enquête N°2 :	265
a. Retranscriptions de l'entretien semi-directif du directeur du cinéma de La Source...	265
5. Fiche de Lectures :	271
Texte 1 : Sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur d'Antoine Hennion.....	271
Texte 2 : Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l'ethnicité sur grand écran par Jean-Philippe Blanchard	273
Texte 3 : "Il faut du fun et le côté un peu cinéphile ". Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public jeune par Tomas Legon.....	275
Texte 4 : Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques dans Sociologie du cinéma, par Aurélie Pinto, Philippe Mary.....	277
Texte 5 : L'émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma " par Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano.....	280
Texte 6 : Le devenir des salles d'art et essai : éléments d'économie politique, dans Les salles de cinéma : Enjeux, défis et perspectives, par Laurent Creton.....	282
Texte 7 : L'exploitation cinématographique, dans Économie du cinéma : Perspectives stratégiques, par Laurent Creton.....	285
Texte 8 : Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial, par Éric Blin :.....	289
Texte 9 : Sociologie des pratiques culturelles, Par Philippe Coulangeon.....	291

1. Questionnaires à nos enquêtes et guide d'entretien :

A. Enquête N°1 :

a. Questionnaire ambassadeur.ice.s du cinéma :

Pour ne pas surcharger ce document, nous n'avons seulement inséré le formulaire Google Forms destiné au Ambassadeur.ice.s de l'association Cinéma Parlant. Cependant, Les questions destinées au Ambassadeur.ice.s du *Dietrich* (Poitiers) sont identiques.

Formulaire ambassadeur.ice.s du *Cinéma Parlant*

Dans le cadre de mon mémoire, en lien avec mon master de direction de projet culturel ou établissement culturel à L'Esthua (faculté d'Angers), je mène une enquête pour recueillir des témoignages et mieux comprendre les habitudes culturelles et artistiques des participants au dispositif d'Ambassadeur.ices du cinéma. Vos réponses sont essentielles pour m'aider à approfondir mon sujet d'étude. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse : vos opinions et ressentis personnels sont ce qui compte le plus. Toutes vos réponses seront anonymisées et utilisées uniquement dans le cadre de mon mémoire. Je vous remercie d'avance pour le temps que vous accorderez à répondre à ces questions. Si vous avez des questions ou souhaitez en savoir plus sur le sujet, je serai ravi d'échanger avec vous par e-mail : marc.peraud@etud.univ-angers.fr

* Indique une question obligatoire

Votre rapport au cinéma en général

1. À quel âge êtes-vous allé au cinéma pour la première fois ?

2. Alliez-vous au cinéma avec vos parents / famille étant enfant *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non

3. Vous considérez-vous comme cinéophile. *

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
☐ Non

4. **Pourquoi ?**

5. **À quelle fréquence allez-vous au cinéma ? ***

Une seule réponse possible.

- ☐ moins d'une fois par ans
- ☐ Au moins 1 fois par ans
- ☐ Au moins 1 fois par mois
- ☐ Au moins 1 fois par semaines
- ☐ Autres

6. **Si autres, précisez la fréquence**

7. **Quel cinéma fréquentez-vous le plus souvent ? ***

8. **Quand vous allez au cinéma, vous y allez :**

Une seule réponse possible par ligne.

	Toujours	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Seul	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En famille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Entre amis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En couple	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. **Quand vous regardez un film, quel mode de visionnage privilégiez-vous le plus ? ***

Une seule réponse possible.

- ☐ Site de streaming
- ☐ Salle de Cinéma
- ☐ Télévision
- ☐ Autres

10. **Quels sont vos genres cinématographiques préférés ?**

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Action
- ☐ Comédie
- ☐ Drame
- ☐ Film d'auteur
- ☐ Film de genre (SF, Horreur, Fantastique, Historique, Comédie musicale)
- ☐ Animation
- ☐ Documentaire
- ☐ Fiction
- ☐ Autre

11. Si autres, précisez

12. Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifiez-vous une bonne sortie au cinéma ou une mauvaise ?

Votre expérience du dispositif d'ambassadeur.rice.s du cinéma ?

13. Comment avez-vous connu l'existence des ambassadeur.rice.s du cinéma ?

*

Une seule réponse possible.

- ☐ Par Bouche à oreille
- ☐ Au cinéma
- ☐ Via les réseaux sociaux
- ☐ Sur le site internet du cinéma
- ☐ Autres

14. Si Autres, Précisez

15. Pourquoi vous êtes vous inscrit.e pour devenir ambassadeur.rice ? *

16. Depuis combien de temps êtes-vous ambassadeur.rice ? *

17. Pouvez-vous m'expliquer en détail quel est votre rôle en tant qu'ambassadeur.rice ?

18. Est-ce que votre vision du cinéma à évoluer depuis que vous êtes ambassadeur.rice ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non
☐ Ne sait pas

19. Si oui, En quoi ?

20. **Qu'est-ce que le dispositif des ambassadeur.rice.s vous apporte au quotidien ?**

21. **Quel est votre niveau de satisfaction à propos du dispositif des ambassadeur.rice.s ?**

*

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Pas du tout satisfait
☐ Peu satisfait
☐ Satisfait
☐ Très satisfait

22. **Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce dispositif ?**

23. **Estimez-vous que d'autres dispositifs semblables à celui des ambassadeur.rices devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France ?**

*

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

24. **Pourquoi ?**

25. **Seriez-vous prêt.e à retenter l'expérience d'ambassadeur.rice.s du cinéma l'année prochaine ?** *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui, totalement
☐ Pourquoi pas, faut voir
☐ Non plus jamais

26. **Conseilleriez-vous le rôle d'ambassadeur.rice à d'autres personnes ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

Votre rapport au cinéma Les 400 Coups

27. **Comment avez-vous connu le cinéma Les 400 Coups ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Bouche à oreille
☐ Sur Internet
☐ Sur les réseaux sociaux
☐ Autres ?

28. **Si autres, précisez**

29. Depuis combien de temps venez-vous au cinéma les 400 Coups ? *

30. En quelques mots, que pensez-vous de ce cinéma ?

31. De manière générale, quel est votre niveau de satisfaction après une séance aux 400 Coups ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Pas du tout satisfait
☐ Peu satisfait
☐ Satisfait
☐ Très satisfait

32. Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce lieu ?

33. Est-ce que vous parlez des 400 Coups autour de vous ? *

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
☐ Non

34. **Si oui, à qui ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Votre famille
- ☐ Vos Amis
- ☐ Votre partenaire de vie (couple)
- ☐ Autres

35. **Si autres, précisez**

36. **Que ressentiriez-vous si Les 400 Coups était amené à fermer ? ***

37. **Si Les 400 Coups était amené à fermer, iriez-vous autant au cinéma ? ***

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Ne sait pas

Votre profil :

38. **Quel est votre âge ? ***

39. **Quel est votre genre ? ***

Une seule réponse possible.

- ☐ Homme
- ☐ Femme
- ☐ Autres
- ☐ Je ne souhaite pas le préciser

40. **Quel est votre catégorie socio-professionnelle ? ***

⌵ Dropdown

Une seule réponse possible.

- ☐ Etudiant, lycéen
- ☐ Agriculteur
- ☐ Artisan
- ☐ Commerçant
- ☐ Chef d'entreprise
- ☐ Profession libérale
- ☐ Cadre ou profession intellectuelle supérieure
- ☐ Profession intermédiaire
- ☐ Employé
- ☐ Ouvrier
- ☐ Retraité
- ☐ Demandeur d'emploi
- ☐ Homme ou Femme au foyer
- ☐ Autre

41. **Quel est votre niveau de diplôme ? ***

Dropdown

Une seule réponse possible.

- ☐ Lycéen.ne
- ☐ CAP, BEP
- ☐ Baccalauréat, BP
- ☐ BTS, DUT, DEUST, DEUG
- ☐ Licence
- ☐ Maîtrise
- ☐ Master, diplôme d'études approfondies, diplôme d'études supérieures spécialisées, diplôme d'ingénieur
- ☐ Doctorat, habilitation à diriger des recherches
- ☐ Autre

42. Si autre précisez

43. **Seriez-vous intéressé pour passer un entretien plus approfondi à ce sujet ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui
- ☐ Non

44. **Si oui, Indiquez votre adresse e-mail**

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

b. Questionnaire spectateur.rice.s non impliqué.e.s dans les dispositifs de médiation :

De la même manière, pour ne pas surcharger ce document, nous avons seulement inséré le formulaire papier destiné au spectateur.rice.s du cinéma *Le Dietrich* (Poitiers). Cependant, Les questions destinées aux spectateur.rice.s des *400 Coups* (Angers) sont identiques.

Votre rapport au cinéma en général

À quel âge êtes-vous allé au cinéma pour la première fois ?

Alliez-vous au cinéma avec vos parents / famille étant enfant

Oui / Non

Vous, considérez-vous comme cinéophile ?

Oui / Non

Pourquoi ?

À quelle fréquence allez-vous au cinéma ?

- Moins d'une fois par an
- Au moins 1 fois par semaine
- Au moins 1 fois par an
- Autre : _____
- Au moins 1 fois par mois

Quel cinéma fréquentez-vous le plus souvent ?

Quand vous allez au cinéma, vous y allez :

	Toujours	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Seul					
En famille					
Entre amis					
En couple					

Quand vous regardez un film, quel mode de visionnage privilégiez-vous le plus ?

Site de streaming / Salle de Cinéma / Télévision

Autres : _____

Quels sont vos genres cinématographiques préférés ?

Action / Comédie / Drame / Film d'auteur / Film de genre (SF, Horreur, Fantastique, Historique, Comédie musicale) / Animation / Documentaire / Fiction / Autres

Si Autre : _____

Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifiez-vous une bonne sortie au cinéma ou une mauvaise ?

Votre rapport au cinéma Le Dietrich

Comment avez-vous connu le cinéma Le Dietrich ?

Bouche à oreille / Sur Internet / Sur les réseaux sociaux / Autres ?

Autre _____

Depuis combien de temps venez-vous au Dietrich ?

En quelques mots, que pensez-vous de ce cinéma ?

De manière générale, quel est votre niveau de satisfaction après une séance au Dietrich ?

- | | |
|-------------------------|------------------|
| - Pas du tout satisfait | - Satisfait |
| - Peu satisfait | - Très satisfait |

Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce lieu ?

Est-ce que vous parlez du Dietrich autour de vous ?

Oui / Non

Si oui, à qui ?

- | | |
|-----------------|------------------------------------|
| - Votre famille | - Votre partenaire de vie (couple) |
| - Vos Amis | - Autres : _____ |

Que ressentiriez-vous si Le Dietrich était amené à fermer ?

Si Le Dietrich était amené à fermer, iriez-vous autant au cinéma ?

Oui / Non / Ne sais pas

Votre profil :

Quel est votre âge ?

Quel est votre genre ?

- Homme
- Femme
- Autre : _____
- Je ne souhaite pas le préciser

Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?

- Étudiant, lycéen
- Agriculteur
- Artisan
- Commerçant
- Chef d'entreprise
- Profession libérale
- Profession intermédiaire
- Cadre ou profession intellectuelle supérieure
- Employé
- Ouvrier
- Retraité
- Demandeur d'emploi
- Homme ou Femme au foyer
- Autre _____

Quel est votre niveau de diplôme ?

- Brevet des collèges
- CAP, BEP
- Baccalauréat, BP BTS,
- DUT, DEUST, DEUG
- Licence
- Maîtrise
- Master, diplôme d'études approfondies, diplôme d'études supérieures spécialisées, diplôme d'ingénieur
- Doctorat, habilitation à diriger des recherches

Seriez-vous intéressé pour passer un entretien plus approfondi à ce sujet ?

Oui / Non

Si oui, Indiquez votre adresse e-mail ou numéro de téléphone

c. Guide d'entretien semi-directif :

Thématiques	Questions	
Profil de l'enquêté	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	
Rapport de l'enquêté au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.rice	
	Place que prend le cinéma dans la vie de l'enquêté	
	Rapport à la cinéphilie, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	
	Genres cinématographiques préférés	
	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifieriez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	
	Autres sorties ou passion culturelle ou sportive	
	Participation à un autre dispositif de médiation	
Rapport de l'enquêté au dispositif de	Inscription dans cet atelier de médiation /	

médiation (Uniquement pour les Ambassadeur.rice.s)	Pourquoi ?	
	Le rôle d'ambassadeur.rice	
	Avis et ressentis sur le dispositif	
	Impact du dispositif	
	Axe d'amélioration	
Rapport de l'enquête au 400 Coups / Dietrich	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	
	Avis et ressenti sur le lieu	
	Ressentis face à la perte du lieu	

B. Enquête N° 2 :

a. Questionnaire spectateur.rice.s de la Source :

Questionnaire d'enquête sociologique qualitative : Public de la Source à Roncq

I. Profil de l'enquêté(e)

1. Quel est votre âge ?
2. Quel est votre genre ?
 - A) Femme
 - B) Homme
 - C) Autres ?
 - D) Je ne souhaite pas préciser
3. Quelle est votre profession et/ou activité principale ?
4. Quel est votre niveau d'études ?
 - A) Lycée
 - B) Bac +1
 - C) Bac +2
 - D) Bac +3
 - E) Bac +4
 - F) Bac +5
 - D) Autres ?

II. Votre rapport au lieu : La Source

1. Combien de fois venez-vous à la Source ?
 - a) Une fois par semaine
 - b) Une fois par mois
 - c) Une fois par an
 - d) Autres ?
2. Depuis combien de temps fréquentez-vous la Source ?
 - a) Depuis son inauguration en 2019
 - b) Depuis 2 à 4 ans
 - c) Depuis 1 à 2 ans
 - d) Depuis quelques mois
 - e) Autres ?
3. Comment avez-vous découvert ce lieu pour la première fois ?
 - a) Bouche à oreille
 - b) Sur Internet

- c) Sur les réseaux sociaux
- d) Autres ?

5. Êtes-vous familier avec les différentes activités de la Source, comme le cinéma, les concerts ou les ateliers proposés par les associations ? Si oui, lesquelles vous intéressent le plus ?

- a) Concerts
- b) Cinéma
- c) Bibliothèque
- d) Ateliers Créatifs
- e) Autres ?

6. Quelles sont vos principales motivations pour venir à la Source ?

- a) Lire un bon livre
- b) Étudier
- c) Aller au cinéma
- d) Assister aux concerts
- e) Faire une (des) activités associatives
- f) Autres ?

7. Est-ce que vous parlez de la Source autour de vous ?

- A) OUI
- B) NON

III. Expérience et perceptions

1. Est-ce que vous parlez de la Source autour de vous (si oui à qui ?)

- A) NON
- B) OUI
 - a) Famille
 - b) Amis
 - c) Partenaire de vie (couple)
 - d) Autres ?

2. Avez-vous l'habitude de venir seul(e) ou accompagné(e) ?

- A) SEUL(E)
- B) ACCOMPAGNÉ(E)
 - a) Avec mon partenaire

- b) Avec mes ami(e)s
- c) Avec ma famille
- d) Autres ?

3. Quel est votre niveau de satisfaction après votre visite à la Source ?

- a. Pas satisfait
- b. Peu satisfait
- c. Satisfait
- d. Très satisfait

Pourquoi ?

4. Qu'est-ce que vous apporteriez de plus à ce lieu et pourquoi ?

5. Estimez-vous que des lieux comme la Source devraient être développés dans d'autres villes ou communes en France ?

- A) OUI
 - B) NON
- Pourquoi ?

IV. Rapport au cinéma

1. Pensez-vous que la salle de cinéma joue un rôle important dans ce lieu ?

- A) OUI
 - B) NON
- Pourquoi ?

2. Allez-vous dans d'autres cinémas ?

- A) OUI
- B) NON
- C) Autres ?

Pourquoi ?

3. Regardez-vous beaucoup de films, si oui par quel mode de visionnage ?

- a. Streaming
- b. Cinéma

- c. Télévision
- d. Autres ?

4. Considérez-vous comme cinéophile ?

- A) OUI
- B) NON

5. À quelle fréquence allez-vous au cinéma ?

- a. Plusieurs fois par semaine
- b. Une fois par semaine
- c. Une fois par mois
- d. Une fois par an
- e. Autres ?

6. Est-ce que vous alliez souvent au cinéma étant enfant ?

- A) OUI
- B) NON

Merci d'avoir répondu à mon questionnaire et pour la sincérité de vos réponses.

Valentine :)

b. Questionnaire comparatif entre les cinémas *La Source* et *Gérard Philippe* :

Questionnaire – Attachement des spectateurs au cinéma Gérard Philipe et à La Source

1. Profil du répondant

1. Quel est votre âge ?
2. Sexe :
 - A. Femme
 - B. Homme
 - C. Autre
 - D. Préfère ne pas répondre
3. Quel est votre niveau d'étude ?
 - A. Lycée
 - B. Bac +1
 - C. Bac +2
 - D. Bac +3
 - E. Bac +4
 - F. Bac +5
 - G. Autres ?

2. Expérience avec l'ancien cinéma Gérard Philipe

4. Avez-vous fréquenté le cinéma Gérard Philipe ?
 - A. Oui, régulièrement
 - B. Oui, de temps en temps
 - C. Oui, rarement
 - D. Non
5. Quels souvenirs associez-vous à ce cinéma ? (réponse libre)
6. Qu'est-ce qui vous plaisait le plus dans ce lieu ?
 - A. Le personnel
 - B. La programmation
 - C. Les prix attractifs
 - D. Son accessibilité
 - E. L'habitude / la proximité
 - F. Autre : _____

7. Sur une échelle de 1 à 5, à quel point étiez-vous attaché(e) à ce cinéma ?
(1 = pas du tout, 5 = énormément)

3. Expérience avec La Source (centre multi-activités)

8. Fréquentez-vous aujourd'hui La Source ?
A. Une fois par semaine
B. Une fois par mois
C. Une fois par an
D. Autres ?
9. Qu'est-ce qui vous attire le plus à La Source ?
A. La programmation cinéma
B. La diversité des activités culturelles (spectacles, concerts, expositions, etc.)
C. Les espaces conviviaux
D. Les événements de médiation (ateliers, débats, rencontres ou encore associations)
E. L'architecture / le confort du lieu
F. Autre : _____
10. Sur une échelle de 1 à 5, à quel point êtes-vous attaché(e) à La Source aujourd'hui ?
(1 = pas du tout, 5 = énormément)
11. Lorsque vous allez à La Source, le faites-vous uniquement pour le cinéma ?
A. Oui, toujours
B. La plupart du temps
C. Parfois pour autre chose
D. Rarement uniquement pour le cinéma
Si pour autre chose, pourquoi ? (réponse libre)

4. Comparaison entre Gérard Philipe et La Source

12. Selon vous, La Source offre une expérience :
A. Plus riche et diversifiée que Gérard Philipe
B. Similaire
C. Moins forte
13. Diriez-vous que votre attachement était plus fort envers :
A. Le cinéma Gérard Philipe
-

- B. La Source
- C. Les deux de manière égale
- D. Aucun des deux

14. Quelles différences majeures percevez-vous entre Gérard Philipe et La Source ?
(réponse libre)

15. Parmi les éléments suivants, lesquels renforcent le plus votre attachement à un lieu ? (cochez 2 réponses max)
- A. La qualité de la programmation
 - B. L'ambiance / l'atmosphère
 - C. La diversité des activités proposées
 - D. Les prix attractifs
 - E. Les interactions sociales et la convivialité
 - F. La localisation

5. Vision prospective

16. Que manque-t-il à La Source pour que vous vous sentiez plus attaché(e) à ce lieu ?
(réponse libre)

17. Selon vous, un lieu multi-activités favorise-t-il davantage l'attachement du public qu'un cinéma "classique" ?
- A. Oui, clairement
 - B. Plutôt oui
 - C. Non, pas vraiment
 - D. Pas du tout

18. Si vous pouviez donner un mot-clé pour décrire :

- Gérard Philipe : _____
 - La Source : _____
-

2. Réponse à nos questionnaires et entretiens :

A. Enquête N°1 :

a. Tableaux des réponses aux questionnaires :

Ci-dessous, les liens menant aux tableaux compilant l'ensemble des réponses aux questionnaires de notre première enquête. Nous avons fait le choix d'intégrer ces liens pour garantir une meilleure lisibilité de nos données.

✚ Réponses Questionnaire : Ambassadeur.rice.s du Cinéma Parlant (Angers)

✚ Réponses Questionnaire : Ambassadeur.rice.s du Dietrich (Poitiers)

✚ Réponses Questionnaire : Spectateur.rice.s non impliqué.e.s des 400 Coups (Angers)

✚ Réponses Questionnaire : Spectateur.rice.s non impliqué.e.s du Dietrich (Poitiers)

b. Tableaux thématiques des réponses aux entretiens semi-directifs :

b.1 AA-1 : Ambassadrice du *Cinéma Parlant* :

AA-1 : Ambassadrice du <i>Cinéma Parlant</i>		
Thématiques	Questions	Citations / annotations
Profil de l'enquêté	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	- 16 ans - Lycéenne en seconde - Ambassadrice depuis 2 ans à Angers
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur,ice	"mes parents sont assez cinéphiles du coup j'ai grandi avec en regardant beaucoup de films et ma grand-mère aussi m'amenait beaucoup aux 400 coups. Du coup je pense que j'ai commencé à aller au cinéma quand j'allais genre 4 ans"
	Place que porte de cinéma dans la vie de	"Ça prend beaucoup de place. Je regarde beaucoup de films. Je vais très souvent au cinéma. Et j'en parle beaucoup. C'est un peu un sujet euh auquel je me raccroche dans les discussions parce

	l'enquêté	que je sais que j'ai toujours des choses à dire. Et euh ouais j'ai un peu c'est vraiment ma plus grosse passion quoi."
	Rapport à la cinéphile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	"pour moi c'est aimer beaucoup le cinéma, que ce soit vraiment une passion et euh, avoir envie de découvrir plein de styles différents. Et de un peu de tout regarder quoi? De pas être focus sur une seule chose, un seul style. De vraiment diversifier ses visionnages tout ça. Et moi je pense que c'est ce que je fais voilà"
	Genres cinématographiques préférés	j'adore les comédies dramatiques françaises. Vraiment j'ai grandi avec ça. [...] Les Klapisch, <i>L'auberge espagnole</i> tout ça. Et après j'aime bien la science-fiction en vrai. Et puis j'aimerais bien développer un peu les westerns parce que j'en ai vu aucun je crois et euh ça m'intéresse quand même, même si je sais que c'est pas un style auquel j'accroche beaucoup. J'aimerais bien découvrir. "
	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifieriez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	
	Autres sortie ou passion culturelle ou sportive	"Pas beaucoup mais j'aime bien aller au musée de temps en temps ou euh... voir des expos, des trucs comme ça. Après j'aime bien la mode vite fait. Les trucs assez artistiques globalement."
	Participation à un autre dispositif de médiation	"Je suis en option ciné du coup au lycée. Et on a fait premier plan et on a fait aussi une séance euh dédié à l'option. Mais à Premiers Plans on est allé voir beaucoup de choses [...] on étudie des séquences et on parle de plein de trucs. On apprend aussi les bases de pour réaliser des projets. Et là en ce moment, on fait un projet sur le suspense. Qu'on doit et tout monter et tout"
Rapport de l'enquêté au dispositif de médiation	Inscription dans cet atelier de médiation / pourquoi ?	"J'étais abonné au 400 coups sur insta. Et j'ai vu qu'ils avaient partagé le poste des ambassadeurs sur en story donc je me suis dit ça a l'air bien. J'ai candidaté euh... c'est un formulaire avec plein de questions.... Écrire une critique, combien de fois on va au cinéma par semaine tout ça. Et du coup j'ai fait une réponse un peu basique de... avec enfin honnête mais j'avais envie d'être prise, mais je savais pas trop les critères quoi. Et puis j'ai eu un

		retour euh.. début octobre, qui disait que c'était positif."
	Le rôle d'ambassadeur. rice	<p>"On a une perm le mercredi et le mardi et le mardi après-midi, ou du coup, on va chercher des flyers. Et moi ce que j'aime bien c'est me poser et rester toute la perm pour discuter. Et euh... Après le mercredi on va voir une sortie... du jour. Ou s'il y a des événements, on peut aller à des avant-premières aussi. Ou des plans cultes ou des choses comme ça. Et après on a des soirées aussi. Cette année on a fait une soirée ramène ton film. Donc on ramenait un extrait de film qu'on a aimé. L'année dernière on avait fait ramène <i>ton pire film, donc un film que l'on déteste vraiment</i> Donc eh c'était sympa de voir les opinions de chacun. Et euh, on a fait, là cette année, on a fêter les 10 ans aussi. Donc moi j'étais dans l'organisation. Et on a fait la fête du court-métrage aussi. Donc moi j'étais dans l'orga aussi, pour eh, pour choisir un programme de 5 courts métrages 4 ou 5 courts métrages. Et après le présenter devant la salle... et en parler répondre aux questions tout ça."</p>
	Avis et ressentis sur le dispositif	<p>"Je le conseillerais à ceux qui sont passionnés ou qui aiment bien le cinéma et qui savent pas trop comment euh développer leur culture ou euh... Enfin, ouais ! Après les gens qui s'intéressent pas au cinéma non? Parce que je pense que c'est quand même un réseau qui est fait pour ceux qui aiment le cinéma et qui ont envie de développer ça. Mais je pense que les gens qui sont déjà beaucoup, très passionnés aussi peuvent en faire partie parce que c'est hyper enrichissant pour ceux qui connaissent moins de choses. Mais ouais quand tu es pas passionné non !"</p> <p>"Peut-être plus de soirées entre ambassadeurs. Parce que là on a eu quelques-unes mais pas non plus beaucoup. Mais euh des choses pour vraiment apprendre à connaître les goûts de chacun. Les refs, les trucs que chacun se présente un peu aussi cinéphillement quoi. Et euh et sinon bah c'est déjà super d'avoir des tarifs comme ça au 400. Après peut-être Premiers Plans aussi. On a des invitations, on a une invitation, là cette année c'était la clôture. Et après on a eu une invitation au mercredi ciné du coup <i>Kneecap</i>. Mais euh on a aucun tarif après sur le reste des places. Et bah c'est pas désagréable d'avoir un tarif voila. Mais après je sais que c'est que c'est compliqué aussi. Et mais pourquoi pas. Et après, bah je trouve que c'est déjà hyper enrichissant en fait comme ça donc après s'il y a des choses à améliorer c'est des petites choses quoi je pense. Mais là, c'est déjà super !"</p>

	Impact du dispositif	<p>"Beaucoup de découvertes de films. Du coup d'échanger avec des plus vieux aussi comme il y a des étudiants qui peuvent avoir jusqu'à, je sais pas 25 ans. Bah moi ça m'apporte énormément. Et eux ils ont pas les mêmes refs que je peux avoir. Du coup on s'apprend des choses mutuellement et puis bah les rencontres beaucoup ça, ça m'a apporté une sociabilisation aussi que j'avais pas beaucoup. Parce que j'ai fait mon collège à la maison. Du coup bah là je revenais l'année dernière dans un système plus classique et du coup d'être avec des gens qui ont la même passion que moi, et de pouvoir échanger avec eux ben ça m'a fait beaucoup de bien, de d'avoir cet aspect social là, que j'avais moins. Euh avec des gens qui ont les mêmes passions quoi c'était trop bien. Et puis euh.. Bah ça m'apporte de... d'avoir un esprit critique plus développé aussi. Parce que avant j'étais un peu, j'allais au cinéma et j'aimais le film quoi. Et maintenant eh bah, ça m'arrive de pas aimer le film et j'explique pourquoi j'arrive à réfléchir, à analyser et tout ça et c'est trop bien."</p> <p>"Avant je voyais ça comme un truc un peu inaccessible ou euh... Ou un peu un truc énorme que les films c'était forcément des gros blockbusters tout ça. Et du coup là j'ai découvert que, bah les petits films avec peu de budget ou euh.. ou juste avec des idées un peu bizarres ou quoi, bah ça pouvait quand même faire un film, et même s'il marche pas beaucoup ou que personne va le voir ou quoi, bah c'est là et ça fait quand même quelque chose. Et que t'as pas besoin d'avoir énormément de financement ou euh d'expérience ou quoi pour faire un film quoi? Du coup ça c'était chouette. Et après ouais ma vision elle a changé, dans le sens où Bah j'vois beaucoup plus de choses, et je découvre plein de styles différents quoi. "</p> <p>"Ouais, du coup on a nos places à 3 euros au lieu de 6,90 je crois. Pour les moins de 26. Et moi moi, c'est trop bien quoi. Parce que si c'était pas au même tarif, je pense que j'irai moins parce que bah financièrement c'est un budget. Là je me dis je peux aller voir un film euh auquel je sais pas à quoi m'attendre ou que je sais que ça va pas forcément me plaire beaucoup. Et en fait bah je m'en fous c'est 3 €, ça va ! Je peux aller voir ce que je veux ou quoi."</p> <p>"je pense que j'aurais moins euh développé mon envie d'aller beaucoup au cinéma. Et que comme le cinéma auquel je pensais un peu en premier avant, c'était le Pathé. Bah c'est, et qui est quand même très cher. Bah j'y allais très peu. Et euh et j'avais pas ce rapport affectif un peu au cinéma aussi. Du coup je pense que sans les ambassadeurs j'aurais pas, j'aurais pas développé ma culture comme ça et je serais beaucoup moins allée. Et j'aurais peut-être même pas eu envie d'en faire mon futur et tout ça. Et là là vraiment ça a eu un rôle important. Je pense dans ma</p>
--	----------------------	---

		vie même du coup"
Rapport de l'enquête au 400 Coups	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	Depuis toujours
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	"Maintenant j'en ai plus vraiment besoin. J'y vais un peu comme ça, et je vois ce qu'il y a et j'y vais. Après ça peut aussi être des... des rééditions. Les films qui ressortent, des événements. Ou des films qui me tentent, parce qu'il y a un acteur, il y a quelque chose. Mais ouais c'est souvent des films qui m'inspirent quoi."
	Avis et ressentis sur le lieu	<p>"Beaucoup de souvenirs de quand j'étais petite. Et euh c'est aussi là que mes parents sont rencontrés donc c'est un peu marrant pour moi. Et puis euh, bah du coup maintenant c'est vraiment un lieu où j'adore être, ou je me sens trop bien et euh... J'ai envie d'être tout le temps. J'adore voir des films là-bas. Et.... Et j'aime bien le côté un peu ancien du, du lieu, que les salles soient pas forcément toutes hyper bien isolées. Je trouve que ça amène du charme, j'aime bien."</p> <p>[...]</p> <p>"quand j'étais petite ouais c'était un lieu où que j'aimais moins... parce que je préférais le pâté je crois. J'avais l'impression que c'était plus grand plus confortable. Et euh du coup les 400 coups c'était un peu le lieu des, des vieux un peu quoi. du coup... Et puis il y avait des films un peu qui avait l'air bizarre, compliqué, il y avait pas les dessins animés"</p> <p>"J'aime bien ce lieu parce que, déjà il y a pas mal de salles quand même. Pour un petit cinéma il y a 7 salles euh donc c'est pas mal. . Après il y en a qui sont moins agréables que d'autres, où les sièges sont pas très confortables ou.. bah Ils ont passés The Brutalists qui dure 3h30 dans la salle 3 qui est toute petite, avec l'écran un peu en contre-plongée. Du coup je pense que c'est pas du tout la bonne expérience pour le voir. Mais...près ils avaient pas le choix. Mais, Mais après ouais, j'aime bien moi les petits défauts, comme l'isolation ou par exemple, je me souviens que pendant Barbie on entendait Oppenheimer donc c'était super drôle. Et... Et puis après euh, ça peut être à corriger mais mais j'aime bien."</p> <p>"Et sinon, le plus gros défaut je pense c'est la population (rire). Parce que il y a pas mal de personnes âgées pas très agréables. Avec qui on s'est déjà pris la tête pour des histoires de place ou quoi. Donc c'est un peu chiant mais en même temps ça nous fait des anecdotes."</p>

	Ressentis face à la perte du lieu	"je serais pas contente. Ouais je serai triste même je pense parce que c'est vraiment un lieu, qui m'a beaucoup fait évoluer, grandir, tout ça. Après oui c'est comme ça. Mais j'essaierai tout de suite de trouver un autre lieu. À une autre manière de ou d'avoir des tarifs de Pathé ou enfin un autre lieu où aller. Parce que je pourrais pas rester trop longtemps sans aller au cinéma quoi. "
--	-----------------------------------	--

b.2 AA-2 : Ambassadrice du *Cinéma Parlant* :

AA-2 : Ambassadrice du <i>Cinéma Parlant</i>		
Thématiques	Questions	Citations
Profil de l'enquête	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	- 17 ans - En terminal au Lycée - ambassadrice depuis 2 ans à Angers
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur,ice	<p>"Euh bah du coup depuis que je suis petite c'était surtout mes parents qui me montraient des films euh , J'étais pas forcément euh, passionné par le cinéma, c'est juste j'regardait, enfin désintéressé j'regardais les choses, euh j'allais pas trop au cinéma parce que j'habitais dans la campagne donc il y avait genre un cinéma et il passait un film par semaine. fin pt'être pas j'me souvient plus."</p> <p>" je devais être en petite section, peut-être moyenne section et c'était pour le film <i>Némo</i>. euh alors J'me souviens plus c'était en quelle année, mais peut-être 2002 un truc comme ça euh, 2001 2002 peut-être, et je crois que c'tait le film <i>Némo</i> le premier film que je suis aller voir au cinéma."</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de l'enquête	<p>Et est-ce que pour toi, il y a une différence dans la découverte des films entre regarder film chez soi, ou regarder au cinéma ?</p> <p>Roxanne : Ah oui c'est sûr? Bah surtout au 400 coups encore au pâté euh, on pourrait dire c'est assez des films Netflix, enfin des films très euh .. euh j'ai pas le mot euh, Grand public et d'action et tout ça mais euh au 400 coups c'est très indépendant et donc il y a des films que je vois au 400 coups je les aurais jamais découvert sinon et chez moi et ... et genre, et ca permet aussi une ouverture un peu culturelle parce que il y a pas même de documentaires qui passent ou sur des sujets importants et je pense je les aurais pas vu euh si je restais que chez moi euh juste en streaming.</p>
	rapport à la cinéophile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	<p>"je dirais quand même oui parce que j'aime beaucoup regarder des films. Franchement j'en regarde trois quatre par semaine quand même. Mais euh après c'est .., en fait, y a vraiment des gens qui regardent, qui sont cinéphiles dans le sens qui sont beaucoup critiques et qui sont vraiment à fond dans les mouvements et tout ça et, et les réalisateurs, moi c'est plus juste j'aime bien regarder des films. Je regarde un peu tout ce qui passe. Et enfin moi j'aime bien critiquer les films aussi mais pas euh dans le sens. Enfin j'ai pas beaucoup de connaissances ciném, cinématographiques je pense."</p>

	Genres cinématographiques préférés	<p>"Moi j'aime beaucoup les films euh alors ce serait pas dire c'est quoi le nom du genre mais un peu les films dérangeants horreur euh... euh voilà, j'aime bien aussi les comédies ou les romances mais ouai vraiment les films qui surprennent un peu, surtout euh Yórgos Lánthimos , Gaspard Noé ou ???, j'aime beaucoup le film comme ça. genre quand tu regardes tu sais jamais à quoi t'attendre."</p> <p>"c'est pas vraiment horreur psychologique, j'en regarde souvent mais c'est pas vraiment, fin Yórgos Lánthimos, c'est pas vraiment de l'horreur fin plus absurde. fin je sais pas comment dire le genre"</p> <p>"Ah oui j'aime beaucoup la science-fiction"</p>
	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifierez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	<p>"va dire forcément le film choisi euh fin, si j'ai entendu des choses sur le film et que j'ai beaucoup d'espérance, je sais que tu vas avoir plus, fin la séance commence bien si c'est mes espérances elles sont confirmées alors que si je m'attends à certaines choses et que le film il continue et que j'suis ah bah ce à quoi je m'attendais forcément c'est un peu moins bien. Ou même quand t'as pas du tout d'espérance c'est le film il surprend énormément bah justement <i>Anora</i>, je suis allé je sais pas du tout de quoi ça parlait, j'avais pas vu la bande-annonce et j'étais extrêmement bien surprise. Euh Après oui, j'aime bien y aller avec des gens quand même parce que ça permet de partager . Après seule. J'aime bien aussi, je trouve mais c'est mieux d'y aller avec des gens. bah je pense la meilleure séance de cinéma ultime c'est quand il y a personne de dans la salle ça m'arrive deux fois c'est incroyable. Parce que du coup tu peux parler à voix haute. J'aime bien parler devant les films. Et euh ouais Après.... bah si le film est bien... euh je sais pas quoi dire."</p> <p>"Quand je suis chez moi Devant les films, comme c'est des films sous-titrés ça permet de suivre, tu lis et en même temps tu parles. je trouve que c'est pas si dérangeant que ça. Et oui euh ça aussi j'aime bien euh allez voir une séance de cinéma pendant les festivals, je trouve qu'il y a vraiment une certaine ambiance. Bah le festival Premiers Plans j'aime bien genre le fait qu'il y a Beaucoup beaucoup de monde dans la salle et le truc où tout le monde applaudit avant le film etc. j'aime bien les ambiances. "</p>
	Autres sorties ou passion culturelle ou sportive	<p>" je vais à la salle mais j'sais pas si c'est considéré comme une activité culturelle</p> <p>[...]</p> <p>C'est juste un moyen de se dépenser un peu. Pas vraiment d'objectifs derrière. Et euh Culturels au théâtre, j'allais plus l'année dernière avec, pour le bac de français mais euh Voilà! des musées de temps en temps. Mais c'est surtout le cinéma"</p> <p>"j'aime bien lire mais euh plus des mangas des trucs comme ça"</p>

		et du coup je lis des scann sur internet j'ai pas besoin d'acheter "
	participation à un autre dispositif de médiation	"Lycée nan, fin m'ouais non à part euh à par regarder des fil en court mais , par rapport a ce qu'on fait en thème. Mais euh non pas pas de dispositif comme ça et puis avec ma mère, juste les 400 coups. J'ai pas de souvenir d'avoir participé a des dispositifs euh.."
Rapport de l'enquête au dispositif de médiation	Inscription dans cet atelier de médiation / pourquoi ?	"Et euh mmm, et après c'est surtout l'année dernière c'était dans mon CDI,. Il y avait une affiche du coup pour les ambassadeurs et j'ai demandé euh, à mon documentaliste ce que c'était, il m'a expliqué et j'ai dit bon bah pourquoi pas si en plus il y a des des réductions au cinéma [...]"
	Le rôle d'ambassadeur.ice	<p>"je les récupère le mardi ou mercredi mais du coup je le mets le jour d'après donc c'est vrai qu'il y a beaucoup de décalage entre ben le jour où il y a les sorties de flyers les jours je les mets dans mon lycée. Mais euh j'avoue que je fais pas vraiment de pub avec les Flyers. Je dis ouais prenez les enfin, je les fais juste pour la fête du court-métrage, ils organisent parce qu'euh. Bah Je sais que c'est compliqué comme c'est présenté par des ambassadeurs et puis généralement il y a pas beaucoup de monde donc je l'avais fait pas mal.Oui Venez venez ! Mais sinon juste je pose les Flyers et je dis pas vraiment grand chose parce que j'ai pas envie de forcer la main aux gens mais juste les gens je fréquente, je leur parle beaucoup du cinéma et des 400 coups donc c'est un peu ma manière de faire la pub, genre j'vasi allez voir ça. Mais pas par rapport au flyer sur quoi"</p> <p>Euh bah en gros il y a un film par semaine qui est choisi, et on, fin on se donne rendez-vous pour aller voir le film et on y va tous ensemble et donc... bah le but de faire les ambassadeurs c'est aussi d'aller au mercredi ciné et donc euh c'est vrai que les quatre cinq premiers mois je le faisais pas vraiment et c'est vraiment euh vers la fin que j'allais à tous les trucs."</p> <p>"Alors, l'année dernière j'ai animé la fête du court-métrage. J'ai bien aimé, c'est particulier. Je trouve que ça aide vraiment un peu gagner en essence à l'oral et euh cette année juste fait l'anniversaire de 10 ans."</p>
	Avis et ressentis sur le dispositif	"c'est surtout le fait d'avoir un peu un club. C'est pas vraiment un club mais genre le fait de chaque semaine tu y vas et tu rencontres différentes personnes parce qu'il y a pas les même gens qui passent, aux horaires pour récupérer flyers et juste tu peux te poser 15 20 minutes et tu parles avec eux. En fait du moins tu parles du cinéma, tu te sens écouter et donc tu peux un peu dire tout ce que tu veux et enfin je trouve que c'est bien. c'est un moyen de partager"

		<p>"Une ouverture culturelle surtout quand ils incitent d'aller voir enfin pas inciter, mais du coup mercredi ciné comme c'est un peu choisi juste par la sortie de la semaine, ça peut être un peu tout et n'importe quoi donc euh ... Tu es un peu déjà, tu peux pas choisir le film donc c'est tu vas voir ce qu'il choisit donc. Ça t'ouvre un certain type de films. Et euh, et sinon sur l'avis en général c'est surtout ça aide surtout bah du coup les gens qui ont peut-être pas forcément d'amis ou qui ont personne à qui parler sur le cinéma qui ont juste envie de partager. Donc je pense que ça peut vraiment être une aide. Sociale dans le sens d'avoir son petit club son petit coin pour parler. Et puis même il y a un groupe WhatsApp, il est assez actif donc...même si tu veux rester cloîtré chez toi tu peux.."</p>
	Impact du dispositif	<p>. "Euh à ce moment j'étais déjà allée au 400 coups mais c'était quelques fois avec ma mère euh comme elle est prof et regarde souvent enfin prof d'histoire, elle aime bien les films sur la guerre et tout ça. Donc voilà et euh donc c'est parce que ce que j'ai commencé euh les ambassadeurs que j'ai un peu une passion et j'ai commencé à y aller pas mal de fois euh, parce que en même temps, j'ai, il y a une pote à moi qui a aussi été choisie euh on était deux euh sur le site de Saint-Benoît et du coup on est allé ensemble et donc voilà c'est vraiment au fur et à mesure, fin j'me souviens que les quatre cinq premiers mois j'allais vraiment pas beaucoup puis j'allais pas trop au mercredi ciné."</p> <p>"on paye 3 € Donc moi je pourrais pas y aller autant si il y avait pas les réductions."</p> <p>"Bah c'est aussi pour ça que je vais essayer de le faire l'année prochaine, même si je suis beaucoup occupée euh. Bah ouais... Enfin je peux pas me permettre de payer euh le tarif plein chaque semaine. Ce qui me pousse à aller au cinéma en grande partie. Fin le fait que je peux choisir n'importe quel film et même si le film est nul, j'ai pas l'impression d'avoir perdu mon argent alors que par exemple au Pathé tu payes euh. C'est quoi le 10 ? Tarif étudiant 14 , un truc comme ça entre 10 et 15 euros bah le film est nul, tu as vraiment l'impression d'avoir perdu tes sous . "</p> <p>"de toute façon j'aime bien le cinéma. peut-être juste ça m'a amélioré ma vision sur les documentaires parce que c'est vrai qu'avant tu me disais documentaire j'imaginais les documentaires animaux et du coup là le fait de voir des documentaires sur différents sujets, ça m'a un peu.... "</p> <p>"Je serais allé moins souvent et j'aurais pas connu. Du coup les anciens, celles qui étaient responsables des ambassadeurs l'année dernière, là maintenant les caissières au 400 coups donc je ne connaîtrai pas les gens aussi bien et je pourrais pas me</p>

		mettre à la caisse et parler avec les gens donc euh."
	Axes d'amélioration	"Hmmm bah je trouve le mercredi quand même c'est pas une très c'est pas le meilleur jour pour aller au ciné tous ensemble. Il y a beaucoup de moments je peux pas parce que c'est en plein milieu de la semaine, moi j'ai des cours et tout ça. Et même des fois ça finit tard 22 heures le film donc je peux pas. Donc peut-être je mettrai un horaire différent chaque semaine pour que ça puisse convenir à tout le monde. Ou alors on choisit tout le monde ensemble choisi l'horaire et le film qui veut voir. Et comme ça bah ça permet qu'il y a plus de monde qui viennent et que ce soit un horaire différent parce qu'il y a pleins fois je pouvais pas venir. Euh bah après c'est juste par rapport au 400 Coups mais je trouve, il sont vraiment pas attractifs, c'est juste une page de couleur avec juste des infos et il devrait vraiment changer un peu leur direction artistique parce que je trouve ça donne pas envie d'y aller quand tu vois juste le flyer jaune avec une image et le titre."
	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	"j'étais déjà allée au 400 coups mais c'était quelques fois avec ma mère euh comme elle est prof et regarde souvent enfin prof d'histoire, elle aime bien les films sur la guerre et tout ça."
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	"C'est vrai qu'au 400 coups on a nos petites salles un peu à chaque fois où on se retrouve pour récupérer flyers et parler vraiment au cinéma. Au 400 coups je me sent très à l'aise dans le cinéma . Enfin, je sais que je peux en peux laisser mon sac dans la salle derrière les... Les caisses je peux juste me poser et manger quand j'attends que le film commence. Et enfin oui il serait que c'est pas. Je me sens vraiment bien à l'aise dans le cinéma donc."

Rapport de
l'enquête au
400 Coups

	Avis et ressentis sur le lieu	<p>"Oui bah si... J'aime bien en fait je trouve ça...J'aime bien le fait que déjà ce soit assez indépendant enfin dans les films qui proposent j'aime bien et j'aime bien l'ambiance là-bas. Mais après par rapport à la salle non ça pourrait être ça pourrait être différent c'est ce que je veux dire. D'ailleurs les salles de Pathé, les salles de ciné 8 sont forcément mieux. Les qualités sonores et de sièges ça c'est sûr. Enfin quand tu va beaucoup au 400 coups tu te rends compte que... enfin la ils ont changé les sièges il y a pas longtemps mais l'année dernière c'était terrible les sièges, t'a mal au dos et tout ça...</p> <p>Mais c'est pour ça des fois je me dit c'est peut-être un peu cher aussi pour ce que c'est. Enfin je suis déjà allé à Paris les petits cinéma indépendants qui passent des films très vieux. C'était quoi? 5 euros, la place? Tu vois et? Je ne trouve pas, je trouve ça mieux que là. 6,80 j'trouve. C'est un peu cher des fois."</p>
	Ressentis face à la perte du lieu	<p>" je serais obligé d'aller au Pathé mais bon, je vais claquer tout mon pass culture dans ça. Et puis même le Cinéville enfin du coup ça ferait que deux cinémas Cinéville enfin Pathé, le Cinéville il est super loin et Pathé j'aime pas trop leur choix de film. Trop américain, trop trop, trop grand public."</p>

b.3 AA-3 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :

AA-3 : Ambassadrice du <i>Cinéma Parlant</i>		
Thématiques	Questions	Citations
Profil de l'enquête	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	- 22 ans - 3eme année de Bachelor - Première année comme ambassadrice à Angers
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.ice	<p>"j'ai commencé, enfin, on m'a mis un film la première fois, je pense quand j'avais entre 3 et 5 ans, peut-être même avant, mais c'était du coup, j'ai commencé par les films d'animation, notamment par euh les Disney. Voila euh, dès toute petite, c'est vrai que mes parents, déjà via le cinéma d'animation et aussi via certains vieux films"</p> <p>"c'était toujours en famille ou avec mes parents. on allait assez souvent au cinéma sachant que c'était une sortie un peu exceptionnelle parce que avant, je vivais dans un petit village de campagne, niveau le premier cinéma à la ronde était à 20-30 minutes de voiture, donc c'était un peu la sortie du week-end et de la semaine, donc c'était important pour nous. Et...avec l'essor du streaming, c'est vrai on en regardait assez souvent avec mes parents. Et vu que mes parents ils me laissaient choisir les films en fait, j'ai pu découvrir fin ils me disaient truc tout bête mais "ce soir on va regarder un film, Tu as qu'à regarder dans la filmographie de Ryan Gosling, c'est un bon acteur." Et après bah c'est un truc que j'ai poursuivi."</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de l'enquête	<p>"c'est vrai que c'est une passion que j'ai du coup plus vécue de manière familiale. C'est plus les séries qui m'ont ouverte, que j'ai plutôt vécues avec mes potes"</p> <p>"pour moi, le cinéma est hyper important. Le cinéma c'est vraiment quelque chose d'important pour moi, parce que c'est un des arts qui m'a accompagné tout au long de ma vie, et depuis, depuis que je suis très jeune. L'image, je trouve que ça reste un côté assez fort de communiquer énormément de mots et enfin non justement plutôt de choses justement sur les mots. Enfin je veux dire, je considère que c'est un des langages les plus universels. Pour moi, ça vient dans une conception plus globale de l'art. C'est, pour moi le cinéma c'est incroyable. euh Chaque mot, chaque image, chaque tout, chaque acteur, manière de jouer et cetera... dès qu'il y a un sens derrière ou juste parce que c'est beau, ou le fait qu'il y ait des références [...]</p> <p>. Et non, c'est vrai que tout ça pour moi, c'est hyper important. Et</p>

		le fait de pouvoir en discuter et de pouvoir le partager avec des gens, de pouvoir se questionner, questionner sur la société. Fin je veux dire, je ne suis pas une très grande lectrice, même si j'adore ça. Et en fait, j'ai l'impression que euh le cinéma, dans ses formes les plus complexes qui parlent à peu de monde, euh c' est tellement un art universel qui peut en fait amener beaucoup, fin qui peut toucher beaucoup plus de gens. Et ça, je trouve ça incroyable.
	Rapport à la cinéphile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	
	Genres cinématographiques préférés	
	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifieriez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	"Si j'y vais toute seule : Je vais pour voir un bon film. Du coup ça veut dire quoi un bon film ? Euh enfin pour un film, en tout cas je sais pas enfin que je sais pas que j'ai apprécié mais ça c'est ultra subjectif. Euh quest-ce que je peux dire de plus ? Que j'ai pas été dérangé pendant la séance par exemple? Voilà vous avez pas trop de monde non plus ? Euh, fin je veux dire, je veux pas, fin une salle blindé où tu tout serré où ya toujours un gars qui mange du popcorn etc. Si je suis toute seule enfin je vais essayer, je vais plutôt que du coup privilégier des... des séances en journée pour être vraiment confort. Euh et je vais très très faire attention du coup au que je vois. Après si j'y vais avec des amis ou de la famille : Bah forcément je vasi préféré voir un bon film, mais si le film est peut-être un peu moins bien mais que je me suis bien marrée, ça va quand même faire que c'est une bonne sortie. Voilà certes je dirais à la fin le film est pas fou mais le fait que j'en garde quand même un bon souvenir. Voilà après c'est sûr que rien que financièrement, t'façon je préfère toujours voir de bons films. Mais c'est vrai que le côté social est quand même important."
	Autres sortie ou passion culturelle ou sportive	"je suis aussi passionnée par les séries. Fin à une époque, je trouve que c'était plutôt considéré, Enfin c'était mis plutôt au second plan par rapport au film. Et aujourd'hui je trouve qu'il y a des trucs qui sont vraiment bien faits et qui sont tout aussi borges complexes euh que ce qui peut être fait au niveau du cinéma." "Je fais du slam. Euh en pratique sinon, euh je réfléchis... bah après oui, sinon loisir, je fais un peu de sport, je ne suis pas une grande sportive, mais je fais de la rando, ce genre de choses." "à l'époque, j'allais pas mal au théâtre, je vais moins parce que je

		suis dans une période de cours fin de mémoires. Sinon euh, musées à fond. Euh et je réfléchis... Bah du coup musique, concerts. "
	Participation à un autre dispositif de médiation	Non mais stage dans le domaine culturel : " je fais du bénévolat déjà dans le cadre de ma formation, enfin pour valider certain, certaines matières. Et du coup ça m'a amené à faire des stages, ouais notamment dans l'éducation à l'image, où je suis allée vers des publics qui n'ont pas forcément un accès important aux droits culturels. Donc, je suis allée dans des lycées, collèges ou auprès de mineurs accompagnés, par exemple, pour justement faire découvrir tout ce qui va être le cinéma, les courts-métrages. Et dans une moindre mesure en fait, c'est ce qu'on fait avec les ambassadeurs du cinéma, mais du coup en direction des étudiants de nos promotions et de notre fac."
Rapport de l'enquête au dispositif de médiation	Inscription dans cet atelier de médiation / pourquoi ?	"en fait, c'est cette année que j'ai découvert le dispositif des ambassadeurs du cinéma." "c'est une pote qui m'en a parlé au début. J'avais un peu la flemme. Et elle m'a dit : "Vas-y, je le fais et tu le fais aussi." Sachant qu'en fait au début j'hésitais aussi parce que... mon année scolairement, elle est vraiment ultra dense [...] Donc voilà, je ne pensais vraiment pas que c'était un truc que j'aurais réussi à gérer à côté. Et vraiment, il y a des fois, je crois que je ne suis pas allée aux permanences pendant 2 mois peut-être, mais après j'essayais de... d'être dispo et d'agir différemment. Donc voilà, et euh j'ai rempli le truc ultra sérieusement, et ma pote en fait, je pense qu'elle l'a surtout fait pour me pousser à y aller. Et en fait, elle me dit : "De toute façon, je ne pense pas que je serai prise parce que je l'ai un peu fait à l'arrache", et elle lui a montré, elle a fait "Oui, d'accord". Et en fait, de toute façon, ce que je ne savais pas, c'est qu'on ne pouvait être qu'un seul par établissement. Donc dans tous les cas, c'était soit elle, soit moi quoi"
	Le rôle d'ambassadeur. rice	"Même si tu mets les flyers à la fac, enfin, je veux dire, moi je suis dans un cursus ultra spécifique, donc je pouvais parler, aller directement parler aux autres promos, et j'ai eu le courage d'aller faire vraiment des, d'aller papoter, d'aller parler aux gens dans des amphis en mode "Salut, je me tape l'incruste, il y a un truc, c'est trop bien". Euh voilà, mais je comprends que ce ne soit pas quelque chose que tout le monde se sente de faire, et pourtant, est-ce que ça a fonctionné, je ne sais pas. Euh, mais du coup, oui, je dirais que c'est forcément ça qui est compliqué"

	Avis et ressentis sur le dispositif	<p>"Heureusement qu'il existe. Je trouve ça trop bien. Et enfin, tu vois ce que je te disais socialement, je sais que ça ne vaut vraiment pas que pour moi. J'ai des amis du coup qui sont dans des masters qui n'ont rien à voir. Certes, ils ont des potes de cours, mais leurs meilleurs amis sur Angers, enfin c'est vraiment un moyen en fait de connaître des gens sur Angers, et le dispositif a carrément contribué là-dessus. Hmm donc oui, non non, heureusement qu'il existe. Après, c'est vrai que l'objectif de base, c'est de toucher le plus de gens possible, ce que j'ai quand même pu constater. Et après, c'est normal, parce que même pour le vivre, ne serait-ce qu'en tant que professionnel, enfin, professionnel de l'associatif, mobiliser du public, c'est ultra compliqué. Mais justement, je trouve ça ultra intelligent d'avoir réussi à trouver un dispositif pour mobiliser les lycéens et jeunes, parce que ce qu'ils nous racontaient, c'est que c'était le public le plus dur à mobiliser, à toucher. Après, en tant qu'ambassadeur, ce dont je me rends compte, c'est qu'en général les gens que tu arrives vraiment à mobiliser, ça va être surtout ton cercle très proche."</p> <p>"je le recommande à 8000 % ce dispositif. Aussi parce que il y a tous les moments de convivialité dont on ne parle pas à côté : les bars avant, après, les soirées organisées par le service civique. C'est tout bête, mais il y avait des soirées quiz où à la fin tu gagnes, je ne sais pas, des fiches, un truc. Ça, c'est aussi des moments de convivialité pour tester ta culture G, parler avec les gens, se marrer, faire des trucs."</p>
--	-------------------------------------	--

	Impact du dispositif	<p>"ça a été une super découverte. Et bah. Depuis la dernière fois en fait que j'ai répondu au questionnaire, j'ai d'autres amitiés qui se sont développées, donc c'est un truc que je pense que je vais... Je vais encore approfondir, et je m'écarte un peu de la question, même au niveau de mon parcours pro, Euh 'est quelque chose que j'ai un peu toujours questionner le fait de le faire ou pas partie du... Fin de m'intéresser ou pas au cinéma et je pense que ça fait partie aussi des raisons qui ont fait que je me suis dirigé vers le milieu culturel."</p> <p>"le dispositif des ambassadeurs, ça m'a permis d'aller voir des films que je ne pensais pas aller voir à l'origine. Mais c'est vrai qu'en fait, l'offre de streaming aussi, enfin je sais que ce n'est pas bien, mais l'offre de streaming fait que... fin des fois par facilité, et aussi parce que je suis en colocation et qu'on a un vidéoproj, peut-être justement on va peut-être re-regarder des vieux films"</p> <p>"je ne me rendais pas compte que c'était un truc dans lequel je pouvais m'investir à côté de mes études. Pour moi, le cinéma c'était surtout quelque chose qui se vivait soit dans le très perso où tu vas de temps en temps avec tes potes, soit il fallait avoir des compétences pour être un peu dans cet écosystème, donc plus être derrière la caméra ou écrire ou faire des trucs. Mais je ne savais pas en fait qu'on pouvait être bénévole et spectateur"</p> <p>"ça m'a vraiment apporté le fait de vivre cette passion moins dans mon coin et plus avec les gens quoi."</p> <p>"ça m'a permis déjà de me rajouter un cercle social concrètement cette année. Euh voilà. Et surtout en fait, ça permet vraiment de... enfin, discuter, discuter pour moi, c'est grandir et juste au pire se marrer, donc pourquoi pas en fait"</p>
Rapport de l'enquête au 400 Coups	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	Bah alors déjà, en fait, j'en ai entendu parler déjà depuis un petit moment, parce que moi je suis de Vendée, donc je ne suis pas très loin, et en fait, j'ai déjà de la famille qui a fait ses études à Angers. Et j'avais déjà entendu parler... on parlait un peu des cinémas indépendants parce que c'est un truc qui m'a toujours un peu passionnée, et moi je savais qu'à Angers il y avait les 400. [...]. Et après, en fait, bah ça s'est fait naturellement, parce que par proximité euh géographique. Genre un soir, j'avais envie d'aller au ciné, j'ai regardé comment y aller. J'ai fais "Ah, le plus facile, c'est les 400." Et aussi parce qu'une des premières fois où j'y suis allée, on m'y a emmenée.
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	"Après sinon, je vais aux 400 Coups parce que il y a la proximité fin je peux y aller à pied, euh c'est en plein centre, ça c'est trop bien. Voilà puis du coup ça permet aussi, pour avoir été dans des petits cinémas de campagne, tu peux faire un truc avant, après. Aussi parce que c'est en VO, ça je trouve ça trop bien.

		<p>Le fait aussi qu'il y ait des interventions, par exemple qui il est d'associations, ou des thèmes avant un film, ou qu'il y ait des débats, des événements, je trouve ça trop bien.</p> <p>Et même si ça ne me concerne pas forcément, je trouve qu'ils ont une offre de séances, fin ils font tout vraiment pour que ce soit plus accessible. Fin c'est un truc tout bête, et ça me concerne pas du tout, mais j'avais vu qu'ils faisaient des séances de ciné euh pour les mères avec leurs enfants en bas âge. Je trouve c'est trop... Fin j'ai une grande sœur qui a des enfants, bah ça me parle de fou, parce que je vois bien quand tu es parent, tu peux moins sortir, et je trouve cette initiative super.</p> <p>Surtout qu'en plus, le public des 400 Coups, c'est quand même plutôt des vieux, donc ça permet d'ouvrir aussi.</p> <p>Voilà puis, je trouve que c'est un cinéma assez familial. On commence à avoir les mêmes têtes à force aussi.</p> <p>La programmation est trop bien.</p> <p>Le fait qu'il fasse partie... euh des cinémas d'art et d'essai européens aussi, je trouve ça trop bien. Euh... Voilà c'est déjà bien."</p>
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	<p>"non, en vrai, bah ça dépend du film. De toute façon, moi de base, je vais préférer les salles où il y a moins de monde. Mais c'est vrai que par exemple, euh j'ai pas le numéro des salles, mais bref, si tu es dans une des plus petites salles, donc c'est là en général où ils passent vraiment les films d'auteur en VO, genre en italien ou une langue que les gens ne connaissent pas trop, euh c'est vrai que si c'est blindé, ça va faire un peu bizarre. Mais non si, j'aime bien, je crois c'est les salles 5 et 6, c'est celles qui sont euh pas dans les 400, mais en face, parce que du coup, ce sont celles en général dans lesquelles on se retrouvait avec les ambas, parce qu'elles sont vraiment toutes petites. Et du coup, souvent, on se retrouvait un peu seule dedans, ou il y avait très peu de gens."</p>
	Avis et ressentis sur le lieu	<p>"ils ne sont pas juste là en fait pour faire de la distribution de films et pour se faire de la marge sur ta place"</p>
	Ressentis face à la perte du lieu	<p>" Euh, si ça ferme, ma première réaction à chaud, ça craint. Franchement ça craint ! Parce que ça veut dire que "Ah bah, on est vraiment dans la sauce, hein", parce que ça fait quand même, je ne sais pas, ça fait combien de temps que ce cinéma il est là"</p> <p>"Bah je trouverais ça triste en vrai. Je trouverais ça méga triste. Et euh, si je dois parler, ouais, sincèrement, ce serait triste, ce serait dommage. Euh Ça voudrait dire aussi que je n'irais plus au cinéma parce que ça voudrait dire qu'il faudrait que j'aille au Pathé ou au Ponts-de-Cé, et ça coûte un bras. Enfin, j'abuse,</p>

		<p>encore au Ponts-de-Cé ça va... Et ouais, non c'est triste. Bah, ça retire... fin pour moi, c'est quand même un... même ne serait-ce que par rapport à..., je ne sais pas, truc tout bête, mais tu prends l'enseigne des 400 Coups à Angers, je trouve que ça a grave sa place. Pour moi, ça fait partie des lieux culturels, autant que le théâtre sur ralliement en fait. Enfin, ça fait partie, je trouve, un peu de l'âme de la ville. Et je ne sais pas comment "Premier Plan" a été créé, mais en fait, il y a tout un écosystème cinématographique où, si les 400 Coups disparaissent ou ferment, c'est que ce sera encore pire que maintenant, sachant que ce n'est déjà pas dingue. Puis ça veut dire que, ouais non, je pense c'est qu'il y a même beaucoup moins de gens qui iraient au cinéma, parce que je pense à toutes les personnes âgées, ils ne doivent pas non plus être mobiles, tu vois."</p> <p>"je pense que ça me manquerait, mais je ne considère pas que je suis ici depuis assez longtemps pour être triste du fait des 400 Coups. Je pense que le sentiment de tristesse, il serait plus par rapport au fait que dans le nouveau lieu, je n'arrive pas à retrouver un cinéma d'art et d'essai qui soit un peu dans le même style.</p> <p>[...]</p> <p>de toute façon, j'y repenserai toujours un peu avec nostalgie, parce qu'en vrai, j'ai vraiment vécu des trucs un peu dans ce ciné, que ce soit au niveau culturel ou avec les gens avec qui j'étais. Enfin je veux dire, c'est un cinéma qui correspond à une partie de mes années d'étude, quoi. Parce que même, j'ai pas toujours été en études à Angers, et même quand j'étais à l'étranger, le cinéma, il avait quand même une place un peu importante parce que je trouve qu'au ciné, c'est vraiment une expérience".</p>
--	--	---

b.4 SA-1: Spectatrice du Cinéma *Les 400 Coups* :

SA-1: Spectatrice du Cinéma <i>Les 400 Coups</i>		
Thématiques	Questions	Commentaire / Annotation
Profil de l'enquêté	<p>âge ?</p> <p>Genre ?</p> <p>Niveaux d'étude ?</p>	<p>- 23 ans</p> <p>- Professeure de Français</p> <p>- A fait une licence de lettre et un master MEEF</p>
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.rice	<p>" je crois que c'était quand même au 400 coups. mon souvenir le plus lointain remonte à la grande section donc je devais avoir 5 ans. Où j'étais allée voir très précisément <i>Azur et Asmar</i> de Michel Oslo. Et c'était dans le cadre de l'école. J'y allai avec l'école."</p> <p>"c'était avec l'école aussi à chaque fois, mais dans ma famille, on y allait pas vraiment."</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de l'enquêté	<p>"je dirais que ça satisfait mon imaginaire quand j'ai besoin d'avoir une stimulation.... euh bah imaginaire de découvrir des histoires, des des scénarios, des personnages et cetera. Et puis euh je j'y vais beaucoup aussi pour l'esthétisme. J'aime beaucoup aller voir des films qui sont beaux en fait, qui sont esthétiques dans les cadrages. Dans les thèmes aussi abordés. Donc je dirais que j'y vais beaucoup euh Ouais, c'est ça pour satisfaire en fait des envies artistiques que j'ai et que je trouve pas forcément au quotidien."</p> <p>"Et puis aussi pour euh m'évader un peu, enfin pour me créer vraiment un moment et un espace où euh la réalité, enfin le quotidien voilà se met de côté pour complètement rentrer dans une histoire et voilà se laisser aller quoi."</p> <p>"Je je regarde très peu de films à la maison et puis c'est pas pareil. Enfin, je peux moins accrocher, vraiment moins accrocher à un film que je regarde sur écran sur télé, que au ciné."</p>

		<p>"J'y vais vraiment pour satisfaire voilà mon besoin, mon envie esthétique un petit peu. Puis c'est un peu comme ma bulle. Enfin, c'est un espace vraiment et un moment où je m'octroie en fait ce temps de de fantaisie, d'imaginaire. Donc que c'est pas forcément quelque chose... je peux partager tout à fait sans souci avec les autres mais c'est pas forcément ce que je fais."</p>
	<p>Rapport à la cinéphile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?</p>	<p>"Je me pose souvent la question.. et j'ai du mal à trancher parce que autant j'aime beaucoup aller au cinéma pour ça je dirais oui. J'aime beaucoup l'ambiance des films au cinéma. J'y vais une fois par semaine pratiquement donc c'est quelque chose quand même qui est important dans ma vie culturelle... mais pour autant je pense pas avoir une grande culture cinématographique. Donc je dirais cinéphile dans le sens où j'aime beaucoup pratiquer le cinéma. Euh en tant que spectatrice mais j'ai pas une culture très détendue sur l'histoire du cinéma ou sur les grands films européens mondiaux et cetera."</p>
	<p>Genre cinématographique préféré</p>	<p>"Ce que j'appellerai peut-être le cinéma d'auteur. Euh c'est-à-dire que moi les blockbusters, les films d'action, des grosses productions, c'est pas ce vers quoi je me tourne. Je préfère plutôt le réalisateur. Enfin voilà, c'est une programmation un peu plus proche en fait des, des gens j'ai l'impression, et qui va pas avoir une intention commercial en premier lieu."</p> <p>"Euh je vois beaucoup de films francophones quand même. Euh et puisque la programmation des 400 coups propose aussi des voilà des des films de langue étrangère, je suis amené aussi à en voir parfois mais toujours vraiment parce que au départ, c'est pas commercial et qu'il y a une intention un peu humaniste, esthétique euh éthique derrière."</p>

	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifiez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	" Je me sens plus proche du film en en y allant seul qu'avec quelqu'un où on peut avoir des réactions ne serait-ce que rire ou faire un clin d'œil ou et cetera. Enfin, je préfère voilà être seul face au film. Et puis j'aime bien aussi le le temps d'avant quand il y a des pubs et cetera. et que je du coup j'ai personne à qui parler, et du coup j'écoute ce qui se passe autour de moi, j'observe et ça me... c'est un une espèce d'antichambre un peu qui me permet de de me préparer en fait préparer mes conditions de visionnage."
	Autres sorties ou passions culturelle ou sportive	" j'allais beaucoup au théâtre avant. Euh au Quai, le théâtre du Quai essentiellement. Et oui, j'allais enfin c'est un peu comme si j'avais remplacé le théâtre par le cinéma euh pour des questions de programmation en fait parce que bah les spectacles qui sont proposés maintenant au théâtre du ne m'intéresse plus beaucoup. Euh donc aujourd'hui c'est essentiellement le cinéma. Euh je suis grande lectrice aussi à côté, mais en termes de sortie culturelle là aujourd'hui c'est le cinéma."
	Participation à un autre dispositif de médiation	"Non, pas du tout, pas du tout."
	Fréquentation d'un autre Cinéma que les 400 Coups	"J'y vais que si il y a un film que je veux absolument voir et qui me passe pas au 400 coup mais ça arrive très peu ou si j'y vais avec d'autres personnes qui préfèrent le, le Pathé mais j'y vais quasiment pas."
	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	<p>"J'ai grandi aussi à Angers donc je connais très bien le cinéma des 400 coups"</p> <p>"j'ai été éduqué entre guillemets au cinéma par les 400 coups."</p> <p>"quand j'y allais à l'école c'était au 400 coups."</p>

Rapport de
l'enquête au
cinéma le
Dietrich

	Motivations pour venir dans ce lieu ?	<p>"J'aime bien sa localisation, le fait qu'il soit en plein centre-ville, enfin ça dynamise en fait le centre d'Angers et puis du coup ça... enfin on pourrait très bien euh je sais pas se promener en ville puis se dire "Ah tiens, je vais voir ce qu'il y a et puis rentrer comme ça." Donc j'aime bien.... j'aime bien aussi le lieu, c'est-à-dire qu'il y a certaines salles où voilà, il y a des des pierres apparentes au mur où on voit pas que l'espace la salle est pas complètement carrée et on voit qu' enfin je suis très sensible au lieu et je trouve qu'il y a une âme en fait qui se dégage de des 400 coups quelque chose de très artistique en fait."</p> <p>"Où on est vraiment là pour le partage et la culture. Euh et puis j'aime aussi que les salles soient pas trop grosses. Euh je trouve que ça permet de vivre l'expérience différemment. Et puis euh je vais pas mentir aussi, les prix sont quand même intéressants par rapport au Pathé qui pour moi est beaucoup trop quoi."</p> <p>" Actuellement, j'y vais pratiquement une fois par semaine. Donc ça me fait 6,20 vu que j'ai moins de 26 4 fois et 400 enfin au Pathé, si je devais payer 12 13 € toutes les semaines J'irai peut-être deux fois par semaine, c'est tout."</p>
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	<p>" en général j'aime bien mettre plutôt au fond."</p> <p>"Pas forcément tout au fond mais pas tout devant quoi. Je préfère avoir un bon visuel être plutôt éloigné. Et en général quand j'ai pour ne pas être à côté de quelqu'un, je préfère avoir aussi l'espace physique d'être seul."</p>
	Avis et ressenti sur le lieu	

	Ressenti face à la perte du lieu	<p>" si je retrouve un cinéma indépendant qui propose plus ou moins la même programmation, j'irais autant. Mais si Je me retrouve à un endroit où il y a il y a que le pâté ou les gros complexe moins, parce que la programmation ne me plaira pas et les prix et cetera. Donc j'irais moins, faudrait vraiment que je retrouve un lieu culturel en fait et pas un lieu commercial."</p> <p>"Hmmm... Si quand même parce que comme je disais, il y a tout un lieu en fait qui est associé, et un emplacement et cetera. Ça me manque quand même d'avoir cette expérience au cœur de la ville. Je suis pas loin en plus donc j'y vais à pied. Enfin voilà, c'est ça me coûte ça me coûte pas grand chose, c'est vraiment je je décide d'y aller, j'y vais. Peut-être que la la spontanéité me manquerait. Peut-être que je le dirai comme ca."</p>
--	----------------------------------	--

b.5 AP-1: Ambassadeur du Cinéma Le Dietrich :

AP-1: Ambassadeur du Cinéma <i>Le Dietrich</i>		
Thématiques	Questions	Citations
Profil de l'enquête	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	-22 ans - Master 1 en droit de la propriété intellectuelle - A été Ambassadeur à Angers et à Poitiers
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.ice	<p>"Euh euh bah alors moi mon intérêt pour le cinéma, il est né vraiment bah quand j'étais enfant, tu vois. Euh notamment euh euh par le biais de mon grand-père, euh grand-père paternel qui était euh voilà euh un un homme qui qui s'est intéressé à plein de choses euh culturellement parlant. Enfin, il était très cultivé, voilà, il s'intéressait à tout, à la musique, l'opéra, la littérature et notamment le cinéma. Et c'est vrai que c'est en allant, bah euh chez mes grands-parents euh pour les vacances que en fait, on regardait des des films et je sais pas, c'est vrai que le fait de regarder des films avec lui en l'occurrence, ça m'a euh ça ça c'est à partir de là que ça commencer à vraiment à germer euh le le fait que j'aime euh ouais le le fait d'aimer le le cinéma en fait."</p> <p>"j'ai commencé à aller au cinéma. Alors après euh quel film précisément, je suis pas sûr. Je mon père m'a dit que le premier film que je suis allé voir au cinéma, c'était euh un film sur les Tortues Ninja euh d'un film d'animation. Parce que bah j'ai j'étais fan des Tortues Ninja quoi. Enfin, toujours fan même. Et euh et par contre des souvenirs plus précis de euh d'être allé voir le premier <i>Alvin et les Chipmunks</i> [...]</p> <p>Euh et en 2009, je me souviens je enfin je me souviens vraiment genre cette année-là comme une sorte de tournoi entre guillemets parce que je me souviens vraiment des films que j'avais pu voir. J'avais vu le Star Trek là de de JJ Abrams, je me souviens. Euh j'avais vu Alice au pays des merveilles de de Tim Burton et euh je me souviens surtout avoir en de vu en 2009 Avatar quoi. Donc à 7 pige. Donc et ça vraiment j'ai des j'ai des bons souvenirs où je me vois vraiment dans la salle de ciné, tu sais, genre avec les, les copains de l'école ou tu vois mes fin la et tout, tu vois. Donc donc à peu près voilà, un peu pour dire pour donner un ordre d'idée, c'est un peu près comme ça quoi."</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de l'enquête	<p>"Bah c'est une vraie passion honnêtement. Euh c'est une vraie passion et c'est un truc qui m'a vraiment accompagné bah depuis l'enfance comme je te disais. Et euh et même en fait là tu vois je suis en droit, propriétaire intellectuelle, donc tout ce qui concerne les droits d'auteur et tout. Et l'idée de quand même essayer de me raccrocher après mes études au monde du cinéma bosser</p>

		<p>dans cet univers là, alors par le biais juridique tu vois, ça reste quand même quelque chose une idée que j'aimerais faire enfin un projet de vie que j'aimerais quand même bien accomplir tu vois essayer de bosser dans dans ce milieu-là. Donc ça occupe une place quand même importante. J'essaie de regarder quand même... Alors, je regarde toutes les semaines régulièrement des films. Euh, pas forcément tous les jours, mais quand même régulièrement. Euh et puis bah ouais, émotionnellement euh si ça a été un un... Ouais, une passion qui m'a aidée, tu vois, qui m'a apportée beaucoup de choses, des réponses sûres à des questions, je sais pas, tu vois, philosophiques sur tu vois, un peu tout des trucs de des fois des euh..... quand j'ai pu douter de moi ou quoi. Ouais, j'ai des réponses en regardant des films et ça m'a aidé à ouais à traverser certaines épreuves, tu vois, à trouver du réconfort, à aussi stimuler pas mal mon mon imaginaire aussi, je dois bien l'avouer. Euh et justement quand j'étais enfant euh enfin ça aidé vraiment pas mal à.... Je faisais vraiment des trucs dans ma tête tu vois, et je pense que le fait de de regarder du du cinéma comme ça, ça a aidé. Donc ouais, c'est un truc quand même ça ça ouais, ça a une place quand même importante."</p> <p>" l'expérience salle pour moi ça reste quand même un truc euh bah que je trouve assez génial quoi. Enfin là, tu vois, tout à l'heure on en parlait, euh tu vois 2009, je me souviens quand même d'avoir vu Avatar Je me dis putain euh euh, ce truc de voir un film aussi gros en plus que ça, tu vois, genre au cinéma. Enfin c'est c'est un truc c'est quand même, c'est quand même chouette. Après euh je crache pas du tout sur l'expérience sur tu vois rester aussi chez soi et tout, et j'aime bien aussi de temps en temps regarder des films qui passent à la télé ou alors sur les plateformes de streaming, tu vois, que je peux avoir. Donc ouais non, je regarde quand même aussi par ce bien là mais mais l'expérience salle, j'aime beaucoup quand même"</p>
	<p>Rapport à la cinéphile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?</p>	
	<p>Genres cinématographiques préférés</p>	
	<p>Comment concevez-vous la sortie au</p>	<p>"une bonne séance de cinéma euh, ça dépend. Je pense ça pourrait être enfin ouais comme je dis ça peut être alors bah déjà de manière générale je trouve que ce que ce que j'aime</p>

	cinéma / comment qualifierez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	<p>forcément bah en allant en salle c'est bah forcément ce truc l'écran géant tu vois, le son, des fois des des sièges qui sont hyper confortables et ça des fois ça tu te mets bien et tout. Après sur qu'est-ce qui pourrait m'attirer, ça dépend parce que c'est vrai que euh.... il y a plein de choses, tu vois, il y a plein de facteurs qui rentrent en compte. En effet, des fois il y a le côté euh impressionnant, tu vois, genre justement là, je te disais la semaine dernière, j'ai vu une Mission Impossible. Je me suis dit "OK, vu vu le budget, vu le l'ambition, tu vois, du truc et tout, le fait que Tom Cruise fasse ses cascades, tout ça, je me dis putain, voir ça sur un sur un super écran, avec un super son, tu vois, genre c'est chouette quoi. Puis en plus, je je suis allé avec un pote, donc tu as ce truc où forcément bah on va bien s'amuser à à voir le film. Et après, bah il y a d'autres facteurs des fois c'est vrai que, je me souviens de l'année dernière genre bah du film d'Artus, <i>Un petit truc en plus</i>, genre de base, ça m'attirait pas plus que ça honnêtement. Et vu l'effervescence qu'il y a eu autour du film et le succès populaire, bah avec des potes aussi bon bah c'est curieux quand même, enfin c'est un truc de dingue que que le film a autant de succès. Donc pourquoi pas y aller, tu vois ? Et du coup, on y allait et bon finalement, moi, j'avoue, ça m'a pas trop plu, mais du coup, tu avais ce truc euh des fois de euh ouais, un peu de curiosité parce que ah des fois ça marche euh pourquoi pourquoi c'est aussi populaire ? Et du coup, bah t'y vas. Même des fois des films qui ont qui reçoivent des critiques mitigées ou tu vois négatives. Enfin, là récemment avec le festival de Cannes, tu sais, tu as toujours des réactions à chaud de de gens qui sortent, "J'ai vu tel film en compétition euh J'ai bien aimé". D'autres qui vont dire que c'était affreux. Donc forcément, il y a ça crée une curiosité. Donc ça ça peut être aussi un facteur de de, qui qui me donne envie d'y aller. Mais après sur les bonnes mauvaises séances, je sais pas, je pourrais pas trop répondre. Enfin, il y a peut-être ce truc où parce que enfin pardon, c'est un peu...."</p> <p>"Je sais que j'ai jamais trop été euh... enfin j'ai jamais eu de séance sais horrible où plein.. tout le monde était à parlé tu vois ou sur son téléphone Donc euh."</p>
	Autres sortie ou passion culturelle ou sportive	<p>" je suis musicien personnellement."</p> <p>"la musique pareil, ça occupe une place importante aussi. Euh Je suis bassiste, tu vois, et je suis un peu de piano. Et du coup, pareil, bah un peu moins maintenant, mais j'avais un groupe de musique à l'époque du lycée et bah ça a quand même pris du temps. Donc ça, ça c'est un truc c'est une pratique que j'aime beaucoup et et qui pareil m'a m'a aussi pas mal aidé. Et sinon euh sinon ouais, je m'intéresse aussi un peu à la à la littérature là. J'essaie de me remettre un peu à la lecture. Et sinon euh sinon sinon euh pas mal de basket depuis euh depuis ma ma L2."</p>

		J'avoue que je suis tombé amoureux de ce sport et j'en fais pas mal. Euh depuis depuis 4 ans là. Et c'est vrai que pareil ça ça ça aide à à changer."
	Participation à un autre dispositif de médiation	non pas vraiment mais à regarder des film à l'école et au lycée : "au lycée au lycée, je me souviens moi j'ai fait un bac littéraire et euh on avait fait la peut-être que tu sais aussi, mais on avait on avait travaillé sur la Princesse de Montpensier. Et du coup il y avait ce truc travail sur le livre et sur le le film de Bertrand Tavernier euh qui est qui je me souviens que là vraiment on avait dû faire ce travail-là euh... enfin scolaire en mode vraiment comparaison euh l'adaptation, qu'est-ce que qu'est-ce qui a été gardé, qu'est-ce qui n'a pas été gardé. Enfin des transgressions et tout mais sinon euh sinon non, sinon non."
Rapport de l'enquête au dispositif de médiation	Inscription dans cet atelier de médiation / pourquoi ?	<p>"j'ai commencé le dispositif ambassadeur à Angers. Euh euh au 400 Coups du coup. Avec euh en L2, à partir de la L2 parce que.... Mais un peu par hasard. Parce que en gros euh la L1 euh c'était une année un peu bizarre parce qu'il y avait encore les restrictions de Covid et tout. Du coup, il y avait beaucoup de nos cours qui étaient à distance. Et euh et c'est vrai que du coup moi j'avais un mal ouais, j'avais pas très bien vécu, tu vois. C'était pas une année hyper hyper cool parce que c'est vrai que j'avais pas pu apprendre à côtoyer ma ma promo.... et ni même je faisais pas du tout de... d'activité, tu vois sportive ou culturelle en tu vois. Du coup à partir de la L2, j'avais vraiment cette volonté de faire des activités dans le but un peu de rencontrer du monde et avoir aussi quelque chose de différent et à côté des études quoi, pour changer les esprits. Et du coup c'est vrai que le dispositif ambassadeur je l'ai vu un peu par hasard."</p> <p>" En arrivant à Poitiers, bah pareil, il y avait ce truc un peu cette volonté de bah de se refaire euh une nouvelle euh vie sociale entre guillemets parce que j'arrivais dans une ville où je connaissais personne, tout ça. Euh donc j'avais ce besoin de bah justement de m'engager un peu dans dans des activités culturelles, bah comme je te dis, pour me défouler et pour apprendre à rencontrer des nouvelles personnes."</p>
	Avis et ressentis sur le dispositif	<p>" la différence du coup, parce que c'est vrai qu' il y avait quand même une différence, c'est que là cette année, on voyait les films en avant-première, en amont, pour vraiment euh les travailler et organiser une soirée spéciale quoi. Ce qu'on faisait pas du tout à Angers. Parce qu' à Angers, il y avait ce côté vraiment bah on récupère les prospectus, on fait la pub de notre côté, mais euh mais après euh c'est plié quoi. Et ce qui fait que quelque part je me dis peut-être que... il y a... ça marche mieux, ça marche mieux"</p> <p>"je me dis que le la médiation en elle-même marche peut-être mieux à Poitiers. Parce qu'il y a vraiment ce truc où on plus sur la</p>

		<p>durée, on travaille vraiment sur le le film, on essaie de de faire intervenir bah des personnes extérieures tout ça et c'est sympa quoi. Alors que en fait euh Angers, il y avait quand même ce côté où tu pouvais des fois en fait ne même pas mettre euh les prospectus en fait des fois, par oubli, et personne n'allait venir te tirer les oreilles quoi. Donc euh donc voilà. Donc ça c'était vraiment ce côté-là préparation de soirée qui je trouve était assez cool cette année. Puis tu vois même on a eu des formations. Bah plein de formations, des petits trucs à droite à gauche. C'était sympa aussi tu vois formation radio euh tout ça. Donc c'était assez chouette quoi pour vraiment... ça ça permettait de vraiment détendre plus ce truc. C'était vraiment enfin je trouve le dispositif est vraiment plus axé vraiment médiation et communication et comment comment attirer euh bah un nouveau public et tout ça. Et comment redevenir un peu attractif quoi. Et ça c'est cool surtout que quand on voit le Dietrich comme..., où il est dans la ville, la concurrence qu'il y a aussi avec le TAP et le CGR, c'est vrai que c'est c'est assez intéressant quoi. Comment comment ce pardon pardon. [...]. Mais du coup euh euh oui voilà donc... Je trouve voilà que que c'est intéressant de ce côté-là parce que c'est vrai que ce cinéma là d'art et d'essai en plus qui compte qu'une seule salle et qui est excentré quand même, enfin il y a des difficultés je trouve des obstacles quand même à surmonter et c'est de répondre à ces problématiques là."</p> <p>"je le conseillerais franchement. Euh bon forcément plus aux gens qui ont un minimum d'intérêt pour le cinéma. Et encore je me dis euh si tu veux vraiment euh enfin justement, si tu connais pas du tout l'univers du ciné et tu as envie découvrir un peu, ça peut être une bonne porte d'entrée. Mais euh après voilà, c'est peut-être je sais pas, je peut-être un cinéma un peu plus exigeant. Mais encore je sais pas. Mais ouais, je le conseillerai bien et euh et tu vois quand je vois ce que ça m'a apporté, enfin là tu vois, je t'ai dit à Angers, je me suis fait des super potes avec qui je suis encore en contact. Euh là à Poitiers vraiment cette année, ça a été euh, ça a été assez chouette. Enfin, tu vois, rien qu'hier, on était ensemble, on au bar, on buvait un verre là. Euh donc c'était chouette aussi. Donc moi pour cet aspect-là social, je trouve quand même que c'est hyper intéressant et puis euh... enfin ça permet de rencontrer du monde, voilà de des gens qui sont pas forcément en plus dans ta filière de base. Ça c'est bien je trouve de sortir un peu de de côtoyer aussi des gens qui sont qui font pas les mêmes choses que toi. Tu en apprends beaucoup. Et là c'était hyper intéressant cette année aussi à ce niveau-là parce que tu vois tu avais des gens en médecine, tu avais des gens en art du spectacle, des gens en biologie, tu vois. Des mecs comme moi en droit. Donc c'est hyper, c'est hyper cool parce que ça permet vraiment de voilà de se mélanger quoi à d'autres. Donc ouais, moi je conseillerai quand même."</p>
--	--	--

	Impact du dispositif	<p>"j'ai grandi aux Herbiers en Vendée, donc une petite ville de 15000 habitants et en fait pendant longtemps, il y avait un seul, enfin il y avait un ciné avec une seule salle. Et du coup force comme enfin forcément pareil les séances étaient limitées et c'était un peu les gros films bah qui passaient quoi les grosses comédies françaises, les les gros blockbusters tout ça. Donc c'est vrai que moi c'était beaucoup ce cinéma là que j'allais voir. Euh que ce soit bah avec les copains, avec la famille et tout. Et c'est plutôt bah justement en arrivant à Angers pour ma licence de droit, que là, je me suis plus ouvert, euh justement euh, au cinéma d'art et d'essai. Euh après, je je regardais quand même, tu vois, euh ado, mais c'était euh moins ce qui m'attirait. Et j'ai plus développé le goût pour le cinéma d'art et d'essai, là vraiment quand je suis je suis arrivé en étude quoi. Et en effet, à Angers avec bah les 400 Coups et et après, bah je suis devenu ambassadeur tout ça en L2. Donc c'est vrai que c'est plus à ce moment-là quoi. Mais aujourd'hui tu vois, enfin ça comme je t'ai dit, je fréquente un peu tout et je trouve ça très cool. Et même c'est vrai que il y a plus cette tendance du coup qui s'est inversée où je je vais quand même peut-être plus dans les cinés indépendants que dans des... dans des cinés CGR, des trucs tout ça comme ça."</p> <p>" Donc euh ça m'a permis vraiment de sortir de ma zone de confort. Donc c'était chouette."</p> <p>cependant même sans les ambassadeurs, il aurait fréquenté le Dietrich</p>
	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	En arrivant à Poitiers
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	

	Avis et ressentis sur le lieu	<p>"Je trouve que la programmation reste quand même assez intéressante, tu vois, et ça propose vraiment quelque chose de différent par rapport aux deux autres cinémas."</p> <p>"je trouve ça hyper intéressant ce qu'il font au niveau des rétrospectives. Euh là, tu vois, depuis la mort de David Lynch, il repasse un de ses films tous les mois. Enfin, tu as quand même, je trouve, des soirées hyper cool, enfin hyper bien. Donc, j'y serai allé quand même pour ça. J'y serai allé pour ça."</p> <p>"je trouve c'est un un super cinéma. Euh enfin ouais moi aussi c'est c'est un super cinéma, je trouve. J'aime beaucoup la salle. Je la trouve très cool et euh enfin vraiment ce qui est hyper chouette. C'est quand même qu'on a de l'espace pour ses jambes. C'est un truc tout con mais c'est vrai que la salle est grande, la salle est...je sais pas, il y a un charme un peu atypique euh donc... Donc j'aime beaucoup et puis je reviendrai avec plaisir, tu vois. Je reviendrai avec plaisir. Après euh je trouve les gens sympas aussi, les gens qui bossent là-bas sont cool. Ouais, je trouve que c'est un vrai charme, mais c'est vrai que c'est dommage qu'il soit situé là où il est, parce que c'est vrai que je trouve, je sais pas, je sais pas si enfin il est pas assez mis en valeur alors que c'est vrai que c'est un beau cinéma. Après je sais pas comment qualifier mon attachement tu vois. Je j'aime bien tu vois. Mais euh mais c'est vrai que ouais non, franchement euh ça a ouais. Moi je trouve accueillant, tu vois. Il y a un truc il a un vrai charme quoi. Il y a un vrai ouais. il y a un vrai euh truc."</p>
	Ressenti face à la perte du lieu	<p>"je pense que je serais un peu aussi euh nostalgique, tu vois, du euh de de l'expérience, tu vois, ambassadeur et ce truc où Ah putain, tu vois, les samedis matin, on allait voir des films là-bas. C'était cool, tu vois. Il y avait le petit café, le petit pain au chocolat. Enfin plus peut-être l'expérience humaine que la salle, enfin en tant que qu'elle-même. Mais même si euh Ouais, même si je pense que quand je quitterai Poitiers, euh bah je pense quand enfin tu vois si tout se passe bien, je fais mon M2 l'année prochaine. Donc ça au bout de 2 ans là, je pense qu' un vrai attachement et tu vois, je me dis je me dis ouais que ça me manquera un peu. Comme là tu vois les 400 Coups de temps en temps, je me dis putain, j'aimerais bien y retourner, tu vois. Quand je repasse à Angers, il y a il y a ce truc où quand je repasse devant, il y a une petite nostalgie, une petite un petit truc de "Ah putain, c'était c'était sympa quoi." Mais aussi parce que c'est surtout, enfin c'est lié aussi à comme je t'ai dit l'expérience humaine que j'ai pu avoir quoi, les séances que j'allais faire avec des copains, les films qu'on allait voir ensemble et tout euh tu vois que ce soit des super films comme des bouses et tout ça, et on se marre, tu vois. Mais des des....Ouais, ouais, je pense que ça me manque. J'aimerais quand même pas qu'il ferme quand même quelque part. Je trouve ça vraiment, je trouvais ça</p>

		vraiment dommage, tu vois. Mais si un jour il est amené à à fermer mais là là ça m'embête enfin, ça ça me ferait un petit pincement au cœur, tu vois. Si s'il est obligé de fermer et tout comme les 400 Coups. Je sais que des fois pareil il y a l'avenir est un peu incertain. Je me dis putain si c'est amené à fermer c'est chiant quoi. Ça serait dommage."
--	--	---

b.6 AP-2 : Ambassadeur du Cinéma Le Dietrich :

AP-2: Spectateur du Cinéma <i>Le Dietrich</i>		
Thématiques	Questions	Citations
Profil de l'enquêté	âge ? Genre ? Niveaux d'étude ?	- 20 ans - L3 Art du Spectacle - Ambassadeur à Poitiers
Rapport de l'enquête au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.ice	<p>"Alors le cinéma ben ça commence à l'école. J'ai été éduqué par le cinéma parce que en fait on avait une sorte de... on avait en fait une un dispositif qui existe toujours, qui s'appelle école au cinéma. Et qui nous allait nous faire regarder des films en salle dès lors qu'on était tout petit. Je me souviens que mon premier film, en tout cas vu avec l'école, c'était <i>Microcosmos</i>"</p> <p>"Et ensuite la salle de cinéma c'est un peu à moi parce que j'ai une... J'ai des parents, j'ai une mère d'abord et un père ensuite qui euh qui s'est prêté au jeu, mais qui en fait dès l'âge de mes 6 ans m'ont emmené au cinéma CGR à côté de chez moi. J'habite à Niort, du coup le CGR de Niort. C'est là que j'ai fait mes premiers pas en tant que spectateur. Donc mon premier film en salle de cinéma hors école, c'était Toy Story 3 et en 2010, c'était assez récent"</p> <p>"Et ensuite ce n'est qu'une fois arrivé à la fac que je me suis vraiment intéressé au cinéma dit vraiment euh à l'histoire du cinéma avec les euh les les périodes aussi importantes que sont le néoréalisme italien, que sont le surréalisme allemand et que sont la nouvelle vague française par exemple. Et voilà, petit à petit du coup je commence à m'intéresser plutôt au cinéma d'art et d'essai parce que c'est vrai que c'est pas quelque chose dont j'avais l'habitude à part un collège au cinéma où j'allais avec l'école au CAC de Niort qui est le moulin du rock"</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de	"ça permet une ouverture au monde que ne permettent pas forcément les autres arts. Ou en tout cas qui n'est pas aussi efficace sur de jeunes esprits que ne peuvent l'être la

l'enquête	géopolitique ou l'histoire-géographie. C'est un format qui attire par le fait qu'il soit spectaculaire et en même temps par le fait qu'on peut y apporter vraiment du rire, de la joie, des histoires inventées. L'imaginaire attire forcément et par le divertissement, on passe à quelque chose de plus intime. La fantaisie n'empêche pas de convoquer les thèmes réels. C'est franchement puissant. C'est un format vraiment qui, je vais réciter Monsieur Ferrara, mais ça fait ressurgir les fantômes du passé comme aucun autre art ne sait le faire. C'est incroyable"
Rapport à la cinéphile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	" le cinéma c'est aussi euh.. deux publics. C'est le public qui va pour se divertir et le public qui va pour euh.. pour l'étudier, on va dire. En tout cas, c'est ce que m'ont appris les études, et en fait l'un, l'un n'empêche pas l'autre. Bien sûr, on peut tout à fait introduire l'un à l'autre et vice-versa. Mais en même temps, dans l'esprit collectif, il y a cette vision en effet de bah "si tu as vu tel réalisateur" que la plupart du grand public ne connaît pas, tu es déjà trop avancé pour les autres et tu as déjà cette image un peu élitiste qui va faire que... que on va te considéré comme pas supérieur mais je sais pas... comme trop élitiste ouais. Il y a toujours cette question d'élitisme qui revient. Et pourtant, on m'a prouvé qu'en fait on pouvait tout à fait être fan, bah je sais pas tout connaître de Godard, tout connaître de de Keaton. Euh je sais pas tout connaître de de Murnau, et pourtant adorer Les <i>Tuches</i> , adorer tous ces films qui font des bides et qui sont considérés comme du "sous-cinéma".
Genres cinématographiques préférés	"ça vient de l'enfance hein, mais je suis très très fan de l'animation et je considère que c'est un genre vraiment très sous-considéré alors qu'en fait, c'est vraiment la base du cinéma. Sans animation, il n'y aurait pas de cinéma.[...] Il y a tellement de styles qui se rapportent aux pays qui le font. Je trouve que c'est la meilleure manière de communiquer dans le monde d'aujourd'hui le cinéma, parce que ça parle à tout le monde. Tout le monde a déjà été enfant et c'est vraiment quelque chose qu'on ne peut pas retirer. Une fois qu'on est entré dans le monde de l'animation, on se souvient forcément de ce que c'était quand on l'a vécu au cinéma."
Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifieriez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	"J'étais plutôt un fervant défenseur des enfin... fervant client des grosses salles UGC Pathé CGR et là petit petit, je commence à m'intéresser plutôt au petites celles parce que je trouve ça beaucoup plus intéressant de de redécouvrir des films, cinéma. Et la plupart en fait des des classiques populaires d'aujourd'hui euh que beaucoup de gens considèrent comme importants pour se former une, un bagage cinéphilique que ce soit par exemple Le parrain de Francis Ford Copola ou Titanic de James Cameron que je n'ai toujours pas vu. La plupart de ces films là en fait, j'attends de les voir en salle de cinéma. Donc voilà, c'est ce n'est

		<p>pas un oublié de ma part. C'est surtout que maintenant je considère que si le cinéma est en danger aujourd'hui, ça cause des plateformes de SVOD. Et que en fait il faut saisir la chance qu'on a de pouvoir aller au cinéma encore aujourd'hui, et de passer des films en fait que tout le monde rêverait de découvrir je pense en salle pour pouvoir offrir à tout le monde une expérience de cinéma à moindre coup et et aussi extraordinaire que si on restait chez soi devant son devant sa télé sur son canapé."</p>
	<p>Autres sorties ou passions culturelle ou sportive</p>	<p>" j'essaie des fois d'aller à des concerts. Là par exemple je viens de sortir en fait je suis sorti hier soir d'un ciné concert au Dietrich sur un film de Buster Keaton"</p> <p>" j'aime beaucoup la musique, j'essaie de faire des concerts dès que je peux. C'est vrai qu'après ça coûte assez cher. Donc au vu de mes moyens, je peux pas vraiment me le permettre trop. Mais là en ce moment, je suis vraiment sur la découverte musicale. J'essaie de me former un petit peu au différents groupes. C'est vrai que la musique, c'est pas forcément quelque chose que je que j'explorais vraiment avant. Et là vraiment, j'essaie de me construire une sorte de petite culture pour pour démarrer. "</p> <p>" J'adore la bande dessinée. Je suis fou de bande dessinée [...]la bande dessinée, c'est vraiment particulier parce que je trouve que c'est l'art de... enfin c'est vraiment l'art de l'image fixe et je trouve que c'est un art cinématographique mais vraiment sur papier quoi. Et les meilleurs dessinateurs je trouve c'est vraiment ceux qui peuvent te faire vivre le film sous les yeux alors que c'est toi qui le découpe avec ton... ton seul œil et je trouve ça quand même merveilleux en ce qui concerne les arts visuels."</p>
	<p>Participation à un autre dispositif de médiation</p>	<p>"j'ai continué avec collège au cinéma. Collège au cinéma qui m'a fait découvrir du coup mes premiers films un peu classiques, on va dire. Où là où j'ai pu découvrir par exemple La grande illusion de Renoir. Euh là où j'ai pu découvrir des drames comme un drame Malaisien qui s'appelait Muiang, je crois si je ne me trompe pas sur le nom. Mumbank ah je sais plus. Mais des des films étrangers. Il y avait aussi des films d'animation plus pour adultes comme Couleur de peau miel du dessinateur des bandes dessiné Jung. Euh il y avait également des films classiques euh...de l'âge euh... vraiment début du 20e siècle avec Oliver Twist des années 30. Euh je sais plus qui ça convoquait mais en tout cas.. c'est c'est considéré comme l'adaptation livre de Dickens la plus fidèle et la plus reconnue en termes de cinéma. Sinon, il y avait des des films plutôt récents avec Mud sur les rives du Mississippi. C'est un drame américain qui convoquait Mathieu McConaughey et ... dans une super histoire de meurtre euh sur une île bah aux abords du Mississippi justement. Et euh il y avait aussi voilà de l'animation plutôt classique avec le réalisateur qui est moins connu que ??? et Hayao Miyazaki qui est Mamoru Hosoda qui est connu pour avoir fait Ame & Yuki les</p>

		enfants loups, qui est le premier film que j'ai découvert avec collège de cinéma"
Rapport de l'enquête au dispositif de médiation	Inscription dans cet atelier de médiation / pourquoi ?	"Alors, j'ai commencé cette année. En fait, j'avais déjà entendu parler du dispositif il y a quelques années, mais c'est vrai que je n'avais jamais osé franchir le pas parce que je considérais que je n'avais pas encore la culture nécessaire et que je n'étais peut-être pas assez pertinent pour pouvoir apporter mes goûts, ma culture, mon expérience de cinéma de manière significative aux autres. Finalement, j'ai tenté totalement par hasard de m'inscrire après un post Instagram. Je me suis dit que ça pourrait être sympa carrément de rencontrer des passionnés, et même si je ne me considérais pas comme pouvant potentiellement apporter quelque chose"
	Avis et ressentis sur le dispositif	<p>"C'est une expérience communautaire qui était très unique et que je serais ravi de reprendre l'année prochaine en tout cas si je peux. Mais en tout cas, je considère que c'est quelque chose que tout le monde devrait faire pour qui aime le cinéma et qui a envie d'en parler et de le partager avec des personnes aussi passionnées."</p> <p>"Et en fait, ce qui était génial au Dietrich, c'est qu'on a vraiment cette atmosphère et cette ambiance que j'ai trouvée dans le monde du théâtre, et c'est pourquoi j'affectionne particulièrement le monde du théâtre : personne ne se juge."</p> <p>"On a vraiment la chance d'avoir un cinéma associatif qui est généreux et qui nous mette tout de suite à l'aise. Qui nous invite à aller discuter entre nous. Il n'y a pas de jugement, il n'y a pas de conflit. On est tous là pour être amis et c'est génial en fait. Ça ca permet vraiment de créer des liens. C'est comme une sorte de... de grande salle euh de de... Bah comme un ciné-club au début et comme un salon à la fin quoi."</p> <p>"rien que le fait de vouloir s'inscrire, rien que le fait de faire des démarches d'inscription, ça prouve déjà une curiosité. C'est, ça démontre déjà que la personne est curieuse. Donc c'est déjà un très très bon point. Et le fait d'être accepté et de pouvoir, et de pouvoir en fait développer cette curiosité au grand jour, je pense que ça ça pourra rendre n'importe quelle personne qui le voudra au départ. Donc ouais, permettre de cultiver, de se cultiver pour toi-même et pour les autres. Franchement, je pense que ça peut rendre n'importe qui heureux. Après, c'est vrai que c'est un peu, c'est un peu le point noir des ambassadeurs, c'est que c'est guichet fermé quoi. C'est-à-dire c'est sur une vingtaine de places que voilà, c'est que tant que t' y est, t'y est mais c'est vrai, tu peux passer plusieurs années sans y être quoi."</p> <p>" je serais prêt à dire à quiconque de faire ça parce que c'est pour quiconque s'intéresse un peu au cinéma, ce serait une</p>

		<p>expérience que je pense vraiment très très constituante. Ça permet de se constituer en tant que spectateur et ça permet de revoir un petit peu la vision basique du cinéma."</p>
	Impact du dispositif	<p>"j'ai découvert des personnes toutes formidables"</p> <p>"c'est avec ça qu'on m'a confirmé qu'en fait il ne fallait pas avoir honte de ce qu'on aimait, qu'il n'y avait pas de "sous-cinéma" ou de "sous-genres" de cinéma, que chacun aimait ce qu'il voulait."</p> <p>"Ça apprend un travail en équipe et dans la bonne humeur mais également dans le sérieux. Ça apprend à diversifier sa culture cinématographique on va dire également. Non, c'est ça apprend également la confiance en soi et le fait de parler en public. C'est très important et ça m'a vraiment aidé par rapport à ça."</p> <p>"pouvoir parler devant une foule, pouvoir parler devant une scène, c'est aussi ce que ça m'a appris. J'ai aussi pu apprendre à gérer des speechs, à pouvoir improviser aussi sur scène. Ce n'est pas quelque chose dont j'avais forcément l'habitude même avec le théâtre. Non, franchement, c'est ça a été très salvateur. C'est, ouais, très constructif."</p> <p>"j'ai appris à voir ce que ça faisait que d'être du côté de la scène et non plus du côté, enfin, du côté de l'écran et non plus du côté des places assises. Donc ça déjà, c'est une vision tout à fait nouvelle. Et en même temps, j'ai appris ce que c'était que de voir des spectateurs un peu, comment dire, qui étaient dans le film. J'avais ce réflexe très Amélie Poulain de me retourner pour regarder le visage des spectateurs qui regardaient l'écran, mais là, le fait de pouvoir le voir en direct, c'était quand même assez majestueux. Fin C'était magique."</p> <p>"Mais ensuite, ça m'a appris à considérer en fait toute l'ampleur collective que ça a. Ça rassemble des gens et puis c'est vraiment un vecteur de sociabilisation qui est quand même très très important dans la société d'aujourd'hui."</p> <p>" ces craintes là sont balayées par le fait qu'on a quand même un gros tarif préférentiel qui est encore valable en tant qu'étudiant ambassadeur, ce que je trouve très bien aussi. Et ouais ouais, c'est quand même un plus non négligeable. Et oui oui, des fois il m'est arrivé d'enchaîner plusieurs films à la suite parce que le tarif était suffisamment préférentiel pour que je puisse me le permettre. "</p>
Rapport de l'enquête au <i>Dietrich</i>	Comment avez-vous connu ce cinéma ? /	<p>" j'avais été voir À bout de souffle, j'avais été le voir en rétrospective Godard après sa mort. J'avais été voir Comme un lundi, qui était une comédie coréenne d'une réalisatrice que je ne connaissais pas et qui m'a bien fait rire. Euh, j'avais été voir un</p>

	Depuis combien de temps venez-vous ici ?	peu d'animation aussi avec Une vie de chat, qui était plutôt axé pour le tout petit public mais qui était en stop-motion que je retrouvais pas, qui était en sorte de petite marionnette cousue avec de la laine et du polystyrène, et je trouvais ça vraiment très mignon, très sympa. Euh, il y avait aussi, en, ouais, j'ai découvert pas mal de genres de cinéma et aussi des films classiques que j'ai pu voir, que j'ai eu la chance de voir en grâce, grâce à cette scène. Il y a Eyes Wide Shut, La Mouche, Vertigo. Ah, des films aussi classiques que ça quoi."
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	"je vais au Tap Castille la plupart du temps en dehors du Dietrich, mais je vais également au CGR, ça peut m'arriver s'il y a des films à gros budget qui me plaisent. Euh, et il y a aussi des fois où, en fait, euh quand j'ai vraiment le temps et que je considère que le CGR ne propose pas assez de trucs parce que la salle est coupée en deux, donc c'est petite en programme, je vais aussi au CGR de Buxerolles qui est beaucoup plus massif. Et c'est vrai qu'après c'est une expérience, ça coûte très cher, mais c'est une expérience plus grandiose, on va dire, parce que le toi qui est du coup en art du spectacle..."
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	
	Avis et ressentis sur le lieu	
	Ressenti face à la perte du lieu	"je considérerais ça comme une profonde injustice. Parce que le cinéma d'art et essai et le cinéma associatif, c'est quand même une grosse chance en fait en France de pouvoir proposer du cinéma tout près de chez soi à des tarifs moindres. Pour regarder des films qui ont fait euh la la la gloire du patrimoine français en terme de cinéma." "en même temps profond désir de d'aller contre. Parce que je considère qu'en fait en tant qu'association, on peut également aller contre la politique, qu'on n'a pas forcément besoin de.. de décisions, et que bah dans ce cas-là, en fait, je dirais "à la guerre comme à la guerre" quoi."

b.7 SP-1: Spectateur du Cinéma Le Dietrich :

SP-1: Spectateur du Cinéma Le Dietrich		
Thématiques	Questions	Commentaire / Annotation
Profil de l'enquêté.e	âge ? genre ? Niveaux d'étude ?	- 25 Ans - CAP, BEP - A Fait un Service Civique
Rapport de l'enquêté.e au cinéma en général	Première expérience du cinéma / parcours de spectateur.ice	<p>"mes premiers films, je les ai regardé en cassette comme les Dents de la mer, <i>Orka</i> ou <i>La Liste de Schindler</i>. Et <i>Robocop</i>. Euh alors séance, je me souviens de Frère des ours. [...]Voilà. Et je me souviens aussi premier Trauma c'était Harry Potter 4. On a dû quitter, J'ai dû quitter la salle parce que j'étais traumatisé par Voldemort. [...]Et euh et après le cinéma, il est revenu plus dans ma vie, on va dire. [...]c'était 2018, je suis retombé dedans."</p> <p>"2019 je me suis plus orienté vers le cinéma indépendant. [...] Robert Pattinson à été annoncé en Batman, me donnant envie de regarder toute sa filmographie. Et je me suis enchaîné tous les films qu'il avait fait en plus de Twilight. Genre ces films avec David Cronenberg et cetera."</p>
	Place que porte de cinéma dans la vie de l'enquêté	<p>"J'adore j'adore.. d'en prendre, d'en avoir plein les yeux en salle. [...]Euh puis j'adore découvrir des nouvelles choses avec des nouveaux, avec des acteurs et actrices que j'apprécie tout particulièrement. "</p>

	Rapport à la cinéophile, pourquoi ? Qu'est-ce que ce terme évoque ?	<p>" La définition a beaucoup changé parce que de base c'était passionné de cinéma. Maintenant j'ai l'impression que les gens ont... J'ai ce sentiment que les gens pensent que Cinéophile, c'est être critique de cinéma. Parce que il y a le, il y a le raccourci débile qui veut dire "Ah, tu as pas vu le Parrain, tu es pas cinéophile". Enfin voilà, c'est ce genre de truc là, qui me... qui m'exaspère, on va dire. Euh, du coup, je dis plus que je suis un amoureux du cinéma plutôt qu'un cinéophile. Après j'avoue que à cause de.. de toutes ces idées là, ça fait rendre les gens qui aiment le cinéma un peu arrogant."</p> <p>"je me considère cinéophile à moitié. [...]parce que je suis pas vraiment un critique. Moi je donne mon avis mais j'avoue que je parle pas trop dans la technique quoi. [...] Tu tu me verras pas parler de plan serré, contre-plongé je sais pas quoi."</p>
	Genre cinématographique préféré	<p>"J'aime bien le film noir. Genre bien avec une enquête. Avec les enquêtes là. Ou les films de braquage. Euh... et les films d'espionnage. Voilà. Et les requins. Et aussi le la SF. "</p>
	Comment concevez-vous la sortie au cinéma / comment qualifiez-vous une bonne sortie au cinéma et une mauvaise ?	<p>"Bah c'est quand tu es dans un mood. C'est... Ah, c'est spécial. Je sais pas comment décrire ça. Ah, c'est quand tu t'assois sur ton siège et que tu vois que... que tout est dans le bon ordre quoi. Il y a personne qui te passe devant. Il y a personne qui s'assoit.... il y a pas le plus grand, il y a pas un mec de 2 m qui s'assoit devant toi quoi. "</p>

	Autres sortie ou passion culturelle ou sportive	<p>" J'ai une passion qui peut être lié au cinéma, c'est les comics.[...] c'est entièrement lié maintenant avec tout ce qu'on se prend depuis 2008. Enfin même des années 2000. Non parce que à l'époque au début des années, fin des années 80 début 90, on a eu nos premiers films de... adapté de comics. Mais là l'avènement des années 2000 avec les <i>X-men</i> et les Spider-Man de Sam Rami, ça donné un coup de pousse monumental à l'industrie. Enfin voilà, on enfin les films, les adaptations de comics, ce sont un petit peu les westerns d'une époque. "</p> <p>"J'essaie d'écrire des histoires"</p> <p>"j'aime bien le catch. ça aussi c'est lié au cinéma parce que la plupart des catcheurs font une carrière au cinéma et et le catch c'est du cinéma."</p>
	Participation à un autre dispositif de médiation	Non
	Fréquentation d'un autre Cinéma que le Dietrich	"je fréquente majoritairement le CGR. Euh le Tap euh.. le Castille qui est à côté. Et le Dietrich en 3 parce que c'est pas souvent que je vais au Dietrich. Mais euh... mais j'avoue c'est mon..., c'est pas celui que je vais voir le plus souvent mais c'est le celui que je préfère."
Rapport de l'enquête au cinéma le Dietrich	Comment avez-vous connu ce cinéma ? / Depuis combien de temps venez-vous ici ?	Alors le Dietrich, j'ai fréquenté quand on était au collège en primaire. Et le premier film qu'on était allé en primaire voir c'était Edward aux mains d'argent. J'étais en CM1 je crois ou CM2 grosse claque.
	Motivations pour venir dans ce lieu ?	<p>"" j'aime bien y aller parce que c'est un cinéma de quartier et c'est le cinéma de mon quartier. J'habite dans le quartier justement. Et c'est pour ça je suis un peu... je suis attaché quand même, j'ai pas envie qu'il disparaisse du jour au lendemain quoi. Je serais triste. Et le côté euh et c'est surtout que quand tu vas dans ce cinéma, là derrière le ticket, tu as tu as une photo en noir et blanc d'un acteur ou d'une actrice. [...] je les collectionne les tickets. Chose que je fais pas avec les autres cinémas par exemple."</p> <p>"quand il y a des films qui m'intéressent, mais des fois ils font aussi des rétrospectives.</p>

		J'essaie de pas les louper quand ça m'intéresse. Genre cette année je suis allé voir Requiem for a dream. "
	Fréquentation du lieu / habitudes de venues	" je me mets toujours au fond au milieu. Ça c'est l'habitude première que j'ai dans ce cinéma là. "
	Avis et ressentis sur le lieu	<p>"Il est sympa ce cinéma parce que c'est le petit côté, les gros films que tu as, euh les petits films que tu as, qui sont pas qui ont pas la chance d'être populaire tu les retrouvent dans ce petit cinéma là. C'est ça qui fait... qui fait très fort quoi. Il fait son charme on va dire."</p> <p>"Il y a l'ambiance déjà pour commencer. Qui signifie enfin c'est... en plus c'est ça, je trouve que c'est une équipe qui fonctionne très on va dire à l'affect. Ouais on sent vraiment qu'ils sont soudés et qu'ils son...t on voit vraiment une équipe qui travaillent bien ensemble."</p>
	Ressentis face à la perte du lieu	<p>"si le Dietrich fermait. Ah, je me sentirait un petit peu triste quand même.[...]vu que c'est c'est un petit cinéma de quartier. Et les trucs de quartier, ça c'est enfin c'est un truc qui me tient à cœur. Toi, tu enfin comme tous les.... comme tous les trucs de quartier, genre l'épicerie du quartier et cetera quand ça ferme, ça fait toujours de la peine quoi. "</p> <p>(Aurais le même sentiment avec le CGR)</p>


B. Enquête N°2 :

Réponses au questionnaire n°1 : qui se concentre sur l'attachement à la Source. De manière à ne pas surcharger nos documents. Nous avons décidé de mettre un lien qui amène sur un drive des questionnaires.

 QUESTIONNAIRE 1

 QUESTIONNAIRE LA SOURCE

Réponse au questionnaire n°2 : qui se concentre sur la comparaison entre l'ancien cinéma Gérard Philipe et le nouveau cinéma La Source. De manière à ne pas surcharger nos documents. Nous avons décidé de mettre un lien qui amène sur un drive des questionnaires.

 Questionnaire comparaison Source et cinéma gérard Philippe

3. Tableaux d'Analyse des marqueurs de l'attachement pour l'enquête N°1

Ci-dessous, figure les liens de deux tableaux réunissant les marqueurs de l'attachement (causes et conséquences) présent chez nos enquêté.e.s pour le cinéma *Les 400 Coups* et le cinéma *Le Dietrich*.

✚ Marqueurs d'attachement au cinéma *Les 400 Coups* (Angers)

✚ Marqueurs d'attachement au cinéma *Le Dietrich* (Poitiers)

4. Retranscriptions d'entretiens :

A. Enquête N°1 :

a. Retranscriptions des Ambassadeur.ice.s du *Cinéma Parlant*

a.1 AA-1 : Ambassadrice du *Cinéma Parlant*

Marc : Du coup ça te dérange pas, on peut peut-être commencer déjà par se représenter chacun tous les deux ? Tu veux que je commence ?

AA-1 : Oui vas y.

Marc : Je m'appelle Marc. Je t'ai contacté par rapport à mon mémoire euh que je fais à l'Université d'Angers. Je fais un mémoire en direction de projet établissement culturel. Donc c'est axé sur la médiation culturelle, la communication. Et là je fais un stage actuellement à Nantes là du coup toujours dans les études culturelles. Et... Mon mémoire c'est sur les cinémas en gros et la médiation dans le cinéma.

AA-1 : Euh bah moi c'est AA-1, Je suis au lycée en seconde. Et je suis aux ambassadeurs depuis deux ans.

Marc : Ben justement sur un peu ton rapport au cinéma, ce que tu peux m'expliquer un peu ton parcours du cinéma euh. Comment tu as découvert le cinéma en général et comment ça t'a amené peut-être aux ambassadeurs tu vois ?

AA-1 : Bah mes parents sont assez cinéphiles du coup j'ai grandi avec en regardant beaucoup de films et ma grand-mère aussi m'amenait beaucoup aux 400 Coups. Du coup je pense que j'ai commencé à aller au cinéma quand j'allais genre 4 ans et euh depuis du coup

que je fais les ambassadeurs je vais beaucoup plus. Et euh... Et j'ai trouvé les ambassadeurs sur l'insta.

Marc : Ok ça marche et euh ... Est-ce que tu te souviens justement de ta première sortie au cinéma ? tu étais un peu jeune peut-être ?

AA-1 : J'étais petite ouais. Bah une qui m'a marqué, c'est peut-être vise-versa. J'étais allé le voir avec mes parents, mon frère, Et au pâté et je me souviens que c'était un peu un événement quoi. C'était le Pixar qui sortait. Du coup j'étais trop contente d'aller voir quoi.

Marc : Ok ça marche et Justement sur. La salle de cinéma, est-ce que ça a changé ton rapport? Ça ta séance un peu? Est-ce que tu as vu le film d'une autre manière que par exemple chez toi ? tu sais ce que ça t'a changé un truc ou pas du tout?

AA-1 : ouais si je pense parce que, Bah c'est du coup on est concentré que dans le film, on a aucun euh ... aucune distraction autour on peut pas faire pause et tout et du coup je trouvais ça énorme de juste voir un film et être là que pour ça. Et je trouve ça trop bien quoi.

Marc : Ok ça marche. Et euh j'ai pas mal regardé mes notes. Je suis désolée. Hmm du coup tu disais, tu allais pas mal au cinéma avec tes parents quand c'était Enfant. Est-ce que à l'école aussi ? Tu as eu des sorties cinéma ou peut-être des trucs ? J'ai oublié le nom du dispositif, mais lycéen au cinéma ou collégien au cinéma euh ?

AA-1 : À l'école j' croix pas. Et après bah là cette année je suis en option ciné du coup au lycée. Et on a fait premier plan et on a fait aussi une séance euh dédié à l'option. Mais à Premiers Plans on est allé voir beaucoup de choses ouais.

Marc : Ok ça marche. Et tu fais quoi du coup ? Dans cette option-là exactement ?

AA-1 : Euh bah on étudie des séquences et on parle de plein de trucs. On apprend aussi les bases de pour réaliser des projets. Et là en ce moment, on fait un projet sur le suspense. Qu'on doit et tout monter et tout

Marc : Et ça va, ça te plaît ?

AA-1 : ouais j'adore

Marc : Déjà si tu est dans les ambassadeurs c'est que tu est déjà, tu es intéressé par le cinéma je pense.

AA-1 : ouais

Marc : Tu te considères toi comme cinéophile ou pas, et pourquoi ? Et pour toi, c'est quoi être cinéophile ?

AA-1 : Bah pour moi c'est aimer beaucoup le cinéma, que ce soit vraiment une passion et euh, avoir envie de découvrir plein de styles différents. Et de un peu de tout regarder quoi? De pas être focus sur une seule chose, un seul style. De vraiment diversifier ses visionnages tout ça. Et moi je pense que c'est ce que je fais voilà

Marc : Et justement tu as des styles favoris ou pas ou d'autres que tu aimerais creuser.

AA-1 : Euh moi j'adore les comédies dramatiques françaises. Vraiment j'ai grandi avec ça.

Marc : T'a des exemples ?

AA-1 : Les Klapisch, l'auberge espagnole tout ça. Et après j'aime bien la science-fiction en vrai. Et puis j'aimerais bien développer un peu les westerns parce que j'en ai vu aucun je crois et euh ça m'intéresse quand même, même si je sais que c'est pas un style auquel j'accroche beaucoup. J'aimerais bien découvrir.

Marc : Ok ça marche. Et euh... et toi dans... Le cinéma dans ta vie ça prend quelle place tu dirais?

AA-1 : Ça prend beaucoup de place. Je regarde beaucoup de films. Je vais très souvent au cinéma. Et j'en parle beaucoup. C'est un peu un sujet euh auquel je me raccroche dans les discussions parce que je sais que j'ai toujours des choses à dire. Et euh ouais j'ai un peu c'est vraiment ma plus grosse passion quoi.

Marc : Tu as d'autres gens à qui tu partages ça ? Par exemple, ta famille, tes amis ?

AA-1 : Bah du coup, mes potes, des ambassadeurs beaucoup. Et après ma mère aussi. Ma grand-mère un peu. J'essaye de d'en parler avec mon frère même s'il est moins euh dedans, mais j'essaye aussi de lui faire découvrir des choses plus accessibles et tout ça.

Marc : C'est un petit frère, un grand frère ?

AA-1 : Un grand frère, il a 20 ans. Il va avoir 20 ans.

Marc : Et toi tu as quel âge ?

AA-1 : 16

Marc : Oui et tu... Tu parlais que c'était ta plus grosse passion.. On va dire le cinéma. Est-ce que tu as d'autres passions à côté?

AA-1 : L'art globalement

Marc : ouais, est-ce que tu fais des sorties culturelles, qu'est-ce que tu fais ?

AA-1 : Pas beaucoup mais j'aime bien aller au musée de temps en temps ou euh... voir des expos, des trucs comme ça. Après j'aime bien la mode vite fait. Les trucs assez artistiques globalement.

Marc : Ok ça marche. Et? Et c'est un truc? Est-ce que tu penses par exemple au domaine artistique pour ton avenir ?

AA-1 : ouais grave. Par exemple, je veux être comédienne et puis l'idéal serait de réaliser mes films et de pouvoir jouer dedans, enfin d'écrire des choses.

Marc : Est-ce que tu fais du théâtre

AA-1 : ouais ! Depuis 3 ans.

Marc : Ok ça marche, tu fais ça ?

AA-1 : En maison de quartier. Au lac de Maine.

Marc : Comment tu as découvert cette passion ? C'était via le cinéma aussi ou pas du tout ?

AA-1 : Euh ouais. Parce que du coup j'ai vu des films et je me suis dit, je veux faire ça, je veux être comme eux, je veux transmettre des choses aux gens, vivre des émotions, tout ça. Comme je suis hypersensible aussi, j'ai besoin de vivre avec mes émotions. Et après bah du coup j'ai découvert un peu le théâtre aussi. Et j'aime bien mélanger les deux quoi.

Marc : Ok. Et c'est toi qui a, enfin tu as trouvé comment cet atelier théâtre ? C'est de toi-même qui est allée chercher ?.

AA-1 : Je crois que j'ai regardé avec ma mère un peu ce qui était dans le coin et j'ai trouvé cet atelier là. J'ai fait un cours d'essai, ça m'a plu et du coup je continue.

Marc : Trop cool. Du coup tu disais toi tu... Euh pour toi ça serait quoi une bonne sortie au cinéma ?

AA-1 : Soit que si je suis toute seule que je sois bien moi ou être avec des gens avec qui je me sens bien. Et puis bah si le film me plaît, c'est toujours mieux. Mais après ça peut être un film que j'ai pas aimé et quand même être une bonne sortie parce qu'on a passé un bon moment. On en a rigolé ou alors que ça m'a quand même appris des choses. Donc c'est pas la qualité du film qui fait une bonne sortie je pense.

Marc : Est-ce que tu as souvent seul au cinéma ou plutôt avec d'autres gens, et avec qui dans ce cas-là ?

AA-1 : Ca m'arrive d'y aller seul quand même. Mais je vais plus souvent. Je pense avec des gens que... ouais. Mais avec mes amis. Les ambassadeurs pas mal. Et puis sinon ma mère on y va beaucoup.

Marc : Est-ce que tu sais combien de fois à peu près ? Enfin ta fréquentation ?

AA-1 : Peut-être deux fois par semaine en général ouais.

Marc : Ok ça marche et et euh ..c'est toujours au 400 Coups. Tu vas dans d'autres cinémas ?

AA-1 : Je vais surtout au 400 Coups. Après ça m'arrive de temps en temps d'aller au pâté quand il y a des événements ou des trucs comme ça. Mais euh... je vais très peu au Cinéville. Peut-être deux trois fois par an. Et après pendant le Premiers Plan, je vais voir plein de lieux différents quoi.

Marc : Tu y es allé cette année à premier plans ?

AA-1 : ouais beaucoup !

Marc : Tu sais combien de film tu as vu à peu près ?

AA-1 : 23

Marc : Et pareil, tu y allais avec d'autres gens ?

AA-1 : Je suis plus à elle seule je crois. Après du coup j'y suis allée un peu avec ma classe. Et avec les ambassadeurs on avait deux trois trucs de prévu... Mais je suis allée pas mal seule.

Marc : Ok et Premiers Plans, ça fait combien de temps que tu connais, que tu y vas ?

AA-1 : Eh que je connais ça doit faire peut-être 5 ans. Mais j'avais un peu l'impression que c'était un truc d'adulte. Que je t'ai réservé un peu à ma grand-mère, c'était son truc. Et du coup j'ai découvert l'année dernière grâce aux ambassadeurs le fait d'y aller. Et j'ai adoré, mais je suis allée très peu, j'avais pas beaucoup de temps. Et du coup là j'étais un peu obligée d'y aller avec mon option. Mais j'avais trop envie d'y aller par moi-même aussi, du coup j'ai fait les deux.

Marc : Et euh, est-ce que tu as déjà fait d'autres festivals de cinéma ou tu aimerais en faire euh ?

AA-1 : J'aimerais bien ouais

Marc : Est-ce que tu avais il y en a qui t'intéresse déjà?

AA-1 : Je crois qu'il y en avait un à Deauville que qui m'intéressait après il y a clairement il y a des courts métrages. Mais après les autres je sais pas trop ce qui est accessible aussi.

(Couper par la serveuse qui nous apporte un café)

Marc : Et euh..... Toi quand on parle de cinéma en général, qu'est-ce que ça ça..... T'évoque.

AA-1 : Bah ça me fait toujours plaisir d'en parler. Et après je pense tout de suite aux films que j'adore, aux films que j'ai détesté, et j'ai tout de suite envie d'argumenter de voir les opinions des autres. De comprendre pourquoi eux ont aimé ou pas. Et je trouve ça trop intéressant à chaque fois.

Marc : Ok. Du coup tu as beaucoup l'occasion de pratiquer ça euh la discussion avec d'autres.

AA-1 : ouais assez ouais.

Marc : Par rapport aux 400 Coups. Euh tu disais que toi, ça fait très longtemps que tu as l'air d'être sur Angers. Ta toujours un peu connu ce cinéma.

AA-1 : ouais via ma mère et ma grand-mère.

Marc : Et euh pour toi ce cinéma il représente quoi ce cinéma ? Le lieu en particulier ?

AA-1 : Beaucoup de souvenirs de quand j'étais petite. Et euh c'est aussi là que mes parents sont rencontrés donc c'est un peu marrant pour moi. Et puis euh, bah du coup maintenant

c'est vraiment un lieu où j'adore être, ou je me sens trop bien et euh... J'ai envie d'être tout le temps. J'adore voir des films là-bas. Et.... Et j'aime bien le côté un peu ancien du, du lieu, que les salles soient pas forcément toutes hyper bien isolées. Je trouve que ça amène du charme, j'aime bien.

Marc : Tu as tes petites habitudes là-bas ?

AA-1 : Euh ouais. J'arrive toujours bien en avant, je me mets toujours au même places quasiment au milieu au milieu.

Marc : Hésite pas à développer ...

AA-1 : Et puis quand j'étais petite ouais c'était un lieu où que j'aimais moins... parce que je préférais le pâté je crois. J'avais l'impression que c'était plus grand plus confortable. Et euh du coup les 400 Coups c'était un peu le lieu des, des vieux un peu quoi. du coup... Et puis il y avait des films un peu qui avait l'air bizarre, compliqué, il y avait pas les dessins animés. Du coup j'avais pas trop. Mais après quand j'y allais j'aimais bien mais j'allais... Je choisisais vraiment les films quoi, c'était les dessins animés ou les trucs pour enfants. Mais... mais j'allais pas avoir les trucs compliqués ou quoi, ça m'inspirait pas du tout. Et du coup maintenant ça me fait rire un peu de voir que il y avait des films qui peuvent repasser, que où j'avais vu la fiche et où je me disais je le verrai jamais, c'est vraiment pas pour moi et que maintenant je suis fan de ce film quoi. Donc euh j'aime bien.

Marc : Et pour toi c'est quoi, tu penses qu'a fait changer ta vision un peu comme ça des choses ?

AA-1 : Bah de grandir déjà forcément. Et... Bah de.. d'avoir envie d'enrichir ma culture et de ... de vraiment l'amour du cinéma quoi. D'enrichir tout ça de... d'apprendre des choses et puis après les ambassadeurs ça m'a beaucoup fait évoluer mon rapport au 400 Coups. De... d'aimer y aller de d'y aller souvent.

Marc : Et comment tu as découvert toi les ambassadeurs?

AA-1 : J'étais abonné au 400 Coups sur Insta. Et j'ai vu qu'ils avaient partagé le poste des ambassadeurs sûr en story donc je me suis dit ça a l'air bien. J'ai candidaté euh... c'est un formulaire avec plein de questions.... Écrire une critique, combien de fois on va au cinéma par semaine tout ça. Et du coup j'ai fait une réponse un peu basique de... avec enfin honnête mais j'avais envie d'être prise, mais je savais pas trop les critères quoi. Et puis j'ai eu un retour euh.. début octobre, qui disait que c'était positif. Et voilà. Et du coup bah j'étais contente.

Marc : Et euh ...Est-ce que tu souhaiterais continuer plus tard ?

AA-1 : Ouais. J'aimerais bien ouais. Si c'est possible après je sais pas comme ça fait déjà deux ans. Ça dépend aussi de s'il y a d'autres personnes de mon lycée qui postule ou pas. Mais moi j'aimerais bien parce que ça permet de découvrir des films que je serai jamais allé voir, euh de rencontrer des gens....

Marc : Ok et euh, justement sur ta rencontre de gens comme ça.... Tu as pu rencontrer beaucoup de gens. Est-ce que c'est des personnes que tu vois aussi en dehors du....

AA-1 : Maintenant ouais. du coup l'année dernière, j'ai rencontré je pense une dizaine de

personnes avec qui je m'entendais vraiment très bien. Et j'en ai gardé quelques-uns que je vois de temps en temps et j'ai vraiment une amie que je vois euh toutes les semaines et avec qui on s'entend très très bien. Et cette année... pareil mais je pense qu'il y a moins de gens que je pourrais garder sur le long terme. Mais là apparemment je vais à l'anniversaire de la chef Amba de cette année enfin... On a quand même... on a appris à se connaître et du coup on s'entend bien quoi.

Marc : Et... Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu fais en tant qu'ambassadrice ?

AA-1 : On a une perm le mercredi et le mardi et le mardi après-midi, ou du coup, on va chercher des flyers. Et moi ce que j'aime bien c'est me poser et rester toute la perm pour discuter. Et euh... Après le mercredi on va voir une sortie... du jour. Ou s'il y a des événements, on peut aller à des avant-premières aussi. Ou des plans cultes ou des choses comme ça. Et après on a des soirées aussi. Cette année on a fait une soirée ramène ton film. Donc on ramenait un extrait de film qu'on a aimé. L'année dernière on avait fait ramène *ton pire film, donc un film que l'on déteste vraiment*. Donc eh c'était sympa de voir les opinions de chacun. Et euh, on a fait, là cette année, on fête les 10 ans aussi. Donc moi j'étais dans l'organisation. Et on a fait la fête du court-métrage aussi. Donc moi j'étais dans l'orga aussi, pour eh, pour choisir un programme de 5 courts métrages 4 ou 5 courts métrages. Et après le présenter devant la salle... et en parler répondre aux questions tout ça.

Marc : Du coup tu as présenté quelque chose toi ?

AA-1 : ouais. Je parlais d'un court-métrage et eh, on était je crois 7. Il y avait des binômes qui avaient étudié un peu les courts métrages et on répondait aux questions des gens.

Marc : Et toi comment tu as vécu cette expérience justement de présenter quelque chose devant d'autres gens ?

AA-1 : C'était stressant. Mais sur le moment c'était trop cool parce que c'est un peu un truc que j'avais toujours rêvé de pouvoir parler dans la grande salle des 400 Coups. Devant des gens et tout. Et euh.. il y a ma famille enfin c'était marrant. Et eh.. et puis c'était cool un peu de voir que tout ce qu'on avait étudié était pas forcément ce que les gens avaient comme question, du coup fallait tourner autour et tout. Mais ouais, c'était sympa !

Marc : Tu aimerais bien le refaire ?

AA-1 : ouais, si j'ai l'occasion ouais.

Marc : Et est-ce que pour toi, être ambassadeur ça t'apporte quelque chose ?

AA-1 : Grave ça m'a apporté. Euh bah.. Beaucoup de découvertes de films. Du coup d'échanger avec des plus vieux aussi comme il y a des étudiants qui peuvent avoir jusqu'à, je sais pas 25 ans. Bah moi ça m'apporte énormément. Et eux ils ont pas les mêmes refs que je peux avoir. Du coup on s'apprend des choses mutuellement et puis bah les rencontres beaucoup ça, ça m'a apporté une sociabilisation aussi que j'avais pas beaucoup. Parce que j'ai fait mon collège à la maison. Du coup bah là je revenais l'année dernière dans un système plus classiques et du coup d'être avec des gens qui ont la même passion que moi, et de pouvoir échanger avec eux ben ça m'a fait beaucoup de bien, de d'avoir cet aspect social là, que j'avais moins. Euh avec des gens qui ont les mêmes passions quoi c'était trop bien. Et puis euh.. Bah ça m'apporte de... d'avoir un esprit critique plus développé aussi.

Parce que avant j'étais un peu, j'allais au cinéma et j'aimais le film quoi. Et maintenant eh bah, ça m'arrive de pas aimer le film et j'explique pourquoi j'arrive à réfléchir, à analyser et tout ça et c'est trop bien.

Marc : Ok et Est-ce que... toi qui veut faire peut-être ton métier plus tard ou autre, tu pense du coup c'est quelque chose qui pourrait t'aider.

AA-1 : ouais, parce que... mais du coup on a aussi pu faire une rencontre avec des réalisateurs et un comédien l'année dernière pendant Premiers Plans. Du coup ça c'était hyper intéressant. Et puis eh.. Bah de découvrir des films euh, un peu que personne connaît et tout ça. Ça m'amène aussi des... des images, des références, des styles que tout le monde n'a pas, et du coup ça me permet de développer un peu mon imaginaire et et les idées que je pourrais avoir pour des films, pour des rôles tout ça.

Marc : Parce que je regarde des fois, en fait du coup tu réponds à l'avance à mes questions mais c'est super du coup ! Merci..... Est-ce que depuis que tu es ambassadrice ta vision du cinéma elle a changé ?

AA-1 : ouais. Avant je voyais ça comme un truc un peu inaccessible ou euh... Ou un peu un truc énorme que les films c'était forcément des gros blockbusters tout ça. Et du coup là j'ai découvert que, bah les petits films avec peu de budget ou euh.. ou juste avec des idées un peu bizarres ou quoi, bah ça pouvait quand même faire un film, et même s'il marche pas beaucoup ou que personne va le voir ou quoi, bah c'est là et ça fait quand même quelque chose. Et que t'as pas besoin d'avoir énormément de financement ou euh d'expérience ou quoi pour faire un film quoi? Du coup ça c'était chouette. Et après ouais ma vision elle a changé, dans le sens où Bah j'vois beaucoup plus de choses, et je découvre plein de styles différents quoi.

Marc : Ok. Et euh est-ce que tu as justement des, des idées de découverte que t'as pu avoir avec les ambassadeurs ? Un truc vraiment qui t'a marqué ?

AA-1 : Bah y' avait un film que j'ai pas beaucoup aimé mais qui était très étrange qui s'appelle *Anys Men*. C'était le dernier mercredi ciné.. de l'année dernière. Et c'était très étrange, mais en même temps ça montre que bah le réalisateur il avait envie de faire ça et il l'a fait et même si c'est bizarre que ça plaît pas à tout le monde, bah il l'a fait quand même. Et je trouve ça hyper intéressant et c'est très très bizarre. C'est vraiment une boucle temporelle qui après change avec une fête des trucs un peu horrible mais trop bizarre. Et sinon en bonne découverte... Euhm pendant Premiers Plans peut-être, il y avait *Kneecap* le documentaire sur, enfin le biopic sur le groupe *Kneecap*. Que j'ai bien aimé. J'ai pas eu un coup de coeur dessus mais j'ai trouvé ça sympa euh de faire un biopic avec les vrais membres du groupe. Et ça m'a fait découvrir leur musique aussi donc eh.. j'ai bien aimé.

Marc : Et euh, est-ce que tu conseillerais le dispositif d'ambassadeur du cinéma s d'autres gens et euh enfin, par exemple à tes amis ou autre ou même à des gens qui seraient pas intéressés par le cinéma justement.

AA-1 : Euh oui et non. Je le conseillerais à ceux qui sont passionnés ou qui aiment bien le cinéma et qui savent pas trop comment euh développer leur culture ou euh... Enfin, ouais ! Après les gens qui s'intéressent pas au cinéma non? Parce que je pense que c'est quand même un réseau qui est fait pour ceux qui aiment le cinéma et qui ont envie de développer ça. Mais je pense que les gens qui sont déjà beaucoup, très passionnés aussi peuvent en

faire partie parce que c'est hyper enrichissant pour ceux qui connaissent moins de choses. Mais ouais quand tu es pas passionné non !

Marc : Ok Tu sais pourquoi... Est-ce que tu as peur que.. pas que ce soit pas inclusif, c'est parce que je veux dire. Mais que ça peut faire peur peut-être. Si t'est pas passionné, est-ce que tu est-ce que tu penses justement, ça peut pas permettre de plus s'intéresser justement ou autre.

AA-1 : Euh bah si, mais faut avoir cette envie là quoi. Si t'es juste là pour communiquer autour du ciné et que ça t'intéresse pas trop. Bah je pense que c'est pas très utile pour la personne. Après si tu connais pas grand-chose et que tu aimes bien et que tu as envie de voir si ça te plaît ou pas ça peut être un bon début parce que du coup tu rencontres des gens qui aiment beaucoup d'autres qui connaissent moins de choses tout ça et plein de goûts différents et ça. Du coup ça peut t'apporter beaucoup de découvertes de culture quoi

Marc : Du coup pour toi c'est aussi un peu une démarche active, il faut faire soi-même?

AA-1 : Bah je pense ouais.

Marc : Et Si tu veux, par rapport aux 400 Coups toi, c'est quoi tes motivations pour venir au 400 Coups ?

AA-1 : Maintenant j'en ai plus vraiment besoin. J'y vais un peu comme ça, et je vois ce qu'il y a et j'y vais. Après ça peut aussi être des... des rééditions. Les films qui ressortent, des événements. Ou des films qui me tentent, parce qu'il y a un acteur, il y a quelque chose. Mais ouais c'est souvent des films qui m'inspirent quoi.

Marc : Ok est-ce que toi tu.... C'est quoi ton mode de visionnage que tu préfères ? C'est la salle de cinéma ou être chez toi, avec ta famille ou toute seule ? Ou autre ?

AA-1 : Euh bah Je préfère le cinéma. Vraiment j'adore l'expérience !

Marc : Est-ce que ça à toujours été ça ?

AA-1 : Non ! Je pense quand j'étais petite, j'aimais bien dans mon canapé et regarder avec mon frère, être tranquille. Mais maintenant j'aime bien le fait d'être avec des pleins d'inconnus et de tous voir la même chose et de vivre plein d'émotions qui soient les mêmes ou pas. J'adore l'expérience et même bah la qualité d'image de son euh, c'est beaucoup plus intéressant. Et Il y a des films que je... Que je pense j'aurais jamais aimé autant si je les avais vu chez moi plutôt que cinéma. Après les films qui sont sortis depuis longtemps bah et que j'ai pas l'occasion de voir au cinéma, j'aime bien les regarder chez moi. Et euh bah je les découvre et c'est pas un problème quoi mais après je demande aussi à mes amis qui ont déjà vu certains films si c'est plus intéressant d'attendre qui.. que potentiellement il ressorte au cinéma, que de le regarder chez moi. Et du coup bah ça me permet de jauger un peu ce qu'est, ce que je peux regarder sur mon ordi ou au ciné quoi.

Marc : Je comprends, je fais un peu pareil aussi en vrai.Et toi, qu'est-ce que tu penses du cinéma les 400 Coups? Est-ce que tu penses qu'il y aurait des trucs à améliorer ? Des choses... où tout est parfait. Qu'est-ce que tu aimes dans ce lieu, t'a peut-être déjà un peu répondu.

AA-1 : J'aime bien ce lieu parce que, déjà il y a pas mal de salles quand même. Pour un

petit cinéma il y a 7 salles euh donc c'est pas mal. Après il y en a qui sont moins agréables que d'autres, où les sièges sont pas très confortables ou.. bah Ils ont passé The Brutalists qui dure 3h30 dans la salle 3 qui est toute petite, avec l'écran un peu en contre-plongée. Du coup je pense que c'est pas du tout la bonne expérience pour le voir. Mais.... Après ils avaient pas le choix. Mais, Mais après ouais, j'aime bien moi les petits défauts, comme l'isolation ou par exemple, je me souviens que pendant Barbie on entendait Oppenheimer donc c'était super drôle. Et... Et puis après euh, ça peut être à corriger mais mais j'aime bien. Et sinon, le plus gros défaut je pense c'est la population (rire). Parce que il y a pas mal de personnes âgées pas très agréables. Avec qui on s'est déjà pris la tête pour des histoires de place ou quoi. Donc c'est un peu chiant mais en même temps ça nous fait des anecdotes.

Marc : Est-ce que ce, ce cinéma est-ce que tu sais si tu vas continuer d'y retourner longtemps ?

AA-1 : J'espère ouais. Bah tant que je suis à Angers de toute façon j'irai là. Et euh.. après bah j'essaierai, si je bouge, je pense que j'essaierai de trouver des cinémas à Arts et Essais pas loin parce que j'aime trop euh découvrir des films, un peu niche, ou l'esprit un peu petite salle pour les cinéphiles, ça j'aime bien.

Marc : Est ce que tu connais d'autres cinéma dans ce style là ou pas du tout

AA-1 : Euh non! J'ai pas beaucoup bougé eu non. Mais vraiment j'aime trop ce, cet aspect cinéphile dans le cinéma quoi?

Marc : Et euh, alors c'est peut-être un peu tôt pour ça encore mais euh, est ce que tu voudrais, par exemple après le lycée, rester sur Angers ou à partir ?

AA-1 : Je sais pas encore trop, mais j'aimerais bien faire les études de théâtre. Je sais qu'il y a l'Académie théâtre à Angers. Donc pourquoi pas. Et sinon après peut-être bouger à Paris, à voir quoi.

Marc : Justement à Paris il y a plein de petit cinéma comme ça. Et toi les 400 Coups si ça fermait, qu'est-ce que ça te ferais personnellement ?

AA-1 : Ah je serais pas contente. ouais je serai triste même je pense parce que c'est vraiment un lieu, qui m'a beaucoup fait évoluer, grandir, tout ça. Après oui c'est comme ça. Mais j'essaierai tout de suite de trouver un autre lieu. À une autre manière de ou d'avoir des tarifs de Pathé ou enfin un autre lieu où aller. Parce que je pourrais pas rester trop longtemps sans aller au cinéma quoi.

Marc : Par exemple, par rapport, si c'était le Pathé qui fermait ça, est-ce que ça serait la même chose ?

AA-1 : Pas du tout ! ouais non bah je serai peut être un peu déçu parce que c'est toujours agréable... Par exemple, hier, je suis allé voir Star Wars 3 au Pathé, et c'est énorme quoi d'avoir cette qualité de son et d'image dans des sièges hyper confortables. C'est trop bien mais bon, moi j'ai moins d'affect avec le Pathé quoi.

Marc : Ok et euh... Si ça fermait, est ce que t'irais autant au cinéma ?

AA-1 : Je sais pas. J'espère parce que j'aime trop ça, mais en même temps je sais que le lieu a un impact forcément. Et puis les ambassadeurs sont en lien avec les 400 Coups aussi

donc ça ça joue. Mais j'essaierai d'y aller autant.

Marc : Ok et Justement, là les 400 Coups, vous avez des tarifs comme vous êtes.

AA-1 : ouais

Marc : Est-ce que pour toi c'est important.. Ce genre de tarif

AA-1 : ouais, du coup on a nos places à 3 euros au lieu de 6,90 je crois. Pour les moins de 26. Et moi moi, c'est trop bien quoi. Parce que si c'était au même tarif, je pense que j'irai moins parce que bah financièrement c'est un budget. Là je me dis je peux aller voir un film euh auquel je sais pas à quoi m'attendre ou que je sais que ça va pas forcément me plaire beaucoup. Et en fait bah je m'en fous c'est 3 €, ça va ! Je peux aller voir ce que je veux ou quoi.

Marc : Du coup? Si c'était pas le cas, tu ferais peut-être plus attention à ce que t'irais voir.

AA-1 : ouais, je pense que je choisirai vraiment les film seuh à l'avance et euh j'irais pas avoir un truc sur un coup de tête comme je peux le faire maintenant.

Marc : Et ça justement c'est important pour toi aussi de voir un truc de....

AA-1 : Euh ouais j'aime bien parce qu'on n'est jamais à l'abri d'une très bonne surprise ou d'une grosse déception. Mais c'est pas grave parce que bah..... c'est comme ça quoi. Mais moi j'aime beaucoup vraiment voir un truc sans rien savoir sur le film, ne pas regarder la bande-annonce et aller voir ce que ça donne quoi.

Marc : Puis même des fois, d'être déçue ça permet de savoir, bah je sais ce que j'aime pas quoi.

AA-1 : ouais

Marc : Tatata, je regarde si j'ai d'autres questions parce que tu as déjà répondu à pas mal de, de trucs.Et justement on parlait des, des cinémas indépendants et tout... Qu'est-ce que toi tu penses des, des grandes salles, un peu de réseau comme le Pathé ou autre ou CGR.

AA-1 : Bah je trouve ça bien parce que ça permet à certaines personnes d'aller au cinéma. Parce qu'ils se disent que les indépendants euh, c'est pour les connaisseurs ou, c'est trop trop niche quoi. Mais, mais en même temps j'aime pas trop l'aspect commercial du truc quoi. Parce que moi je sais que un de mes cousins avait essayé de travailler dans un Pathé. Il avait dit qu'il était passionné tout ça et ils ont dit "ah non on prend pas les passionnés, on veut pas de ça, on veut que des gens qui savent être commercial" quoi. Je trouve ça hyper dommage.

Marc : Tu disais que ça ces cinéma se veulent peut-être plus, plus ouvert alors qu'au final ils sont beaucoup plus cher. Est-ce que tu penses que du coup cette vision de cinéma indépendant comme un truc un peu élitiste ou autre, Il y a quand même une certaine réalité ou une fois qu'on connaît en fait, on se rend compte que pas du tout.

AA-1 : Moi je trouve pas. Je trouve que vraiment c'est ouvert à tous en fait et que.. Bah à partir du moment où tu as envie d'aller voir un film, tu vas où le film est diffusé quoi. Et si

c'est un film, un cinéma un des bah c'est comme ça quoi.

Marc : C'est quoi qui fait peur du coup ?

AA-1 : Bah peut-être l'aspect élitiste, cinéophile, euh, Même le terme Arts et Essais peut faire peur. Je pense aux gens qui connaissent pas et ils sont en mode "non bah ça c'est pas pour nous. Nous on veut juste aller voir un gros truc même s'il est diffusé quoi ? Il y a des gros trucs, il y a eu Dune enfin il y a toute une sorte de choses quoi.

Marc : Je crois que j'ai fait un peu le tour de toutes les questions. Est-ce que toi tu voulais évoquer justement de, d'autres choses sur ton expérience d'ambassadeur. Justement, est-ce que toi tu voudrais que... qu'est-ce que tu penses que qui pourrait être apporté pour que ce soit encore plus enrichissant ? Ou des trucs à enlever ou..

AA-1 : Peut-être plus de soirées entre ambassadeurs. Parce que là on a eu quelques-unes mais pas non plus beaucoup. Mais euh des choses pour vraiment apprendre à connaître les goûts de chacun. Les refs, les trucs que chacun se présente un peu aussi cinéphillement quoi. Et euh et sinon bah c'est déjà super d'avoir des tarifs comme ça au 400. Après peut-être Premiers Plans aussi. On a des invitations, on a une invitation, là cette année c'était la clôture. Et après on a eu une invitation au mercredi ciné du coup Kneecap. Mais euh on a aucun tarif après sur le reste des places. Et bah c'est pas désagréable d'avoir un tarif voilà. Mais après je sais que c'est que c'est compliqué aussi. Et mais pourquoi pas. Et après, bah je trouve que c'est déjà hyper enrichissant en fait comme ça donc après s'il y a des choses à améliorer c'est des petites choses quoi je pense. Mais là, c'est déjà super !

Marc : Et le contact avec les personnes qui vous encadrent là par exemple. Comment ça se passe ? Est-ce que toi tu, comment tu trouves cela. Est-ce que tu as un retour sur l'expérience.

AA-1 : Euhm. Bah cette année, c'était vraiment super. Enfin l'année dernière aussi, mais là vraiment dès qu'on est arrivé, Garance, elle connaissait déjà nos prénoms, elle savait d'où on venait nos filières tout ça donc c'était super. On sentait vraiment inclus et et comme si on se connaissait déjà quoi. C'était hyper cool pour pouvoir tout de suite un peu briser la glace et être à l'aise. Moi j'avais un peu peur suite à l'année dernière où j'étais hyper à l'aise d'être moins euh moins incluse ou moins bien dans le groupe. Mais pas du tout en fait ça super bien passé, même du coup nous les anciens, on a on s'est ouvert avec la Garance quoi. On lui parlait on essayait de l'inclure dans, dans nos anecdotes un peu de l'année dernière ou euh, de créer un groupe quoi vraiment et qu'elle soit incluse dedans. c'était important.

Marc : Le rapport avec ceux qui vous encadre, c'est vraiment important aussi.

AA-1 : Bah ouais, je pense que si jamais l'année dernière, l'année prochaine pardon je refais et que je m'entends pas avec le ou la chef Amba, bah je viendrai peut-être moins et je serai moins contente d'y aller ou quoi. Je pense ça joue beaucoup.

Marc : Justement là c'est qui est un peu particulier par rapport à d'autres cinémas justement. Là c'est une association qui est pas les 400 Coups qui organise ça et qui fait un partenariat avec les 400 Coups. Est-ce que tu penses que ça serait différent si c'était directement les 400 Coups qui organisait ça ou pas ?

AA-1 : Euh je sais pas. Peut-être euh. Bah là ce qui est bien c'est que du coup le cinéma parlant peut vraiment s'impliquer dans le projet, alors que si c'était les 400, ils ont tellement

d'autres choses à faire, qu'ils auraient peut-être moins le temps et l'envie, l'énergie de... d'apporter des choses au projet quoi?

Marc : Du coup toi le dispositif d'ambassadeur, si tu l'avais pas fait euh, c'est peut être encore un peu une redite encore. Je suis désolé. Est-ce que tu... pense que tu serais autant attaché à ce cinéma ?

AA-1 : Non ! Non parce que je pense que j'aurais moins euh développé mon envie d'aller beaucoup au cinéma. Et que comme le cinéma auquel je pensais un peu en premier avant, c'était le Pathé. Bah c'est, et qui est quand même très cher. Bah j'y allais très peu. Et euh et j'avais pas ce rapport affectif un peu au cinéma aussi. Du coup je pense que sans les ambassadeurs j'aurais pas, j'aurais pas développé ma culture comme ça et je serai beaucoup moins allée. Et j'aurais peut-être même pas eu envie d'en faire mon futur et tout ça. Et là là vraiment ça a eu un rôle important. Je pense dans ma vie même du coup

Marc : Ok tu disais ça t'a permis de mieux réfléchir à ton futur.

AA-1 : ouais carrément. Même les échanges avec les réels, même avec les autres qui peuvent aussi vouloir faire des études là dedans. Bah Ça permet de comprendre un peu le milieu et de découvrir des choses qui sont pas forcément dites comme ça à la première occasion quoi.

Marc : Du coup est-ce que avant les ambassadeurs tu avais d'autres projets ? Par exemple pour ton avenir je sais pas si tu veux en parler.

AA-1 : ouais, je voulais faire de la pâtisserie. Je voulais travailler là-dedans. Et après je voulais être vendeuse. Mais mais ça me plaisait pas trop et après je me suis rendu compte aussi que la pâtisserie c'était très seule dans un même lieu, et que du coup le cinéma c'est être beaucoup entouré et vivre des expériences avec plein de gens et j'aime trop ça.

Marc : Ok bah super! Je pense que j'ai plus de questions. Est-ce que toi, tu as des questions ?

AA-1 : C'est quoi ton master ?

Marc : Moi ça s'appelle direction le projet et établissement culturel. C'est un master qui est à l'Esthva. Je sais pas si tu connais. En gros, C'est axé sur moi de ma spécialité c'est la communication et la médiation culturelle donc je sais pas si tu sais ce que c'est. Donc c'est le fait de créer du lien entre les publics et les œuvres. Et donc il y a différentes manières ça peut être oui des ateliers ou autres, des fois même une visite guidée.

a.2 AA-2 : Ambassadrice du Cinéma Parlant

Marc : On peut déjà se présenter ?

AA-2 : Tu veux commencer ?

Marc : ouais vas y je peut commencer. Du coup moi c'est Marc Péraud, là je suis en master

à l'université euh d'Angers. et euh là je suis en dernière année de master, du coup je fait passer justement des entretiens à plusieurs jeunes qui participe au dispositif d'ambassadeur du cinéma.

AA-2 : Ta ta déjà été ambassadeur ?

Marc : J'ai jamais été ambassadeur moi personnellement. Et là du coup je suis plus sur Angers pour mon stage de fin d'étude.

AA-2 : Ok ! c'est un stage de ... ?

Marc : De 6 mois et c'est un stage dans la culture. je bosse dans une asso qui organise un festival de musique.

AA-2 : Ok Sympa Sympa. Donc moi c'est AA-2 euh je suis en terminale à Saint Benois euh en centre ville. je sais pas si tu vois le lycée.

Marc : Ok

AA-2 : Et je suis ambassadrice depuis 2 ans euh j'ai commencer l'année dernière. euh J'ai 17 ans euh, j'suis, moi j'fait plutôt des spé scientifique et plus tard je veux faire médecine.

Marc : Ok

AA-2 : Pas trop de rapport mais ...

(on nous apporte un café et je vérifie que l'enregistrement fonctionne bien.)

AA-2 : on en était où ? oui donc euh. je sais pas si faut que je dise autre chose où ?

Marc :

C'est comme tu veux, euh ensuite pas, pas forcément nécessaire. D' façon après je vais te poser des, des questions. Hmm En vrai pour commencer, peut-être est-ce que tu peux me parler de ton... ton rapport au cinéma, ton parcours depuis que t'est petites, comment t'as découvert le cinéma? euh, et comment tu vois le

AA-2 : Comment je vois le cinéma ?

Marc : Comment tu vois le cinéma en général ? ouais comment tu as découvert, est ce que tu aime ca ou pas, enfin ...

AA-2 :

Euh bah du coup depuis que je suis petite c'était surtout mes parents qui me montraient des films euh , J'étais pas forcément euh, passionné par le cinéma, c'est juste j'regardait, enfin

désintéressé j'regardais les choses, euh j'allais pas trop au cinéma parce que j'habitais dans la campagne donc il y avait genre un cinéma et il passait un film par semaine. fin pt'être pas j'me souvient plus.

Et euh mmm, et après c'est surtout l'année dernière c'était dans mon CDI,. Il y avait une affiche du coup pour les ambassadeurs et j'ai demandé euh, à mon documentaliste ce que c'était, il m'a expliqué et j'ai dit bon bah pourquoi pas si en plus il y a des des réductions au cinéma. Euh à ce moment j'étais déjà allée au 400 coups mais c'était quelques fois avec ma mère euh comme elle est prof et regarde souvent enfin prof d'histoire, elle aime bien les films sur la guerre et tout ça. Donc voilà et euh donc c'est parce que ce que j'ai commencé euh les ambassadeurs que j'ai un peu une passion et j'ai commencé à y aller pas mal de fois euh, parce que en même temps, j'ai, il y a une pote à moi qui a aussi été choisie euh on était deux euh sur le site de Saint-Benoît et du coup on est allé ensemble et donc voilà c'est vraiment au fur et à mesure, fin j'me souviens que les quatre cinq premiers mois j'allais vraiment pas beaucoup puis j'allais pas trop au mercredi ciné. fin je sais pas si tu voyais c'est quoi les mercredis cinés?

Marc :

Redis explique-moi

AA-2 : Euh bah en gros il y a un film par semaine qui est choisi, et on, fin on se donne rendez-vous pour aller voir le film et on y va tous ensemble et donc... bah le but de faire les ambassadeurs c'est aussi d'aller au mercredi ciné et donc euh c'est vrai que les quatre cinq premiers mois je le faisais pas vraiment et c'est vraiment euh vers la fin que j'allais à tous les trucs.

Marc : OK Et euh ? Justement, est-ce que à l'école ou autre en dehors de tes parents, tu euh, ça vous arrivait d'aller au cinéma peut-être ? C'est les dispositifs euh collégiens au cinéma ou lycéens au cinéma.

AA-2 : Lycée nan, fin mouais non à part euh à part regarder des fims en cours mais , par rapport à ce qu'on fait en thème. Mais euh non pas pas de dispositif comme ça et puis avec ma mère, juste les 400 coups. J'ai pas de souvenir d'avoir participé à des dispositifs euh..

Marc :

Est-ce que tu te souviens de ta première euh.. première sortie au cinéma ?

AA-2 : Je crois que c'était euh ... Bah je devais être en petite section, peut-être moyenne section et c'était pour le film *Némo*. euh alors J'me souviens plus c'était en quelle année, mais peut-être 2012 un truc comme ça euh, 2011 2012 peut-être, et je crois que c'tait le film *Némo* le premier film que je suis allée voir au cinéma.

Marc : OK

AA-2 : Très bonne expérience expérience (rire).

Marc : Je comprend *Némo* euh, très bon film. Et du coup ouais il devait repasser j'pense...

AA-2 : Oui euh Oui c'était pas euh...

Marc : Parce-que...

AA-2 : en 2001 ouais ..., oui oui c'était une ressortie, je pense que c'était euh, mon école primaire qui avait dû l'organiser pour qu'on puisse sortir voir le le ciné d'la ville qui qui l'avait.

Marc : Parce que du coup toi tu as 17 ans, tu est né en quelle année ?

AA-2 : Ah je suis une 2007.

Marc : 2007. Ok oui je vois.

AA-2 : Oui donc c'était...

Marc : Oui je vois, Et euh ? Euum, et ouais, est-ce que toi tu considères comme cinéphile du coup euh ?

AA-2 : Bah je dirais quand même oui parce que j'aime beaucoup regarder des films. Franchement j'en regarde trois quatre par semaine quand même. Mais euh après c'est ..., en fait, y a vraiment des gens qui regardent, qui sont cinéphiles dans le sens qui sont beaucoup critiques et qui sont vraiment à fond dans les mouvements et tout ça et, et les réalisateurs, moi c'est plus juste j'aime bien regarder des films. Je regarde un peu tout ce qui passe. Et enfin moi j'aime bien critiquer les films aussi mais pas euh dans le sens. Enfin j'ai pas beaucoup de connaissances ciném, cinématographiques je pense.

Marc : Après le... Du coup tu, t'as fait aussi.. fin , je reprends excuse

AA-2 : Vas y.

Marc :Euh ... Et du coup ouais, tu disais qu' tu regardes trois quatre films par semaine ? Tu regardes euh... Tu regardes principalement au cinéma ou chez toi?

AA-2 : Plus chez moi, je pense surtout la au 400 coups, j'aime pas trop c'qui ya en ce moment... de film qui m'intéresse, mais euh ouais plus chez moi en streaming euh ou Netflix.

Marc : Et est-ce que pour toi, il y a une différence dans la découverte des films entre regarder film chez soi, ou regarder au cinéma ?

AA-2 : Ah oui c'est sûr ! Bah surtout au 400 coups encore au pâté euh, on pourrait dire c'est assez des films Netflix, enfin des films très euh .. euh j'ai pas le mot euh, Grand public et d'action et tout ça mais euh au 400 coups c'est très indépendant et donc il y a des films que je vois au 400 coups je les aurais jamais découverts sinon et chez moi et ... et genre, et ça permet aussi une ouverture un peu culturelle parce que il y a pas même de documentaires qui passent ou sur des sujets importants et je pense je les aurais pas vu euh si je restais que chez moi euh juste en streaming.

Marc : Et euh ? Et justement ces films là tu vas les voir. Tout seul ou tu y va avec d'autres gens la plupart du temps ?.

AA-2 : Ça dépend vraiment euh ! Oui des fois soit avec des amis soit avec d'autres ambassadeurs soit seul euh. Je saurais pas dire à quelle fréquence

Marc : Oui t'inquiète pas de soucis ! euh ya aucun soucis ...euh et chez toi justement tu regardes avec ta famille pas mal ou toute seule ou pareil les deux ?

AA-2 : Les deux surtout vendredi soir samedi soir avec ma famille et après le reste du temps euh seul. Je choisis les films, ya des films que je préfère regarder seuls et d'autres avec ma famille.

Marc : Quel genre de film toi t'aimes bien regarder euh ?

AA-2 : Moi j'aime beaucoup les films euh alors ce serait pas dire c'est quoi le nom du genre mais un peu les films dérangeant horreur euh... euh voilà, j'aime bien aussi les comédies ou les romances, mais ouais vraiment les films qui surprennent un peu, surtout euh Yórgos Lánthimos , Gaspard Noé ou ???, j'aime beaucoup le film comme ça. genre quand tu regardes tu sais jamais à quoi t'attendre.

Marc : Donc ouais toi tu aimes le cinéma pour être surprise ?

AA-2 : Oui c'est ça.

Marc :Et euh pt'être aussi un peu tout ce qui est du coup films psychologiques, euh on va dire.

AA-2 : Oui c'est pas vraiment horreur psychologique, jen regarde souvent mais c'est pas vraiment, fin Yórgos Lánthimos, c'est pas vraiment de l'horreur fin plus absurde. Fin je sais pas comment dire le genre

Marc : Du coup est ce que t'as des films préférés euh justement ?

AA-2 : Alors (rire) comme j'suis beaucoup sur Letterbox j'peux exactement te dire c'est lequel film que je préfère. Alors c'est *Anora* qu'est sorti cette année.

Marc : ouais

AA-2 : J'aime trop, c'était trop bien. Il à gagné La Palme d'Or euh au festival de Cannes l'année dernière je crois. Non, j'ai trop aimé bah c'est pour surtout pour la partie romance. Après c'est surtout les 20 dernières minutes qui sont... . Après challenger de euh ... Lucas ... celui qu'a fait *Call me by your name* et euh,... l'autre truc avec Timothée Chalamet, j'ai oublié. Ah bas oui il a fait *Queer* du coup c'était l'année... Et après j'aime beaucoup *Mars express*. Ah oui j'aime beaucoup la science-fiction aussi j'sais pas si ta vu *Mars Express* ?

Marc : *Mars express*, j'ai vu ouais, très très cool. c'est un un film français en plus, c'est rare des films de science-fiction comme ça et l'animation est vraiment top.

AA-2 : et euh Le dernier euh *Requiem for a dream*.

Marc : Tu disais ?

AA-2 : J'arrive pas à le prononcer... Requiem f

Marc : *Requiem for a dream* ?

AA-2 : Oui mais en vrai j'hésite tout le temps avec Black Swann, les deux je les aime beaucoup.

Marc : *Black swann* ? J'ai pas encore vu justement *Requiem for a dream*, mais *Black swann* j'ai beaucoup aimé.

AA-2 : Ouais, c'est un peu. Fin nan ça parle pas d'la même chose mais c'est un peu... Oh si ya des sujet qui resorte un peu

Marc : Et euh en dehors du.. Du cinéma est-ce que tu fais d'autres activités culturelles ou même sportives ou autre ?

AA-2 : Sportifs ? Je vais à la salle mais j'sais pas si c'est considéré comme une activité culturelle

Marc : Si toi tu le considères comme

AA-2 : C'est juste un moyen de se dépenser un peu. Pas vraiment d'objectifs derrière. Et euh Culturels au théâtre, j'allais plus l'année dernière avec, pour le bac de français mais euh Voilà! des musées de temps en temps. Mais c'est surtout le cinéma.

Marc : Et là du coup tu dois être en terminale c'est ça tu vas avoir 18 ans?

AA-2 : Euh oui bah l'année prochaines, fin nan, en fin d'année j'veux dire, donc ca sera l'année prochaine...

Marc : Du coup tu vas avoir le pass culture euh ...

AA-2 : Alors c'est dès 15 ans, enfaite, ils ont beaucoup changé donc bah nous on se fait un peu , fin parce que du coup c'était... Maintenant c'est passé à 50 euros pour les 17 ans mais moi j'ai eu 30 euros à mes 17 ans et maintenant, c'est passé à 150 euros à tes 18 ans alors que normalement j'aurais du avoir 300. donc j'étais pile au mauvais moment mais euh ... mais oui du coup c'est pratique aussi pour aller au pathé vu qu'cest un peu chère.

Marc : Du coup tu vas surtout utiliser pour le cinéma ou pour d'autres trucs aussi.

AA-2 : Bah acheté des livres aussi, mais je prends un peu moins le temps de lire...

Marc : Tu lis beaucoup ou pas ?

AA-2 : Pas trop (rire) . Nan en vrai j'aime bien lire mais euh plus des mangas des trucs comme ça et du coup je lis des scans sur internet, j'ai pas besoin d'acheter euh.

Marc : C'est pratique en effet.

AA-2 : (rire)

Marc : Et euh, Toi est-ce que, comment tu vois une bonne sortie au cinéma en gros genre.

AA-2 : Ah oui il y avait pas cette question ?

Marc : Si, il y avait cette question, genre mais là tu hésites pas à développer en gros euh ? Pour toi c'est quoi la sortie au cinéma ? Pourquoi c'est important. Ou pas justement ? euh Et au contraire, qu'est-ce que ça pourrait être sinon une mauvaise sortie au cinéma ou voilà.

AA-2 : C'est dur comme question mais on va dire forcément le film choisi euh fin, si j'ai entendu des choses sur le film et que j'ai beaucoup d'espérance, je sais que tu vas avoir plus, fin la séance commence bien si c'est mes espérances elles sont confirmées alors que si je m'attends à certaines choses et que le film il continue et que j'suis ah bah ce à quoi je m'attendais forcément c'est un peu moins bien. Ou même quand t'as pas du tout d'espérance c'est le film il surprend énormément, bah justement Anora, je suis allé, je sais pas du tout de quoi ça parlait, j'avais pas vu la bande-annonce et j'étais extrêmement bien surprise. Euh Après oui, j'aime bien y aller avec des gens quand même parce que ça permet de partager après. Seule... J'aime bien aussi, je trouve mais c'est mieux d'y aller avec des gens. bah je pense la meilleure séance de cinéma ultime c'est quand il y a personne de dans la salle ça m'arrive deux fois c'est incroyable. Parce que du coup tu peux parler à voix haute. J'aime bien parler devant les films. Et euh ouais Après.... bah si le film est bien...

euh je sais pas quoi dire.

Marc : T'inquiète pas tu me dis ce que tu à a dire... Justement c'est intéressant le fait de parler dans la salle et se taire c'est c'est vraiment un truc en France. Tu vois dans d'autres pays, c'est pas du tout le cas, les gens parlent euh dans les salles de cinéma et même. Au début du cinéma euh

AA-2 : Quand je suis chez moi Devant les films, comme c'est des film sous-titré ça permet de suivre, tu lis et en même temps tu parle. je trouve que c'est pas si dérangeant que ça. Et oui euh ça aussi j'aime bien euh allez voir une séance de cinéma pendant les festivals, je trouve qu'il y a vraiment une certaine ambiance. Bah le festival Premiers Plans j'aime bien genre le fait qu'il y a Beaucoup beaucoup de monde dans la salle et le truc où tout le monde applaudit avant le film etc. j'aime bien les ambiances.

Marc : C'est passé cette année, je sais plus.

AA-2 : C'était fin, c'est la dernière semaine de janvier à chaque fois.

Marc : Tu y est allé cette année du coup.

AA-2 : Oui j'y suis allé, du coup je suis allez voir 25 film je crois (rire). Bon après je compte les courts métrages forcément (rire).

Marc : Ça compte aussi. Et les courts métrages c'est des séances où Il y a plusieurs courts métrages des fois en plus.

AA-2 : C'est ça. C'est autour d'un même sujet et ça change, j'arrive pas à dire, ça S'enchaîne et voilà euh. Il y avait plusieurs trucs de court-métrage. Je suis allée en voir qu'un et après le reste c'est surtout euh.. c'était par rapport à la thématique voisin voisine. En fait c'est à chaque fois une thématique. Euh après il y a des films qui sont en concurrence par rapport euh, il y a film européen, euh, Il y a le premier film, il y a plein de trucs comme ça. Enfin il y a vraiment une quinzaine de catégories je crois.

Marc : Et ça fait combien de temps que tu connais ce festival ?

AA-2 : Je l'avais fait l'année dernière aussi mais après je suis sur Angers que depuis 5 ans donc euh le festival j'le connais pas depuis longtemps.

Marc : Ça Marche... Et est-ce que... enfin là tout à l'heure tu parlais de .. Que une bonne séance aussi, tu sais quand... tu t'es déjà quand tu étais déjà un peu renseigné sur le film et que ça répond à tes attentes..est-ce que ça t'arrive des fois d'avoir des films sans du tout te renseigner, au hasard ?

AA-2 : Oui oui oui. Bah je dirais qu'sois j'regarde complètement la bande-annonce soit je regarde.... je m'intéresse beaucoup et comme ça je suis bien préparée au film soit je

regarde rien du tout. Mais c'est vrai que je trouve la plupart du temps et bonne annonce, ça spoil un peu donc euh...après tu vas avoir des mauvaises surprises, surtout que j'aime bien choisir un peu les films pour ma famille, bah après il m'aime pas trop. Ils aiment pas ce que je mets mais par exemple la semaine dernière on a regardé Lost Highway de David Lynch. Et bon moi j'avais pas vu la bande-annonce donc c'est vrai que c'est assez particulier en plus en famille... peut-être là j'aurais été plus me renseigner.

Marc : Est-ce que tu as aimé ce film ou pas?

AA-2 : Ouais bah du coup c'est style dérangeant. Moi j'ai bien aimé mais c'est vrai qu'euh, je trouve que le film aussi hyper un peu. Enfin il manque de cohérence parfois.

Marc : Ta pas tout compris peut-être ? Moi je sais que je l'ai vu pour mes études de cinéma. La première fois que j'ai vu, j'avais adoré je n'avais rien compris au film.

AA-2 : Bah j'ai juste compris que c'était une histoire de enfin.... Je sais pas genre les gens qui sont capables de changer d'apparence et du coup il y a une histoire de ça où il change avec le gars qu'il remplace dans la prison là mais euh.. mais ouais pas super clair le film

Marc : J'avais étudié en cours sur le cinéma même en ce que c'est le cinéma. Tu vois avec le gars avec chelou avec sa caméra. Qui contrôle le film en fait et c'est un peu le réalisateur. Tu vois en fait.

AA-2 : Ah Ok, je savais pas.

Marc : Ok, du coup ouais tes parents eux c'est quoi comme style de film qui devait regarder ? Tu disais ta mère les films peut être historique de guerre?

AA-2 : Ouais c'est ça euh surtout de guerre ou les histoires vraies elle aime beaucoup les histoires vraies. Moi c'est pas trop ce que je kiffe les historiens mais voilà euh et mes frères c'est surtout euhm films d'actions je pense. C'est pour ça que j'arrive jamais à trouver des films qui leur plaisent parce que moi les films d'action c'est pas trop ce que j'aime et puis je trouve qu'ils sont bof la plupart du temps Après ça dépend lesquels mais du coup film d'action et oui je dirais ça.

Marc : Et euh si ça te dérange pas, tes frères et tes parents ils ont quel âge ?

AA-2 : Alors ma mère, elle à euh 55 ans et euh mon plus grand frère il a 23 et l'autre il a eu 20.

Marc : Ok Du coup tu es la, T'es la plus jeune?

AA-2 : Ouais

Marc : Tu sais si tes frères ont fait des trucs aussi sur le cinéma. Comme toi tu peux faire

avec des ambassadeurs ou pas du tout.

AA-2 : Euh non, pas vraiment, bah le mieux que je peux dire. Je sais que c'est mon frère récemment, il a regardé un documentaire parce qu'il est en école d'ingénieur. Il devait faire un projet sur une femme euh une actrice qui a fait aussi qui a inventé. Le changement d'onde pour les euh ... je sais plus c'est quoi là...? Comment elle s'appelle? Je connais? c'était une actrice et elle aussi scientifique. Bah voilà il a regardé son film et c'est vraiment tout ce qu'ils font en termes de cinéma. Voilà.

Marc : Ça Marche. Et du coup toi le, tu disais le dispositif tu as connu au CDI avec une affiche au CDI, comment ça s'est passé genre ? Pour intégrer, ta envoyer un mail?

AA-2 : C'es ça, bah déjà c'était le dernier jour. le jour de découverte j'ai vu que c'était genre la dernière date et juste je suis allée sur le QR code j'ai scanné, ça amenait sur l'Insta. Il y avait un lien pour pour s'inscrire où j'ai rempli et après ils m'ont... j'ai reçu un mail je sais plus c'était la semaine d'après parce que du coup c'était tout à la fin. Peut-être deux semaines après et puis. Puis après il y a une réunion. Et après voilà après ils disent faut venir chaque semaine pour récupérer les flyers. Ça se fait petit à petit quoi.

Marc : Justement tout ce que tu peux me dire en quoi ça consiste ce truc de récupérer les flyers ? Qu'est-ce que tu fais ? Avec euh ce dispositif ?

AA-2 : Du coup je les récupère le mardi ou mercredi mais du coup je le mets le jour d'après donc c'est vrai qu'il y a beaucoup de décalage entre ben le jour où il y a les sorties de flyers et les jours je les mets dans mon lycée. Mais euh j'avoue que je fais pas vraiment de pub avec les Flyers. Je dis ouais prenez-les enfin, je les fais juste pour la fête du court-métrage, ils organisent parce qu'euh. Bah Je sais que c'est compliqué comme c'est présenté par des ambassadeurs et puis généralement il y a pas beaucoup de monde donc je l'avais fait pas mal. Oui Venez venez ! Mais sinon juste je pose les Flyers et je dis pas vraiment grand-chose parce que j'ai pas envie de forcer la main aux gens mais juste les gens je fréquente, je leur parle beaucoup du cinéma et des 400 coups donc c'est un peu ma manière de faire la pub, genre je v'ai allez voir ça. Mais pas par rapport au flyer sur quoi.

Marc : Et toi du coup qu'est-ce qui t'a plu dans... Dans ce truc là?

AA-2 : Dans au 400 coups dans les ambassadeurs ? De quoi ?

Marc : Dans les ambassadeurs ouais?

AA-2 : En fait c'est surtout le fait d'avoir un peu un club. C'est pas vraiment un club mais genre le fait de chaque semaine, tu y vas et tu rencontres différentes personnes parce qu'il y a pas les même gens ils passent, aux horaires pour récupérer flyers et juste tu peux te poser 15 20 minutes et tu parles avec eux. En fait du moins tu parles du cinéma, tu te sens écouter et donc tu peux un peu dire tout ce que tu veux et enfin je trouve que c'est bien. c'est un moyen de partager

Marc : Carrément et du coup tu as rencontré des gens. Tu vois aussi en dehors ou pas du tout euh

AA-2 : Bah en dehors.. Surtout au ciné surtout pas autres. Mais mais oui je rencontre pas mal de gens qui je m'entends bien mais c'est surtout ouais au cinéma. Après je suis pas ultra sociable non plus donc euh, c'est vrai que moi ça me convient juste au ciné.

Marc : Et qu'est-ce que tu penses du dispositif ? Est-ce que tu penses que ça t'apporte des trucs ou pas? Est-ce que ça t'apprend des trucs sur le cinéma mais aussi pour la.. dans la vie en général?

AA-2 : Euh bah oui, surtout sur le cinéma je pense ça apporte pas mal de. Bah Une ouverture culturelle surtout quand ils incitent d'aller voir enfin pas inciter, mais du coup mercredi ciné comme c'est un peu choisi juste par la sortie de la semaine, ça peut être un peu tout et n'importe quoi donc euh ... Tu es un peu déjà, tu peux pas choisir le film donc c'est tu vas voir ce qu'il choisit donc. Ça t'ouvre un certain type de films. Et euh, et sinon sur la vie en général c'est surtout ça aide surtout bah du coup les gens qui ont peut-être pas forcément d'amis ou qui ou qui ont personne à qui parler sur le cinéma qui ont juste envie de partager. Donc je pense que ça peut vraiment être une aide. Sociale dans le sens d'avoir son petit club son petit coin pour parler. Et puis même il y a un groupe Whatsap, il est assez actif donc...même si tu veux rester cloîtré chez toi tu peux..

Marc : Est-ce que tu aurais.. es trucs pour toi à améliorer dans ce dispositif ? Des trucs que vous pourriez faire par exemple en plus ou ? Ou des trucs qui sont un peu chiants ou pas?

AA-2 : Hmmm bah je trouve le mercredi quand même c'est pas une très c'est pas le meilleur jour pour aller au ciné tous ensemble. Il y a beaucoup de moments je peux pas parce que c'est en plein milieu de la semaine, moi j'ai des cours et tout ça. Et même des fois ça finit tard 22 heures le film donc je peux pas. Donc peut-être je mettrai un horaire différent chaque semaine pour que ça puisse convenir à tout le monde. Ou alors on choisit tout le monde ensemble choisi l'horaire et le film qui veut voir. Et comme ça bah ça permet qu'il y a plus de monde qui viennent et que ce soit un horaire différent parce qu'il y a pleins fois je pouvais pas venir. Euh bah après c'est juste par rapport au 400 Coups mais je trouve, il sont vraiment pas attractif, c'est juste une page de couleur avec juste des infos et il devrait vraiment changer un peu leur direction artistique parce que je trouve ça donne pas envie d'y aller quand tu vois juste le flyer jaune avec une image et le titre.

Marc : Est-ce que justement les 400 coups ce qui vous intègre vraiment ? Dans ce cinéma on va dire entre guillemets ou ?

AA-2 : Moyennement on va dire, il y a quelques soirées qu'on anime enfin du coup un métrage. La fête du court-métrage et quelques fois on a des rangs réservés pour les ambassadeurs, mais après à part les réductions et le fait qu'on connaît vite fait les caissiers, je dirais que c'est le point auquel on est intégré dans le cinéma.

Marc : Est-ce que pour toi les réductions justement c'est quelque chose qui t'aide justement les plus aussi au cinéma ?

AA-2 : Oui, je pourrais pas payer euh, je crois que le minimum c'est 6,80 €. Euh tarif étudiant un truc comme ça, je pourrais pas y aller autant. Encore l'année dernière c'était 2,50 €, j'allais encore beaucoup plus. Juste le fait que ça juste augmenté de 50 centimes je trouve ça enfin.

Marc : Du coup vous payez 3€ ?

AA-2 : c'est ça on paye 3 € Donc moi je pourrais pas y aller autant si il y avait pas les réductions.

Marc : Ok du coup ouais parce que tu penses quand tu seras plus ambassadrice que tu iras moins au ciné ?

AA-2 : Bah c'est aussi pour ça que je vais essayer de le faire l'année prochaines, même si je suis beaucoup occupé euh. Bah ouais.. enfin je peux pas me permettre de payer euh le tarif plein chaque semaine. Ce qui me pousse à aller au cinéma en grande partie. Fin le fait que je peux choisir n'importe quel film et même si le film est nul, j'ai pas l'impression d'avoir perdu mon argent alors que par exemple au Pathé tu payes euh. C'est quoi le 10 ? Tarif étudiant 14 , un truc comme ça entre 10 et 15 euros bah le film est nul, tu as vraiment l'impression d'avoir perdu tes sous .

Marc : Je suis assez d'accord parce que moi j'ai fait une.... Une fac ... J'étais en fac de cinéma, on avait des réductions et moi ça me permettait de voir plein de film... Euh ... Et du coup toi ? Plus plus ton rapport à la salle des 400 coups. Est-ce que tu est attaché à cette salle on va dire où ça pourrait être n'importe quelle autre salle.

AA-2 : Hmmm... ouais pas Forcément enfin du coup la salle vraiment ou juste le lieu?

Marc : Le lieu les 400 coups.

AA-2 : Oui bah si... J'aime bien en fait je trouve ça...J'aime bien le fait que déjà ce soit assez indépendant enfin dans les films qui proposent j'aime bien et j'aime bien l'ambiance là-bas. Mais après par rapport à la salle non ça pourrait être ça pourrait être différent c'est ce que je veux dire. D'ailleurs les salles de Pathé, les salle de cinéville sont forcément mieux. La qualité sonore et de siège ça c'est sûr. Enfin quand tu va beaucoup au 400 coups tu te rends compte que... enfin la ils ont changé les sièges il y a pas longtemps mais l'année dernière c'était terrible les sièges, t'a mal au dos et tout ça...Mais c'est pour ça des fois je me dit c'est peut-être un peu cher aussi pour ce que c'est. Enfin je suis déjà allé à Paris les petits cinéma indépendants qui passent des films très vieux. C'était quoi ? 5 euros, la place ? Tu vois et je ne trouve pas, je trouve ça mieux que là. 6,80 j'trouve. C'est un peu cher des

fois.

Marc : Et du coup toi l'an prochain tu veux... Tu fais médecine ? Tu veux rester sur Angers ou partir ?

AA-2 : Oui je vais à la fac de médecine à Angers.

Marc : Tu pourras du coup aussi.. pour refaire ambassadeur aussi.

AA-2 : J'essayerai mais après j'aurais dit que je pourrais peut-être pas passer les prendre les Flyers mais ils ont dit qu'il y en avait déjà qui était.. enfin il y avait déjà un qui était en médecine et il vient pas tout le temps mais ça va, ils sont pas trop stricts non plus sur le fait que sur les passages et tout ça.

Marc : Et euh.. Là cette année c'est un peu Garance ce qui.. qui vous tient au courant qui organise des trucs, l'an dernier. C'était aussi elle ou c'était ?

AA-2 : Euh non Capucine l'année dernière. c'est en service civique je crois après peut-être c'est pas obligatoire mais en tout cas je sais Garance cette année elle était en service civique et genre c'est tout le temps ça. Et du coup c'est que un an qu'ils peuvent faire dans l'association cinéma parlant. Enfin je sais pas si tu savais que c'était pas les 400 coups qui gèrent justement. Et du coup oui c'est elle qui choisit le mercredi ciné et qui gère les soirées et tout ça mais des fois elle nous demande d'organiser les soirées avec elle. Enfin il y a eu cette année il y a eu, il y a eu la... enfin des ambassadeurs, il y a eu l'anniversaire des 10 ans des ambassadeurs et du coup c'est enfin moi, j'ai organisé l'anniversaire et euh elle demande un peu d'aide quand même. .

Marc : Justement, les soirées un peu spéciales. Est-ce que tu as déjà animé toi un truc?

AA-2 : Alors, l'année dernière j'ai animé la fête du court-métrage. J'ai bien aimé, c'est particulier. Je trouve que ça aide vraiment un peu gagner en essence à l'oral et euh cette année juste fait l'anniversaire de 10 ans.

Marc : Et oui justement là c'est particulier par rapport justement à d'autres cinéma que j'ai pu voir qui avait ce dispositif. Là c'est vraiment une association qui organise ça mais c'est pas le cinéma directement. Est-ce que toi tu penses que ça serait plus gagnant entre guillemets, que ce soit directement, peut-être le cinéma qui organise cela où... ? Est-ce que tu penses ça pourrait changer des choses où...?

AA-2 : Je sais pas trop... après c'est vrai que c'est quand même assez relié au 400 coups vu ce qui donne la réduction mais euh Je saurais pas dire si ça changerait quelque chose, fait que ça soit les 400 coups. Peut-être qu'il sera un peu plus strict sur certaines choses. Je sais pas genre venir absolument chercher les Flyers je sais pas. Mais sinon j'ai fait aussi Capucine du cinéma. Capucine du cinéma français. C'est aussi une association qui est reliée au Pathé et qui fait du coup un espèce de... Le truc pour favoriser les films français

en quoi il les met en concurrence et on devait en voir... il y a une sélection de six films par mois et on doit en voir deux minimum et après on devait les noter sur leur site. Et donc après il y avait des prix qui était remis, un truc sur Paris. Et donc ça c'est pas non plus géré par le Pathé mais on avait tout Pathé gratuit pendant 6 mois. C'est extrêmement bien. Mais mais pareil je pense que c'est peut-être mieux que ça soit une association parce que du coup les associations elles sont pas forcément pour un but lucratif mais plus vraiment choisir des films et... pour enfin c'est un but culturel. Alors peut-être que le cinéma il voudrait trop être dans un truc lucratif choisir les meilleurs films qui comme ça inciter les gens aller voir les films les plus connus je sais pas mais... C'est ce que ça sera différent.

Marc : C'est vrai que je me suis pas encore renseigné. Je sais pas si les 400 coups. Si c'est un cinéma associatif, je sais pas si c'est une association qui gère le cinéma.

AA-2 : Dans mes souvenirs C'était 400 coups, c'était assez art et essaie enfin truc de cinéma mais je sais pas si c'est après une association.

Marc : Ça peut être indépendant tout en étant... et euh.. Et toi? Le fait de participer à? Est-ce que ça t'a fait changer ta vision du cinéma? Est-ce que c'était de changer tes goûts ou pas du tout?

AA-2 : Je vais dire que le truc au Pathé là c'est un peu empiré mais la vision que j'avais du cinéma française. Déjà j'aime pas trop le cinéma français, et la voir les films qui choisissaient. Bah après c'est peut être aussi les Pathé qui choisissaient car je sais qu'il était obligé de se fixer sur ce que le Pathé diffusait et euh, par exemple, ils ont pas passé L'Histoire de Souleymane alors que je suis allé voir au 400 coups. Bah c'était un bon film quoi. Enfin je crois qu'ils l'ont passé bien après quand c'est passé pour les Césars de cette année. Et enfin vraiment toujours Comédie Française toujours la même chose, du coup déjà que j'avais un très mauvais amis, un très mauvais avis, mais là j'étais vraiment euh .. à la fin. j'y allais plus trop parce que ça me saoulait. Mais euhh. Après du coup les 400 coups euh. Bah comme il passe des trucs assez différents j'aurais pas forcément ça améliorer au changement la vie sur le cinéma enfin. de toute façon j'aime bien le cinéma. peut être juste ça m'a amélioré ma vision sur les documentaires parce que c'est vrai qu'avant tu me disais documentaire j'imaginais les documentaires animaux et du coup là le fait de voir des documentaires sur différents sujets, ça m'a un peu....

Marc : Et euh.. Tu as découvert quoi du coup comme un documentaire ?

AA-2 : Je me souviendrai peut-être pas de tous les noms, c'était surtout l'année dernière, j'avais vu euh ... Visé la Lune. Euh C'était par rapport à des étrangers qui étaient en France et ça parlait surtout de comment ils accèdent aux aides pour avoir la nationalité. Enfin les trucs comme ça et. Les cours de français surtout j'avoue que je l'ai vu ya longtemps, Je me souviens plus trop mais j'avais pas trop aimé celui-là parce que je trouve qu'il était trop. c'était surtout un peu comme un interview. Là ce qu'on fait, c'était surtout les gens, ils parlaient un peu la vie d'une personne pas très particulière et j'aimais pas trop le format. Après j'avais vu *Bye bye Tiberiade* je sais pas si c'est un documentaire. Oui c'est un

documentaire. C'est sur l'histoire d'une fille qui raconte la vie de sa mère quand elle a vécu à Tiberiade je sais plus dans quel pays, tu sait ?

Marc : Je suis très nul en géographie.

AA-2 : J'ai peur de dire, Je pense c'était Iran ou Irak. Eteuh Je trouve ça très intéressant et j'avais vu aussi. Je suis incapable de dire le nom mais c'était sur les sociétés anticapitalistes en Grèce. En fait c'est dans des quartiers. Il y a un peu des mouvements anticapitalistes qui forment une un peu du mini société à eux et aussi je trouvais ça super intéressant je savais pas du tout. J'ai bien aimé je trouve ça permet d'avoir une ouverture sur le monde, d'apprendre un peu, fin de voir ce qui se passe dans les autres pays.

Marc : Carrément, et euh..... Est-ce que du coup si le cinéma des 400 Coups était amené.. à fermer justement et comment tu vois les choses euh ? Comment tu te sentiras on va dire ?

AA-2 : Bah je serais un peu dégouté quand même. Bah je serais obligé d'aller au Pathé mais bon, je vais claquer tout mon pass culture dans ça. Et puis même le cinéville enfin du coup ça ferait que deux cinémas cinéville enfin Pathé, le cinéville il est super loin et Pathé j'aime pas trop leur choix de film. Trop américain, trop trop, trop grand public.

Marc : Du coup si.. Si tu... admettons que tu sois dans une autre ville parce que... du coup est-ce que tu continueras à fréquenter les cinémas indépendants

AA-2 : Bah j'essayerais quand même, je trouve que c'est eux qu'on les meilleurs films. Justement sur Paris, je savais pas du tout qu'il y a des cinémas qui passaient des vieux films. J'étais allé voir vivre sa vie de Jean-Luc Godard et euh j'ai vu quoi déjà. Thelma et Louise, fin c'est pas super vieux Et euh ? Et donc oui j'essayerais je pense de me rapprocher un peu des petits cinéma qui passe des vieux films.

Marc : Et euh... Je crois que j'ai plus trop d'autres questions comme ça je vais regarder. Juste est-ce que quand vous voyez une séance euh.. en groupe avec les ambassadeurs, est-ce que après vous en débattiez par exemple?

AA-2 : Oui, oui, bah généralement, on sort devant le cinéma et on est un peu en groupe et on parle devant euh ... devant le ciné et ouais on parle 10 minutes, on débat mais après comment on se revoit dans la semaine, on continue à parler du film. Je trouve ça intéressant de sortir du cinéma. Tu es un peu ton avis et tu parles et tu te rends compte que les autres ils ont pas du tout vu le film de la même façon que toi et donc je trouve ça super intéressant un peu de débattre le film.

Marc : Est-ce que toi des fois ça te fait changer d'avis ou pas du tout ?

AA-2 : Bah après je change difficilement d'avis sur un film et ... Mais juste ça me fait rire. Par exemple la chambre d'à côté de Pedro Almodovar, on est allé le voir et moi vraiment j'ai

trouvé le film long et un peu chiant. Il y a des gens qui étaient là étaient trop bien le film, 5 sur 5 j'ai trop aimé. Genre surtout la manière dont ils abordent les sujets et moi mais justement les sujets genre c'était trop bizarre la façon dont ils abordent et ils étaient très... Je trouve un peu léger. Et puis on dirait que juste il voulait placer des trucs et après il passait autre chose genre il y a un moment pendant juste 10 minutes, il parle de l'écologie et ça n'a pas trop de rapport avec le film et juste il place ça et après il passe à autre chose. Je trouve c'est un peu bizarre la manière dont les choses mais... Voilà donc je trouve que ça permet d'un peu voir les différentes lectures du film.

Marc : Ok ça Marche... Bah écoute j'ai plus de questions... d'autres questions comme ça qui me viennent en tête. Est-ce que toi tu voulais rajouter euh De trucs tu avais des trucs à dire sur le sujet ? Du coup là mon mémoire sur l'attachement du spectateur. Comment ce dispositif ça influe ton attachement ? Au lieu, au cinéma en général. Du coup, est-ce que ça peut changer ton rapport à l'attachement à la salle de cinéma ou pas justement ?

AA-2 : C'est vrai qu'au 400 coups on a nos petites salles un peu à chaque fois où on se retrouve pour récupérer flyers et parler vraiment au cinéma. Au 400 coups je me sens très à l'aise dans le cinéma. Enfin, je sais que je peux en laisser mon sac dans la salle derrière les... Les caisses je peux juste me poser et manger quand j'attends que le film commence. Et enfin oui il serait que c'est pas. Je me sens vraiment bien à l'aise dans le cinéma donc.

Marc : Ok Est-ce que tu aurais pu avoir cet attachement sans le sans participer à ça ?

AA-2 : Bah du coup je pense pas car du coup j'y serais aller moins souvent et j'aurais pas connu. Du coup les anciens, celles qui étaient responsables des ambassadeurs l'année dernière, là maintenant les caissières au 400 coups donc je ne connaîtrai pas les gens aussi bien et je pourrais pas me mettre à la caisse et parler avec les gens donc euh.

Marc : Et ça Marche, eh bah écoute merci beaucoup, je pense que j'ai. Tout ce qu'il me faut merci.

a.3 AA-3 : Ambassadrice du Cinéma Parlant :

Marc : Pour commencer, si ça te va, peut-être justement on peut se représenter. Euh, je peux commencer si tu veux, je me présente rapidement et après tu te présentes.

AA-3 : Ça, juste pour te dire en fait, je n'ai pas eu accès aux questions. Ah oui, tu veux dire le questionnaire. OK, ça marche.

Marc : Ouais

AA-3 : OK, bah du coup, moi je m'appelle AA-3, je ne me souviens pas de toutes les questions, mais donc là, je suis en 3e année de Bachelor en conduite de projet en association. Euh et du coup, c'est la première année où je participe au dispositif des ambassadeurs... du cinéma.

Marc : OK.

AA-3 : Voilà.

Marc : Ouais, de toute façon, moi j'ai des questions, je vais te les reposer. Même si tu me réponds pas exactement pareil que ce que tu avais répondu, ce n'est pas grave.

AA-3 : Ça marche.

Marc : Et du coup, ben moi, je me représente, c'est Marc, et je suis en 2e année de master. Donc là, je fais des entretiens pour finir mon mémoire justement aussi et passer ma soutenance en octobre. C'est axé sur le cinéma. Mon.. ma formation, c'est spécialité médiation culturelle et communication. Donc voilà. Ben écoute, pour commencer, est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours de spectatrice ? Comment tu as découvert le cinéma euh , si tu t'en souviens ?

AA-3 : Carrément. Euh alors, j'ai commencé, enfin, on m'a mis un film la première fois, je pense quand j'avais entre 3 et 5 ans, peut-être même avant, mais c'était du coup, j'ai commencé par les films d'animation, notamment par euh les Disney. Voilà euh, dès toute petite, c'est vrai que mes parents, déjà via le cinéma d'animation et aussi via certains vieux films, notamment *Les Demoiselles de Rochefort*, que je crois être un des premiers vieux films que j'ai vus. C'est un film qui a été important dans mon parcours de spectatrice, car ce sont des références que j'ai gardées. Par exemple, le surnom qu'on me donne dans ma famille est celui d'un enfant qu'était dans les *Demoiselles de Rochefort*. Je vais pas m'étaler trop non plus mais en gros au moment du tournage, j'avais de la famille qui vivait là-bas, et même si mes parents, fin ils aiment le cinéma de manière assez basique, c'est un truc qui a marqué une partie de ma famille. Après sinon j'ai plus tard pareil, c'était toujours en famille ou avec mes parents. on allait assez souvent au cinéma sachant que c'était une sortie un peu exceptionnelle parce que avant, je vivais dans un petit village de campagne, niveau le premier cinéma à la ronde était à 20-30 minutes de voiture, donc c'était un peu la sortie du week-end et de la semaine, donc c'était important pour nous. Et...avec l'essor du streaming, c'est vrai on en regardait assez souvent avec mes parents. Et vu que mes parents ils me laissaient choisir les films en fait, j'ai pu découvrir fin ils me disaient truc tout bête mais "ce soir on va regarder un film, Tu as qu'à regarder dans la filmographie de Ryan Gosling, c'est un bon acteur." Et après bah c'est un truc que j'ai poursuivi. Et c'est vrai que s'il y a eu un film qui a été entré de très gros déclic, ça a été "*La La Land*". Voilà. Ça a été un gros déclic aussi parce que, je pense inconsciemment, tu as énormément de références aux comédies musicales et justement aussi aux "*Demoiselles de Rochefort*" et à toute la filmographie de Jacques Demy. C'est après que j'ai fait le lien en fait. Et voilà. Et c'est vrai que c'est une passion que j'ai du coup plus vécue de manière familiale. C'est plus les séries qui m'ont ouverte, que j'ai plutôt vécues avec mes potes. Et en fait, c'est cette année que j'ai

découvert le dispositif des ambassadeurs du cinéma. Avant, je n'en avais pas entendu parler. Et ça a été une super découverte. Et bah. Depuis la dernière fois en fait que j'ai répondu au questionnaire, j'ai d'autres amitiés qui se sont développées, donc c'est un truc que je pense que je vais... Je vais encore approfondir, et je m'écarte un peu de la question, même au niveau de mon parcours pro, Euh 'est quelque chose que j'ai un peu toujours questionner le fait de le faire ou pas partie du... Fin de m'intéresser ou pas au cinéma et je pense que ça fait partie aussi des raisons qui ont fait que je me suis dirigé vers le milieu culturel.

Marc : OK.

AA-3 : Voilà.

Marc : Mais justement, tu parlais un peu là de ... que tu habitais loin du premier cinéma quand tu étais enfant euh. C'était où que tu habitais toi ?

AA-3 : Euh, à 20 minutes des Herbiers en Vendée.

Marc : OK, ça marche.

AA-3 : Nord Vendée, et en fait, on allait au cinéma à Cholet.

Marc : OK, ça marche. Et c'était quoi comme type de cinéma ? C'était...

AA-3 : CGR.

Marc : CGR. OK, ça marche.

AA-3 : Ouais, CGR. Après depuis... En vrai, j'abuse, mais c'est que tu avais d'autres petits cinémas autour, euh qui étaient peut-être à plus 15-20 minutes de route, mais t'avais peut-être que deux, trois salles, et du coup, c'est ce qui fait qu'on y allait moins souvent. Alors que là, du coup, en plus, c'était l'occaz de faire une sortie en ville quoi.

Marc : Ouais, ouais, je comprends. OK. Euh, alors, excuse des fois je regarde un peu mes notes un peu en même temps...

AA-3 : Il a pas de problème.

Marc : Euh oui ! Et est-ce que du coup en dehors de tes parents, est-ce que tu allais au cinéma des fois avec euh l'école par exemple ? Est-ce que tu as fait un truc ambassadeur du cinéma ou au lycée même une option cinéma, quelque chose ?

AA-3 : Euh.... Alors à l'école, j'ai pas souvenir d'y être allée. En fait je crois on avait vu, on avait dû voir des films en classe, sinon, on avait pour les tout-petits, on avait une vieille salle télé avec vraiment, c'était... enfin, j'ai 23 ans, mais à l'époque, c'était encore les cassettes donc voilà. Avec le collège, j'ai pas souvenir. Si, j'ai dû le faire plutôt c'était périscolaire à la limite, mais scolairement parlant, non, je crois pas. Ça me dit rien. Mais après sinon pour l'option cinéma, bah je voulais aller justement aller dans un lycée où il y avait une option

cinéma, mais euh j'ai pas pu aller dans ce lycée. Du coup, je me suis retrouvée dans un lycée où il y en avait pas, mais à la base, c'était mon souhait premier, on va dire.

Marc : C'était quel lycée ? Tu te souviens ?

AA-3 : Dans celui dans lequel je voulais aller, c'était Léonard de Vinci à Montaigu. Avec en plus, le BTS.

Marc : Oui, ben je voulais faire ce BTS audiovisuel en sortant du lycée. Et pareil, je n'ai pas été pris donc...

AA-3 : Ah mince ! Non, moi, c'est que c'est mes parents. En fait, j'avais le choix entre deux lycées. Soit j'allais à Léonard, soit j'allais à Jean-XXIII, du coup qu'est le gros lycée des Herbiers. Et mes parents, ils m'ont... enfin, vu que c'est... bref, je ne vais pas te raconter ma vie, mais mes parents sont des entrepreneurs. Eux, dans leur idée, c'était plutôt un truc, enfin, le lycée plutôt style école de commerce, donc euh Jean-XXIII, puis ils me disaient "Ouais, le Léonard va être trop loin et cetera". Mais bah du coup, c'est encore un truc qui me reste un peu dans la tête, ce qui fait que l'année prochaine, je ne sais pas si je fais un master, parce que je sais pas si justement je m'oriente vers le cinéma un peu ou pas.

Marc : OK. Et toi, tu dirais que du coup le cinéma ça, ça prend quelle place dans ta vie ?

AA-3 : Euh, si on doit parler de temps au quotidien, je trouve que j'y vais pas assez.

Marc : OK.

AA-3 : Euh comparé à des amis justement que j'ai pu rencontrer via les ambassadeurs, qui vont quasiment une fois par semaine. Euh mais justement, le dispositif des ambassadeurs, ça m'a permis d'aller voir des films que je ne pensais pas aller voir à l'origine. Mais c'est vrai qu'en fait, l'offre de streaming aussi, enfin je sais que ce n'est pas bien, mais l'offre de streaming fait que... fin des fois par facilité, et aussi parce que je suis en colocation et qu'on a un vidéoproj, peut-être justement on va peut-être re-regarder des vieux films, ou euh... fin je sais pas, je vais me faire la Nouvelle Vague ou tout ça. Et c'est vrai que.. justement j'ai du mal à me tenir à la page en fait de.. de la nouvelle offre. Euh Après Sinon, au quotidien, c'est vrai que via les réseaux sociaux, je suis assez sensible, on va dire, à tous les "réels" par exemple sur Instagram, ou les montages de scènes de films qui font que, bah je vais soit en rajouter à ma liste, soit je vais en envoyer à des amis, ou je vais noter des citations et cetera. Euh après, ça va être plus dans ma consommation de bandes originales : dans ma playlist, j'ai de manière assez random des chansons... Voilà. Après, je ne sais pas si tu parlais plutôt en termes de temps au quotidien, ou si c'était...

Marc : C'était à la fois en terme ouais de temps. Donc si tu y allais souvent ou pas, mais aussi quelle place ça a un peu pt'être plus dans ton cœur, tu vois, genre pas forcément en termes de temps, mais en quoi c'est important pour toi par exemple ou pas, ou des choses comme ça.

AA-3 : Bah pour moi, le cinéma est hyper important. Le cinéma c'est vraiment quelque chose d'important pour moi, parce que c'est un des arts qui m'a accompagné tout au long de ma vie, et depuis, depuis que je suis très jeune. L'image, je trouve que ça reste un côté assez fort de communiquer énormément de mots et enfin non justement plutôt de choses justement sur les mots. Enfin je veux dire, je considère que c'est un des langages les plus universels. Pour moi, ça vient dans une conception plus globale de l'art. C'est, pour moi le cinéma c'est incroyable. euh Chaque mot, chaque image, chaque tout, chaque acteur, manière de jouer et cetera... dès qu'il y a un sens derrière ou juste parce que c'est beau, ou le fait qu'il y ait des références, moi vraiment ce qui me prend vraiment aux tripes, c'est quand il va y avoir justement, fin des références à des tableaux. Ça se retrouve aussi dans les séries. Ca c'est mon rapport à l'image plutôt globale. Par exemple, ça me fait penser à une des dernières séries que j'ai vues, c'est *The White Lotus*, et sans spoil ou quoi, bah dans les scènes de fin en fait, il y a différentes séquences où en fait ça va faire penser à un tableau, et ça, je trouve ça assez fou. Ou par exemple, *La La Land*, dans la... dans l'étalonnage du film, la couleur en fait et toutes les couleurs. Bah ça va être fait par rapport à un cercle chromatique une intention ce qui fait que c'est tout bête. Mais par exemple il y a un perso, il va porter tel haut de telle couleur ça va donner une indication sur son état. Et suffit qu'y a encore autre chose au niveau de la musique, ça va donner encore plus de complexité et de profondeur à son personnage. Et non, c'est vrai que tout ça pour moi, c'est hyper important. Et le fait de pouvoir en discuter et de pouvoir le partager avec des gens, de pouvoir se questionner, questionner sur la société. Fin je veux dire, je ne suis pas une très grande lectrice, même si j'adore ça. Et en fait, j'ai l'impression que euh le cinéma, dans ses formes les plus complexes qui parlent à peu de monde, euh c' est tellement un art universel qui peut en fait amener beaucoup, fin qui peut toucher beaucoup plus de gens. Et ça, je trouve ça incroyable.

Marc : OK. OK. Merci. Et euh, est-ce que justement en dehors du cinéma, est-ce que tu as d'autres... pratiques culturelles ou sportives ou autres qui t'intéressent aussi ?

AA-3 : Carrément, bah du coup, ça rentre un peu dans le cinéma, mais je suis aussi passionné par les séries. Fin à une époque, je trouve que c'était plutôt considéré, Enfin c'était mis plutôt au second plan par rapport au film. Et aujourd'hui je trouve qu'il y a des trucs qui sont vraiment bien faits et qui sont tout aussi borges complexes euh que ce qui peut être fait au niveau du cinéma. Sinon euh, je fais du slam à côté.

Marc : Ouais. OK.

AA-3 : Euh, voilà. Je fais du slam. Euh en pratique sinon, euh je réfléchis... bah après oui, sinon loisir, je fais un peu de sport, je ne suis pas une grande sportive, mais je fais de la rando, ce genre de choses. Euh voilà. Après, tu penses loisirs ou activités extrascolaires ?

Marc : Euh, un peu tout. Enfin, quand je disais pratique, c'est aussi, ouais, sorties culturelles. Et qu'est-ce que toi tu peux mettre dans un cadre culturel ou sportif ? Tu vois, c'est à toi de définir aussi, tu vois, ce genre de truc.

AA-3 : Carrément, carrément, carrément. Euh bah culturellement, sinon, à l'époque, j'allais pas mal au théâtre, je vais moins parce que je suis dans une période de cours fin de mémoires. Sinon euh, musées à fond. Euh et je réfléchis... Bah du coup musique, concerts. Euh et là du coup... Sinon il y a autre chose et là pour moi ça rentrerait plus dans le cadre. Des échanges culturels mais Ça va être tout ce qui va être un peu éducation à l'image en fait. Bah vu que je suis dans une formation en lien avec la solidarité. Euh je fais du bénévolat déjà dans le cadre de ma formation, enfin pour valider certain, certaines matières. Et du coup ça m'a amené à faire des stages, ouais notamment dans l'éducation à l'image, où je suis allée vers des publics qui n'ont pas forcément un accès important aux droits culturels. Donc, je suis allée dans des lycées, collèges ou auprès de mineurs accompagnés, par exemple, pour justement faire découvrir tout ce qui va être le cinéma, les courts-métrages. Et dans une moindre mesure en fait, c'est ce qu'on fait avec les ambassadeurs du cinéma, mais du coup en direction des étudiants de nos promotions et de notre fac.

Marc : OK.

AA-3 : Voilà.

Marc : Et là, dans cette asso, t'es bénévole, ça fait combien de temps que tu l'es ?

AA-3 : Euh... ça fait, ça fait, euh ça fait 6 mois, parce du coup que j'ai... j'ai commencé euh en tant que stagiaire. Et euh, en fait, je suis pas officiellement bénévole, mais vu que j'ai été stagiaire sur certains projets, bah c'est des projets que je continue de suivre, et quand je peux participer aux événements euh, qui tombent pas sur un temps où je ne suis pas dispo, bah j'y vais.

Marc : Tu as le nom de cette asso ou pas ?

AA-3 : Ouais, ça s'appelle *Makis'art*.

Marc : OK, ça marche. Merci. Je vais noter. Et t'as dit que c'était à Nantes ça ?

AA-3 : Ouais.

Marc : OK. Je vais regarder. Ça va peut-être justement m'intéresser pour mon taf en ce moment.

AA-3 : Ah ok. Bah du coup, si tu veux, je peux... enfin, tu préfères peut-être qu'on ait fini l'entretien après pour que je t'en parle, ou c'est comme tu veux ?

Marc : Ouais, peut-être... on va faire ça.

AA-3 : Ça marche. Pas de souci.

Marc : Et euh, du coup, qu'est-ce que je veux dire... Euh, donc ouais. Et toi, est-ce que comment tu conçois la sortie au cinéma ? Donc qu'est-ce que pour toi ça fait que c'est une

bonne sortie au cinéma et qu'est-ce que ça peut faire que c'est une mauvaise sortie au cinéma ?

AA-3 : OK. Euh mh, alors ça dépend du contexte. **Si j'y vais toute seule** : Je vais pour voir un bon film. Du coup ça veut dire quoi un bon film ? Euh enfin pour un film, en tout cas je sais pas enfin que je sais pas que j'ai apprécié mais ça c'est ultra subjectif. Euh quest-ce que je peux dire de plus ? Que j'ai pas été dérangé pendant la séance par exemple ? Voilà vous avez pas trop de monde non plus ? Euh, fin je veux dire, je veux pas, fin une salle blindé où tu tout serrée où ya toujours un gars qui mange du popcorn etc. Si je suis toute seule enfin je vais essayer, je vais plutôt que du coup privilégier des... des séances en journée pour être vraiment confort. Euh et je vais très très faire attention du coup au que je vois. Après si j'y vais avec des amis ou de la famille : Bah forcément je vasi préféré voir un bon film, mais si le film est peut-être un peu moins bien mais que je me suis bien marrée, ça va quand même faire que c'est une bonne sortie. Voilà certes je dirais à la fin le film est pas fou mais le fait que j'en garde quand même un bon souvenir. Voilà après c'est sûr que rien que financièrement, t'façon je préfère toujours voir de bons films. Mais c'est vrai que le côté social est quand même important.

Marc : OK. Et euh, et ouais, du coup, toi tu vas plus souvent seule ou avec des gens ?

AA-3 : Je vais plutôt, plutôt avec des gens quand même, mais ça m'arrive d'y aller seule.

Marc : Et euh, et tu vas plus, tu fréquentes plus quelle salle de cinéma toi ? Bah là, par exemple, sur Angers ?

AA-3 : Les 400.

Marc : Les 400 Coups. Ok. Est-ce que tu vas un peu au Pathé aussi ou pas ?

AA-3 : Très très rarement. La dernière fois que j'y suis allée, c'était parce que, euh j'avais gagné une place via un festival, ou en fait j'avais gagner un place pour aller voir un film en 4DX. Et du coup, se suis allée voir c'était *Les Gardiens de la Galaxie 3*, c'était top. Mais sinon du coup ouais, pour les blockbusters, je vais être quand même, si vraiment il y en a un qui me tente, soit je vais le voir du coup au Pathé. Euh où au Cinéville des Ponts-de-cé en fonction des dispos. Parce que je suis véhiculée. Mais sinon bah, j'attendrai peut-être du coup, de payer moins cher et d'aller dans une petite salle de campagne qu'est aussi indépendante. Euh ou sinon j'attendrai sa sortie sur les plateformes parce que j'ai un vidéoproj et certe c'est pas la même ambiance, mais ça reste très sympa aussi.

Marc : OK. Et euh, et tu parlais là un peu des prix justement, et est-ce que ... enfin là du coup vous avez un prix avec les ambassadeurs ? Est-ce que ça change toi ta consommation de film ? Est-ce que c'est ça aussi qui fait que tu vas peut-être plus au 400 Coups ou il y a d'autres raisons qui fait que tu vas plus au 400 Coups ?

AA-3 : Euh alors oui, déjà, c'est clair que ça... c'est clair qu'avant je réfléchissais un peu plus. Maintenant, quand ta place est à 3 €, tu ne réfléchis plus. Et justement aussi, fin ça donne vraiment plus envie d'aller au cinéma. Avant, tu vas peut-être plus choisir tes films, faire

attention et cetera, alors que là, en fait, bah je trouve que, et je pense que c'est fait exprès, ça permet vraiment le côté découverte de films qu'on n'aurait pas forcément été voir à l'origine, et il y a vraiment presque un côté apprentissage parce que ça t'ouvre vraiment des horizons. Après sinon, je vais aux 400 Coups parce que il y a la proximité fin je peux y aller à pied, euh c'est en plein centre, ça c'est trop bien. Voilà puis du coup ça permet aussi, pour avoir été dans des petits cinémas de campagne, tu peux faire un truc avant, après.. Aussi parce que c'est en VO, ça je trouve ça trop bien. Le fait aussi qu'il y ait des interventions, par exemple qui il est d'associations, ou des thèmes avant un film, ou qu'il y ait des débats, des événements, je trouve ça trop bien. Et même si ça ne me concerne pas forcément, je trouve qu'ils ont une offre de séances, fin ils font tout vraiment pour que ce soit plus accessible. fin c'est un truc tout bête, et ça me concerne pas du tout, mais j'avais vu qu'ils faisaient des séances de ciné euh pour les mères avec leurs enfants en bas âge. Je trouve c'est trop... Fin j'ai une grande sœur qui a des enfants, bah ça me parle de fou, parce que je vois bien quand tu es parent, tu peux moins sortir, et je trouve cette initiative super. Surtout qu'en plus, le public des 400 Coups, c'est quand même plutôt des vieux, donc ça permet d'ouvrir aussi. Voilà puis, je trouve que c'est un cinéma assez familial. On commence à avoir les mêmes têtes à force aussi. La programmation est trop bien. Le fait qu'il fasse partie... euh des cinémas d'art et d'essai européens aussi, je trouve ça trop bien. Euh... Voilà c'est déjà bien.

Marc : Du coup, là toi, c'est aussi, si je comprends bien, tout l'aspect que ce n'est pas juste un cinéma, c'est que il y a aussi des actions dans le lieu qui sont menées et que... et que c'est vivant, tu vois, que ça évolue peut-être aussi. si je comprends bien.

AA-3 : Hmmm carrément, carrément. Bah, ils ne sont pas juste là en fait pour faire de la distribution de films et pour se faire de la marge sur ta place. Fin je veux dire, même si ... fin je suis pas là pour cracher sur tous les cinémas. Je veux dire, le Pathé, en vrai euh, ça quand même des points positifs dans le sens où, par exemple, les méga avant-premières avec des gens un peu connus, vu que c'est dans le cercle des distributeurs et cetera, bah du coup, c'est vrai que des fois ils vont avoir des gens, des acteurs assez ou des réalisateurs assez importants. Euh Voilà. Bah après, tu sais, il y a tout un truc de "oui, tu peux choisir tes sièges, un niveau de confort", c'est vrai que tu as quand même quelques trucs, mais en termes de valeur, ce n'est pas forcément ce qui me correspond. Et ouais, voilà.

Marc : OK. Et euh, et euh du coup. Tu penses que c'est important toi les valeurs du coup dans un lieu culturel en général ou.. ?

AA-3 : Ouais.

Marc : Ouais.

AA-3 : En vrai, oui. Après, je pense, dans ce cas précis, il y a aussi ce truc de... fin comment. J'ai un parcours pro et perso qui font que, fin qui fait que, de base, de toute façon, j'ai une forme d'engagement dans ma manière de penser. Mais le fait est qu'en plus la culture, c'est... enfin, je ne t'apprends rien. Voilà, je me suis retrouvée sur un projet... bref, mon stage a carrément failli se casser la gueule, si je peux me permettre, à cause de ça.

Donc euh, je suis touchée directement. Euh La culture, je suis biberonnée depuis très longtemps. Donc euh, fin je comprends les gens qui consomment ça sans se poser de questions, et on a aussi besoin d'eux pour vivre. Mais oui, forcément, j'ai, j'ai ce côté militant, surtout qu'en général, moi je connais beaucoup de gens qui sont dans le milieu cinématographique qui sont aussi militants. Et à partir du moment aussi où tu es passionné par quelque chose, je pense que je ne suis pas la première à être allée chercher derrière non plus ce que je regardais. Donc voilà.

Marc : OK. Ben merci, c'était très intéressant. Et euh, et toujours par rapport aux 400 Coups, toi tu l'as connu comment cette salle et quand ?

AA-3 : OK. Euh, alors les 400 Coups, comment est-ce que j'ai connu la salle ?

Marc : Si tu t'en souviens, hein, sinon...

AA-3 : Ouais, ouais, bien sûr. Non, non, mais je réfléchis. Euh, si. Bah alors déjà, en fait, j'en ai entendu parler déjà depuis un petit moment, parce que moi je suis de Vendée, donc je ne suis pas très loin, et en fait, j'ai déjà de la famille qui a fait ses études à Angers. Et j'avais déjà entendu parler... on parlait un peu des cinémas indépendants parce que c'est un truc qui m'a toujours un peu passionnée, et moi je savais qu'à Angers il y avait les 400. Voilà, puis bah forcément après quand j'ai entendu le nom, je trouvais que ça faisait un peu stylé, parce que le titre fait ref à un film, tout ça, tout ça. Et après, en fait, bah ça s'est fait naturellement, parce que par proximité euh géographique. Genre un soir, j'avais envie d'aller au ciné, j'ai regardé comment y aller. J'ai fais "Ah, le plus facile, c'est les 400." Et aussi parce qu'une des premières fois où j'y suis allée, on m'y a emmenée.

Marc : OK.

AA-3 : Euh, et la raison de pourquoi on est allé spécialement aux 400, c'est parce que, alors, c'était un film d'auteur, si je dis pas de bêtises, sur l'art, mais c'est surtout que du coup c'était en VO. Et à l'époque, j'y étais allée avec une de mes colocs qui était en lettres, donc qui était grave sensible à tout ça. Donc elle m'a dit : "Viens, on fait ça. Euh, par contre, il vaut mieux qu'on le voie en VO, donc on va aller là parce que ya que la qu'il est et que c'est en VO et voilà".

Marc : OK. Et euh, du coup, c'est quand tu es arrivée à Angers que tu y es allée la première fois ?

AA-3 : Ouais.

Marc : Et euh, c'était c'était en quelle année du coup ? C'était euh...

AA-3 : Oh, euh... Ah mais attends, je suis en train de me dire, je dis peut-être que je suis peut-être allée avant. Euh, c'était en quelle année ? C'était, il y a... Est que j'étais allée avant, je pense pas. Non. Euh, c'était il y a 3 ans.

Marc : OK.

AA-3 : A peu près.

Marc : Et euh, OK. OK. Alors, est-ce que je regarde mes questions ?

AA-3 : Il n'y a pas de souci.

Marc : Et ouais. Toi, toi quand tu vas aux 400 Coups, est-ce que tu as un peu tes habitudes par exemple une salle préférée ou quelque chose comme ça ou pas du tout, hein ?

AA-3 : Euh... non, en vrai, bah ça dépend du film. De toute façon, moi de base, je vais préférer les salles où il y a moins de monde. Mais c'est vrai que par exemple, euh j'ai pas le numéro des salles, mais bref, si tu es dans une des plus petites salles, donc c'est là en général où ils passent vraiment les films d'auteur en VO, genre en italien ou une langue que les gens ne connaissent pas trop, euh c'est vrai que si c'est blindé, ça va faire un peu bizarre. Mais non si, j'aime bien, j'ai croisé c'est les salles 5 et 6, c'est celles qui sont euh pas dans les 400, mais en face, parce que du coup, ce sont celles en général dans lesquelles on se retrouvait avec les ambas, parce qu'elles sont vraiment toutes petites. Et du coup, souvent, on se retrouvait un peu seule dedans, ou il y avait très peu de gens. Et c'est vrai que j'aime bien. Après sinon euh, je crois que c'est la salle 1 ou la salle 2, mais je ne suis pas sûre, mais c'est là en fait aussi où il y a les méga avant-premières, ou les films très très prisés. Genre pour la Saint-Valentin, ils ont passé *Quand Harry rencontre Sally*, et c'était blindé, et en vrai c'est un peu impressionnant, et je trouve ça fun aussi.

Marc : OK. Et euh....., et ouais, toi euh... Toi, si les 400 Coups il devait fermer, qu'est-ce que tu ressentirais ? Tu penses ? Si ça s'arrêtait, où que tu ne pouvais plus y aller quoi ?

AA-3 : Euh, si ça ferme, ma première réaction à chaud, ça craint. Franchement ça craint ! Parce que ça veut dire que "Ah bah, on est vraiment dans la sauce, hein", parce que ça fait quand même, je ne sais pas, ça fait combien de temps que ce cinéma il est là, mais même pour avoir rencontré la directrice et la programmatrice et tout, ça veut dire que les gens soit ils ne vont plus au ciné, soit fin..., et c'est chaud. Sachant que pour le coup, enfin, je n'ai pas la connaissance de tous les cinémas d'art et essai de France de comment ça se passe, mais le truc, c'est que c'est quand même un cinéma qui a vachement d'avantages. Donc si les gens n'y vont plus, c'est que je pense il s'est vraiment passé soit quelque chose au niveau du cinéma qui fait que ça ne plaît plus aux gens, soit c'est que ce n'est plus rentable. Et euh... non, ouais, moi je trouverais ça... Bah je trouverai ça triste en vrai. Je trouverai ça méga triste. Et euh, si je dois parler, ouais, sincèrement, ce serait triste, ce serait dommage. Euh Ça voudrait dire aussi que je n'irais plus au cinéma parce que ça voudrait dire qu'il faudrait que j'aille au Pathé ou au Ponts-de-Cé, et ça coûte un bras. Enfin, j'abuse, encore au Ponts-de-Cé ça va... Et ouais, non c'est triste. Bah, ça retire... fin pour moi, c'est quand même un... même ne serait-ce que par rapport à..., je ne sais pas, truc tout bête, mais tu prends l'enseigne des 400 Coups à Angers, je trouve que ça a sa place. Pour moi, ça fait partie des lieux culturels, autant que le théâtre sur ralliement en fait. Enfin, ça fait partie, je trouve, un peu de l'âme de la ville. Et je ne sais pas comment "Premier Plan" a été créé, mais en fait, il y a tout un écosystème cinématographique où, si les 400 Coups disparaissent

ou ferment, c'est que ce sera encore pire que maintenant, sachant que ce n'est déjà pas dingue. Puis ça veut dire que, ouais non, je pense c'est qu'il y a même beaucoup moins de gens qui iraient au cinéma, parce que je pense à toutes les personnes âgées, ils ne doivent pas non plus être mobiles, tu vois. Donc ouais, c'est un peu tout ça.

Marc : OK.

AA-3 : Euh, ouais.

Marc : Et même c'était euh... c'est un peu la même question, c'est pas forcément s'il fermait, mais par exemple toi aussi si par exemple tu déménages, tu étais amenée à plus pouvoir y aller, genre est-ce que ça te manquerait ou pas ? Est-ce que tu aurais une alternative ?

AA-3 : Euh, bah je pense que ça me manquerait, mais en vrai oui, je pense que ça me manquerait, mais je ne considère pas que je suis ici depuis assez longtemps pour être triste du fait des 400 Coups. Je pense que le sentiment de tristesse, il serait plus par rapport au fait que dans le nouveau lieu, je n'arrive pas à retrouver un cinéma d'art et d'essai qui soit un peu dans le même style. Si jamais je dois déménager euh, franchement, j'aurais le seum de ne pas retrouver de cinéma d'art et d'essai avec une ambiance comme ça. Après, bah je pense que de toute façon, j'y repenserai toujours un peu avec nostalgie, parce qu'en vrai, j'ai vraiment vécu des trucs un peu dans ce ciné, que ce soit au niveau culturel ou avec les gens avec qui j'étais. Enfin je veux dire, c'est un cinéma qui correspond à une partie de mes années d'étude, quoi. Parce que même, j'ai pas toujours été en études à Angers, et même quand j'étais à l'étranger, le cinéma, il avait quand même une place un peu importante parce que je trouve qu'au ciné, c'est vraiment une expérience. Donc voilà. Euh, mais ouais.

Marc : OK. Est-ce que tu as, est-ce que tu avais cette vision déjà du cinéma comme un truc important et tout avant de faire les ambassadeurs du coup ?

AA-3 : Euh oui, mais pas autant.

Marc : OK. Mais qu'est-ce qui a changé...

AA-3 : Ouais ouais ouais carrément. Alors ce que je n'avais pas, c'est que je ne me rendais pas compte que c'était un truc dans lequel je pouvais m'investir à côté de mes études. Pour moi, le cinéma c'était surtout quelque chose qui se vivait soit dans le très perso où tu vas de temps en temps avec tes potes, soit il fallait avoir des compétences pour être un peu dans cet écosystème, donc plus être derrière la caméra ou écrire ou faire des trucs. Mais je ne savais pas en fait qu'on pouvait être bénévole et spectateur. Donc ça, je trouvais ça trop bien. Il se trouve que du coup, je suis rentré aux 400 Coups, fin je suis rentré dans les ambas, l'année où la culture était quand même touchée, donc je pense que les deux sont liés parce que, bah ne serait-ce qu'avant d'être en stage dans une asso d'éducation à l'image, hmm ça m'a permis de mieux sentir plus à l'aise avec les choses et ça m'a permis... je crois que dans les ambassadeurs, on était 45 dont 20 vraiment habitués que je connais, on va dire, au moins 15-20. Et je ne me rendais pas compte que ça pouvait réunir autant de gens.... Et que ça pouvait, enfin, ça m'a permis vraiment de rencontrer des gens que je ne pensais pas rencontrer avant. Enfin je veux dire, aujourd'hui, dans les gens avec qui je parle

de ciné, il va y avoir fin, la tranche d'âge. Il y a des séances on se retrouve avec des lycéens comme avec des gens de notre âge, etc. Je sais pas qui faisaient des formations qui n'avaient rien à voir. Je me suis retrouvée avec des gens qu'étaient plutôt euh en biologie, comme en lettres, comme en droit, comme en plein de trucs. euh Voilà. Ouais non, je ne pensais vraiment pas que ça pouvait réunir autant de gens et que ça pouvait, enfin je veux dire, c'est vrai qu'en fait, parler de ciné avec des gens et avoir cette base là, ça peut... j'ai l'impression que ça rajoute un truc un peu impalpable dans la relation. Et je trouve ça trop cool. Donc ouais, les 400 Coups ça m'a vraiment apporté le fait de vivre cette passion moins dans mon coin et plus avec les gens quoi.

Marc : OK, ça marche. Et euh, et du coup, c'est important pour toi cet aspect social que ça... que ça t'apporte ?

AA-3 : OK. Ah bah carrément, carrément. Parce que moi, ça m'a permis déjà de me rajouter un cercle social concrètement cette année. Euh voilà. Et surtout en fait, ça permet vraiment de... enfin, discuter, discuter pour moi, c'est grandir et juste au pire se marrer, donc pourquoi pas en fait ? Euh, ouais, ouais.

Marc : OK. Et excuse-moi, il y a mon coloc qui est en train... de rentrerEuh, du coup, ouais, toi pourquoi tu t'es inscrit aux ambassadeurs et comment tu as tu as découvert ça ?

AA-3 : Euh, alors, c'est une pote qui m'en a parlé au début. J'avais un peu la flemme. Et elle m'a dit : "Vas-y, je le fais et tu le fais aussi." Sachant qu'en fait au début j'hésitais aussi parce que... mon année scolairement, elle est vraiment ultra dense. Pour ne pas tout raconter, bah du coup j'ai mon mémoire, j'ai eu un stage à trouver, et euh mon mémoire là je le rends lundi. Et en parallèle en fait, pour valider notre année, vu que je suis dans, je fais un diplôme pour être dans l'associatif en fait, on est membre intégrante d'une asso qui nous permet de valider notre année. Et en fait, on avait vraiment des fonds à récolter, trouver un partenaire pour partir en mission, monter un projet de A à Z. Et concrètement, si tu ne valides pas ça, tu ne valides pas ta licence.

Marc : OK.

AA-3 : Donc voilà, je ne pensais vraiment pas que c'était un truc que j'aurais réussi à gérer à côté. Et vraiment, il y a des fois, je crois que je ne suis pas allée aux permanences pendant 2 mois peut-être, mais après j'essayais de... d'être dispo et d'agir différemment. Donc voilà, et euh j'ai rempli le truc ultra sérieusement, et ma pote en fait, je pense qu'elle l'a surtout fait pour me pousser à y aller. Et en fait, elle me dit : "De toute façon, je ne pense pas que je serai prise parce que je l'ai un peu fait à l'arrache", et elle lui a montré, elle a fait "Oui, d'accord". Et en fait, de toute façon, ce que je ne savais pas, c'est qu'on ne pouvait être qu'un seul par établissement. Donc dans tous les cas, c'était soit elle, soit moi quoi.

Marc : OK.

AA-3 : Donc voilà.

AA-3 : Et du coup, ouais. Après sinon, elle m'a montré le truc sur Insta si ça peut t'aider... on a connu ça par les réseaux.

Marc : Ça marche. Et euh alors attends, je regarde... Ouais. Ben toi, qu'est-ce que tu penses du dispositif ? Euh en général, même par rapport à ce que tu fais toi aussi dans dans ton association, qu'est-ce qu'il y a de d'intéressant dedans ou de moins intéressant justement ? Et euh est-ce que tu conseilleras ce dispositif par exemple ? Et à qui tu vois ?

AA-3 : OK. Euh carrément. Ah carrément. Heureusement qu'il existe. Je trouve ça trop bien. Et enfin, tu vois ce que je te disais socialement, je sais que ça ne vaut vraiment pas que pour moi. J'ai des amis du coup qui sont dans des masters qui n'ont rien à voir. Certes, ils ont des potes de cours, mais leurs meilleurs amis sur Angers, enfin c'est vraiment un moyen en fait de connaître des gens sur Angers, et le dispositif a carrément contribué là-dessus. Hmm donc oui, non non, heureusement qu'il existe. Après, c'est vrai que l'objectif de base, c'est de toucher le plus de gens possible, ce que j'ai quand même pu constater. Et après, c'est normal, parce que même pour le vivre, ne serait-ce qu'en tant que professionnel, enfin, professionnel de l'associatif, mobiliser du public, c'est ultra compliqué. Mais justement, je trouve ça ultra intelligent d'avoir réussi à trouver un dispositif pour mobiliser les lycéens et jeunes, parce que ce qu'ils nous racontaient, c'est que c'était le public le plus dur à mobiliser, à toucher. Après, en tant qu'ambassadeur, ce dont je me rends compte, c'est qu'en général les gens que tu arrives vraiment à mobiliser, ça va être surtout ton cercle très proche. Même si tu mets les flyers à la fac, enfin, je veux dire, moi je suis dans un cursus ultra spécifique, donc je pouvais parler, aller directement parler aux autres promos, et j'ai eu le courage d'aller faire vraiment des, d'aller papoter, d'aller parler aux gens dans des amphis en mode "Salut, je me tape l'incruste, il y a un truc, c'est trop bien". Euh voilà, mais je comprends que ce ne soit pas quelque chose que tout le monde se sente de faire, et pourtant, est-ce que ça a fonctionné, je ne sais pas. Euh, mais du coup, oui, je dirais que c'est forcément ça qui est compliqué. Après, oui, non, sinon, bah, franchement, je le recommande à 8000 % ce dispositif. Aussi parce que il y a tous les moments de convivialité dont on ne parle pas à côté : les bars avant, après, les soirées organisées par le service civique. C'est tout bête, mais il y avait des soirées quiz où à la fin tu gagnes, je ne sais pas, des fiches, un truc. Ça, c'est aussi des moments de convivialité pour tester ta culture G, parler avec les gens, se marrer, faire des trucs. Aussi, il y a eu quoi d'autre ? En fait, il y a eu vachement d'événements. Il y en a plein que je n'ai pas été, mais bref. Tous les événements en fait qui sont en lien avec ça, je trouve que de toute façon, ça fait au pire de la promo pour les gens qui sont intéressés, et si ces gens sont vraiment déterminés, ça fait de la promo pour leurs proches autour. Donc, c'est toujours mieux que rien, le nombre de personnes qu'ils arrivaient à toucher avant par rapport aux tranches d'âge. Mais c'est clair que par contre, ça reste un cercle restreint.

Marc : OK.

AA-3 : Voilà. Je suis désolé, je parle beaucoup, je me suis peut-être un peu perdu.

Marc : Non, pas de souci. C'est ce qu'il me faut aussi, tu vois. Même si tu divagues, au contraire, enfin ça apporte des trucs auxquels je n'ai pas forcément pensé, tu vois, ou des choses comme ça. Donc n'aie pas de crainte là-dessus.

AA-3 : Ça marche

Marc :. Mais justement là comme ça, quand je regarde mes questions, je pense tu as un peu répondu à tout ce que j'avais en tête là comme ça. Ouais. Euh... Ouais. Non, ben écoute, je pense que j'ai tout en tout cas. Ben merci beaucoup, c'est trop cool.

AA-3 : Merci à toi.

Marc: Et euh, et ouais. Sinon, enfin, mise à part ça, du coup euh là, tu finis ton ton BTS après ?

AA-3 : Euh, ouais, ma licence. Ouais.

Marc : OK.

AA-3 : Ouais. Ouais.

Marc : OK. Ouais. Du coup, tu ne sais pas si tu veux un master ou pas après ?

Marc : Ouais, c'est ça. Donc en fait, l'année prochaine, parce que en gros pour t'expliquer, j'ai un parcours qui est ultra alambiqué. J'ai fait 2 ans de commerce. Je me suis... parce qu'au début je voulais faire de la com. Je suis allée pour faire de la communication pour les ONG. Les écoles de com, ça ne me plaisait pas. Je suis allée faire un truc général. Donc j'ai fait commerce. Au bout de 2 ans en fait, je me suis rendu compte que, enfin déjà le Covid et puis bah je me suis rendu compte que je ne voyais pas finir le cursus. Du coup, je me suis redirigée vers la solidarité. Mais en fait, depuis tout ce temps, j'avais un peu mis le cinéma de côté. Parce que déjà, c'était une option que je voulais faire quand j'étais au lycée, mais je n'ai pas été dans mon bon lycée pour ça. Quand j'étais au collège, c'était déjà une passion que j'avais, où avec une pote une fois, on avait fait un court-métrage pour le court-festival de Clisson. C'était nul, on n'a rien gagné, mais c'était trop cool. C'était très marrant à faire. Voilà. Et du coup, c'est toujours un truc que j'ai un peu eu dans un coin de ma tête, mais je me suis toujours dit de toute façon, en France, globalement, pour faire quelque chose, il faut toujours avoir un diplôme. Donc l'objectif premier, c'était d'avoir un truc qui correspond à peu près à mes valeurs, et ensuite je verrais. Bon bah là, je vais avoir un diplôme, voilà. Et euh, bah du coup, je vais voir en fait pendant cette année-là, si je trouve quelque chose dans le milieu de la solidarité comme travail. Et ensuite, est-ce que après je fais un master en lien avec la culture ou la médiation culturelle ou quelque chose de plus précis ? Et sinon en fait, que carrément je me lance dans un BTS audiovisuel.

Marc : OK.

AA-3 : Voilà, c'est une question que je me pose. Mais c'est pour ça du coup, l'objectif là, c'est de travailler pour être après dans un max d'assos à côté pour justement tester tout ça, voir si ça m'intéresse ou pas. Voilà.

Marc : OK. Ben écoute, je ne sais pas si tu as d'autres questions, mais moi euh, c'est tout pour moi.

b. Retranscriptions des Ambassadeur.rice.s du Cinéma *Le Dietrich*

b.1 AP-1 : Ambassadeur du cinéma *Le Dietrich* :

Marc: Et ben écoute, pour commencer, si euh, si ça te dérange pas de te représenter, euh pareil si tu veux que je me représente aussi, n'hésite pas à me à me le dire.

AP-1 : OK. Euh donc je m'appelle AP-1 AP-1 Leclerc euh j'ai 22 ans, je suis, je suis actuellement à Poitiers là en étude pour faire un master. Je suis un master 1 de droit de la propriété intellectuelle. Là, je viens de le terminer.

Marc: OK.

AP-1 : Et euh et puis euh et puis voilà. Je sais pas est-ce que je dois préciser d'autres choses ?

Marc: Non, non, pas spécialement. C'est vraiment après de toute façon, on va discuter, on va continuer de discuter. Donc euh t'en fais pas. Euh moi si tu veux, ben je peux te réexpliquer où dans quel master je suis. Je suis en master de direction de projet établissement culturel à l'université d'Angers. Et du coup, je fais cet entretien dans le cadre de mon mémoire sur le cinéma et les, la médiation dans le cinéma du coup.

AP-1 : OK. Ouais.

Marc: Euh du coup, est-ce que tu peux me parler un peu de ton parcours de spectateur ? Comment tu as découvert le cinéma toi ? Euh est-ce que tu te souviens par exemple ta première séance en salle ? Euh comment tu l'as découvert ? Vers quel âge a peu près ? Comment tu as ressenti ça ?

AP-1 : OK. Euh euh bah alors moi mon intérêt pour le cinéma, il est né vraiment bah quand j'étais enfant, tu vois. Euh notamment euh euh par le biais de mon grand-père, euh grand-père paternel qui était euh voilà euh un un homme qui qui s'est intéressé à plein de choses euh culturellement parlant. Enfin, il était très cultivé, voilà, il s'intéressait à tout, à la musique, l'opéra, la littérature et notamment le cinéma. Et c'est vrai que c'est en allant, bah euh chez mes grands-parents euh pour les vacances que en fait, on regardait des des films et je sais pas, c'est vrai que le fait de regarder des films avec lui en l'occurrence, ça m'a euh

ça ça c'est à partir de là que ça commencer à vraiment à germer euh le le fait que j'aime euh ouais le le fait d'aimer le le cinéma en fait. Et du coup euh bah je regardais pas mal de films que lui il aimait beaucoup euh beaucoup de sagas. Euh des trucs je me souviens on avait regardé tu vois *le Seigneur des Anneaux* ensemble euh les *Indiana Jones*. Lui bah il était, c'était son époque était fan de *la trilogie du dollar* de Sergio Leone. Donc c'est il y a plein tous ces films là, on les a on les a regardés ensemble et c'est vrai que ouais le le fait de regarder ça avec lui enfin je connais beaucoup de plaisir. Et euh et du coup après euh je dirais que ouais c'est à partir peut-être de 2007 que j'ai dû aller au cinéma.

Marc: OK.

AP-1 : Euh même même avant quand j'étais... Ouais même un peu avant je m'en souviens bah pareil c'était chez mes grands-parents, je regardais beaucoup euh *Le monde de Némó*. Apparemment, j'ai eu une période où je regardais vraiment que le que *Nemo* en boucle en boucle et euh et ouais, aux alentours de 2007 2008, je j'ai commencé à aller au cinéma. Alors après euh quel film précisément, je suis pas sûr. Je mon père m'a dit que le premier film que je suis allé voir au cinéma, c'était euh un film sur les Tortues Ninja euh d'un film d'animation. Parce que bah j'ai j'étais fan des Tortues Ninja quoi. Enfin, toujours fan même. Et euh et par contre des souvenirs plus précis de euh d'être allé voir le premier *Alvin et les Chipmunks*, je crois.

Marc: OK.

AP-1 : Euh et en 2009, je me souviens je enfin je me souviens vraiment genre cette année-là comme une sorte de tournoi entre guillemets parce que je me souviens vraiment des films que j'avais pu voir. J'avais vu le *Star Trek* là de de JJ Abrams, je me souviens. Euh j'avais vu *Alice au pays des merveilles* de de Tim Burton et euh je me souviens surtout avoir en de vu en 2009 *Avatar* quoi. Donc à 7 pige. Donc et ça vraiment j'ai des j'ai des bons souvenirs où je me vois vraiment dans la salle de ciné, tu sais, genre avec les, les copains de l'école ou tu vois mais fin là et tout, tu vois. Donc donc à peu près voilà, un peu pour dire pour donner un ordre d'idée, c'est un peu près comme ça quoi.

Marc: OK. Du coup surtout cercle familial du coup ton grand-père ce que tu disais.

AP-1 : Cercle familial, ouais avant tout cercle familial, ouais ouais.

Marc: OK. Et euh et à l'école justement, est-ce que euh vous alliez voir des films aussi au cinéma avec votre école ou à différents stades. Ca peut être primaire, collège, lycée. Peut-être ce qui s'appelait lycéen en cinéma ou collégien en cinéma, des dispositifs comme ça aussi qui existaient. Est-ce que tu as tu as participé à ce genre de truc ?

AP-1 : Euh ouais, je crois. Alors euh primaire, il me semble qu'on a enfin, j'ai un bon souvenir d'être allé voir euh *Les Demoiselles de Rochefort* une fois. Euh on était toute la classe quoi, genre on était dans un cinéma. Je pourrais plus dire quelle année précisément. Euh après euh collège... collège un petit peu non, je crois je suis pas sûr, je suis pas sûr. Enfin, tu vois hormis des films qu'on voyait vraiment genre un peu en classe ou... et encore on en a pas fait énormément.

Marc : Ouais. Et enfin et vous aviez pas de travail peut-être autour de ce film en gros. Euh

AP-1 : Non, par contre euh euh jamais trop non jamais trop. Enfin euh au lycée, au lycée, je me souviens moi j'ai fait un bac littéraire et euh on avait fait la peut-être que tu sais aussi, mais on avait on avait travaillé sur *la Princesse de Montpensier*. Et du coup il y avait ce truc travail sur le livre et sur le le film de Bertrand Tavernier euh qui est qui je me souviens que là vraiment on avait dû faire ce travail-là euh... enfin scolaire en mode vraiment comparaison euh l'adaptation, qu'est-ce que qu'est-ce qui a été gardé, qu'est-ce qui n'a pas été gardé. Enfin des transgressions et tout mais sinon euh sinon non, sinon non.

Marc : du coup tu penses pas que ça enfin que ça a influencé ton parcours de spectateur tant que ça

AP-1 : le cadre scolaire euh... Bah moi j'étais toujours content quand qu'on quand on parlait de film en cours quoi. Mais euh, mais je dirais pas que ça a vraiment influencé. Après euh dans une mesure différente, les copains que j'ai pu me faire à travers enfin à l'école tout ça ça c'est par ce aussi que j'ai pu développer aussi euh ma cinéphilie, tu vois. Où on rencontre des gens ah qui sont passionnés aussi et voilà quoi. Ou même des des enfin. J'ai souvenir d'un prof d'histoire au collège, où là pareil lui ça sentait qu'il aimait le cinéma et il projetait souvent justement des films historique et ça c'était assez cool, mais autrement pas tant que ça. Je dirais ça reste plus comme on a dit le cercle familial amical qui a permis de développer vraiment le, l'attrait pour le cinéma.

Marc : OK. Je vois carrément et toi du coup, tu dirais que le cinéma ça a quelle place dans ta vie ? Est-ce que ça prend beaucoup de place ? Est-ce que et enfin, en termes de de temps, mais aussi en terme comment dire pas émotionnel, mais enfin si ça peut être un peu émotionnel aussi, mais euh quelle place pour toi ça a dans ta vie quoi ?

AP-1 : Bah c'est une vraie passion honnêtement. Euh c'est une vraie passion et c'est un truc qui m'a vraiment accompagné bah depuis l'enfance comme je te disais. Et euh et même en fait là tu vois je suis en droit, propriétaire intellectuelle, donc tout ce qui concerne les droits d'auteur et tout. Et l'idée de quand même essayer de me raccrocher après mes études au monde du cinéma bosser dans cet univers là, alors par le biais juridique tu vois, ça reste quand même quelque chose une idée que j'aimerais faire enfin un projet de vie que j'aimerais quand même bien accomplir tu vois essayer de bosser dans dans ce milieu-là. Donc ça occupe une place quand même importante. J'essaie de regarder quand même... Alors, je regarde toutes les semaines régulièrement des films. Euh, pas forcément tous les jours, mais quand même régulièrement. Euh et puis bah ouais, émotionnellement euh si ça a été un un... Ouais, une passion qui m'a aidée, tu vois, qui m'a apportée beaucoup de choses, des réponses sûres à des questions, je sais pas, tu vois, philosophiques, sur tu vois, un peu tout des trucs de des fois des euh.... quand j'ai pu douter de moi ou quoi. Ouais, j'ai des réponses en regardant des films et ça m'a aidé à ouais à traverser certaines épreuves, tu vois, à trouver du réconfort, à aussi stimuler pas mal mon mon imaginaire aussi, je dois bien l'avouer. Euh et justement quand j'étais enfant euh enfin ça aidé vraiment pas mal à.... Je faisais vraiment des trucs dans ma tête tu vois, et je pense que le fait de de regarder du

du cinéma comme ça, ça a aidé. Donc ouais, c'est un truc quand même ça ça ça ouais, ça à une place quand même importante.

Marc : OK. Et euh et en dehors du cinéma, est-ce que tu as d'autres pratiques culturelles, artistiques, même si toi tu peux considérer ça là-dedans sportif, tu vois, qui qui t'intéresse ? Est-ce que tu t'intéresses à d'autres choses aussi que le cinéma du coup ?

AP-1 : Ouais, bien sûr. Ben, je suis musicien personnellement.

Marc : Ouais.

AP-1 : Euh du coup, la musique pareil, ça occupe une place importante aussi. Euh Je suis bassiste, tu vois, et je suis un peu de piano. Et du coup, pareil, bah un peu moins maintenant, mais j'avais un groupe de musique à l'époque du lycée et bah ça a quand même pris du temps. Donc ça, ça c'est un truc c'est une pratique que j'aime beaucoup et et qui pareil m'a m'a aussi pas mal aidé. Et sinon euh sinon ouais, je m'intéresse aussi un peu à la à la littérature là. J'essaie de me remettre un peu à la lecture. Et sinon euh sinon sinon euh pas mal de basket depuis euh depuis ma ma L2. J'avoue que je suis tombé amoureux de ce sport et j'en fais pas mal. Euh depuis depuis 4 ans là. Et c'est vrai que pareil ça ça ça aide à à changer.

Marc: changer les idées

AP-1 : les idées, à se défouler et tout et ça fait du bien. Ça fait du bien. Et voilà dans l'ensemble à peu près.

Marc : et euh et pour Pour en revenir au cinéma, tu tu toi tu vas en salle de cinéma, tu sais à peu près à quelle fréquence est-ce que c'est variable ? Est-ce que c'est assez régulier ? Est-ce que, est-ce que tu préfères aller en salle ou regarder des films chez toi aussi ? Il y a des gens qui préfèrent regarder des films chez eux, tu vois, par exemple.

AP-1 : Euh alors, au niveau de la fréquence, ça peut varier honnêtement. C'est vrai que euh vu les études que que je fais, j'avoue qu'il y a des moments où des fois c'était un peu euh submergé par le travail. Et du coup forcément j'allais moins je prenais moins le temps d'aller en salle. Euh là, tu vois par exemple, bah ça fait un mois que j'ai fini les à peu près un mois là que j'ai terminé. Du coup, je suis pas mal retourné en euh je suis pas mal retourné au cinéma. Tu vois la semaine dernière, j'y suis allé deux fois. Là, j'ai j'y étais hier. Euh donc fréquence, je dirais peut-être en moyenne une fois par semaine, et encore ça peut varier. Ça peut vraiment varier en fonction du du temps, du travail aussi. Ouais. de Ouais. surtout, surtout de des obligations que je peux avoir que autant tu vois je sais pas moi que ce soit peu importe la saison, peu importe en hiver, en été, j'y vais. Après forcément il il y a des des films qui m'attirent un peu plus que d'autres. Mais par contre, par contre l'expérience salle pour moi ça reste quand même un truc euh bah que je trouve assez génial quoi. Enfin là, tu vois, tout à l'heure on en parlait, euh tu vois 2009, je me souviens quand même d'avoir vu *Avatar* Je me dis putain euh euh, ce truc de voir un film aussi gros en plus que ça, tu vois, genre au cinéma. Enfin c'est c'est un truc c'est quand même, c'est quand même chouette. Après euh je crache pas du tout sur l'expérience sûr tu vois rester aussi chez soi et tout, et

j'aime bien aussi de temps en temps regarder des films qui passent à la télé ou alors sur les plateformes de streaming, tu vois, que je peux avoir. Donc ouais non, je regarde quand même aussi par ce bien là mais mais l'expérience salle, j'aime beaucoup quand même. J'aime beaucoup même que ce soit bon forcément euh quand il y a plein de monde, c'est quand même chouette je trouve quand tu vois par exemple je sais pas une comédie et tout le monde se marre, il y a quand même un truc je trouve, bah fédérateur enfin c'est chouette mais tout seul je je trouve ça aussi très cool. Enfin il y a il y a des des fois quand tu te retrouves à deux personnes dans la salle enfin des trucs c'est c'est c'est tu vois un film de rappel bizarre un peu indé c'est cool. C'est cool. Donc moi, j'aime beaucoup.

Marc : OK. Et euh et justement toi sur Poitiers là, tu fréquentes quelle salle de cinéma sur sur Poitiers ? Est-ce que tu en fréquentes est-ce que tu fréquentes que le Dietrich ou est-ce que tu en fréquentes d'autres ?

AP-1 : Ben, je fréquente les trois. Euh alors, je vais pas souvent euh au CGR Castille. C'est vrai que cu les prix, euh bah disons que je me je me réserve, tu vois le CGR pour un peu le gros film, un peu le blockbuster, tu vois. Alors, la semaine dernière, j'ai été pour *Mission Impossible*, mais sinon, je vais plus régulièrement euh bah au TAP et au Dietrich. Le Dietrich, j'y vais, bah parce que voilà, je suis ambassadeur et tout ça, et la réduction enfin, c'est quand même hyper intéressant. Après comme qu'une seule salle et que forcément, la prog et la programmation est limitée, euh c'est vrai que des fois je trouve que le TAP Castille bah propose des trucs assez cool et plus il y a plus de séances donc j'y vais aussi. Mais dans l'ensemble tu vois je vais, je fréquente les trois, les trois salles.

Marc : OK et ouais toi euh est-ce que déjà toi de base tu as plus un attrait pour les cinémas type Arts et Essais comme... comme justement le TAP Castille ou le Dietrich, ou alors globalement même les CGR tu vois, tu tu t'en fiches.

AP-1 : Euh en fait. Plutôt par rapport à mon adolescence quand j'étais ado euh j'avais beaucoup voir euh bah plutôt des gros films quoi, soit populaire ou enfin des blockbusters et tout. Enfin euh collège, lycée. Ouais. Enfin quand j'allais au cinéma, tu vois, c'était pour aller voir le le dernier Marvel quoi. Et en plus euh moi j'ai grandi aux Herbiers en Vendée.

Marc : Ouais.

AP-1 : Donc une une petite ville de 15000 habitants et en fait pendant longtemps, il y avait un seul, enfin il y avait un ciné avec une seule salle. Et du coup force comme enfin forcément pareil les séances étaient limitées et c'était un peu les gros films bah qui passaient quoi les grosses comédies françaises, les les gros blockbusters tout ça. Donc c'est vrai que moi c'était beaucoup ce cinéma là que j'allais voir. Euh que ce soit bah avec les copains, avec la famille et tout. Et c'est plutôt bah justement en arrivant à Angers pour ma licence de droit, que là, je me suis plus ouvert, euh justement euh, au cinéma d'art et d'essai. Euh après, je je regardais quand même, tu vois, euh ado, mais c'était euh moins ce qui m'attirait. Et j'ai plus développé le goût pour le cinéma d'art et d'essai, là vraiment quand je suis je suis arrivé en étude quoi. Et en effet, à Angers avec bah les 400 Coups et et après, bah je suis devenu ambassadeur tout ça en L2. Donc c'est vrai que c'est plus à ce

moment-là quoi. Mais aujourd'hui tu vois, enfin ça comme je t'ai dit, je fréquente un peu tout et je trouve ça très cool. Et même c'est vrai que il y a plus cette tendance du coup qui s'est inversée où je vais quand même peut-être plus dans les cinés indépendants que dans des... dans des cinés CGR, des trucs tout ça comme ça. Donc voilà.

Marc : OK. Et euh alors Attends, j'ai oublié ma question. Euh,

AP-1 : Pas de souci.

Marc : Euh, ouais, mais toi justement quand tu vas au cinéma, comment tu conçois le fait que ça soit une bonne sortie ou pas ? Qu'est-ce qui te plaît dans à aller au cinéma ? Tu as , tu as déjà un peu répondu à ça ? Donc, c'est pas c'est pas grave si tu te répètes un peu, mais est-ce que tu as des choses à rajouter pour toi ? Qu'est-ce que c'est une bonne séance de cinéma ? Et qu'est-ce que c'est ça pourrait être une mauvaise séance de cinéma par exemple ?

AP-1 : Hm. Euh je sais pas, je sais pas trop euh, une bonne séance de cinéma euh, ça dépend. Je pense ça pourrait être enfin ouais comme je dis ça peut être alors bah déjà de manière générale je trouve que ce que ce que j'aime forcément bah en allant en salle c'est bah forcément ce truc l'écran géant tu vois, le son, des fois des des sièges qui sont hyper confortables et ça des fois ça tu te mets bien et tout. Après sur qu'est-ce qui pourrait m'attirer, ça dépend parce que c'est vrai que euh.... il y a plein de choses, tu vois, il y a plein de facteurs qui rentrent en compte. En effet, des fois il y a le côté euh impressionnant, tu vois, genre justement là, je te disais la semaine dernière, j'ai vu une Mission Impossible. Je me suis dit "OK, vu vu le budget, vu le l'ambition, tu vois, du truc et tout, le fait que Tom Cruise fasse ses cascades, tout ça, je me dis putain, voir ça sur un sur un super écran, avec un super son, tu vois, genre c'est chouette quoi. Puis en plus, je je suis allé avec un pote, donc tu as ce truc où forcément bah on va bien s'amuser à à voir le film. Et après, bah il y a d'autres facteurs des fois c'est vrai que, je me souviens de l'année dernière genre bah du film d'Artus, *Un petit truc en plus*, genre de base, ça m'attirait pas plus que ça honnêtement. Et vu l'effervescence qu'il y a eu autour du film et le succès populaire, bah avec des potes aussi bon bah c'est curieux quand même, enfin c'est un truc de dingue que que le film a autant de succès. Donc pourquoi pas y aller, tu vois ? Et du coup, on y allait et bon finalement, moi, j'avoue, ça m'a pas trop plu, mais du coup, tu avais ce truc euh des fois de euh ouais, un peu de curiosité parce que ah des fois ça marche euh pourquoi pourquoi c'est aussi populaire ? Et du coup, bah t'y vas. Même des fois des films qui ont qui reçoivent des critiques mitigées ou tu vois négatives. Enfin, là récemment avec le festival de Cannes, tu sais, tu as toujours des réactions à chaud de de gens qui sortent, "J'ai vu tel film en compétition euh J'ai bien aimé". D'autres qui vont dire que c'était affreux. Donc forcément, il y a ça crée une curiosité. Donc ça ça peut être aussi un facteur de de, qui qui me donne envie d'y aller. Mais après sur les bonnes mauvaises séances, je sais pas, je pourrais pas trop répondre. Enfin, il y a peut-être ce truc où parce que enfin pardon, c'est un peu....

Marc : T'inquiète, il y a il y a pas de souci.

AP-1 : Je sais que j'ai jamais trop été euh... enfin j'ai jamais eu de séance sais horrible où plein.. tout le monde était à parlé tu vois ou sur son téléphone Donc euh.

Marc : Mais du coup pour toi ça serait ça une mauvaise séance ? C'est un truc où les gens sont sur leur téléphone qui parlent tous machin ou autre quoi

AP-1 : Ouais ça, ça pourrait être un peu chiant et encore je sais pas tu vois, genre tu enfin, pareil je me souviens d'une d'une séance genre au Festival Premiers Plans l'année dernière c'était euh Shaolin Soccer. Tu sais du coup film complètement tu l'as vu ?

Marc : Ouais, je l'ai pas vu mais je vois

AP-1 : Complètement délirant. Et du coup, c'est vrai que tu avais ce côté où tout le monde se marrait et je me souviens, moi j'avais un voisin qui était avec une de ses potes et genre il riait très très fort, mais presque tu vois genre comme si c'était forcé quoi. Et tu sais les deux en revenaient pas tu vois de voir le le de voir ce film là, parce que c vrai que c'était complètement délirant. Donc il y avait ce côté où ça c'était un peu gênant mais en même temps vu le film, vu l'ambiance qu'il y avait dans la salle et tout tu vois. Enfin même je me souviens qu'avant la la projection, tu avais un mec qui faisait du football freestyle, tu sais. Et du coup, il a vraiment genre fait son numéro et tout. Donc, tu vois, ça participait aussi, je trouve le le plaisir, tu vois, de regarder le film, je trouvais il y avait tellement donc le fait qu'il rigole très fort, bon c'était un peu gênant mais en même temps, je disais le le mec prend son pied aussi, c'est cool mais ça pourrait ressembler à ça peut-être. Ou alors une mauvaise séance, je sais pas, c'est un film qui qui m'ennuie en fait, peut-être. Qui m'ennuie vraiment et genre je sais pas là, tu vois, je suis je suis je suis mal à l'aise dans mon siège ou euh ou... Après j'y pense c'est des trucs où des fois par rapport aussi à l'état d'esprit tu vois ce truc où en fait je sais pas tu vas au cinéma mais en fait il y a il y a plein de trucs auxquels tu tu penses tu es pas serein ça tu es stressé et en fait même le film tu arrives pas à te faire oublier ça. A la limite là j'ai envie de dire, ça peut peut-être être ça aussi no séance mais moi je sais pas trop.

Marc: OK.

AP-1 : enfin.

Marc: Et euh du coup là, peut-être plus pour parler de ton expérience d'ambassadeur, est-ce que tu peux expliquer un peu ton parcours ? Parce que du coup toi tu as fait ambassadeur à Angers et à Poitiers. Du coup, est-ce que tu peux dire comment tu as découvert ça ? Et comment ça a évolué au cours du temps ? Même la différence entre les les deux que tu peux voir, qu'est-ce que ça t'apporte ?

AP-1 : Ouais. Euh bah alors donc moi j'ai commencé le dispositif ambassadeur à Angers. Euh euh au 400 Coups du coup. Avec euh en L2, à partir de la L2 parce que.... Mais un peu par hasard. Parce que en gros euh la L1 euh c'était une année un peu bizarre parce qu'il y avait encore les les restrictions de Covid et tout. Du coup, il y avait beaucoup de nos cours qui étaient à distance. Et euh et c'est vrai que du coup moi j'avais un mal ouais, j'avais pas très bien vécu, tu vois. C'était pas une année hyper hyper cool parce que c'est vrai que

j'avais pas pu apprendre à côtoyer ma ma promo.... et ni même je faisais pas du tout de... d'activité, tu vois sportive ou culturelle en tu vois. Du coup à partir de la L2, j'avais vraiment cette volonté de faire des activités dans le but un peu de rencontrer du monde et avoir aussi quelque chose de différent et à côté des études quoi, pour changer les esprits. Et du coup c'est vrai que le dispositif ambassadeur je l'ai vu un peu par hasard. C'est un pote qui m'en a parlé, parce que on avait reçu un mail dans la boîte mail étudiante en lien avec ça, tu vois. Mais euh tu vois, c'était un mail parmi euh tous les mails que tu peux recevoir de ta fac. Et juste ce pote là, il a vu ça, il m'en a parlé. Donc on avait on a lu un peu la description, le truc OK, ça il faut faire ça, ça consisterait à faire ça et tout. Et on a rempli le le questionnaire tous les deux ensemble et on savait pas, tu vois, on était par hasard. On savait pas vraiment si il y avait beaucoup de demandes et tout, et on a été pris. Et du coup, c'était très cool parce que c'était, donc on était une équipe de un peu on était une bonne quarantaine mais tu sais genre il y avait vraiment une vingtaine de personnes qui étaient actives et euh et en gros le but, c'était euh c'était de bah de faire de la médiation pour les 400 Coups. Donc en fait on avait une permanence le mardi et le mercredi. Donc on allait à une des deux. Ben enfin tu tu connais le principe de toute façon. Et euh on allait récupérer les prospectus et tout ça puis après pour les distribuer euh pour les distribuer dans nos facs respective. Et sachant que le le mercredi euh, le mercredi soir il y avait toujours, on se faisait toujours un mercredi ciné où on allait voir le un peu le film de la semaine euh ensemble quoi. Et après on après le film on sortait, on en débriefer, des fois on allait boire un verre tout ça. Enfin c'était cool, tu vois. Du coup première année, je trouvais ça vraiment sympa, vraiment très très cool. Et euh et puis bah comme je t'ai dit en fait, ça m'a permis de rencontrer du monde quoi. Donc euh donc c'était cool. D'autant plus des gens qui partagent un peu cette même passion pour le cinéma, qui aiment regarder des films, tout ça. Donc euh première année, c'était vraiment cool. Puis le mec qui gérait le dispositif était aussi hyper sympa. Donc ça a bien ça a bien matché, ça a bien cliqué et tout. Et du coup bah naturellement euh on a continué pour une deuxième année puis une troisième. Et euh et pareil, ça s'est très bien passé, rencontrer du monde, voir aussi des films comme je te disais un peu plus euh différents entre guillemets, enfin des choses que moi je je voyais pas trop de base. Donc euh ça m'a permis vraiment de sortir de ma zone de confort. Donc c'était chouette. Et du coup, en arrivant à Poitiers, bah pareil, il y avait ce truc un peu cette volonté de bah de se refaire euh une nouvelle euh vie sociale entre guillemets parce que j'arrivais dans une ville où je connaissais personne, tout ça. Euh donc j'avais ce besoin de bah justement de m'engager un peu dans dans des activités culturelles, bah comme je te dis, pour me défouler et pour apprendre à rencontrer des nouvelles personnes. Et du coup euh à Poitiers, je savais pas qu'il y avait un dispositif. Et c'est vraiment aussi pareil, par hasard, que j'ai vu en fait l'annonce euh dans le bâtiment sur le campus là. En en lettre là, je crois. Mais en fait vraiment par hasard parce que je visitais le campus, c'était tout début de l'année, je visitais les bâtiments et... et ouais, du coup, je vois un peu les annonces et là, je vois "Ah punaise, annonce de d'ambassadeur quoi." Et du coup, je me suis dit "Ah putain, bah cool" et si c'est si c'est la même chose que qu'à Angers, bah pourquoi pas se lancer dans l'aventure quoi. Et du coup, j'ai candidaté. Et puis je été pris. Mais la différence du coup, parce que c'est vrai qu' il y avait quand même une différence, c'est que là cette année, on voyait les films en avant-première, en amont, pour vraiment euh les travailler et organiser une soirée spéciale quoi. Ce qu'on faisait pas du tout à Angers. Parce qu' à Angers, il y avait ce côté vraiment

bah on récupère les prospectus, on fait la pub de notre côté, mais euh mais après euh c'est plié quoi. Et ce qui fait que quelque part je me dis peut-être que... il y a... ça marche mieux, ça marche mieux..... pardon je regarde le match de la française dans en tennis là.

Marc: Pas de souci.

AP-1 : Euh là elle a mis un beau beau coup droit. Mais euh mais euh.... Mais ouais du coup, il y a ce truc où peut-être je me dis que le la médiation en elle-même marche peut-être mieux à Poitiers. Parce qu'il y a vraiment ce truc où on plus sur la durée, on travaille vraiment sur le le film, on essaie de de faire intervenir bah des personnes extérieures tout ça et c'est sympa quoi. Alors que en fait euh Angers, il y avait quand même ce côté où tu pouvais des fois en fait ne même pas mettre euh les prospectus en fait des fois, par oubli, et personne n'allait venir te tirer les oreilles quoi. Donc euh donc voilà. Donc ça c'était vraiment ce côté-là préparation de soirée qui je trouve était assez cool cette année. Puis tu vois même on a eu des formations. Bah plein de formations, des petits trucs à droite à gauche. C'était sympa aussi tu vois formation radio euh tout ça. Donc c'était assez chouette quoi pour vraiment... ça ça permettait de vraiment détendre plus ce truc. C'était vraiment enfin je trouve le dispositif est vraiment plus axé vraiment médiation et communication et comment comment attirer euh bah un nouveau public et tout ça. Et comment redevenir un peu attractif quoi. Et ça c'est cool surtout que quand on voit le Dietrich comme..., où il est dans la ville, la concurrence qu'il y a aussi avec le TAP et le CGR, c'est vrai que c'est c'est assez intéressant quoi. Comment comment ce pardon pardon. Bon là c'est c'est c'est l'air de là là bon l'américaine elle prend le dessus là. C'est un peu.... elle est plus dans son match. Mais du coup euh euh oui voilà donc... Je trouve voilà que que c'est intéressant de ce côté-là parce que c'est vrai que ce cinéma là d'art et d'essai en plus qui compte qu'une seule salle et qui est excentré quand même, enfin il y a des difficultés je trouve des obstacles quand même à surmonter et c'est de répondre à ces problématiques là.

Marc: Et toi justement sans les sans les ambassadeurs, est-ce que tu penses que tu irais autant au Dietrich ou pas ?

AP-1 : Euh hm ouais, en vrai, je pense je continuerai après euh après ouais heureusement quand même qu'il y a eu l'expérience. Parce que enfin, je sais pas si Il serait allé ou moins facilement quoi mais euh.... mais euh.... Ouais, peut-être moins facilement mais j'y serais quand même allé je pense. Quand même parce que voilà en fonction de la programmation. Je trouve que la programmation reste quand même assez intéressante, tu vois, et ça propose vraiment quelque chose de de différent par rapport aux deux autres cinémas. Ah mince, bon c'est terminé. L'Américaine a gagné. Bon. Mais euh mais ouais, il y a il y a il y a, je trouve Il y a au moins ce truc là, c'est intéressant au niveau de la prog et euh... voilà ce truc vraiment d'alternative quoi, de de des plus petits films, des trucs. Même même je trouve ça hyper intéressant ce qu'il font au niveau des rétrospectives. Euh là, tu vois, depuis la mort de David Lynch, il repasse un de ses films tous les mois. Enfin, tu as quand même, je trouve, des soirées hyper cool, enfin hyper bien. Donc, j'y serais allé quand même pour ça. J'y serai allé pour ça.

Marc: OK. Et Et sur le dispositif d'ambassadeur, est-ce que toi tu le conseillerais du coup à d'autres gens ? À qui à quel genre de profil tu le conseillerais ? Et voilà déjà.

AP-1 : Euh ben ouais, moi je le conseillerais franchement. Euh bon forcément plus aux gens qui ont un minimum d'intérêt pour le cinéma. Et encore je me dis euh si tu veux vraiment euh enfin justement, si tu connais pas du tout l'univers du ciné et tu as envie découvrir un peu, ça peut être une bonne porte d'entrée. Mais euh après voilà, c'est peut-être je sais pas, je peut-être un cinéma un peu plus exigeant. Mais encore je sais pas. Mais ouais, je le conseillerais bien et euh et tu vois quand je vois ce que ça m'a apporté, enfin là tu vois, je t'ai dit à Angers, je me suis fait des super potes avec qui je suis encore en contact. Euh là à Poitiers vraiment cette année, ça a été euh, ça a été assez chouette. Enfin, tu vois, rien qu'hier, on était ensemble, on au bar, on buvait un verre là. Euh donc c'était chouette aussi. Donc moi pour cet aspect-là social, je trouve quand même que c'est hyper intéressant et puis euh... enfin ça permet de rencontrer du monde, voilà de des gens qui sont pas forcément en plus dans ta filière de base. Ça c'est bien je trouve de sortir un peu de de côtoyer aussi des gens qui sont qui font pas les mêmes choses que toi. Tu en apprends beaucoup. Et là c'était hyper intéressant cette année aussi à ce niveau-là parce que tu vois tu avais des gens en médecine, tu avais des gens en art du spectacle, des gens en biologie, tu vois. Des mecs comme moi en droit. Donc c'est hyper, c'est hyper cool parce que ça permet vraiment de voilà de se mélanger quoi à d'autres. Donc ouais, moi je conseillerais quand même.

Marc: OK. Ben merci. Et je regarde les questions auxquelles enfin les questions qui pourraient me me rester un peu que tu as pas trop répondu. Euh du coup toi le Dietrich tu as découvert un peu en même temps que ambassadeur si si je comprends bien le ciné ?

AP-1 : Euh ouais ouais ouais le Dietrich. Bah en fait vraiment le Dietrich je l'ai je l'ai découvert la première fois pour le premier pré-visionnement euh en octobre là. La première fois qu'on a regardé un film là-bas euh c'était la première fois que je découvrais la salle et j'ai découvrais le cinéma quoi. Et sinon j'avais pas eu le temps en septembre d'y aller du tout.

Marc: OK. Et ben juste peut-être pour finir parce que je pense tu as répondu un peu à l'ensemble de mes questions. C'était tu.. tu as déjà répondu un peu aussi, mais toi qu'est-ce que tu penses de ce de ce cinéma ? Est-ce que tu penses que enfin que que tu y est attaché, on va dire ou euh ou pas ? Et enfin, comment te comment tu perçois le cinéma et quelle place il a pour toi quoi ?

AP-1 : Euh en vrai, je trouve c'est un un super cinéma. Euh enfin ouais moi aussi c'est c'est un super cinéma, je trouve. J'aime beaucoup la salle. Je la trouve très cool et euh enfin vraiment ce qui est hyper chouette. C'est quand même qu'on a de l'espace pour ses jambes. C'est un truc tout con mais c'est vrai que la salle est grande, la salle est...je sais pas, il y a un charme un peu atypique euh donc... Donc j'aime beaucoup et puis je reviendrai avec plaisir, tu vois. Je reviendrai avec plaisir. Après euh je trouve les gens sympas aussi, les gens qui bossent là-bas sont cool. Ouais, je trouve que c'est un vrai charme, mais c'est vrai que c'est dommage qu'il soit situé là où il est, parce que c'est vrai que je trouve, je sais pas, je sais pas si enfin il est pas assez mis en valeur alors que c'est vrai que c'est un beau

cinéma. Après je sais pas comment qualifier mon attachement tu vois. Je j'aime bien tu vois. Mais euh mais c'est vrai que ouais non, franchement euh ça a ouais. Moi je trouve accueillant, tu vois. Il y a un truc il a un vrai charme quoi. Il y a un vrai ouais. Il y a un vrai euh truc.

Marc: OK. Euh et ouais ben du coup toujours juste dans la même veine un peu dernière question. Si euh si le cinéma du coup il était euh... Il était amené à fermer ou que toi tu puisses plus y aller pour diverses raisons, même tu déménages. Est-ce que est-ce qu'il te manquerait ce cinéma ou ou pas ?

AP-1 : Ouais, je pense. Ouais. Ouais. Euh bah justement euh je pense que je serais un peu aussi euh nostalgique, tu vois, du euh de de l'expérience, tu vois, ambassadeur et ce truc où Ah putain, tu vois, les samedis matin, on allait voir des films là-bas. C'était cool, tu vois. Il y avait le petit café, le petit pain au chocolat. Enfin plus peut-être l'expérience humaine que la salle, enfin en tant que qu'elle-même. Mais même si euh Ouais, même si je pense que quand je quitterai Poitiers, euh bah je pense quand enfin tu vois si tout se passe bien, je fais mon M2 l'année prochaine. Donc ça au bout de 2 ans là, je pense qu' un vrai attachement et tu vois, je me dis je me dis ouais que ça me manquera un peu. Comme là tu vois les 400 Coups de temps en temps, je me dis putain, j'aimerais bien y retourner, tu vois. Quand je repasse à Angers, il y a il y a ce truc où quand je repasse devant, il y a une petite nostalgie, une petite un petit truc de "Ah putain, c'était c'était sympa quoi." Mais aussi parce que c'est surtout, enfin c'est lié aussi à comme je t'ai dit l'expérience humaine que j'ai pu avoir quoi, les séances que j'allais faire avec des copains, les films qu'on allait voir ensemble et tout euh tu vois que ce soit des super films comme des bouses et tout ça, et on se marre, tu vois. Mais des des....Ouais, ouais, je pense que ça me manque. J'aimerais quand même pas qu'il ferme quand même quelque part. Je trouve ça vraiment, je trouvais ça vraiment dommage, tu vois. Mais si un jour il est amené à à fermer mais là là ça m'embête enfin, ça ça me ferait un petit pincement au cœur, tu vois. Si s'il est obligé de fermer et tout comme les 400 Coups. Je sais que des fois pareil il y a l'avenir est un peu incertain. Je me dis putain si c'est amené à fermer c'est chiant quoi. Ça serait dommage.

Marc: OK. Ben écoute, moi je pense que j'ai tout de mon côté. Merci beaucoup. Hm

AP-1 : hm hm.

Marc: Euh je sais pas si toi tu voulais revenir sur d'autres trucs euh ou tu avais d'autres questions même mais...

AP-1 : Bah pas spécialement. Enfin c'est toi qui me dit hein. Moi je là j'ai pris beaucoup de plaisir j'avoue à à répondre. C'est vrai que c'est chouette, c'est chouette de parler ciné. Euh après non j'ai pas de... enfin je sais pas si tu as besoin de Je reviens encore sur un truc ou deux. Enfin,

Marc: Moi personnellement comme ça, non. Si si jamais j'ai besoin de re-clarifier un truc à limite, je t'envoierai un mail ou quelque chose. Mais je pense que j'ai tout ce qu'il me faut. J'ai bien enregistré donc c'est super.

AP-1 : Bon bah tant mieux.

Marc: Bonne soirée !

AP-1 : OK. Bon très bien. Ça très bien. Bah bon courage.

Marc: Merci beaucoup. Ben toi aussi pour tes études de droit du coup. À plus.

AP-1 : Merci. Salut Marc.

Marc: Salut.

b.2 AP-2 : Ambassadeur du cinéma *Le Dietrich* :

Marc : Si tu veux, je propose qu'on se, on peut se représenter à la limite.

AP-2 : ouais. OK.

AP-2 : Pas de problème. Euh ben moi c'est AP-2, je suis étudiant en art spectacle en 3e année de licence art du spectacle à l'université de Poitiers. Et je suis en parcours théâtre mais je suis également ambassadeur étudiant pour le cinéma associatif Le Dietrich, le cinéma associatif de Poitiers parce que je suis également passionné de cinéma et je veux faire comédien metteur en scène plus tard pour le théâtre. Mais le cinéma m'intéresse tout autant donc j'y vais souvent et voilà.

Marc : Ben moi du coup c'est Marc je suis étudiant en master à l'université de Angers et j'ai fait aussi une licence d'art du spectacle à Poitiers avant euh. Fin J'étais en parcours cinéma coup. Mais j'ai en plus, j'étais dans souvent... la classe était divisée en deux, et j'étais dans le groupe des théâtres en course c'est la plupart du temps Tu m'as dit comédien, metteur en scène ?

AP-2 : Ouais, comédien metteur en scène plus tard. C'est un petit rêve que j'essaie d'entretenir.

Marc: Tu as des projets pour... pour justement un master ou un truc ?

AP-2 : Bah là, un master, il y en a qu'un seul qui m'intéresserait véritablement. Ce serait projet de master assistant à la mise en scène. A l'université de Poitiers toujours. Parce que tout simplement je voudrais pouvoir comment dire renchérir avec un master parce que je trouve qu'une licence en master c'est un petit peu un petit peu gâché. C'est c'est pas très comment dire... Ça compte pas beaucoup sur un CV et je trouve que compléter avec un master, c'est quand même vachement

mieux pour les employeurs. Surtout au niveau du spectacle un peu de professionnalisme. Et après, j'aimerais rester sur Poitiers encore un petit peu parce que c'est quand même une ville culturellement parlant qui est dingue. Et on a quand même la chance d'avoir des festivals, des des événements qui se déroulent tout au long de l'année. On a pas mal de subvention aussi. Enfin ce qui est un phénomène plutôt rare avec la politique actuelle. Donc je trouve que c'est quand même une chance. On a une euh... une communauté étudiante qui est quand même très très dynamique par rapport à ça. Et j'aimerais bien continuer à pouvoir les aider si possible. Et rester parmi eux. Et rester également pour profiter des découvertes au Tap et au Dietrich parce que c'est quand même deux établissements que que j'affectionne particulièrement depuis que je suis ici. Donc ce serait...

Marc : Ça fait combien de temps que tu es à Poitiers ?

AP-2 : Là ça fait 3 ans. Du coup c'est ma 3ème année.

Marc: OK. Et avant tu étais où ? T'est de la région ?

AP-2 : Et avant je alors. Je suis de la région je connais un peu Poitiers. Moi j'habite à Niort. J'ai grandi à côté de Niort mais j'ai fait mon lycée en Angoulême, au lycée de l'image du son.

Marc : ouais, je connais. Moi je viens de de Melle, je sais pas si

AP-2 : Ouais si, c'est Melle carrément. Ouais, je connais. La ville de Mélusine bien sûr.

Marc : Ouais, c'est ça. Et attends que je prends mes notes

AP-2 : Il y a pas de souci. Pas de souci.

Marc : Et oui, tu parlais de la vie culturelle à Poitiers qui était assez dynamique.

AP-2 : ouais.

Marc : Justement, est-ce que tu as d'autres passions en dehors du cinéma de théâtre ? Est-ce que tu fais d'autres sorties régulières euh ?

AP-2 : Euh ben j'essaie des fois d'aller à des concerts. Là par exemple je viens de sortir en fait je suis sorti hier soir d'un ciné concert au Dietrich sur un film de Buster Keaton qui s'appelle *Le mécano de la générale* qui sont considérés comme son film le plus classique, où il joue une sorte de de mécanicien qui veut s'engager également pour la guerre de sécession pour séduire une femme. Et en fait toute la

séance était autour d'un orchestre qui jouait à même de la salle et qu'on entendait jouer et en même temps on regardait le film et ça s'accompagnait merveilleusement bien. Et voilà, j'aime beaucoup la musique, j'essaie de faire des concerts dès que je peux. C'est vrai qu'après ça coûte assez cher. Donc au vu de mes moyens, je peux pas vraiment me le permettre trop. Mais là en ce moment, je suis vraiment sur la découverte musicale. J'essaie de me former un petit peu aux différents groupes. C'est vrai que la musique, c'est pas forcément quelque chose que je j'explorais vraiment avant. Et là vraiment, j'essaie de me construire une sorte de petite culture pour pour démarrer. Je connais un petit peu tout ce qui est très pop, très populaire, mais c'est vrai que... Pour tout ce qui est vraiment genre précis, j'ai pas vraiment de genre à moi. Euh mon groupe préféré par exemple, c'est Gorillaz et C'est groupe de... Groupe de rock alternatif virtuel mais, ça ça brasse tellement de genre différents en fait que j'ai jamais réussi à trouver un genre que je préférais particulièrement. Donc j'aime bien tout ce qui brasse un petit peu. Et sinon euh... ma plus grande passion en art visuel c'est la bande dessinée. J'adore la bande dessinée. Je suis fou de bande dessinée. D'ailleurs, je pense qu'après l'interview, je vais aller retourner à Bulle d'encre parce que j'ai un petit comics à aller chercher. Euh la bande dessinée, c'est un... c'est un art qui m'est venu parce que justement, j'ai fait mon lycée à Angoulême. Et Angoulême, c'est quand même une ville qui te plonge tout au cœur de la bande dessinée. Il y a aussi une grande part de cinéma. C'est c'est la première fois que j'allais faire un festival de cinéma là-bas, festival du film d'Angoulême. Mais la bande dessinée, c'est vraiment particulier parce que je trouve que c'est l'art de... enfin c'est vraiment l'art de l'image fixe et je trouve que c'est un art cinématographique mais vraiment sur papier quoi. Et les meilleurs dessinateurs je trouve c'est vraiment ceux qui peuvent te faire vivre le film sous les yeux alors que c'est toi qui le découpe avec ton... ton seul œil et je trouve ça quand même merveilleux en ce qui concerne les arts visuels quoi.

Marc : C'est assez lié au cinéma aussi parce que on peut.... Même le storyboard, c'est une sorte de band dessinée avant....

AP-2 : C'est ça. Bah ouais ouais ouais. En plus, j'avais plusieurs de mes amis là qui voulaient se lancer dans le storyboard. Les écoles de dessin recherchent pas mal. Euh l'art du spectacle, ça permet de de se lancer là-dedans euh et de bah du coup mélanger les deux arts géniaux que sont la bande dessinée et cinéma. Donc je trouve ça vraiment génial. Et euh bah après la bande dessinée, ça a aussi ouvert la voix au cinéma d'animation qui est un peu les débuts du cinéma véritable tel qu'on connaît, parce que l'animation c'est quand même 24 images par seconde qu'on fait bouger en dynamique, et avant ça, il faut 24 dessins. Donc c'est c'est merveilleux.

Marc : Est-ce que tu peux me parler toi de ton parcours de spectateur ? Peut-être comment toi tu as découvert le, le cinéma. peut être pas forcément la salle de cinéma mais le cinéma en général et après sur la salle de cinéma, les choses...

AP-2 : Alors le cinéma ben ça commence à l'école. J'ai été éduqué par le cinéma parce que en fait on avait une sorte de... on avait en fait une un dispositif qui existe toujours, qui s'appelle école au cinéma. Et qui nous allait nous faire regarder des films en salle dès lors qu'on était tout petit. Je me souviens que mon premier film, en tout cas vu avec l'école, c'était *Microcosmos*. Je sais plus qui était le réalisateur, mais c'était un documentaire sur la vie des insectes filmé en très très petite caméra. Avec la superbe musique de Bruno Poulet d'ailleurs que j'ai appris à aimer grâce à ça. Et c'est un film vraiment magnifique et euh c'était ma première expérience en salle de cinéma également. Et ensuite la salle de cinéma c'est un peu à moi parce que j'ai une... J'ai des parents, j'ai une mère d'abord et un père ensuite qui euh qui s'est prêté au jeu, mais qui en fait dès l'âge de mes 6 ans m'ont emmené au cinéma CGR à côté de chez moi. J'habite à Niort, du coup le CGR de Niort. C'est là que j'ai fait mes premiers pas en tant que spectateur. Donc mon premier film en salle de cinéma hors école, c'était *Toy Story 3* et en 2010, c'était assez récent. Et ensuite, j'ai découvert un peu les comédies populaires françaises, le cinéma animation avec Pixar, avec les Miyazaki, les Ghibli. Donc euh Tous les grands succès un peu qu'on fait le renom des salles ces dernières années. Et ensuite j'ai continué avec collègue au cinéma. Collège au cinéma qui m'a fait découvrir du coup mes premiers films un peu classiques, on va dire. Où là où j'ai pu découvrir par exemple *La grande illusion* de Renoir. Euh là où j'ai pu découvrir des drames comme un drame Malaisien qui s'appelait *Mulang*, je crois si je ne me trompe pas sur le nom. *Mumbank* ah je sais plus. Mais des des films étrangers. Il y avait aussi des films d'animation plus pour adultes comme *Couleur de peau miel* du dessinateur des bandes dessinée Jung. Euh il y avait également des films classiques euh... de l'âge euh... vraiment début du 20e siècle avec *Oliver Twist* des années 30. Euh je sais plus qui ça convoquait mais en tout cas.. c'est c'est considéré comme l'adaptation livre de Dickens la plus fidèle et la plus reconnue en termes de cinéma. Sinon, il y avait des des films plutôt récents avec *Mud sur les rives du Mississippi*. C'est un drame américain qui convoquait Mathieu McConaughey et ... dans une super histoire de meurtre euh sur une île bah aux abords du Mississippi justement. Et euh il y avait aussi voilà de l'animation plutôt classique avec le réalisateur qui est moins connu que ??? et Hayao Miyazaki qui est Mamoru Hosoda qui est connu pour avoir fait *Ame & Yuki les enfants loups*, qui est le premier film que j'ai découvert avec collège de cinéma. Alors après, j'ai pas eu la chance de continuer euh comment dire la l'expérience au cinéma avec le lycée d'autant plus qu'on était en crise de Covid donc ça n'ait pas pour l'ouverture des salles.

Marc: Pourtant le le L.I.S.A. est assez

AP-2 : Et pourtant ouais le L.I.S.A est assez calé en terme de cinéma. Je me souviens que je m'étais incrusté à quelques cours de cinéma où j'ai pu découvrir *Le maudit*. J'ai fait mes premiers pas dans le cinéma un peu muet parce que c'est vrai que le cinéma muet j'en connaissais pas grand-chose à part les films de Chaplin que je regardais à la télé avec mon père. Euh mais sinon euh ouais non, je me suis formé dans ces années là plutôt par la télé avec surtout Arte surtout. où j'ai pu découvrir pour la première fois 12 hommes en colère où j'ai pu découvrir des films un peu sur sur l'âge d'or hollywoodien noir et blanc. Et ensuite ce n'est qu'une fois arrivé à la fac que je me suis vraiment intéressé au cinéma dit vraiment euh à l'histoire du cinéma avec les euh les les périodes aussi importantes que sont le néoréalisme italien, que sont le surréalisme allemand et que sont la nouvelle vague française par exemple. Et voilà, petit à petit du coup je commence à m'intéresser plutôt au cinéma d'arts et d'essai parce que c'est vrai que c'est pas quelque chose dont j'avais l'habitude à part un collègue au cinéma où j'allais avec l'école au CAC de Niort qui est le moulin du rock. Et ouais c'estJ'étais plutôt un fervant défenseur des enfin... fervant client des des grosses salles UGC Pathé CGR et là petit petit, je commence à m'intéresser plutôt au petites celles parce que je trouve ça beaucoup plus intéressant de redécouvrir des films au cinéma. Et la plupart en fait des des classiques populaires d'aujourd'hui euh que beaucoup de gens considèrent comme importants pour se former une, un bagage cinéphilique que ce soit par exemple *Le parrain* de Francis Ford Copola ou *Titanic* de James Cameron que je n'ai toujours pas vu. La plupart de ces films là en fait, j'attends de les voir en salle de cinéma. Donc voilà, c'est ce n'est pas un oublié de ma part. C'est surtout que maintenant je considère que si le cinéma est en danger aujourd'hui, c'est à cause des plateformes de SVOD. Et que en fait il faut saisir la chance qu'on a de pouvoir aller au cinéma encore aujourd'hui, et de passer des films en fait que tout le monde rêverait de découvrir, je pense en salle. pour pouvoir offrir à tout le monde une expérience de cinéma à moindre coup et et aussi extraordinaire que si on restait chez soi devant son devant sa télé sur son canapé.

Marc : Donc ouais plus tu as vraiment ce ce rapport à la salle de cinéma vraiment le le lieu c'est arrivé quand tu es, quand tu es arrivé en licence ou déjà avant ?

AP-2 : Avant, avant avant. Mais en fait ouais c'est à dire mais c'est en fait c'est c'est carrément le c'est c'est le CGR qui m'a qui m'a qui m'a initié à ça et en fait j'ai découvert quelle sensation c'était de regarder un film sur grand écran comme ça dans le noir plongé avec toute une ambiance derrière. Parce que en fait quand on est dans des films aussi populaires que le sont les Pixars ou que le sont les comédies françaises avec des acteurs très connus, en fait il y a toute une salle qui s'installe forcément ça ça convoque beaucoup d'ambiance et partager tout un film avec toute une salle c'est quand même partager toutes les émotions du spectateur derrière. On les entend rire, on les entend pleurer, on les entend pester enfin... Je

sais pas mais c'est quand même très très vivant. Et et je trouve que c'est pas une atmosphère qu'on retrouve ailleurs quoi. C'est c'est aussi l'important du cinéma, c'est de pouvoir un peu sociabiliser. Alors que bah quand on est chez soi seul, c'est vrai qu'on on s'interdit un peu de parler et tout. On s'interdit un peu de réagir, on est vraiment statique et tout et je trouve ça assez dommage quoi.

Marc : Quand tu va au cinéma t'y va souvent seul ? Souvent avec d'autres gens ? Alors ou c'est assez varié ?

AP-2 : Ca varie. J'ai pas forcément préférence. En fait, j'aime bien être seul parce que je considère que j'ai pas forcément besoin des autres pour y aller. D'autant plus que si jamais il y a d'autres spectateurs en fait, je préfère justement me focaliser sur l'ambiance générale globale et me concentrer sur ce que moi je ressens par rapport aux autres. Mais après, si je peux y aller avec des amis, ça me dérange pas. Le problème, c'est que moi je suis assez capricieux depuis que je suis arrivé en licence parce que en fait, j'ai appris à aimer un peu le premier rang. Ce que beaucoup de gens en fait rebutent parce que ils disent "ouais mais l'écran est trop grand et tout, ça fait mal et tout machin." J'dis non ! C'est enfin pour moi en fait, c'est une vision tout à fait nouvelle, c'est-à-dire que en fait, il y a l'écran qui est tellement gigantesque en fait, il y a plus vraiment de limite euh entre l'écran. C'est à dire qu'en fait, je vois plus la salle dès lors que je suis au premier rang, je vois plus que l'écran et du coup, je suis vraiment plongé dedans comme si j'avais un gros casque de réalité virtuelle sur le tronche. Et ehh ouais, c'est... c'est une vision tout à fait nouvelle qu'avant j'avais pas. J'avais vraiment le réflexe d'aller tout au fond de la salle, mais c'est vrai qu'après je me suis rendu compte que ça faisait vraiment télévisuel, c'est la taille de l'écran se rapportait vraiment la télévision. Je me suis rendu compte qu'en fait c'était mon habitude de la télévision qui m'avait poussé à agir ainsi. Donc voilà, maintenant j'essaie de vraiment faire en sorte que l'immersion en salle de cinéma soit totale quoi. Et je considère que c'est réflexe que j'ai qui n'appartient qu'à moi. Après, je propose aux gens s'ils veulent m'accompagner ou non. Sinon, je peux carrément m'adapter et aller les rejoindre au fond de la salle. Ça, c'est pas un problème. Mais c'est vrai que souvent ouais, je... j'ai, je pose des quelques demandes. Après, voilà, des fois je ne parle pas, d'autres fois j'essaie de parler discrètement et tout, j'échange des trucs. Ça dépend en fait avec qui je suis. Avec ma famille souvent en fait on se contente de regarder le film par exemple alors qu'avec des amis on va par exemple discuter tout au long d'une scène ou d'autres fois on va se confier des petits secrets, des épisodes de tournage tout ça. On va comparer nos cultures avant et après le film aussi et discuter du film, je trouve ça très intéressant aussi. C'est vrai que c'est aussi l'avantage d'y aller en groupe quoi. C'est après on a on a quelqu'un qui a raconté notre expérience avec qui a comparé c'est... ouais c'est c'est quand même très... ouais ça rapproche quoi, ça crée des liens.

Marc : Euhsi ça dérange pas, je vais écouter voir si là on entend parce que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup beaucoup de bruit.

(Coupure de l'enregistrement)

Marc : Hop, Je regarde rapidement ma question. Du coup, euh, est-ce que toi tu as des genres cinématographiques favoris ?

AP-2 : Euh, ça vient de l'enfance hein, mais je suis très très fan de l'animation et je considère que c'est un genre vraiment très sous-considéré alors qu'en fait, c'est vraiment la base du cinéma. Sans animation, il n'y aurait pas de cinéma. Malgré ce que tous les gens retiennent avec l'arrivée de la société des frères Lumière, les premiers films du cinéma sont aussi des films animés. Je ne sais plus par qui c'était fait, mais je crois que c'était une sorte de petit film animé qui avait été fait sur Lanterne Magique ou sur Phénakistiscope, qui montrait une petite danseuse qui se mettait en mouvement. Et tout ça a donné ensuite la progression de l'animation avec les gros studios qu'on connaît : Warner Bros, Disney. L'animation n'a jamais cessé d'émettre malgré tout ce qui a pu se passer le siècle dernier. Il y a tellement de genres d'animations différents, ça transparaît tellement culturellement. Il y a tellement de styles qui se rapportent aux pays qui le font. Je trouve que c'est la meilleure manière de communiquer dans le monde d'aujourd'hui le cinéma, parce que ça parle à tout le monde. Tout le monde a déjà été enfant et c'est vraiment quelque chose qu'on ne peut pas retirer. Une fois qu'on est entré dans le monde de l'animation, on se souvient forcément de ce que c'était quand on l'a vécu au cinéma. .Moi, c'était le cas. Il y avait *Microcosmos* mais aussi *Minuscule*, un film d'animation du studio Futurikon et Millimages, un studio d'animation français qui avait fait ce petit film sur les insectes. J'avais des profs très très passionnés par les insectes en maternelle, et c'était ma première expérience d'animation française. Il y avait aussi *Le Petit Gruffalo* et *Le Gruffalo* que j'avais été voir tout petit. Plus récemment, il y a quelques années au *Dietrich*, il y a eu *Zébulon le dragon* qui avait fait fureur auprès du jeune public. L'animation est quelque chose qui peut intéresser les plus jeunes, et ils y reviendront. L'animation peut aussi se définir selon des termes adultes. Par exemple, la plupart des gens citent les Ghibli, mais pour ma part, ce sera plutôt un réalisateur australien qui s'appelle Adam Elliot. Son dernier film d'animation, *Mandy l'Escargot*, a été nommé aux Oscars.

Marc : Tu peux me répéter son nom ?

AP-2 : Ouais. Adam Elliot.

Marc : Adam Elliot.

AP-2 : ouais. Adam Elliot, réalisateur australien donc, qui a sorti deux films nommés aux Oscars. L'un l'a remporté, c'était *Mary and Max en 2009*. Ce film raconte l'histoire d'une petite Australienne de 8 ans et d'un juif new-yorkais obèse de 40 ans qui développent une amitié épistolaire en échangeant des lettres, elle d'Australie, lui des États-Unis, sans jamais se voir pendant 20 ans. Cela parle de sujets très adultes avec les questions de la petite fille sur "comment on fait les bébés" et la franchise de l'adulte qui est autiste et ne peut pas mentir. Il y a la naissance de sujets abordés aux enfants et en même temps de manière très crue par les adultes. Il y a aussi les problèmes d'alcool, le suicide, des thèmes très sombres qu'on ne montrerait pas forcément aux enfants. Ces thèmes sont rapportés avec une sorte d'animation très caractéristique : le stop-motion avec de la pâte à modeler. Les couleurs sont prépondérantes avec le gris, le noir, et quelques couleurs vives très rares comme le rouge ou le jaune, mais la plupart forment un monde très très sombre relatif aux thèmes du film. C'est avec ce style qu'Adam Elliot s'est fait connaître. Et là, il réitère son exploit des années plus tard avec *Mandy l'Escargot*, qui raconte l'histoire d'un frère et d'une sœur séparés après la mort de leur père, dont la mère avait une passion dévorante pour les escargots. Cela va poursuivre la fille, et on va suivre l'histoire de sa vie, au long de laquelle elle va subir beaucoup de problèmes psychologiques qui l'amèneront à s'enfermer dans sa coquille comme un escargot et à collectionner frénétiquement les objets en rapport avec les escargots. Tandis que son frère va continuer sa vie de son côté. Ça va poser pas mal de questions sur l'homosexualité, les fétiches sexuels, la vieillesse, la maladie dégénérative comme l'Alzheimer. C'est vraiment bien, c'est très touchant et en même temps ça surprend. Il y a beaucoup de pathos, c'est aussi là pour te faire pleurer. Les blagues sont très efficaces, le rythme est très très effréné, donc tu passes du rire aux larmes en quelques secondes. En même temps, il y a une sorte de justesse dans le propos qui fait que les adultes peuvent vraiment s'y retrouver. Ce n'est pas quelque chose que je montrerais à des enfants de moins de 14 ans, par exemple. Je pense que ce sont des films importants à voir quand on est adolescent ou jeune adulte pour nous aider à nous construire dans cette vie parce que ça pose des questions que nous tous on se pose et qu'on n'ose pas forcément demander aux yeux du monde. Et finalement, la force d'Adam Elliot, c'est ça. C'est la preuve qu'on peut faire une animation qui parle à tous. Une animation qui est frontalement destinée aux adultes quand une autre est frontalement destinée aux enfants, et d'autres qui, par exemple, peuvent mixer les deux, comme les Ghibli ou Ardman avec des personnages aussi populaires que *Wallace et Gromit*. Par le stop-motion, ils peuvent rendre compte de toute l'ampleur de l'humour anglais au cinéma, mais avec la puissance enfantine de la pâte à modeler, ce que je trouve très très bien. Enfin, il y a aussi Claude Barras auquel je pense, qui s'est imposé comme nouveau venu dans le monde de la pâte à modeler avec des films tels que *Ma vie de Courgette*, qui avait tout raflé lors de sa sortie, ou *Sauvage*, son dernier film sur la question des migrants, de l'immigration, du fait d'arriver dans un nouveau pays, des peuples autochtones. Tout cela sous

couvert de jeux d'enfants, c'est très très pédagogique, très bien expliqué. Je pense que c'est très important de montrer ce genre de film aux enfants pour ensuite leur faire prendre conscience des causes d'aujourd'hui, des problèmes rencontrés par la société, des conflits de masse. Je pense que c'est une manière très douce de les préparer au monde adulte, qui n'est pas forcément le plus chaleureux, mais le monde de l'animation transparaît d'une manière beaucoup plus humaine.

Marc : ouais, pour toi le cinéma ça sert aussi à, comment dire, le mot "éduquer" n'est pas le bon mot, mais euh, sensibiliser et à réfléchir sur le monde entre guillemets.

AP-2 : Ah oui, tout à fait. ouais, ça permet une ouverture au monde que ne permettent pas forcément les autres arts. Ou en tout cas qui n'est pas aussi efficace sur de jeunes esprits que ne peuvent l'être la géopolitique ou l'histoire-géographie. C'est un format qui attire par le fait qu'il soit spectaculaire et en même temps par le fait qu'on peut y apporter vraiment du rire, de la joie, des histoires inventées. L'imaginaire attire forcément et par le divertissement, on passe à quelque chose de plus intime. La fantaisie n'empêche pas de convoquer les thèmes réels. C'est franchement puissant. C'est un format vraiment qui, je vais réciter Monsieur Ferrera, mais ça fait ressurgir les fantômes du passé comme aucun autre art ne sait le faire. C'est incroyable.

Marc : Maintenant euh j'ai plus des questions peut-être par rapport au à ton expérience d'ambassadeur.

AP-2 : OK.

Marc : Euh toi, ça fait combien de temps que tu es ambassadeur ?

AP-2 : Alors, j'ai commencé cette année. En fait, j'avais déjà entendu parler du dispositif il y a quelques années, mais c'est vrai que je n'avais jamais osé franchir le pas parce que je considérais que je n'avais pas encore la culture nécessaire et que je n'étais peut-être pas assez pertinent pour pouvoir apporter mes goûts, ma culture, mon expérience de cinéma de manière significative aux autres.

Finalement, j'ai tenté totalement par hasard de m'inscrire après un post Instagram. Je me suis dit que ça pourrait être sympa carrément de rencontrer des passionnés, et même si je ne me considérais pas comme pouvant potentiellement apporter quelque chose (ce qui n'est pas forcément vrai d'ailleurs, on m'a prouvé le contraire), je me suis dit que ça pourrait au moins me permettre de discuter avec des passionnés. Et franchement, si c'est pour se réunir autour de matinées où on peut regarder des films avant tout le monde et en plus où on peut ensuite organiser des événements autour de ça, moi je me dis banco ! Alors je tente totalement par hasard. Et puis, je suis pris, vraiment, c'était la surprise et en même temps j'étais fou

de joie parce que je me suis dit "c'est cool, ils laissent une chance vraiment d'entrer dans leur monde". Et franchement, j'ai découvert des personnes toutes formidables. On s'entend très très bien, c'est un groupe très très soudé. On a tous des expériences et des goûts de cinéma très différents, mais en même temps, on arrive vraiment à échanger là-dessus. Il y a un humour, une atmosphère très bon enfant. J'ai l'impression, là on est partis il y a une semaine à Niort pour rencontrer les autres ambassadeurs des autres départements de la région, et franchement, c'était comme une sorte de grosse colonie de vacances. On se retrouvait tous, on discutait cinéma, c'était vraiment génial. On avait un buffet servi aussi, on a bien mangé. Oui, non, c'est j'ai découvert une communauté avec laquelle on peut parler cinéma, tout genre de cinéma confondu. En plus, enfin en fait, c'est avec ça qu'on m'a confirmé qu'en fait il ne fallait pas avoir honte de ce qu'on aimait, qu'il n'y avait pas de "sous-cinéma" ou de "sous-genres" de cinéma, que chacun aimait ce qu'il voulait. En fait, on avait chacun nos préférences, qu'on pouvait aussi débattre, ça n'empêchait pas le débat, et qu'en même temps, bah on pouvait aussi se découvrir mutuellement et faire découvrir à l'autre des films que, qu'il n'osait pas forcément aborder pour ensuite pouvoir euh, on ne sait pas, peut-être faire naître une affinité pour un réalisateur entre autres, ou fin autre chose comme ça. C'est une expérience communautaire qui était très unique et que je serais ravi de reprendre l'année prochaine en tout cas si je peux. Mais en tout cas, je considère que c'est quelque chose que tout le monde devrait faire pour qui aime le cinéma et qui a envie d'en parler et de le partager avec des personnes aussi passionnées.

Marc : Et du coup, euh, du coup au départ si j'ai bien compris tu avais un peu d'appréhension.

AP-2 : ouais euh..

Marc : Tu pensais ça peut-être comme un club un peu élitiste ou un truc comme ça ? Est-ce que c'est ça que j'ai compris ?

AP-2 : Bah c'est, ouais, c'est à peu près ça. Bon ça après, ça part d'une considération personnelle hein. C'est, comment dire, je ne me contente jamais de ce que je suis, malheureusement. J'ai toujours tendance un peu à me sous-évaluer d'après les autres donc

Marc : Après, je pense que c'est un truc aussi global et c'est aussi un truc que renvoient aussi les passionnés de cinéma en général.

AP-2 : ouais. Ah c'est sûr. C'est pas quelque chose... ouais, comment dire, c'est forcément incohérent avec ça, parce que le cinéma c'est aussi euh.. deux publics. C'est le public qui va pour se divertir et le public qui va pour euh.. pour l'étudier, on va dire. En tout cas, c'est ce que m'ont appris les études, et en fait l'un, l'un

n'empêche pas l'autre. Bien sûr, on peut tout à fait introduire l'un à l'autre et vice-versa. Mais en même temps, dans l'esprit collectif, il y a cette vision en effet de bah "si tu as vu tel réalisateur" que la plupart du grand public ne connaît pas, tu es déjà trop avancé pour les autres et tu as déjà cette image un peu élitiste qui va faire que... que on va te considérer comme pas supérieur mais je sais pas... comme trop élitiste ouais. Il y a toujours cette question d'élitisme qui revient. Et pourtant, on m'a prouvé qu'en fait on pouvait tout à fait être fan, bah je sais pas tout connaître de Godard, tout connaître de de Keaton. Euh je sais pas tout connaître de de Murnau, et pourtant adorer *Les Tuches*, adorer tous ces films qui font des bides et qui sont considérés comme du "sous-cinéma". En fait, on m'a appris vraiment que rien n'empêchait et que fiin vraiment y avait pas de sous-cinéma quoi. Tout ce valait du moment qu'en fait tu prends une caméra, que tu as une histoire à raconter et que tu as un public pour la regarder. C'est du cinéma tout autant que peut l'être tout autre film quoi. Et en fait, ce qui était génial au Dietrich, c'est qu'on a vraiment cette atmosphère et cette ambiance que j'ai trouvée dans le monde du théâtre, et c'est pourquoi j'affectionne particulièrement le monde du théâtre : personne ne se juge. On n'est pas là pour ça. Il y a vraiment une amitié, une sorte d'entente communautaire qui s'instaure tout de suite parce qu'en fait on sait qu'on est là pour échanger dans la joie et la bonne humeur. Et finalement, les intervenants et les responsables du projet sont vraiment géniaux. On a vraiment la chance d'avoir un cinéma associatif qui est généreux et qui nous mette tout de suite à l'aise. Qui nous invite à aller discuter entre nous. Il n'y a pas de jugement, il n'y a pas de conflit. On est tous là pour être amis et c'est génial en fait. Ça ça permet vraiment de créer des liens. C'est comme une sorte de... de grande salle euh de de... Bah comme un ciné-club au début et comme un salon à la fin quoi. c'est à dire qu'on est toujours là pour discuter, pour échanger, et tout ça dans une ambiance très chaleureuse, très humaine quoi. Et voilà. Non, c'était merveilleux. J'ai beaucoup parlé.

Marc : T'inquiète, pas de souci. Au contraire, c'est très bien. OK. Et ben, je suis... et du coup tu as aussi répondu à des questions que j'avais donc c'est Super. Alors Attends...

AP-2 : En tout cas très cosy le Bar je connaissais pas, et...

Marc : tu connaissais pas le bar ?

AP-2 : Ah non, jamais.

Marc : C'est un de mes bars préférés de Poitiers.

AP-2 : Ah Franchement je comprends pourquoi, parce qu'il est génial.

Marc : Moi j'ai plus un extérieur pour le coup d'habitude. ouais. Et ouais, après moi ça fait longtemps que je suis plus sur Poitiers mais euh... les serveurs ont toujours été très sympas ici.

AP-2 : ouais. Ah franchement ouais. Ah c'est une ambiance, je sais pas, c'est... j'adore j'adore j'adore le décor. C'est...

Marc : Et du coup, est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu fait...ce que vous faites un peu en tant qu'ambassadeur ?

AP-2 : Bien sûr.

Marc : Et quelle place ça prend dans ton emploi du temps ? On va dire est-ce que ça donne beaucoup de temps ? Est-ce que vous avez un truc régulier ? C'est régulier, c'est des gens, tout ça.

AP-2 : Euh alors, ça prend une place conséquente. Je ne vois plus ma famille à cause de ça. Je ne dors plus. Non, plus sérieusement euh. Alors non, justement, c'est très bien calibré pour être tout à fait euh, comment dire. Pour pouvoir permettre au plus grand nombre de s'y retrouver. En fait, ça s'opère comme ça : c'est une séance par mois, qu'on appelle la séance ambassadiet, ambassadeurs, où en fait on va découvrir un film en avant-première qui va ensuite sortir au cinéma. Et c'est un samedi matin où en fait on va tous se retrouver. La matinée on va soit voir un film très long, soit voir deux films moyens ou courts, et ensuite on va pouvoir dire ce qu'on en a pensé et choisir qui voudra les présenter ensuite en séance spéciale. Donc voilà, les séances spéciales, c'est la deuxième étape. C'est là où en fait, quand le film va sortir en salle, on va organiser lors d'une séance spéciale un événement. Qui va se rapporter au thème du film la plupart du temps. Alors, ça peut soit être une simple présentation avec un texte euh en début de séance. Par nous-mêmes les ambassadeurs. Comme j'ai pu le faire la semaine dernière avec la ressortie en salle de *Requiem For Dream* par exemple. Que j'ai aussi découvert du coup en salle avec *Le Dietrich* que je remercie d'ailleurs chaleureusement pour ça. Donc là, c'était une simple séance où on a fait un petit texte explicatif et où on parlait devant le public pour présenter en début de spectacle. Mais il y avait aussi des événements un peu plus thématiques. Par exemple euh , le premier film qu'on a vu et qu'on a présenté, c'était *Les Reines du drame* d'Alexis Langlois, qui avait été nominé au Festival de Cannes l'année dernière. Et qui était sur le thème des drag queens et du karaoké. En fait, on avait organisé ça, on avait organisé une soirée sur le thème années 2000 avec un grand karaoké en milieu et fin de film où on reprenait le champ du film et on invitait le public à chanter et danser avec nous, et c'était génial. Il y avait également des drag queens de la Coloc Drague de Poitiers qui étaient là, et c'était franchement bien amené et puis le public a super bien aimé. Donc on s'est dit qu'on allait refaire ça, ça n'a pas loupé. Ensuite, on a eu un deuxième grand événement thématique sur

le film *Goutte d'Or* de Louis Courvoisier, qui a gagné le César du meilleur premier film. Et qui est sur le thème de la Franche-Comté, avec la fabrication du fromage de Comté. Et donc, on a organisé une soirée avec un quiz sur le fromage et du fromage à gagner, et des dégustations de fromage pour le public, ce qui a été très très apprécié d'ailleurs euh sur le moment. Et Ensuite, il y a eu, alors après on avait fait venir des intervenants par exemple. Là, il y a *Oxana*, une dernière séance qui n'est pas encore arrivée, sur un film qui va parler d'une manifestante au mouvement Femen en Ukraine. Euh qui est malheureusement décédée aujourd'hui mais dont les actions continuent de perdurer avec le mouvement Femen partout en Europe. Et donc on a fait intervenir une spécialiste des mouvements féministes et une représentante féministe pour parler de l'ampleur et des actions concrètes réalisées par le mouvement Femen avant le film. Et après pour une séance de questions-réponses. Il y avait aussi des projets qu'on a dû un peu avorter avec par exemple un film sur la Guerre de Sécession qui était *de roberto* ... qui est un réalisateur italien qui voulait parler de cette guerre dans le contexte des États-Unis. euh par le camp du sud, par le camp des sudistes. En fait, on avait voulu faire intervenir un professeur d'histoire-géographie en faculté qui était d'origine américaine et qui était spécialiste de la Guerre de Sécession mais qui n'a pas pu venir malheureusement à la dernière minute. Donc on a dû simplement faire un petit texte de présentation pour rattraper les choses. euh Voilà, c'est aussi des imprévus, des alternatives qu'on peut trouver comme ça, mais globalement ça sert d'introduction au public pour pouvoir les faire s'intéresser le temps d'une soirée à un thème prépondérant dans le film et à une thématique qui va revenir ensuite dans l'œuvre du réalisateur. Fin on espère en tout cas les faire s'intéresser de plus près au cinéaste. Ou à la cinéaste concernée. Me concernant par exemple, c'était un truc qui n'était pas prévu, mais on peut aussi prendre des initiatives par rapport à ça. Parce que on a une place au sein du cinéma qui nous permet de présenter des séances si jamais on vient à demander de présenter des séances en particulier. C'est ce que j'avais fait. De manière totalement hasardeuse, on s'était dit pour cette année qu'on allait faire une rétrospective de la carrière d'un cinéaste que je jugeais très intéressant : David Lynch. Comble de malheur, David Lynch, comme tu le sais sûrement, est décédé en janvier dernier. Et donc en fait, pour lui rendre hommage, j'avais eu l'idée, comme c'était *Elephant Man* qui passait (le premier film de David Lynch que j'avais vu en salle), j'avais demandé à le présenter avec un texte qui souhaitait rendre hommage au cinéaste. Ils m'avaient laissé le faire et j'avais été vraiment très heureux parce que j'avais pu amener ma famille et mes amis à découvrir ce film qui m'avait fait aimer David Lynch. La salle était remplie, remplie, remplie, et je ne m'y attendais pas, mais euh... c'est la preuve que du coup, en lien avec l'actualité et en lien avec toute l'ampleur cinématographique de David Lynch, le film est intemporel et que ça a pu faire euh, Fin j'espère en tout cas, raisonner dans l'esprit des gens une sorte d'hommage et de volonté de s'intéresser de plus près à l'œuvre de Lynch quoi.

Marc : Et justement, c'est séances spécial, est-ce que c'est vous qui les organisez de A à Z ou il y a une partie qui est organisée par la coordinatrice ? Ou alors, juste elle vous accompagne pour...

AP-2 : Il y a un accompagnement, il y a un accompagnement qui est organisé. Il y a toujours une équipe de com. Qui est gérée par deux de nos ambassadrices, euh qui vont plutôt s'occuper de la partie Instagram et de la partie réseaux sociaux en général pour informer les gens que telle séance va avoir lieu tel jour et que tel événement va être organisé spécialement pour cette séance-là. Après, c'est à nous de relayer en tant qu'ambassadeurs soutient pour faire connaître au plus grand nombre la séance. On a aussi des tracts qui sont distribués, on a aussi des programmes qui sont imprimés par rapport à ça. On peut également faire des critiques des films pour donner envie aux gens de les voir, basées sur les critiques dans le dans le programme. Mais non, globalement en gros, c'est juste Candice, Amélie, Erwan et Simon qui gèrent la salle et également qui gèrent les groupes en fait de travail. Qui sont chargés de nous accompagner, de aussi nous tenir à l'affût, comment dire, nous tenir à l'affût, parce que des fois il se peut qu'on ait oublié ou des fois pour éviter justement qu'on ait des contretemps, ils nous rappellent fréquemment avec des alarmes que telle date s'effectuera ça pour aller soutenir tel ambassadeur sur telle séance et qu'en même temps ils nous invitent à aller rédiger nos propres textes. Ils nous invitent à prendre connaissance de telle chose avant.

Marc : Qui vous disent ce qui est, quand vous avez une idée, si c'est possible de la réaliser déjà ?

AP-2 : Ou bien sûr. ouais. Ah bah ouais ça c'est... Oui, oui, c'est eux qui fixent la limite, on va dire, c'est eux qui nous fixent un cadre, c'est eux qui gèrent le cadre, mais après le cadre en lui-même, dès qu'ils l'ont posé, en fait, tout nous est libre. C'est nous ensuite qui gérons tout, c'est nous qui choisissons qui va dire quoi. Une fois qu'on présente, on définit nos points de parole, on décide quand on a fini, on prend notre temps, le temps qu'on veut, et ensuite voilà. C'est eux qui sont chargés de nous présenter au début pour dire qu'on est ambassadeurs et que voilà, qu'on va leur présenter tel film et euh et voilà. Ouais, qui gèrent en attendant la salle. Enfin voilà, mais sans eux on ne serait rien bien sûr, c'est eux qui ont lancé ça. Donc voilà, ils sont tout aussi importants que nous. Mais ouais, il y a quand même une, enfin, ils sont... Ce qui est génial là-dedans, c'est qu'ils nous offrent une sorte de liberté d'autonomie qu'on n'a peut-être pas forcément dans d'autres circonstances et d'autres initiatives.

Marc : Et du coup, est-ce que ça t'apporte, enfin qu'est-ce que ça t'apporte dans la vie de tous les jours aussi cette expérience ?

AP-2 : Euh, bah des sujets de conversation avec les personnes déjà. Parce que en fait j'ai appris à promouvoir un peu l'établissement grâce à ça. Ce qui était la première, c'était la première fois que je faisais quelque chose comme ça. J'avais plein d'amis qui étaient amateurs de cinéma qui ne savaient pas quoi regarder. Et comme j'étais au courant avant tout le monde de ce qui allait se passer, j'allais dire. "bah si tu veux je te garde une place, si tu veux il y a tel film qui va sortir, je sais que je t'en avais parlé, franchement je t'invite à aller le voir, et cetera, moi je serai là pour présenter à telle date mais tu peux aller voir à telle autre date, et cetera". Sinon, ce que ça m'apporte, c'est de la rigueur également, parce que ça m'apprend aussi à gérer les dates, à gérer mon écrit, à gérer... Bah le travail en équipe également. Ça apprend un travail en équipe et dans la bonne humeur mais également dans le sérieux. Ça apprend à diversifier sa culture cinématographique on va dire également. Non, c'est ça apprend également la confiance en soi et le fait de parler en public. C'est très important et ça m'a vraiment aidé par rapport à ça. C'est... tu sais, comme je t'avais dit au début de l'année, j'étais encore un peu timide, encore un peu sur mes a priori de "est-ce que je peux parler, est-ce que je suis légitime de dire quelque chose", tout ça. Et comme ils m'ont directement mis à l'aise au début, je n'ai plus eu aussi peur de parler. Ensuite, bah carrément, je me suis lâché. Donc ensuite maintenant, je parle librement. On essaie de maintenir une sorte d'atmosphère de paroles et d'expression qui est possible pour tout le monde, mais tout le monde arrive à s'exprimer, et ça c'est vraiment génial. Et en même temps, bah partager ça avec le public, pouvoir parler devant une foule, pouvoir parler devant une scène, c'est aussi ce que ça m'a appris. J'ai aussi pu apprendre à gérer des speechs, à pouvoir improviser aussi sur scène. Ce n'est pas quelque chose dont j'avais forcément l'habitude même avec le théâtre. Non, franchement, c'est ça a été très salvateur. C'est, ouais, très constructif.

Marc : Ton rapport à la salle de, bah, est-ce que il a changé grâce à ce, est-ce qu'il a changé ou est-ce qu'il est resté le même euh... depuis que tu es dans le dispositif ou pas ?

AP-2 : Euh bah, j'ai appris à voir ce que ça faisait que d'être du côté de la scène et non plus du côté, enfin, du côté de l'écran et non plus du côté des places assises. Donc ça déjà, c'est une vision tout à fait nouvelle. Et en même temps, j'ai appris ce que c'était que de voir des spectateurs un peu, comment dire, qui étaient dans le film. J'avais ce réflexe très *Amélie Poulain* de me retourner pour regarder le visage des spectateurs qui regardaient l'écran, mais là, le fait de pouvoir le voir en direct, c'était quand même assez majestueux. Fin C'était magique. Et en même temps, euh, ouais, le rapport a changé parce qu'en fait j'ai découvert que les gens étaient très intéressés et que souvent en fait, malgré ce qu'on pouvait croire, les gens étaient loin d'être statiques au cinéma. Ils échangeaient vraiment sans contrainte, ils échangeaient avec plaisir même. Lors des questions-réponses, lors des

présentations, ils étaient vraiment, enfin ils écoutaient, ils étaient là pour ça et puis vraiment il y avait cette écoute et ce dynamisme que je ne retrouvais pas forcément avant quoi. Pour moi, c'était là où moi j'allais pour aller voir des films. C'était pas là où j'allais pour voir.... parmi les autres qui regardaient les films. Mais ensuite, ça m'a appris à considérer en fait toute l'ampleur collective que ça a. Ça rassemble des gens et puis c'est vraiment un vecteur de sociabilisation qui est quand même très très important dans la société d'aujourd'hui. C'est, ouais, ça m'a fait prendre conscience de ça.

Marc : OK, je vais regarder les questions une nouvelle fois.

AP-2 : Je t'en prie. Mais non, mais c'est, ouais. Rien qu'hier par exemple, on était sur le cinéma de Buster Keaton, qui était quand même un cinéma qui a 100 ans aujourd'hui parce que *Le Mécano de la General* ça date de 1925. Et pourtant, c'était multigénérationnel. Il y avait une dame à côté de moi, elle devait avoir dans les 70-80 ans. Il y avait également des travailleurs issus de toute la même société qui étaient pour la plupart des seniors. Et il y avait nous qui étions de jeunes étudiants, il y avait aussi des enfants et leurs parents, et en fait, on entendait rire grands comme petits. Et c'était ça prouve en fait à quel point l'impact du cinéma de Keaton, mais également du cinéma en général, est toujours aussi présent aujourd'hui. Et je pense que c'est quand même un trésor qu'on doit chérir et conserver parce que ce serait vraiment dommage que ça meure aujourd'hui.

Marc : Je trouve c'est vraiment une réflexion un peu personnelle à part, je trouve que le cinéma muet est particulièrement efficace chez les enfants justement...

AP-2 : Oui. Ah oui.

Marc : Et euh, même des fois plus que chez les adultes. Parce que enfin, nous on s'est habitués aussi peut-être à ça et à d'autres formes... Mais je trouve ça vraiment très très efficace.

AP-2 : Ah ! Les enfants, c'est, je crois que leur vision est faussement simpliste. Parce que en fait, la puissance des enfants, ils arrivent à voir tout ce qui est simple quand nous on ne se concentre pas forcément dessus. C'est-à-dire que quand il y a un gag qui est évident, ils vont rigoler de tout leur cœur. Et en même temps, quand il y a une situation un peu ambiguë, ils vont quand même réussir à la comprendre, mais de leurs yeux d'enfant. Et je trouve que voilà, être enfant c'est, ouais, c'est quand même une vision sur le monde qui est 10 fois plus puissante je trouve que celle d'adulte. C'est vrai, adulte en fait, on a des a priori, on est renfermés, on est plus, on a quand même une vision beaucoup plus cadrée des choses quoi. Et au cinéma, ça se ressent. Ouais parce que il y avait un petit garçon qui, par exemple, lors de toutes les scènes de locomotive où Buster Keaton était devant, allait derrière

pour balancer des boulets de canon. Il était toujours là pour voir où était la chute et rigoler avec le rythme du film, ça je trouvais génial quoi. C'était... là je me dis, on a un spectateur pour qui a été fait le film quoi. Et ça prouve à quel point du coup la méthode fonctionne toujours. Mais ouais, c'est le cinéma muet, je pense que c'est la meilleure introduction au cinéma quand tu es enfant, avec l'animation du coup. Parce qu'en fait ça relève de tout l'humour le plus clownesque que tu peux trouver. Et c'est puissant, c'est puissant.

Marc : Euh, est-ce que toi tu allais au Dietrich avant ? Est-ce que tu fréquentais le cinéma avant d'être ambassadeur ?

AP-2 : Ah oui, oui, oui, oui. Ouais. Euh, alors beaucoup, un peu moins, mais j'allais quand même pour aller voir un petit peu ce qui pouvait m'intéresser. Comme j'avais été voir *À bout de souffle*, j'avais été le voir en rétrospective Godard après sa mort. J'avais été voir *Comme un lundi*, qui était une comédie coréenne d'une réalisatrice que je ne connaissais pas et qui m'a bien fait rire. Euh, j'avais été voir un peu d'animation aussi avec *Une vie de chat*, qui était plutôt axé pour le tout petit public mais qui était en stop-motion que je retrouvais pas, qui était en sorte de petite marionnette cousue avec de la laine et du polystyrène, et je trouvais ça vraiment très mignon, très sympa. Euh, il y avait aussi, en, ouais, j'ai découvert pas mal de genres de cinéma et aussi des films classiques que j'ai pu voir, que j'ai eu la chance de voir en grâce, grâce à cette scène. Il y a *Eyes Wide Shut*, *La Mouche*, *Vertigo*. Ah, des films aussi classiques que ça quoi.

Marc : Et tu fréquentes d'autres salles de cinéma sur Poitiers ou pas ?

AP-2 : Euh alors, je vais au Tap Castille la plupart du temps en dehors du Dietrich, mais je vais également au CGR, ça peut m'arriver s'il y a des films à gros budget qui me plaisent. Euh, et il y a aussi des fois où, en fait, euh quand j'ai vraiment le temps et que je considère que le CGR ne propose pas assez de trucs parce que la salle est coupée en deux, donc c'est petite en programme, je vais aussi au CGR de Buxerole qui est beaucoup plus massif. Et c'est vrai qu'après c'est une expérience, ça coûte très cher, mais c'est une expérience plus grandiose, on va dire, parce que le toi qui est du coup en art du spectacle...

Marc : Toi qui est en art du spectacle, tu as des tarifs aussi avec le Tap Castille et le Dietrich après tu l'as aussi en tant qu'ambassadeur de toute façon. on...

AP-2 : ouais,

Marc : Est-ce que... est-ce que toi ça ça joue, le tarif justement dans cette pratique ?

AP-2 : Ah bien sûr, bien sûr. ouais, c'est oui, c'est un gros avantage. C'est sûr qu'en fait, Poitiers, la force qu'on a, c'est que bah déjà, on a une faculté qui continue à promouvoir les tarifs préférentiels pour ses étudiants, même s'il y a un manque de budget flagrant derrière. Et ça déjà je trouve ça très, c'est tout à leur honneur quoi. C'est quand même une très bonne initiative de leur part. Donc oui, ça m'a vraiment aidé à aller plus au cinéma, et je pense que beaucoup de mes amis et des membres de ma licence aussi, c'est quelque chose qui nous a attiré. Parce qu'en fait quand on arrive tout frais en tant qu'étudiant, on se dit qu'en fait tout coûte cher et qu'en fait on apprend vraiment la valeur des choses et en fait on essaie d'économiser le moindre petit sous. En fait on se prive un petit peu d'aller en salle de cinéma ou dans les spectacles, ce qui est un comble parce qu'on est quand même en études supérieures d'art du spectacle. Donc c'est vrai qu'il faudrait quand même qu'on arrive à se cultiver derrière quoi. Et en fait c'est, ouais, ces craintes là sont balayées par le fait qu'on a quand même un gros tarif préférentiel qui est encore valable en tant qu'étudiant ambassadeur, ce que je trouve très bien aussi. Et ouais ouais, c'est quand même un plus non négligeable. Et oui oui, des fois il m'est arrivé d'enchaîner plusieurs films à la suite parce que le tarif était suffisamment préférentiel pour que je puisse me le permettre. Mais après même au niveau de Poitiers, on a quand même la chance d'avoir le Pass Culture par exemple qui est accessible aux jeunes de 18 à 26 ans, qui est quand même 5 € le film. 5 € c'est toujours moins, toujours plus que 3 € ou 3,50 €, mais c'est quand même une différence majeure avec toutes les grosses salles comme le CGR où le film était à 7-8 € et tu vas en faire un peut-être par semaine voila. Alors que là tu peux vraiment ouais en faire plusieurs par semaine, voire peut-être plusieurs par jour si vraiment le prix est aussi peu conséquent que peut-être 3,50 € si jamais on parvient à gérer ce budget là quoi.

Marc : Toujours sur le Dietrich en particulier, toi si, euh, si c'était amené à fermer, est-ce que tu, tu penses que tu irais autant au cinéma toujours ? Ou pas ? Et qu'est-ce que tu ressentirais par rapport à ça ?

AP-2 : Euh, de l'injustice, de beaucoup d'injustice, une profonde injustice parce que cinéma associatif et surtout cinéma d'art et essai, je trouve que c'est, c'est trop peu représenté en France. C'est quand même une grosse chance qu'on a, euh, d'avoir une...

Marc : Est ce que tu peut répéter s'il te plait ?

AP-2 : ouais. Euh non, je considérerais ça comme une profonde injustice. Parce que le cinéma d'art et essai et le cinéma associatif, c'est quand même une grosse chance en fait en France de pouvoir proposer du cinéma tout près de chez soi à des tarifs moindres. Pour regarder des films qui ont fait euh la la la gloire du patrimoine

français en terme de cinéma. Et euh on a quand même une industrie qui a ses problèmes, on a quand même le CNC, des subventions. On est quand même un pays qui arrive à assez bien s'autogérer en terme de cinéma. Et c'est quand même une chance. Et en fait, le fait de faire tomber des établissements comme cela, c'est un peu le début de la fin, j'ai envie de dire. Parce que le cinéma deviendrait très très industriel dans ce cas-là, parce qu'il n'y aurait plus de place que pour ceux qui peuvent se permettre, à savoir les grosses salles multiplexes comme Gaumont Pathé. Et bah, on a vu ce que ça fait quoi. C'est-à-dire que dans les grandes villes comme Paris, Lyon, Marseille, là où le cinéma coûte par exemple 21 € par séance dans les gros IMAX, dans les machins où les gens vont payer des milliers et des cents pour aller voir sur un gros écran avec un gros son des films hollywoodiens, alors qu'ils pourraient aller voir dans une toute petite salle et l'expérience serait quasi peu ou prou la même. Bah franchement ouais, ça me désole quoi, parce que je me dis qu'en fait le cinéma va vraiment être réservé à une élite. Et que ce n'est pas le but au départ. Que le cinéma est aussi pour tous les genres de public et que voilà, ça doit rester quand même universel quoi. Donc ouais, profonde injustice et en même temps profond désir de d'aller contre. Parce que je considère qu'en fait en tant qu'association, on peut également aller contre la politique, qu'on n'a pas forcément besoin de.. de décisions, et que bah dans ce cas-là, en fait, je dirais "à la guerre comme à la guerre" quoi. C'est-à-dire autant lancer un contre-cinéma par exemple, ou une salle un peu, comment dire, un peu euh... ... à la volée de... ouais, cinéma clandestin un peu parce que en fait si vraiment le cinéma doit devenir clandestin pour être accessible bah encore passer par là tu vois.

Marc : Je trouve ça intéressant et en même temps assez paradoxal parce que justement les j'ai l'impression que les cinémas d'art et...

AP-2 : ouais.

Marc : ...sont un peu désertés par les classes moyennes, on va dire entre guillemets, ou par la majorité des gens qui se regroupent plus dans les CGR, trucs comme ça qui sont pourtant plus chers.

AP-2 : ouais.

Marc : Euh et je pense que c'est aussi une fausse idée du, enfin déjà il y a le marketing qui joue là-dedans peut-être.

AP-2 : ouais.

Marc : Mais euh .. et en même temps du coup toi ce que tu disais c'est que quand on apprend à connaître les petites salles comme ça,

AP-2 : ouais.

Marc : On se rend compte que qu'en fait c'est ouvert à tous et que...

AP-2 : et que voilà ça soit une chance en fait et que c'est dommage de ne pas en profiter. Et c'est pour ça d'ailleurs que les ambassadeurs ont été lancés. Parce qu'en fait on veut essayer de faire découvrir au plus grand nombre des salles telles que celles du Dietrich. Parce que, en fait la plupart des gens ignorent cela, parce que bien sûr le côté marketing est beaucoup plus prépondérant quand on s'appelle Gaumont Pathé que quand voilà, quand c'est le Dietrich, quand c'est tout autre cinéma associatif, parce qu'on n'a pas forcément les mêmes moyens en terme de démarche et de de d'impact aussi. Parce que les gens en fait, bah c'est purement humain, mais ils s'attachent à ce qu'ils voient. Et si tu vois plus de CGR que de Moulin du Roc par exemple, bah tu vas forcément aller plus au CGR parce que c'est reconnu comme étant du cinéma plutôt haut de gamme. Et que aujourd'hui, c'est aussi la politique du haut de gamme. C'est-à-dire que les gens, s'ils veulent payer du cinéma, c'est aussi pour avoir une expérience et qu'ils considèrent que l'expérience ça doit être du haut de gamme avec du très bon son, très bonne image, très grande salle parce que ça ne peut pas se faire dans une petite salle. Alors si en fait, on peut. On est là aussi pour déconstruire un peu cette idée du cinéma grandiose. Parce que en fait l'expérience, je considère que c'est avant tout sensoriel et que pas forcément besoin d'un écran de 80 m² pour faire ressentir la vision que tu pourras avoir dans une petite salle avec toute l'atmosphère qui s'y rapporte. Et voilà, c'est bien sûr, bien sûr j'entends l'argument de l'immersion, mais c'est justement pour contrer ça qu'on essaie de lancer le plus possible les initiatives telles que les ambassadeurs, et qu'on espère bien du coup faire bouger les choses même si c'est un peu utopique de le dire mais... En tout cas, voilà, on continue d'essayer de défendre un peu le cinéma et les curieux en tout cas, ceux qui s'intéressent, ceux qui veulent en tout cas s'intéresser après on force personne, c'est aussi la volonté de chacun. Mais ceux qui veulent s'intéresser à un cinéma, euh dans son histoire, dans sa globalité en tant qu'art. Plutôt qu'en tant que simple divertissement ou en tant que simple sortie promotionnelle. C'est vrai que que ces petites salles leur sont ouvertes mais grand ouverte. On ne va jamais recaler personne.

Marc : Ok bah écoute, moi je pense que j'ai, je vais revérifier, mais je pense que tu as un peu répondu à toutes mes questions comme ça.... euh ouais, ça t'a déjà un peu répondu si toi tu pensais que ça devait être plus développé du coup ce genre de dispositif comme ça ? ouais, toi tu étais quand même assez déjà de base attaché au cinéma, on va dire, même avant ton expérience d'ambassadeur. C'est sûr. Mais du coup, est-ce que tu penses que... enfin, pour les personnes qui le sont pas

forcément avant, ça permet cet attachement plus au cinéma de participer à ce genre de...?

AP-2 : Bien sûr, bien sûr, sans aucun doute. Sans aucun doute, parce que déjà rien que le fait de vouloir s'inscrire, rien que le fait de faire des démarches d'inscription, ça prouve déjà une **curiosité**. C'est, ça démontre déjà que la personne est curieuse. Donc c'est déjà un très très bon point. Et le fait d'être accepté et de pouvoir, et de pouvoir en fait développer cette curiosité au grand jour, je pense que ça ça pourra rendre n'importe quelle personne qui le voudra au départ. Donc ouais, permettre de cultiver, de se cultiver pour toi-même et pour les autres. Franchement, je pense que ça peut rendre n'importe qui heureux. Après, c'est vrai que c'est un peu, c'est un peu le point noir des ambassadeurs, c'est que c'est guichet fermé quoi. C'est-à-dire c'est sur une vingtaine de places que voilà, c'est que tant que t' y est, t'y est mais c'est vrai, tu peux passer plusieurs années sans y être quoi. Et malheureusement c'est voilà, c'est assez, ouais c'est assez limité sur le coup, mais c'est vrai qu'en même temps, on ne peut pas forcément se permettre plus que ça parce que le Dietrich, c'est relativement sa taille, ça ne peut pas accueillir beaucoup de monde. Mais en tout cas, oui, je serais prêt à dire à quiconque de faire ça parce que c'est pour quiconque s'intéresse un peu au cinéma, ce serait une expérience que je pense vraiment très très constituante. Ça permet de se constituer en tant que spectateur et ça permet de revoir un petit peu la vision basique du cinéma. On t'introduit à tous les genres, on t'introduit au cinéma étranger, au cinéma ancien, au cinéma nouveau, aux différentes techniques de réalisation, différents réalisateurs, réalisatrices qu'on fait l'histoire. Des genres également, du drame, de l'action, de l'humour, de la comédie, tout ça, enfin plein de plein de choses à vivre.

Marc : Bah merci beaucoup

AP-2 : Ben je t'en prie.

Marc : J'ai tout ce qu'il faut.

AP-2 : OK, écoute, ravi d'avoir pu t'aider et répondre à...

Marc : Ben merci, euh, merci à... **(Coupure de l'enregistrement)**

c. Retranscription SA-1 : Spectatrice du Cinéma *Les 400 Coups* non impliqué dans le dispositif de médiation

Marc : Écoutez, pour commencer, si vous voulez, on peut peut-être se représenter tous les deux. Je peux commencer. Du coup, moi là, je suis en master à Angers euh en direction de projet établissement culturel et je fais un un mémoire dans le cadre de pardon, excusez-moi, je suis un peu fatigué, dans le cadre de la médiation culturelle au cinéma. Et c'est pour ça là, j'utilise enfin j'étudie le dispositif qu'il y a au 400 coups à Angers. Donc c'est un dispositif qui s'appelle ambassadeur du cinéma et en gros c'est c'est des jeunes qui participent à ça en dehors de l'école et je compare mes résultats avec des gens qui participent pas à ce à ce dispositif. Donc je pose je pose des questions sur l'expérience de spectateur des gens en gros.

Marc : OK. Donc voilà si vous voulez vous vous présenter aussi.

SA-1 : Oui. Bah Moi, je j'ai 23 ans.

Marc : OK.

SA-1 : Et euh j'ai fait mes études à Angers.

Marc : OK.

SA-1 : Euh donc je connais les les 400 coups depuis très longtemps.

Marc : Euh alors, excusez-moi, ça a un peu coupé. Je sais pas si ma connexion est très bien. Est-ce que vous m'entendez toujours ? Moi je vous entends plus.

SA-1 : Ouais.

Marc : Et ça coupe. Ah si, ça y est, ça va. Ça va un peu mieux. C'est bon.

SA-1 : Là, c'est mieux.

Marc : Ouais, c'est mieux. Enfin, ça coupe toujours l'image mais au son, j'ai l'impression que c'est mieux.

SA-1 : Ouais. Bah, pareil se coupe mais le son c'est bon.

Marc : OK. Bon, on va essayer, on verra ce que ça donne. Euh, est-ce que vous pouvez répéter du coup s'il vous plaît ?

SA-1 : Oui. Bah, je j'ai 23 ans.

Marc : Oui.

SA-1 : Euh j'ai fais mes études à Angers donc voilà, j'ai enfin j'ai grandi aussi à Angers donc je connais très bien le cinéma des 400 coups et aujourd'hui je suis professeur de français.

Marc : OK.

SA-1 : Au collège et je continue d'aller assez assidument au cinéma les 400 coups.

Marc : Et du coup, c'est quoi comme étude que vous avez faite exactement ?

SA-1 : Euh j'ai fait une licence de lettre. De lettre moderne d'abord et puis ensuite un master euh, qu'on appelle MEEF, donc master de préparation en fait au métier de l'enseignement.

Marc : OK. Ouais, je vois. Merci. Comme première question, est-ce que vous pouvez un peu me parler de votre première expérience avec le cinéma ? Comment c'est venu à vous ? Comment vous l'avez découvert ? Vers quel âge aussi vous... vous aviez à peu près ?

SA-1 : Euh donc on parle bien que des 400 coups là.

Marc : Euh non du cinéma en général.

SA-1 : En général !

Marc : En général. Ouais !

SA-1 : Et bien je crois que c'était quand même au 400 coups.

Marc : OK.

SA-1 : Euh et je crois mon souvenir le plus lointain remonte à la grande section donc je devais avoir 5 ans. Où j'étais allée voir très précisément *Azur et Asmar* de Michel Oslo. Et c'était dans le cadre de l'école. J'y allai avec l'école.

Marc : OK. Et est-ce que vous y allez souvent quand vous êtes enfant au cinéma quand même ou pas ?

SA-1 : Non, c'était avec l'école aussi à chaque fois, mais dans ma famille, on y allait pas vraiment.

Marc : OK. Du coup, à vous vous avez découvert ça plus avec l'école. OK.

SA-1 : Ouais.

Marc : Et euh ben justement à l'école, est-ce que vous avez participé vous à des choses de médiation ? Ben vous me parliez de *Azur et Asmar*, mais par exemple lycéen ou collégien, au cinéma ou d'autres d'autres choses ?

SA-1 : Non, pas du tout, pas du tout.

Marc : OK. Et euh et ben vous maintenant aujourd'hui, est-ce que vous vous cons... considérer comme cinéphile du coup ou ou pas ?

SA-1 : Euh ben je me pose souvent la question.. et j'ai du mal à trancher parce que autant j'aime beaucoup aller au cinéma pour ça je dirais oui. J'aime beaucoup l'ambiance des films au cinéma. J'y vais une fois par semaine pratiquement donc c'est quelque chose quand même qui est important dans ma vie culturelle... mais pour autant je pense pas avoir une grande culture cinématographique.

Marc : OK.

SA-1 : Donc je dirais cinéphile dans le sens où j'aime beaucoup pratiquer le cinéma. Euh en tant que spectatrice mais j'ai pas une culture très détendue sur l'histoire du cinéma ou sur les grands films européens mondiaux et cetera.

Marc : OK. Ben oui, après de toute façon, je pense que chacun a un peu sa définition aussi de ce que c'est c'est être.

SA-1 : Oui.

Marc : Cinéphile. C'est pour ça moi je vous demande votre ressenti à vous. Et OK, mais du coup, c'est intéressant de voir que qu'il y a un peu deux, deux facettes, la culture, la connaissance cinématographique et le fait d'y aller.

SA-1 : mhh

Marc : Et euh vous disiez que ça prenait de la... enfin que c'était une de vos plus grosses sorties culturelles. Est-ce que vous avez d'autres sorties culturelles que le cinéma ?

SA-1 : Actuellement ? Euh les choses enfin.... mon cursus professionnel et cetera a fait que j'ai moins développé ça, mais j'allais beaucoup au théâtre avant.

Marc : OK.

SA-1 : Euh au Quai, le théâtre du Quai essentiellement. Et oui, j'allais enfin c'est un peu comme si j'avais remplacé le théâtre par le cinéma euh pour des questions de programmation en fait parce que bah les spectacles qui sont proposés maintenant au théâtre du ne m'intéresse plus beaucoup. Euh donc aujourd'hui c'est essentiellement le cinéma. Euh je suis grande lectrice aussi à côté, mais en termes de sortie culturelle là aujourd'hui c'est le cinéma.

Marc : OK. Et euh et justement vous me disiez que vous étiez professeur. Est-ce que vous vous parlez de cinéma des fois avec vos élèves justement ou leur faites découvrir des films ? Après vous avez pas forcément peut-être le temps ou euh ou les moyens.

SA-1 : Bah cette année, j'ai pas trop eu l'occasion. Euh moi, j'aimerais beaucoup euh pouvoir emmener aussi les élèves au cinéma et pouvoir étudier des films mais là, là où j'enseignais, il y avait pas de cinéma qui était assez proche donc c'était pas possible. Euh et

puis cette année, j'ai pas pu. Mais en tout cas, c'est quelque chose que j'aimerais développer quand même parce qu'il y a plein de liens entre les textes et le cinéma. Donc c'est quelque chose que j'aimerais faire. Ouais.

Marc : OK. Et est-ce que vous diriez que de... quelle place il prend dans votre vie le cinéma justement à vous ?

SA-1 : Bah, je dirais que ça satisfait mon imaginaire quand j'ai besoin d'avoir une stimulation.... euh bah imaginaire de découvrir des histoires, des des scénarios, des personnages et cetera. Et puis euh je j'y vais beaucoup aussi pour l'esthétisme. J'aime beaucoup aller voir des films qui sont beaux en fait, qui sont esthétiques dans les cadrages. dans les thèmes aussi abordés. Donc je dirais que j'y vais beaucoup euh Ouais, c'est ça pour satisfaire en fait des envies artistiques que j'ai et que je trouve pas forcément au quotidien.

Marc : OK, je je comprends mieux. Et euh et du coup euh donc enfin si on continue là-dedans, c'est Ouais. Donc pourquoi vous allez au cinéma, c'est vraiment du coup pour provoquer des un sentiment esthétique que vous avez pas ailleurs, quoi.

SA-1 : Ouais. Et puis aussi pour euh m'évader un peu, enfin pour me créer vraiment un moment et un espace où euh la réalité, enfin le quotidien voilà se met de côté pour complètement rentrer dans une histoire et voilà se laisser aller quoi. Donc il y a ces deux choses.

Marc : Et qu'est-ce qu'est-ce que vous regardez un peu comme genre d'un film en particulier du coup ?

SA-1 : Heu alors je sais pas trop comment les qualifier. Je sais pas si j'ai les bons termes.

Marc : C'est pas grave du tout. OK.

SA-1 : Ce que j'appellerais peut-être le cinéma d'auteur. Euh c'est-à-dire que moi les les blockbusters, les films d'action, des grosses productions, c'est pas ce vers quoi je me tourne. Je préfère plutôt le réalisateur. Enfin voilà, c'est une programmation un peu plus proche en fait des, des gens j'ai l'impression, et qui va pas avoir une intention commercial en premier lieu.

Marc : Ouais.

SA-1 : Euh je vois beaucoup de films francophones quand même.

Marc : Ouais.

SA-1 : Euh et puisque la programmation des 400 coups propose aussi des voilà des des films de langue étrangère, je suis amené aussi à en voir parfois mais toujours vraiment parce que au départ, c'est pas commercial et qu'il y a une intention un peu humaniste, esthétique euh éthique derrière.

Marc : OK, je comprends. Du coup, je pense que que vous fréquentez pas forcément le Pathé non plus à Angers. Vous êtes vraiment que au 400 coup ?

SA-1 : Non, pas du tout. J'y vais que si il y a un film que je veux absolument voir et qui me passe pas au 400 coup mais ça arrive très peu ou si j'y vais avec d'autres personnes qui préfèrent le, le Pathé mais j'y vais quasiment pas.

Marc : OK. Et est-ce que ça a toujours été ou vous avez euh où ça a évolué avec le temps ce ces choses-là ?

SA-1 : La fréquentation 400 coups euh face au Pathé.

Marc : Ouais. Et même le genre de film, film d'auteur...

SA-1 : Euh.... Alors concernant mon type de film, je crois que ça a toujours été plus ou moins ça. Et puis euh comme en fait j'ai été éduqué entre guillemets au cinéma par les 400 coups.

Marc : Ouais.

SA-1 : Et que quand j'y allais à l'école c'était au 400 coups.

Marc : Alors, je vous ai pas entendu mais je pense avoir compris que du coup vous aviez été éduqué par les 400 coups et que vous avez un peu du coup toujours été là-bas puisque vous ça a commencé par là.

SA-1 : Ouais, c'est ça. C'est ça.

Marc : Merci. Et euh OK. Alors, excusez-moi, je regarde mes notes en même temps pour voir les questions que j'ai pas posé. Pour euh pour vous du coup euh qu'est-ce qui fait que c'est une bonne sortie au cinéma euh qui fait que ça ce qui vous fait plaisir d'aller d'aller au cinéma qui fait que ça va être une bonne sortie ou alors au contraire qui va être une mauvaise sortie ? Quelles sont les caractéristiques qui jouent là-dedans pour ?

SA-1 : Euh alors autant au départ enfin quand j'ai commencé à m'intéresser plus au cinéma à y aller plus souvent j' allis avec des gens 90 % du temps j'y vais seul.

Marc : OK.

SA-1 : Et je préfère.

Marc : OK.

SA-1 : C'est pas la même expérience. Et euh Vous m'entendez toujours ?

Marc : Oui oui, je vous... Alors là, je vous entends plus.

SA-1 : Oui, c'est..... C'est parce que là c'est bon, vous m'entendez ?

Marc : Ouais, c'est bon, c'est bon.

SA-1 Moi, mais je perds.

Marc : Je je ouais, si c'est revenu apparemment. Euh ouais, du coup pour.

SA-1 : Euh. Oui, du coup Je sais, pardon.

Marc : Euh oui, vous vous disiez que vous préféreriez y aller seul. Est-ce que vous pouvez développer là-dessus ? Pourquoi vous avez ce ressenti là ?

SA-1 : Euh je trouve qu'on peut enfin je me sens plus proche du film en en y allant seul qu'avec quelqu'un où on peut avoir des réactions ne serait-ce que rire ou faire un clin d'œil ou et cetera. Enfin, je préfère voilà être seul face au film. Et puis j'aime bien aussi le temps d'avant quand il y a des pubs et cetera. et que je du coup j'ai personne à qui parler, et du coup j'écoute ce qui se passe autour de moi, j'observe et ça me... c'est un une espèce d'antichambre un peu qui me permet de de me préparer en fait préparer mes conditions de visionnage.

Marc : OK. Ouais, carrément. Je je suis un peu d'accord avec vous là-dessus. Le moment avant c'est assez assez cool pour rentrer dedans, je trouve.

SA-1 : Hmm ouais.

Marc : Et est-ce que vous regardez aussi beaucoup de films chez vous ? C'est quasiment que exclusivement. au cinéma.

SA-1 : Cinéma. Je je regarde très peu de films à la maison et puis c'est pas pareil. Enfin, je peux moins accrocher, vraiment moins accrocher à un film que je regarde sur écran sur télé, que au ciné.

Marc : OK, merci. Et euh et là cette fois plus par rapport au cinéma les les 400 coups, qu'est-ce qui vous vous plaît dans dans ce cinéma ?

SA-1 : Euh j'aime bien sa localisation, le fait qu'il soit en plein centre-ville, enfin ça dynamise en fait le le centre d'Angers et puis du coup ça... enfin on pourrait très bien euh je sais pas se promener en ville puis se dire "Ah tiens, je vais voir ce qu'il y a et puis rentrer comme ça." Donc j'aime bien.... j'aime bien aussi le lieu, c'est-à-dire qu'il y a certaines salles où voilà, il y a des des pierres apparentes au mur où on voit pas que l'espace la salle est pas complètement carrée et on voit qu' enfin je suis très sensible au lieu et je trouve qu'il y a une âme en fait qui se dégage de des 400 Coups quelque chose de très artistique en fait.

Marc : OK.

SA-1 : Où on est vraiment là pour le partage et la culture. Euh et puis j'aime aussi que les salles soient pas trop grosses. Euh je trouve que ça permet de vivre l'expérience différemment. Et puis euh je vais pas mentir aussi, les prix sont quand même intéressants par rapport au Pâthé qui pour moi est beaucoup trop quoi.

Marc : Je suis je suis bien d'accord avec vous. Du coup, pour vous le prix ça impacte aussi votre nombre de fréquentations je suppose. Si c'était plus cher, vous pourriez moins y aller par exemple

SA-1 : Actuellement, j'y vais pratiquement une fois par semaine. Donc ça me fait 6,20 vu que j'ai moins de 26 4 fois et 400 enfin au Pathé, si je devais payer 12 13 € toutes les semaines J'irai peut-être deux fois par semaine, c'est tout.

Marc : Euh ouais, je comprends. Et euh alors excusez-moi, je suis un peu perdu dans mes notes. Et oui, euh on vous parlez que vous aimiez les petites salles, les choses comme ça. Est-ce que vous avez par exemple une salle préférée au 400 coups ou est-ce que vous avez des habitudes quand vous allez là-bas justement ?

SA-1 : Euh alors, je j'ai pas le nom, enfin le numéro des salles. Je, je pourrais pas vous dire quel numéro correspond quel mais c'est vrai que j'aime bien c'est la pierre apparente pour le coup.

Marc : OK.

SA-1 : Euh et puis ouais, ça doit être celle-là ma préférée. Et puis en général j'aime bien mettre plutôt au fond.

Marc : OK.

SA-1 : Pas forcément tout au fond mais pas tout devant quoi. Je préfère avoir un bon visuel être plutôt éloigné. Et en général quand j'ai pour ne pas être à côté de quelqu'un, je préfère avoir aussi l'espace physique d'être seul.

Marc : Vous, est-ce que est-ce que du coup vous vous incitez d'autres gens à venir au 400 coup justement un peu ou euh pas du tout ? Est-ce que vous en parlez à d'autres ?

SA-1 : Ouais.

Marc : Justement par rapport au Pathé de, de plutôt inciter d'aller aux 400 coups que d'aller dans d'autres cinémas où ou est-ce que vous en parlez pas ?

SA-1 : Ouais, si si. Euh à mes collègues, à des amis aussi, euh j'essaie de mettre le euh voilà, on peut aller au cinéma euh plus que au pâté. Euh et puis j'essaie de, de promouvoir les films qui passe là-bas.

SA-1 : Bah c'est pas un film qui a (coupure du son) cetera mais euh il vaut le coup quoi.

Marc : Et ben justement, c'est quoi le dernier film que vous êtes allé voir là-bas si vous vous en souvenez ?

SA-1 : Euh faut que je le retrouve.

Marc : Si vous avez pas, c'est pas grave.

SA-1 : Je souviens plus. Je suis allé voir le dernier de WesAnderson The, The Scheme là. Et ça c'était l'avant-dernier. Je sais qu'il y en a eu un autre depuis mais je me souviens plus.

Marc : Et vous disiez que vous vous alliez seul au cinéma souvent, mais est-ce que vous aimez parler des films avec d'autres gens de ce que vous avez vu, débattre un peu sur les films que vous avez vu avec d'autres gens ou pas ?

SA-1 : Euh oui, mais quand ils ont vu le film parce que étonnamment j'ai beaucoup de mal à d'écrire un synopsis.

Marc : OK.

SA-1 : Euh d'écrire un film, je suis pas très bonne pour convaincre les gens pour donner envie d'aller voir un film. Donc du coup, c'est plus simple quand la personne l'a vu aussi. Et et à ce moment-là, oui, on peut discuter euh de pas mal de choses sur le film.

Marc : OK. Est-ce que c'est quelque chose qui est important pour vous aussi dans vos, dans votre expérience de spectateur de justement d'échanger sur les films que vous avez vu avec d'autres gens qui les ont vu ou, il y aurait pas ces interactions, ça vous dérangerait pas ?

SA-1 : Non, ça me dérangerait pas parce que j'y vais vraiment pour satisfaire voilà mon besoin, mon envie esthétique un petit peu. Puis c'est un peu comme ma bulle. Enfin, c'est un espace vraiment et un moment où je m'octroie en fait ce temps de de fantaisie, d'imaginaire. Donc que c'est pas forcément quelque chose... je peux partager tout à fait sans souci avec les autres mais c'est pas forcément ce que je fais.

Marc : OK.

SA-1 : J'aime bien garder ça pour moi aussi.

Marc : Et euh est-ce que vous, euh est-ce que vous apporteriez quelque chose au cinéma à 400 coups ? Est-ce que vous pensez que il se suffit à lui-même déjà tout seul, ou quelque chose peut-être pour le ce qu'il aurait besoin ? D'être dynamisé ou pas du tout de....

SA-1 : Euh comme ça je vois pas.

Marc : Non mais oui c'est, c'est très bien. Là si si vous ne pouviez plus aller au 400 en coup. Du coup, euh soit parce que le cinéma ferme, soit parce que vous vous déménagez, vous pouvez plus y aller parce que vous êtes dans une autre ville, qu'est-ce que ça vous ferait ? Qu'est-ce que vous ressentiriez ? Et euh est-ce que vous pensez que vous iriez autant au cinéma si c'était un même un autre lieu en fait ?

SA-1 : Que les 400 ? Ouais. Ben, si je retrouve un cinéma indépendant qui propose plus ou moins la même programmation, j'irais autant. Mais si Je me retrouve à un endroit où il y a il y a que le pâté ou les gros complexe moins, parce que la programmation ne me plaira pas et les prix et cetera. Donc j'irais moins, faudrait vraiment que je retrouve un lieu culturel en fait et pas un lieu commercial.

Marc : Ouais.

SA-1 : Fin c'est comme ça que je le vois.

Marc : OK. Et est-ce que vous pensez que est-ce que vous avez des souvenirs du 400 coup ? Est-ce que il vous manquerait si euh s'il était enfin si vous même si c'était un autre cinéma Arts et Essais, est-ce que vous continuez être un peu nostalgique de des 400 coups ou pas du tout ?

SA-1 : Hmm... Si quand même parce que comme je disais, il y a tout un lieu en fait qui est associé, et un emplacement et cetera. Ça me manque quand même d'avoir cette expérience au cœur de la ville. Je suis pas loin en plus donc j'y vais à pied. Enfin voilà, c'est ça me coûte ça me coûte pas grand chose, c'est vraiment je décide d'y aller, j'y vais. Peut-être que la spontanéité me manquerait. Peut-être que je le dirai comme ça.

Marc : OK. Oui, je comprends. C'est vrai que c'est pratique d'avoir un cinéma de, dans Centre ville, c'est vraiment un cinéma de quartier, je trouve à Angers.

SA-1 : Hmm ouais.

Marc : Et mais avec quand même pas mal de salles qui permettent de voir les films un peu longtemps et de... et d'avoir pas mal de séances du coup disponibles, parce que beaucoup, beaucoup de petits cinémas Arts et Essais sont des fois en campagne avec juste une ou deux salles et c'est et c'est pas la même chose que là. Et bien OK. Ben au final ça a été beaucoup plus court que prévu. J'ai pas d'autres questions moi que comme ça pour le moment. Euh parce que du coup j'ai j'avais prévu autant de temps que pour euh que les ambassadeurs du cinéma que j'interroge. Mais du coup, il y a des questions en moins forcément.

SA-1 : Ouais.

Marc : Mais est-ce que vous vous avez des questions ou vous vouliez revenir sur quelque chose par rapport au cinéma, votre expérience, des choses que vous vouliez partager ?

SA-1 : Oui, juste euh la la question vous m'avez posé euh si le 400 coup était amené à disparaître.

Marc : Ouais.

SA-1 : C'est prévu.

Marc : Pardon.

SA-1 : C'est vraiment juste une supposition que vous faites.

Marc : Oui. Oui, c'est vraiment juste une supposition. C'est euh.

SA-1 : OK.

Marc : C'est parce que en fait j'ai, je j'étudie aussi le l'aspect de de l'attachement au lieu en fait, l'attachement des personnes au lieu et euh et au cinéma en général. Du coup euh c'était une question plus pour savoir ben si du coup il y a plus le le 400 coup, comment euh comment réagiraient les gens en fait ? Qu'est-ce que ça leur ferait ?

SA-1 : Hmm.

Marc : C'est c'est une chose comme ça, mais c'est vraiment c'est purement une euh.

SA-1 : OK.

Marc : une expérience de pensée en fait.

SA-1 : OK. Ouais. Oui. Parce que c'est vrai que quand j'ai vu (coupure du son) c'est menacé, enfin le cinéma est menacé de fermer ou pas. Donc ça me rassure.

Marc : OK. Non non vraiment c'est vrai que j'aurais peut-être pu formuler ma question différemment enfin au moins préciser que c'était....

SA-1 : Non mais sinon c'est moi qui l'interprète comme ça hein. C'est pas.

Marc : Mais je pense que au vu des réponses que, que j'ai eu déjà que j'ai regardé, vous êtes pas la seule je pense à avoir pensé comme ça. C'est pour ça je pense, c'est aussi la formulation de la question qui était pas la plus la plus adaptée.

SA-1 : OK. OK. Et mis à part ça euh j'ai pas de questions supplémentaires.

Marc : OK. Ben écoutez merci beaucoup en tout. cas si jamais vous avez des questions même sur mon travail plus tard vous avez mon mail, franchement hésitez pas. Et euh ben merci pour votre temps, ça va beaucoup m'aider. Et euh et je vous souhaite une bonne continuation.

SA-1 : Bah de rien.

Marc : Merci

SA-1 : Ouais de même

Marc : Vous m'entendez toujours ? Ouais oui. OK.. Pardon. Ben du coup Ben je vais vous laisser mais encore merci bonne soirée. Au revoir.

SA-1 : Merci. Vous aussi.

d. Retranscription SP-1 : Spectateur du Cinéma *Le Dietrich non impliqué dans le dispositif de médiation*

Marc : OK, super. Et euh ben écoute, je pour commencer si tu veux, on peut se représenter. Je peux commencer par me représenter, représenter mon travail et après je te... je te laisse te te représenter.

SP-1 : D'accord.

Marc : OK. Super. Du coup, ben moi c'est Marc. Euh je là je suis en ah pardon euh je suis en master 2 de direction de projet et d'établissement culturel à l'université de Angers. Et je fais un travail sur les méthodes de médiation dans le cinéma. Et là notamment j'analyse les méthodes de médiation qui s'appelle ambassadeur du cinéma dont il y a ce dispositif qui existe au Dietrich à Poitiers et du coup je je compare la pratique et le parcours de ces ambassadeurs avec le reste du public de ces mêmes cinémas. Du coup c'est pour ça que j'ai déposé ça mes questions triches et que on fait cet entretien aujourd'hui. Donc voilà. Et euh si tu veux bien te présenter aussi.

SP-1 : Ouais. Euh je moi c'est SP-1.

Marc : OK.

SP-1 : Ben moi je suis je suis pas comme toi. Je fais pas d'étude on va dire.

Marc : OK.

SP-1 : Moi j'ai fais un service civique pour le coup. Euh Unis-Cité. Je sais pas si tu connais ?

Marc : Je connais j'ai fait un service civique à Unis-Cité aussi. Euh il y a, il y a, il y a 3 ans maintenant. Mais c'était à Niort moi pas à Poitiers.

SP-1 : Ah, tu étais sur quelle mission ?

Marc : J'étais sur la mission cinéma citoyeneté.

SP-1 : Allô ?

Marc : Oui.

SP-1 : Ah, ça coupé, j'ai l'impression.

Marc : Pardon, tu m'entends ?

SP-1 : Oui, je t'entends.

Marc : OK. Du coup, j'étais sur la mission cinéma et citoyenneté.

SP-1 : Il n'existe plus sur Poitiers.

Marc : OK, d'accord. Et tu fais quelle mission toi justement ?

SP-1 : Euh, j'étais sur Sylver Geek et solidarité Energie.

Marc : OK, Silver Geek, je vais le noter.

SP-1 : Euh après, enfin moi je je suis si j'ai participé au à au questionnaire, c'était parce que je suis passionné de cinéma. Voilà.

Marc : OK. Euh est-ce que tu peux me rappeler ton âge aussi s'il te plaît ?

SP-1 : ...

Marc : tu est-ce que j'ai pas entendu

SP-1 : Euh 25 ans.

Marc : 25 ans. OK. Ben on a on a le même âge. Ouais. Du coup et euh Ben alors justement si on pour commencer à parler de cinéma, est-ce que tu peux me un peu, me parler toi de ton parcours de spectateur ? Donc comment tu as découvert le cinéma et à quel âge un peu ? Est-ce que tu.. tu as un souvenir par exemple de ta première séance ou euh...

SP-1 : Oh ouais euh bah le c'est venu très jeune.

Marc : Ouais.

SP-1 : Euh c'est que j'avais des cassettes.

Marc : OK.

SP-1 : Euh.. C'est mes premiers films, je les ai regardés en cassette comme *les Dents de la mer*, *Orka* ou *La Liste de Schindler*.

Marc : OK.

SP-1 : Et *Robocop*. Euh alors séance, je me souviens de *Frère des ours*.

Marc : Ouais.

SP-1 : Je sais pas si tu te souviens de ce Disney.

Marc : Je me souviens de ce Disney ouais.

SP-1 : Voilà. Et je me souviens aussi premier Trauma c'était *Harry Potter 4*. On a dû quitter, J'ai dû quitter la salle parce que j'étais traumatisé par Voldemort.

Marc : OK. Je je comprends. Je pense que tu n'es pas le seul à avoir ce ressenti.

SP-1 : Et euh et après le cinéma, il est revenu plus dans ma vie, on va dire.

Marc : Ouais.

SP-1 : Non, c'est que j'ai il y a eu une période, c'était 2018, je suis retombé dedans.

Marc : OK.

SP-1 : Euh c'était la sortie de *Mission Impossible* à l'époque et je m'étais intéressé à fond à la carrière de Tom Cruise.

Marc : OK.

SP-1 : Mais je regardais surtout les films, les gros Blockbusters quoi.

Marc : D'accord.

SP-1 : Et 2019, ça... il y a eu un changement dans ma vie quoi. C'était Robert Pattinson !

Marc : OK.

SP-1 : Quand il a été annoncé en Batman, euh j'étais en mode comment dire... euh il a été annoncé en Batman. Moi, j'attendais à de fou le nouveau film *Batman* parce que c'est mon super-héros préféré et je suis un fan des comics. Et euh et le truc, j'ai j'étais le seul cou lions à valider ce cast parce que je ne connaissais pas son parcours avant Twilight, on va dire. Je savais même pas qui c'était. Je sais que c'est c'est c'est dur à croire pour un jeune de 25 ans de... de dire ça mais je connaissais vraiment pas Robert Patinson.

Marc : Ben oui, écoute bah de toute façon il y a un début à tout et euh et du coup euh tu disais ouais, tu as eu une grande période de pause où tu t'intéressais pas trop au cinéma. C'est vraiment à partir de 2018 que tu as vraiment commencé à beaucoup t'y intéresser ?

SP-1 : Euh ouais mais je dirais plus 2019 parce que 2019 je me suis plus orienté vers le cinéma indépendant.

Marc : Et euh et tu sais comment c'est venu euh du coup ce le fait que tu t'intéresses à ce genre de de cinéma, de nouveaux cinéma ?

SP-1 : Euh bah Robert Pattinson.

Marc : OK. Du coup tu as décou...

SP-1 : Robert Pattinson à été annoncé en Batman, me donnant envie de regarder toute sa filmographie.

Marc : OK.

SP-1 : Et je me suis enchaîné tous les films qu'il avait fait en plus de Twilight. Genre ces films avec David Cronenberg et cetera.

Marc : Ouais.

SP-1 : J'ai même L'affiche de *Cosmopolis*. Et l'affiche de *Good Time* aussi.

Marc : OK. Du coup, Oui. Via la filmographie de Robert Partison, tu t'es intéressé à un autre cinéma ?

SP-1 : Ouais, de fou.

Marc : OK. Intéressant. Et si si on revient plutôt dans du coup dans dans ton enfance, euh est-ce que tu allais au cinéma avec tes parents aussi ou pas ?

SP-1 : Euh ouais.

Marc : Ouais ?

SP-1 : Euh bah après c'est que alors j'ai mes souvenirs c'était comme je t'ai dit, il y avait *Frère des ours* et des *Nemo*.

Marc : Ouais

SP-1 : je me souviens du *Pole Express* aussi.

Marc : OK.

SP-1 : Le film de Zemeckis là en dessin animé.

Marc : Oui.

SP-1 : Et euh qu'est-ce que j'avais vu ? *Garfield* aussi.

Marc : D'accord.

SP-1 : Que j'assume un peu moins maintenant. Voilà. Et les Transformers.

Marc : OK. Et du coup, est-ce que tu, tu allais voir ça à Poitiers aussi ou pas ?

SP-1 : Oui.

Marc : OK.

SP-1 : Je suis un Poi... de naissance.

Marc : Pardon ?

SP-1 : Je suis un Poitevin de naissance.

Marc : OK, d'accord. Ouais. Du coup, tu as toujours connu euh connu Poitiers ?

SP-1 : Ouais.

Marc : Et du coup euh je suppose que avant du coup, tu fais fréquentais pas le, le Dietrich ?

SP-1 : Alors le Dietrich, j'ai fréquenté quand on était au collège en primaire.

Marc : OK. **SP-1** : Et le premier film qu'on était allé en primaire voir c'était Edward aux mains d'argent.

Marc : OK.

SP-1 : J'étais en CM1 je crois ou CM2 grosse claque.

Marc : Et du coup là avec l'école. Est-ce que, avec l'école vous alliez souvent au cinéma ou pas ?

SP-1 : Euh ou surtout au collège !

Marc : OK.

SP-1 : Les films étaient moins bien. J'avoue que j'accrochais pas des masses.

Marc : Est-ce que c'était.. Est-ce que si tu te souviens est-ce que ça s'appelait collégien au cinéma ? ce que vous faisiez ou pas ?

SP-1 : Alors là aucune idée.

Marc : T'inquiète pas de souci.

SP-1 : Les potes du collège remonte... très longtemps.

Marc : Je comprends. Je comprends. Et euh du coup maintenant je Je voulais savoir euh du coup euh Oui. Avant tu.. Donc tu as, tu as quand même fréquenté le le Dietrich assez tôt.

SP-1 : Euh ouais.

Marc : Et est-ce que tu allais aussi toi en tant que comment dire en dehors de l'école ? Est-ce que ça t'arrivait d'y aller aussi ?

SP-1 : Euh ouais c'était la première fois, c'était 2019.

Marc : OK. Du coup ouais c'est...

SP-1 : c'était pour... c'était pour voir *The Lighthouse*.

Marc : OK.

SP-1 : Ouais parce que c'est... Il est sympa ce cinéma parce que c'est le petit côté, les gros films que tu as, euh les petits films que tu as, qui sont pas qui ont pas la chance d'être populaire tu les retrouvent dans ce petit cinéma là. C'est ça qui fait... qui fait très fort quoi. Il fait son charme on va dire.

Marc : Et euh est-ce que tu dirais que maintenant tu.. Est-ce que tu fréquentes souvent maintenant le Dietrich ou pas ?

SP-1 : Euh ça m'arrive quand il y a des films qui m'intéressent, mais des fois ils font aussi des rétrospectives. J'essaie de pas les louper quand ça m'intéresse. Genre cette année je suis allé voir *Requiem for a dream*.

Marc : OK.

SP-1 : Ou l'année dernière, je sais que j'avais vu les 7 Samourais.

Marc : OK.

SP-1 : Vu qu'il profite des sorties 4K des films euh et quand avant qu'il sortent en Blu-ray 4K, il ils ressortent les films euh... dans leur Master 4K.

Marc : Oui, d'accord.

SP-1 : L'année dernière, j'avais vu *Old Boy* aussi. Dans ce registre là.

Marc : Mais c'est sûr que c'est intéressant de, de revoir des vieux films qu'on a plus l'occasion de voir au cinéma.

SP-1 : Ah oui ! Pour le coup *Requiem for a dream* et *Old Boy* je les avais jamais vu auparavant. Du coup, les découvrir en salle, c'est ça fait super plaisir quoi.

Marc : Euh et du coup toi tu dirais **que le cinéma ça prend quelle place dans ta vie ?**

SP-1 : Une grande, une grande partie.

Marc : Ouais. Et est-ce que tu me peux m'expliquer en quoi, qu'est-ce qui te plaît dans le cinéma ? Pourquoi tu tu... pourquoi tu vas au cinéma en fait ?

SP-1 : Bah c'était pour la salle. J'adore j'adore.. d'en prendre, d'en avoir plein les yeux en salle.

Marc : Ouais.

SP-1 : Euh puis j'adore découvrir des nouvelles choses avec des nouveaux, avec des acteurs et actrices que j'apprécie tout particulièrement.

Marc : Est-ce que tu peux me donner des exemples, de des exemples ?

SP-1 : Il y a Robert Pattinson. Enfin, tu l'as deviné, je pense.

Marc : Ouais.

SP-1 : Euh il y a également Tom Cruise, il y a également euh Austin Butler. Que j'ai découvert il y a 3 ans maintenant que j'adore. Et euh euh comment il s'appelle déjà ? Euh ah j'ai perdu son nom. Pierre Niney. Voilà.

Marc : OK. Pierre Niney.

anaSP-1 : Et en terme d'actrice, j'adore Anne Hathaway.

Marc : Ouais.

SP-1 : Et j'aime bien aussi Matt Damon. On le cite pas souvent mais j'aime beaucoup ce mec. Il y a, j'adore Anne Hathaway en terme d'actrice. Zendaya ! dans les nouvelles générations, je trouve que c'est une des une des meilleures actrices de sa génération. Daisy Edgar Jones, je sais pas si tu connais ?

Marc : Non, je connais pas.

SP-1 : Elle joue dans la série Normal People avec Paul Mescal.

Marc : OK.

SP-1 : Une super série au passage.

Marc : Je n'ai pas vu non plus mais on on, on en a parlé.

SP-1 : Euh il y a qui comme actrice qui est bien aussi ? que j'adore. Ah bah Meryl Streep, si on parle des anciennes. J'adore Meryl Streep et et Charlize Theron aussi.

Marc : OK.

SP-1 : Et Natalie Portman,

Marc : Je comprends, j'aime beaucoup Natalie Portman aussi. Et euh du coup, toi, est-ce que tu te considères comme cinéphile ? Et toi, quelle serait ta définition à toi de ce que c'est cinéphile en fait ?

SP-1 : Ah ! Ah ! Ça c'est la question qui fâche quand quand tu vois sur les réseaux sociaux.

Marc : D'accord.

SP-1 : Parce que je crois j'ai... Je vais répondre ce que j'ai écrit sur le papier. C'est le seul que je me souviens.

Marc : Vas-y.

SP-1 : Non parce que Cinéphile c'est que maintenant je sais pas si tu traines trop sur les réseaux sociaux ? Euh la définition a beaucoup changé parce que de base c'était passionné de cinéma.

Marc : Ouais.

SP-1 : Maintenant j'ai l'impression que les gens ont... J'ai ce sentiment que les gens pensent que Cinéphile, c'est être critique de cinéma.

Marc : Oui. OK.

SP-1 : Parce que il y a le, il y a le raccourci débile qui veut dire "Ah, tu as pas vu le Parrain, tu es pas cinéphile". Enfin voilà, c'est ce genre de truc là, qui me... qui m'exaspère, on va dire.

Marc : D'accord.

SP-1 : Euh, du coup, je dis plus que je suis un amoureux du cinéma plutôt qu'un cinéphile.

Marc : OK.

SP-1 : Après j'avoue que à cause de.. de toutes ces idées là, ça fait rendre les gens qui aiment le cinéma un peu arrogant.

Marc : OK. Tu penses que Ouais. Que ça, ça peut créer quelque chose d'un peu élitiste en fait.

SP-1 : Euh ouais, totalement. Enfin, genre "tu as pas vu le Parrain, t' es pas Cinéphile". Laisser le temps de voir les films quoi. Enfin, Parce que il faut... Le problème c'est que je vois, il y a certaines personnes qui se lancent trop tôt dans les films. Genre je connais quelqu'un qui a vu le Parrain, il avait 15 ans, il a détesté quoi. Je trouve que c'est pas un film à voir quand tu est très jeune quoi.

Marc : OK.

SP-1 : Ça dépend ça dépend de la maturité de la personne aussi. Mais genre bon après j'ai vu J'avais 5 ans. Le film qu'on en a 5 ans quoi.

Marc : Et euh

SP-1 : Mais ouais. Enfin moi je me considère cinéphile à moitié.

Marc : OK. À moitié parce que tu euh

SP-1 : suivant la définition de ce que tu...

Marc : Enfin par rapport au côté critique que tu parlais surtout.

SP-1 : Ouais parce que je suis pas vraiment un critique. Moi je donne mon avis mais j'avoue que je parle pas trop dans la technique quoi.

Marc : Ouais.

SP-1 : Ouais. Tu tu me verras pas parler de plan serré, contre-plongé je sais pas quoi.

Marc : OK. Et euh et du coup est-ce que tu vas... tu vas... Est-ce que c'est assez régulier la manière dont tu vas au cinéma ou pas ?

SP-1 : Ça dépend des mois. Parce que des fois tu as un mois où tu as....genre tu as six films qui t'intéressent, tu as envie de voir les 6 et tu y arrive et d'un coup tu as le mois de février, il y a pas grand chose qui t'intéresse. Et tu vois les qui t'intéressent par exemple, tu en as que deux. Ca dépend du mois et ça dépend de l'envie aussi.

Marc : Et est-ce que tu...

SP-1 : En général..... Oui va ?

Marc : Vas-y, tu peux finir.

SP-1 : Euh enfin voilà, je sais que là juillet il y a il y a deux trois films qui m'intéressent que je vais pouvoir à tout prix et après on fait euh je sais pas ce que euh je sais pas s'il y aura d'autres films qui vont m'intéresser qui vont sortir pour en juillet quoi.

Marc : Et du coup euh Euh est-ce que tu est-ce que ça t'arrive de d'aller voir des films euh que sur lesquels tu t'es pas renseigné avant ?

SP-1 : Euh ouais, c'est mais ouais, je crois c'était le c'était le *Yannick* de Dupieux.

Marc : OK.

SP-1 : Je sais en gros je savais pas quand il sortait et je l'ai vu passer de je l'ai vu au ciné. j'ai vu qu'il passait au cinéma et vu que je suis, je connais Dupieux, je suis allé sans prendre la tête.

Marc : OK.

SP-1 : Enfin voilà, je sais pas si tu vois le le truc mais...

Marc : Oui oui, je je vois.

SP-1 : J'avais vu ces autres films. Je savais qu'il allait sortir un autre film mais vu que du coup c'est compliqué à suivre, le mec il a trois films qui sort par jour presque.

Marc : C'est un peu vrai... Et attends, excuse, j'ai fait tomber mon stylo. Ça y est, je suis de retour. Et et toi euh comment tu... comment tu vois la la sortie au cinéma ? Qu'est-ce que pour toi ça fait que ça va être une bonne sortie au cinéma ? Et à l'inverse, qu'est-ce que qu'est-ce que qu'est-ce qui va faire que ça va être une mauvaise sortie au cinéma ?

SP-1 : Euh l'engouement des gens, je pense que ça fait la bonne ou la mauvaise.

Marc : Ouais.

SP-1 : Genre par exemple là, il y a le film Superman qui sort dans 2 semaines.

Marc : Ouais.

SP-1 : C'est ma plus grosse attente de l'année. Il y a un engouement qui est assez particulier parce qu'il y a ceux qui veulent le voir et ils ont très envie, et ça fait plaisir, et on sent qu' il y a un vrai engouement qui peut que le film peut marcher, mais à l'inverse à côté, tu as ceux qui veulent pas que le film... qui veulent pas voir le film. Ça rend le film avec un mauvais angou... avec une mauvaise sortie quoi. Il y a pas de juste milieu pour ce film.

Marc : Oui. OK. Ah oui, tu parles de dans la... dans la sortie euh dans l'avis des gens, des choses comme ça.

SP-1 : J'ai peut-être mal; j'ai peut-être mal compris la question.

Marc : Moi ma question c'est euh.... mais j'aurais pu la formuler autrement aussi. C'est plus toi quand.. quand tu vas au cinéma, quand tu vas voir un film, qu'est-ce qui fait que tu vas aimer le fait d'y être allé ? Ou alors qu'est-ce que qu'est-ce... qu'est-ce qui va faire que tu vas pas aimer, des fois, une séance de cinéma par exemple ?

SP-1 : Ah euh. Alors. bah moi j'aime bien dans les séances de cinéma en semaine.

Marc : Ouais

SP-1 : Parce que t'es pas avec les petits cons. Tu vois. Genre quand tu genre l'année dernière, j'étais allé voir *La Planète des Singes*

Marc : Ouais.

SP-1 : Et je me souviens qu'il y avait une bande d'adolescant. Enfin même pas ados, ils étaient en primaire. Ils ont fait que de bouger

Marc : Que de...tu disais ?

SP-1 : C'est ça qui peut provoquer la mauvaise sortie, c'est la salle.

Marc : OK.

SP-1 : Bah c'est quand tu es dans un mood. C'est... Ah, c'est spécial. Je sais pas comment décrire ça. Ah, c'est quand tu t'assois sur ton siège et que tu vois que... que tout est dans le bon ordre quoi. Il y a personne qui te passe devant. Il y a personne qui qui s'assoit.... il y a pas le plus grand, il y a pas un mec de 2 m qui s'assoit devant toi quoi.

Marc : Ouais. Du coup, toi tu aimes bien être tranquille au cinéma, on va dire.

SP-1 : Ouais.

Marc : OK. Et quand tu vas au cinéma, t'y vas plutôt tout seul ou tu vas avec des gens ?

SP-1 : Euh ça m'arrive... majoritairement tout seul mais ça m'arrive d'aller avec des gens. Mais c'est rare.

Marc : OK. Et euh qu'est-ce que je veux dire ? Je sais plus. Ouais. Du coup toi tu tu préfères le cinéma tout seul ? Tu as peut-être un truc de plus de se concentrer au film plus facilement ? Euh

SP-1 : oui.

Marc : OK.

SP-1 : Et en plus tu as pas de de conflit avec le choix du film.

Marc : Oui. D'accord.

SP-1 : Non parce que je il y a 3 ans, j'étais allé voir le nouveau jouet (audio pas perceptible) Enfin quand tu es avec des gens, les gens ils ont pas les mêmes goûts que toi, ils veulent pas voir le même film que toi. Ça crée euh général c'est il y a pas euh faut se mettre d'accord pour le film, c'est c'est pas super.

Marc : Je je comprends. Toi justement toi, quel genre de film tu aimes un peu ? Qu'est-ce que tu aimes bien voir ?

SP-1 : Ah ben moi je suis éclectique.

Marc : Ouais.

SP-1 : Euh après j'ai mes préférences bien entendu. Enfin, j'aime bien le film noir.

Marc : OK.

SP-1 : Genre bien avec une enquête. Avec les enquêtes là. Ou les films de braquage.

Marc : D'accord.

SP-1 : Euh... et les films d'espionnage. Voilà. Et les requins.

Marc : OK.

SP-1 : Et aussi le la SF.

Marc : La SF. Ouais. Et du coup toi tu l'as bien aimé, j'ai l'impression dans tout ce que tu me dis un peu tout ce qu'il y a le du coup du suspense, de la tension. Des choses comme ça quoi.

SP-1 : Ouais.

Marc : OK. Et euh hop. Alors, excuse-moi, je regarde mes questions en même temps pour voir si tu réponds pas à d'autres. Euh et euh... Du coup toi sur Poitiers, quelle salle tu de cinéma tu fréquentes le plus ? C'est est-ce que tu fréquentes plusieurs salles ou est-ce que tu fréquentes que le Dietrich ? Ou euh plein de choses.

SP-1 : Moi je fréquente majoritairement le CGR.

Marc : Ouais. OK.

SP-1 : Le centreville.

Marc : OK.

SP-1 : Euh le Tap euh.. le Castille qui est à côté. Et le Dietrich en 3 parce que c'est pas souvent que je vais au Dietrich. Mais euh... mais j'avoue c'est mon, c'est pas celui que je vais voir le plus souvent mais c'est le celui que je préfère.

Marc : OK. Et est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi ? Ben pourquoi déjà c'est ton cinéma que tu préfères ? Et euh pourquoi c'est celui où tu vas pas le plus souvent ?

SP-1 : Bah j'y vais pas le plus souvent, c'est parce que euh... les films qui proposent euh.. Ormi les rétrospectives, c'est ce que j'attends de fou, je vois pas je... il y a pas souvent un film qui me tente euh à fond d'aller quoi.

Marc : OK.

SP-1 : Mais j'aime bien y aller parce que c'est un cinéma de quartier et c'est le cinéma de mon quartier. J'habite dans le quartier justement. Et c'est pour ça je suis un peu... je suis attaché quand même, j'ai pas envie qu'il disparaisse du jour au lendemain quoi. Je serais triste. Et le côté euh et c'est surtout que quand tu vas dans ce cinéma, là derrière le ticket, tu as tu as une photo en noir et blanc d'un acteur ou d'une actrice.

Marc : OK.

SP-1 : C'est ce qui fait sa force.

Marc : OK.

SP-1 : C'est une des raisons que j'y vais quoi. Je les collectionne les tickets. Chose que je fais pas avec les autres cinémas par exemple.

Marc : OK. C'est vrai que c'est un truc auquel j'avais... j'avais pas pensé ça le le ticket cinéma. C'est vrai que beaucoup de gens collectionnent les ticket, leur ticket de cinéma et euh... Et j'avais jamais pensé à à cette idée que ça pouvait euh influencer en fait dans l'esprit des gens, en fait ces choses-là, tu vois.

SP-1 : Puis c'est c'est chouette.

Marc : Ben oui oui carrément.

SP-1 : Parce que là je crois que j'en ai une dizaine maintenant.

Marc : OK.

SP-1 : En plus je suis content, dans ceux que j'ai,. J'ai j'ai Robert Pattinson. Fun fact, je l'ai trouvé dans la rue.

Marc : OK.

SP-1 : Ça ça me fera toujours rire. Enfin c'est pas drôle drôle mais là...

Marc : Oui. Oui. Ben surtout si... si surtout si tu... si tu es fan quoi.

SP-1 : J'ai même Chris Hemsworth, j'ai j'ai du beau monde quoi. Enfin le dernier.. le dernier je suis très content, c'est une légende du cinéma, c'était Steve McQueen.

Marc : D'accord. J'ai jamais vu de film avec cet acteur justement.

SP-1 : Ah bah La Grande Évasion pour le... Et euh un classique.

Marc : Mais je vais... je vais me le noter alors.

SP-1 : C'est un classique des classiques, la grande évasion, il faut.. je te le conseille.

Marc : OK. Ben merci beaucoup.

SP-1 : Bah je t'en prie.

Marc : Et euh et euh... En dehors du cinéma, est-ce que toi tu as d'autres d'autres passions et pratiques culturelles ou sportives même ? Des fois, ça la pratique sportive pour certaines personnes ça rentrent dedans

SP-1 : J'ai une passion qui peut être lié au cinéma, c'est les comics.

Marc : Ouais

SP-1 : C'est c'est entièrement, c'est même pas peut-être, c'est entièrement lié maintenant avec tout ce qu'on se prend depuis 2008. Enfin même des années 2000.

Marc : Ouais.

SP-1 : Non parce que à l'époque au début des années, fin des années 80 début 90, on a eu nos premiers films de... adapté de comics.

Marc : Ouais.

SP-1 : Mais là l'avènement des années 2000 avec les *X-men* et les *Spider-Man* de Sam Rami, ça donné un coup de pousse monumental à l'industrie. Enfin voilà, on enfin les films, les adaptations de comics, ce sont un petit peu les westerns d'une époque.

Marc : Oui, c'est c'est vrai qu'on peut voir ça comme ça. Et du coup, toi tu regardes beaucoup ce genre de film ?

SP-1 : Euh ouais, bah moi j'avoue que les derniers Marvel, j'ai beaucoup de mal.

Marc : Ouais.

SP-1 : Enfin, je le considère pas mort parce qu'on aura toujours des bons films je pense. Mais j'avoue que depuis... enfin le dernier Marvel qui m'a vraiment plus plu, que j'ai adoré, c'est les Gardiens de la Galaxy 3.

Marc : OK. Et est-ce que justement tu penses pas qu'il a qu'il y a pas une lassitude des gens ?

SP-1 : Bah je dirais qu'il y a une lassitude de du du... de la... de la mauvaise qualité. Parce que genre tu si tu regardes bien, tout le monde est lassé de voir des films pas terribles de Marvel. Mais si on regarde bien ce Batman, il a été très apprécié par le public.

Marc : Oui oui.

SP-1 : Même les Gardiens de la Galaxy 3 si on reste dans les Marvels, ça a été très apprécié. Mais après je comprends après c'est vrai que la lassitude c'est comme à une époque les western. J'étais pas né à cette époque là, mais je pense que à un moment donné ils étaient tous.... Ils étaient lassé des Western.

Marc : Jais je je pense que que tu as raison. Aussi c'est un... quelque chose de qualité les gens ils voient que que la qualité est moins présente, que il y a moins de d'efforts fait dans les films. Et je pense que c'était aussi le cas pour les westerns à l'époque en fait.

SP-1 : Et aussi c'est que Marvel, ils ont fait une erreur monumentale, c'est qu'ils ont annoncé des films trop tôt et du coup, les créatifs, les scénaristes et tout, ils ont fait, ils ont écrit les films très vite pour rentrer dans le dans les dates annoncées. Et ça c'est ça qui qui provoque aussi la mauvaise qualité. D'annoncer des films trop tôt pour des sorties euh genre euh... on quand ils ont annoncé Blade, ils ont annoncé Blade avec sa date sortie. Et quand on voit l'état de Blade

Marc : je comprends

SP-1 : Parce que là il y a le... Il y a la concurrence qui revient concernant Marvel avec DC. Et DC ils font pas la même erreur. Eux ils annoncent des films, ils annoncent pas la date, ils laissent les s'écrire correctement. Et euh ouais, ils prennent leur temps quoi pour leur futur univers. Parce que là, le film Superman qui arrive, c'est le nouveau film, c'est le nouveau univers qui euh... DC qui se lance quoi.

Marc : OK. J'avoue, je ne suis plus... J'ai beaucoup suivi une époque, mais je ne suis plus beaucoup les sorties des films de super-héros.

Ouais ouais après je je après je comprends le le le la lassitude et tout. Enfin moi non... même moi je suis un peu lassé de ça mais parce que moi... parce qu'en fait les gens j'ai l'impression que les créatifs ils ont pas vu ce que c'est un que les films de super-héros pas que des films de super-héros. On aurait pu faire des films de super-héros à travers d'autres films. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

Marc : Si je vois oui.

SP-1 : Genre The Batman est le parfait exemple, Ils ont fait un film de policier à travers un super-héros. Et c'est ça qui manque un petit peu dans les films de super-héros. C'est vraiment ce genre de choses qu'il pourrait voir plus souvent. Du genre tu fais un film de guerre de super-héros comme Captain America à une époque quoi.

Marc : OK.

SP-1 : C'est un peu ça que j'aimerais voir un peu au cinéma.

Marc : D'accord. Et euh et du coup là tu me parlais des des comics euh... et qui pour toi du coup est très lié au cinéma. Surtout en ce moment avec les nombreuses adaptations. Est-ce que tu as tu as d'autres pratiques culturelles, ou d'autres passions auxquelles tu t'intéresses ?

SP-1 : J'aime bien écrire.

Marc : Écrire ?

SP-1 : Ouais. En plus c'est bien parce que... J'essaie de je d'écrire des histoires.

Marc : OK. Ben très cool. J'espère que que euh que tu que tu vas réussir à écrire les histoires qui qui te plaisent.

SP-1 : Bah là, je suis en train de réécrire. Mais ouais là,, j'en ai deux trois. J'ai un truc qui qui prend, qui va prendre beaucoup d'énergie, c'est mes Power Rangers.

Marc : OK.

SP-1 : Oui, parce que je suis un grand fan de Power Rangers.

Marc : OK, d'accord.

SP-1 : Et après, c'est des histoires sur des personnes dépressives. Joyeux tout ça. Et après ben j'aime... bien j'aime bien le catch.

Marc : OK.

SP-1 : Bah ça aussi c'est lié au cinéma parce que la plupart des catcheurs font une carrière au cinéma et le catch c'est du cinéma.

Marc : C'est c'est Ouais, c'est vrai. Du coup, c'est vrai que tout beaucoup de de tes passions tournent quand même autour du cinéma, ou ont des liens aussi avec le cinéma. Et euh et maintenant plus pour parler du Dietrich. Donc toi tu me disais tu tu l'as connu en primaire parce que c'est un cinéma de ton quartier.

SP-1 : ...(audio peu perceptible).. J'ai connu parce que je passais devant plein de fois parce que c'est dans mon quartier. Mais la première fois que j'ai mis les pieds à l'intérieur c'est en primaire.

Marc : OK. Euh et du coup toi euh Euh bah tu tu l'as peut-être déjà un peu dit mais euh pour enfin ouais, tu me l'as déjà un peu dit, mais même si tu veux redévelopper pourquoi tu aimes venir au au Dietrich ?

SP-1 : Le alors... Il y a l'ambiance déjà pour commencer. Qui signifie enfin c'est... en plus c'est ça, je trouve que c'est une équipe qui fonctionne très on va dire à l'affect. Ouais on sent vraiment qu'ils sont soudés et qu'ils son...t on voit vraiment une équipe qui travaillent bien ensemble.

Marc : D'accord. Et c'est c'est important ça du coup pour toi euh... C'est important ça du coup pour toi de voir que les gens qui travaillaient là-bas aussi ont...

SP-1 : Bah disons que imagine tu vois. C'est c'est pas pareil mais euh. Tu fais tes courses et tu sens qu'il y a vraiment une mauvaise ambiance dans l'équipe du supermarché où tu fait tes courses ne... ne travaille pas travaille en ce ensemble, dans le respect ou quoi. Ça donne pas envie de remettre les pieds dans un endroit où tu sens qu'il y a de la tension entre les gens qui...

Marc : Oui, c'est c'est sûr c'est ça ça participe à....

SP-1 : Ca peut participer à un mauvais climat d'ambiance du lieu en fait et là il y a.. tu sens qu'il y a vraiment une bonne ambiance. Après comme je t'ai dit qu'il y a le ticket

Marc : Ouais oui oui.

SP-1 : Et et la en vrai elle est elle est elle est vachement top.

Marc : OK.

SP-1 : Je..je sais pas... Je les sièges sont bien. Je suis... et on est vachement bien à l'aise.

Marc : D'accord.

SP-1 : Limite je ferai une sieste par rapport aux autres cinémas.

Marc : OK. Du coup, tu trouves que il y a du il y a du confort aussi qui t'importe dans cette salle ?

SP-1 : Et même les toilettes aussi elles sont elles sont bien.

Marc : OK.

SP-1 : Non, c'est un c'est un c'est un poète quoi.

Marc : C'est c'est vrai. Et Euh est-ce que toi justement tu as des habitudes quand tu viens dans le cinéma ou ou pas ? Pour le Dietrich.

SP-1 : Ouais.

Marc : Ou même en général

SP-1 : Euh alors euh je sais que j'ai l'habitude de ça. Par exemple, je sors mes justificatifs pour avoir ma place moins cher.

SP-1 : Ça c'est mon habitude première dès que je suis dans la file d'attente. Et quand je quand je t je me mets toujours au fond au milieu. Ça c'est l'habitude première que j'ai dans ce cinéma là.

Marc : Et euh et là tu parlais de justificatif. Euh est-ce que du coup euh alors attends je je reformule ma question. Euh est-ce que du coup le le prix ça influe sur euh sur ta...

SP-1 : Sur le fait d'aller au cinéma ?

Marc : Ouai.

SP-1 : Oh oui oh oui oui. Ah parce que je t'ai pas que je t'ai dit que je vais au CGR que le (enregistrement brouillé), c'est pour une des raisons très simples, c'est que il y a le CGR depuis ce rôle.

Marc : Ouais,

SP-1 : c'est euh c'est très refroidissant la place.

Marc : OK. Et euh et justement euh par rapport au CGR, qu'est-ce que tu penses du du Dietrich par rapport en terme de prix ? Ce qui ce qu'ils font ? Euh

SP-1 : Bah c'est moins cher. Pour le coup.

Marc : Ouais.

SP-1 : Ouais, c'est moins cher et euh c'est abordable.

Marc : Et euh et ben du coup et est-ce que tu.... euh alors attends Oui. Est-ce que tu as déjà recommandé ce cinéma à des à d'autres d'autres gens ou pas ?

SP-1 : Euh ouais, ça m'est arrivé.

Marc : Ouais. Est-ce que, est-ce que tu fais tu le fais souvent ? Est-ce que tu en parles souvent ce cinéma ou

SP-1 : Euh ouais, j'en parle souvent. mais malheureusement dans mon mon entourage et pas euh mon entourage c'est pas le public cible de ce genre de de cinéma là pour le dans la dans les choix de programmation.

Marc : OK. Et euh qu'est-ce que tu penses justement de cette programmation ? Pourquoi pour tout selon toi qu'est-ce qui peut freiner les gens un peu ?

SP-1 : Bah alors je vais parler de mon entourage parce que parler. Je vais pas parler au nom de gens que je connais pas parce que ça se fait pas. Euh bah disons que moi Toi, j'ai mon cousin par exemple, lui euh son cinéma, le cinéma qu'il aime, c'est pas vraiment ce genre de cinéma où tu euh qui propose quoi.

Marc : OK.

SP-1 : Enfin lui quand il va au cinéma, c'est pour voir des gros les gros films, les nouvelles production, les grosses productions.

Marc : Ouais.

SP-1 : Ou les comédies françaises, quoi.

Marc : D'accord.

SP-1 : Il va pas voir les... il va pas aller voir les petits films, plus modeste quoi.

Marc : Et tu penses que alors j'ai du mal à formuler ma question encore. Mais est-ce que... Est-ce que tu tu penses que c'est parce que les gens ne ne connaissent pas ou euh ou que vraiment ça ça les intéresserait pas cette... La programmation du dietrich ?

SP-1 : Alors euh c'est c'est un mix des deux.

Marc : Ouais,

SP-1 : Je sais que mon cousin je pense que ce que ça l'intéresserait pas. Euh mais il y a moyen que il y a certains films, je pense qu'il pourrait aller voir. Bon après, je sais que vu que c'est un cinéma qui propose que de la VO. Je sais pas si il fera l'effort de regarder en VO.

Marc : D'accord.

SP-1 : Par contre Il m'a dit que maintenant depuis qu'il regarde ses mangas en... ses animés en VO, il a pris l'habitude de regarder en VO.

Marc : Oui, c'est vrai que j'ai l'impression que par les mangas plus de gens peut-être. Enfin, je sais peut-être juste un avis comme ça, mais oui, regarde des choses en VO plus qu'avant peut-être.

SP-1 : Non, parce que la VF je trouve qu'on la dénigre un peu trop. On est un peu maîtrisante avec elle.

Marc : D'accord.

SP-1 : En moi je regarde en VO. En fait je regarde les deux les deux trucs. Je fais VF et VO. Bah des fois que bah là la plupart des films VF mais ça dépend du casting ou du contexte.

Marc : D'accord, je comprends. C'est c'est peut-être que t'es... tu sais que certains acteurs tu es habitué à la voix française et tu...

SP-1 : Ouais. Et enfin au même des acteurs je par exemple les catcheurs comme John Cena, je sais que Je pourrais jamais regarder un truc en VO avec lui.

Marc : OK,

SP-1 : Parce que j'ai trois qu' habitué à sa voix euh... enfin ça ça voix. Ouais.

Marc : Ouais.

SP-1 : Là, je pense à Stalonne que ce serait plus compliqué de regarder en VF.

Marc : D'accord.

SP-1 : Oui, parce que son comédien euh... attitré depuis des années, genre Alain Dorval.

Marc : Ouais.

SP-1 : Celui qui a fait la voix de Rocky et de Rambo. Qui est le qui a même qui est qui a fait tous les films de Stallone est décédé.

Marc : Ah d'accord.

SP-1 : Donc je pense que on retrouvera pas ce petit truc quoi. C'est comme Bruce Willis avec Patrick Poivey quoi.

Marc : Euh oui ben oui oui c'est vrai que.... Bah les gens sont sont tellement habitués que forcément ça crée un choc quand ça change.

SP-1 : Bah après c'est... en plus enfin après je trouve que que la carrière de Bruce Willis est au même moment que son Patrick Poivey soit mort. Si on regarde bien parce que Bruce Willis ouais... On s'est moqué de lui à cause de ses choix de merde de ses films à la con qu'il disait alors qu'on... Ouais tu, tu as bien vu la fin de carrière de Bruce Willis

Marc : Euh oui parce qu'il était malade ?

SP-1 : Ouais. Ben en fait on s'était moqué de lui parce que... on savait pas on avait pas le contexte de la maladie et on voyait, il enchainait que des gros qui n'avaient aucun sens.

Marc : OK.

SP-1 : Et en fait, il faisait ses films, c'était pour payer ses frais médicaux.

Marc : D'accord. OK. Non.

SP-1 : C'est faire enfin prendre sa retraite anticiper quoi.

Marc : Je ne savais pas.

SP-1 : Ouais, c'est un petit peu comme Nicolas Cage. Tu sais pourquoi il faisait ces films de merde ?

Marc : Non.

SP-1 : C'était pour rembourser ses dettes.

Marc : OK.

SP-1 : Ouais. Les histoires d'acteurs quand tu sais qu'ils font des films de merde, des fois c'est ça peut être triste comme ça.

Marc : C'est c'est vrai. C'est vrai que j'ai je me suis pas trop forcément intéressé mais oui euh oui, je pense qu'il y a pleins d'acteurs comme ça.

Marc : Et pour en revenir plus au au Dietrich, est-ce que toi tu apporterais quelque chose à ce lieu ? Ou tu penses que déjà Il est bien comme il est ?

SP-1 : Il est bien comme il est.

Marc : OK. Toi du coup

SP-1 : Je vois pas de truc qui pourrait changer.

Marc : D'accord.

SP-1 : Non dans l'idée vraiment pas ce qui pourrait changer.

Marc : Et euh et admettons si euh si jamais tu te déménageais que tu allais dans dans une autre ville ou alors que le le Dietrich il avait fermé, est-ce que toi c'est un cinéma qui te qui te manquerait ? Enfin, qu'est-ce que tu ressentirais si tu pouvais plus aller dans ce lieu ?

SP-1 : Euh, si le dietrich fermait. Ah, je me sentirait un petit peu triste quand même.

Marc : Ouais, tu peux dire pourquoi ?

SP-1 : Euh, bah c'est bah c'est vu que c'est c'est un petit cinéma de quartier.

Marc : Ouais.

SP-1 : Et les trucs de quartier, ça c'est enfin c'est un truc qui me tient à cœur. Toi, tu enfin comme tous les.... comme tous les trucs de quartier, genre l'épicerie du quartier et cetera quand ça ferme, ça fait toujours de la peine quoi.

Marc : D'accord.

SP-1 : Ça met des gens en chômage enfin et ça perd un peu de l'âme de du quartier quoi.

Marc : OK. Du coup, tu trouves que ça participe à l'âme du quartier de la ville de de Poitiers du coup ?

SP-1 : Euh ouais.

Marc : OK. Ben c'est important. C'est c'est cool. Et à l'inverse, enfin genre est-ce que est-ce que tu aurais le même ressenti par exemple si c'était le CGR qui fermait ou ou un autre cinéma, un grand cinéma quoi ?

SP-1 : Euh ouais, un peu quand même parce que ça reste des des hommes et des femmes qui perdent leurs emplois.

Marc : Ouais.

SP-1 : Et ça dans les avec les temps d'aujourd'hui, c'est c'est pénible quoi.

Marc : C'est sûr. Et mais euh...

SP-1 : et ça et ça alors il y a pas la même notion parce que c'est des cinémas implantés dans une ville. Euh il y a quand même de la vie dans le CGR du centre-ville par exemple. C'est le cinéma que je fréquente le plus souvent.

Marc : D'accord.

SP-1 : Et j'avoue que euh des fois j'étais je suis un peu choqué de de la queue à avoir à certaines sorties. Ça montre bien, euh pour *Avangers 4* la queue, elle prenait presque limite toute la mairie quoi.

Marc : Mais ouais du coup toi ça c'est ça participe à la à la vie de la ville que ça amène des gens tout ça.

SP-1 : Ouais.

Marc : OK.

SP-1 : Et ça peut même créer des rencontres aussi. Des rencontres des rencontres d'une journée ou d'un soir mais ça crée des rencontres. C'est que par exemple quand j'étais allé voir Batman. Il y a 3 ans pendant la pendant la euh pendant la file pas la file d'attente. Mais quand j'étais dans la salle, j'attendais, on attendait tous que le film se passe. On avait les bandes annonces et tout et il y a un gars qui qui... J'ai discuté avec un gars quoi avant le film et c'est ça qui fait la force du cinéma que un cinéma ça ça peut Et ce serait triste quoi parce que voilà, ça participe à des rencontres, à tout ça quoi.

Marc : Ok oui. Oui, c'est sûr. Et euh et mais là c'était là c'était c'était vraiment tu sais une éventualité. Enfin genre le le Dietrich, je pense qu'il est pas prêt de de fermer, tu vois. Ouais.

SP-1 : Il faut toujours il faut il faut s'imaginer les pires scénarios aussi dans une vie.

Marc : Et euh Mais est-ce que du coup tu aurais le même ressenti ? Est-ce que que ça te manquerait. Admettons même juste il ferme pas mais tu euh mais si tu déménages en fait que tu peux plus y aller.

SP-1 : Euh ah

Marc : Est-ce que tu penses que tu irais toujours Est-ce que tu penses que tu irais toujours

SP-1 : Quand je reviendrai sur Poitiers ? Oui. Parce que la vraie question, c'est est-ce qu'on a ce genre de cinéma dans toutes les villes ? Enfin imaginons, je pars à Montpellier. Est-ce que je retrouve un tel cinéma de quartier comme ça ? Il y a la même que Dietrich fin ouai.

Marc : Ok Ben écoute Je pense que j'ai touché j'ai je t'ai posé toutes mes questions.

SP-1 : Euh, il me semble que oui, parce que je crois que cette question là, c'était la dernière que j'avais rempli.

Marc : Ouais, c'est ça, à chaque fois, je la mets en en dernière celle-ci. Et euh Ben écoute, est-ce que toi tu voulais revenir sur euh.. Sur certains points des choses que tu voulais ajouter ?

SP-1 : Euh non, ça va, tout est clair.

Marc : OK. Ben écoute, merci euh merci à toi. Moi je pense que c'est tout bon pour moi. Et euh ben merci beaucoup pour le temps que tu que tu m'as accordé.

SP-1 : Ben je t'en prie, ça m'a fait plaisir.

Marc : Ben merci aussi, ça m'a fait plaisir aussi. Et euh ben je te souhaite une... je vais te souhaiter en tout cas une bonne continuation pour pour la suite. J'espère que tu vas... que ça te plaît ton service civique là Unis-Cité ?

SP-1 : Ah oui, il est terminé.

Marc : Ah il est terminé ok !

SP-1 : Euh oui, je... il s'est terminé en août 2024.

Marc : Ah j'avais mal compris. D'accord, il est terminé. Et là du coup en ce moment tu es en attente, tu es plus en pause ?

SP-1 : Euh ouais bah je recherche un petit boulot.

Marc : OK, ça marche. Ben écoute, ben bon courage dans tes recherches en tout cas. J'espère que tu vas trouver quelque chose qui te plaise.

SP-1 : Merci

Marc : Et euh Et ben c'est tout bon pour moi. Si si c'est OK, je pense que je vais te laisser là.

SP-1 : D'accord. voilà tout est clair. J'ai pas, j'ai pas de questions à poser.

Marc : OK, super. Ben écoute, merci beaucoup. Bah et puis passe une bonne journée du coup.

SP-1 : Toi aussi.

Marc : Merci beaucoup. Au revoir.

e. Retranscription médiatrice du cinéma *Le Dietrich*

Médiatrice : Est-ce que tu veux bien juste représenter, rappeler le master ?

Marc : Ouais, pas de souci. Du coup là, je suis en donc je m'appelle Marc, je suis en M2 de direction de projet et d'établissement culturel à Angers et je suis dans une spécialité de médiation culturelle et communication.

Médiatrice: Ouais.

Marc : Et du coup là, je travaille sur un mémoire sur les dispositifs de médiation dans le cinéma. Et moi ce qui m'intéresse c'est de c'est l'impact de ces dispositifs sur l'attachement des spectateurs, donc à un lieu et à la pratique même en fait. Et du coup, je voulais enfin j'ai entendu parler du dispositif ambassadeur de cinéma qui se fait dans plusieurs cinémas aussi dont

Médiatrice : Ouais.

Marc : Dont celui du Diétrich et je voulais savoir un peu comment ça s'organisait à donc au Dietrich depuis quand ça existait, quel était son but tout ça et savoir si vous pouvez pouvez me le me décrire le dispositif et m'en parler.

Médiatrice : Ouais, bien sûr, bien sûr. Alors du coup euh le dispositif a été créé en 2020 enfin 2019-2020 donc petites choses au milieu qui s'appelle le Covid. Donc voilà, je te laisse imaginer le me préparer. Euh des des dispositif club étudiants ou jeunes comme ça, ça existe depuis très longtemps dans les cinémas mais on va dire le dispositif tel qui s'est constitué en coordination régionale, parce que là c'est bien de ça dont il est question. Au départ c'est la coordination régionale. Donc c'est via les cinémas indépendant de Nouvel Aquitaine CINA. Donc faut pas hésiter aussi à contacter là-bas la personne qui est en charge de la Coordo. Parce que donc c'était Justine jusqu'à il y a pas longtemps et là elle elle passe le flambeau à une collègue mais Justine est toujours dans CINA donc ça peut valoir le de lui demander. Donc ça a été créé en fait comme ça. C'est une demande une proposition de l'État donc du CNC. Ça vient un peu après euh ça faisait longtemps que c'était dans les tiroirs mais il y a eu la création des postes de médiation en 2018 euh pareil des animateurs de salles, des médiateurs de salles de cinéma, ça existait avant, c'était seulement c'était les directeurs qui faisaient ça ou les agents d'accueil et tout ça et maintenant il y a des postes en plus qui sont financés par les régions, par certaines régions, pas partout, c'est important de le noter, c'est pas partout. C'est pas égalitaire en France, la région Nouvelle Aquitaine dans laquelle je suis dans laquelle tu n'es pas est celle qui en a le plus et qui en développe encore. Euh et donc en 2018, des postes de médiation sont créés et avec ça bien sûr l'envie de faire revenir le public jeune en salle après le Covid, tout ça se crée en fait euh voilà 2020 année noire et du coup voilà qu'est-ce qu'on peut faire pour faire revenir les jeunes en salle alors que hégémonie des plateformes tu connais tout ça euh et donc de là vont être créés les dispositifs ambassadeurs au cinéma. Ça consiste en une coordination régionale qui va en fait aider les salles à mettre en place ce genre d'action parce que toutes les salles par exemple n'ont pas de médiateur. Donc sur certaines salles ça va être comment accompagner un directeur à pouvoir faire ça ? Est-ce que c'est possible ? Est-ce que C'est justifié dans une ville est-ce qu'il y a assez d'étudiants par exemple. Euh voilà. Euh et donc les deux premières salles à le faire en France via ce dispositif là sont le Dietrich, donc mon cinéma et le cinéma de Pessac donc à Bordeaux.

Marc : Oui, je

Médiatrice : et donc les deux vont être pardon. Je mon téléphone en dessous. Enfin, je regarde quand même si mes collègues, c'est pas des urgences. Et euh pardon et du coup euh ça va être une une mise en place expérimentale. Ça va être vraiment une

expérimentation coordonnée par CINA et par à l'époque les deux médiatrices du Dietrich. Donc c'était ma prédécesseuse et puis Noémie Bourdiol qui est encore là-bas au Jean Eustache et qui vont petit à petit créer avec les directeurs de chaque salle, les directrices de chaque salle ce projet. Euh sur chaque salle, c'est différent. Chacun organise un peu comme il veut. Bien c'est bien qu'on ait la coordination régionale donc qui nous aide à financer des actions, par exemple, qui nous aide à financer des formations pour nos jeunes. Euh voilà, on va être vraiment presque sur une troupe. Bon, c'est comme ça que je les appelle, c'est un peu la colo. Mais euh le but c'est de transmettre euh moi clairement, je leur transmets l'amour de la salle, c'est mon travail et la médiation, c'est le but c'est pas qu'ils prennent ma place, c'est que je leur explique l'érudiments du métier et que en fait ils prennent la place en salle. C'est que ils invent, ils inventent des séances, des animations, ils réfléchissent sur des films et cetera. Maintenant, si je te parle plus précisément de chez nous, C'est un groupe de 20 jeunes euh sur une année, septembre. Donc on va dire on commence tout début octobre le temps que la rentrée se fasse jusqu'à mai. C'est la toute toute dernière séance, le mois de mai, mais ça se termine plutôt au mois d'avril parce que les années universitaires sont assez courtes. Euh c'est pour Poitiers, je parle pas du tout pour les autres parce que chacun a sa fonctionner. Pour Poitiers, c'est ouvert à tous les étudiants et étudiantes que ce soit des universités publiques ou des écoles privées à partir du moment où j'ai une preuve qu'ils sont étudiants. Pour moi, j'ouvre de la L1 au doctorat euh année + 8 s'ils faut, s'ils veulent. J'ai des écarts euh assez varié suivant les années et c'est toujours très enrichissant et n'importe quelle filière. Donc à Poitiers, bien sûr, on a une filière cinéma. Donc évidemment, à chaque fois, j'en prends quelques-uns, mais je fais je suis vigilante à pas prendre plus de 5 sur 20 pour pas que ce soit le noyau dur. Euh et voilà, chaque année, c'est très varié. Donc, je vais avoir des étudiants au cinéma mais des étudiants beaucoup sciences pot, lettre droit, philo, médecine, euh géographie, psycho et école d'art plastique. Ça c'est un peu mes formules là cette année, ça va être eux, c'est je les recrute en faisant de la communication sur les réseaux et dans les facs.

Marc : Oui,

Médiatrice : il faut savoir que le dispositif étudiant au cinéma, c'est pas que ça, c'est aussi tout un volet avec les enseignants. Donc là, c'est un travail en fait aussi de médiation que moi je fais où je vais rencontrer les enseignants, les directeurs de de FAC, les directeurs d'école. Là, on a signé une convention avec la tête de l'université de Poitiers cette année par exemple. Donc c'est c'est un vrai appui pour que les enseignants, sachant que des enseignants à la fois qu'il y en a énormément, il y a plein de gens qui sont près à sages, c'est pas du tout comme une école euh pour qu'il soient au courant en fait de ce qui se passe que c'est possible. Donc il y a et cet aspect de mes 20 jeunes que je suis toute l'année et l'aspect enseignant qui est vous pouvez venir dans la salle de cinéma faire cours et regarder un film dans le cadre de votre cours. Vous pouvez emmener vos groupes de jeunes sur un film. Voilà, ça va être vraiment comment dire vulgariser la salle, qu'elle soit accessible. Il faut savoir que historiquement le Dietrich ça s'appelait ciné u pour ciné universitaire et en fait ça a commencé, le Dietrich son histoire, dans les années 60 avec un cinéclub universitaire avant que ça se constitue un cinéma associatif. Donc nous c'était un peu tout tracé que on fasse ce projet sachant que Poitiers est une ville très universitaire. Il y a énormément d'étudiants à Poitiers. Donc c'était tout vu si tu veux. Voilà en gros Et après

dans les faits à l'année euh je les vois un samedi matin par mois, ils arrivent à 8h30 du matin, ils repartent à 13h et il voit en avant-première, uniquement eux bien sûr de façon totalement gratuite. Euh il voit deux films en avant-première que ma directrice et moi on a choisi pour leur montrer. On sait que ce sont des films qu'on va programmer dans notre programme futur pour que ils nous disent s'ils aiment, s'ils aiment pas et s'ils aiment, ils travaillent dessus. Travailler dessus, ça peut être très varié. Ça peut faire une séance animée, ça peut être faire la com, ça peut être voilà faire des actions variées autour du film. En gros, c'est ça. Et en plus de cette de ce visionnement une fois par mois, c'est une à deux réunions par mois les soirs. Donc étant donné qu'ils font pas tous les mêmes cours et qu'ils sont pas tous dans les mêmes écoles et les mêmes fac, ben c'est toujours un casse tête. Et là, nous hier, on avait une réunion hier soir et sur 20, j'en avais quand même 17 qui étaient là. Donc c'est un engagement, ils le savent, c'est un engagement toute l'année, c'est vraiment du bénévolat. D'ailleurs, on le valorise en bénévolat dans leur parcours parce que maintenant les universités, enfin les étudiants peuvent faire valoriser des points de bénévolat ou d'action dans des assos. Donc c'est tout à fait valide. C'est-à-dire que ça leur fait augmenter leur point de la moyenne quand même. C'est moi qui signe. Donc c'est moi qui estime si ils ont été assez présents et assez enthousiastes pour avoir le point. Et euh voilà, je réfléchis. Euh il y a tout aussi un aspect communication qu'on leur transmet. Donc les nôtres, ils ont leur propre page Instagram, c'est les ambassadeurs. Tu peux aller regarder.

Marc : Ouais, j'irai voir.

Médiatrice : Donc c'est eux qui ont la main dessus là. Voilà. Moi j'ai la main sur le cinéma le Dietrich, on n'est pas sur le même nombre d'abonnés mais ils savent que c'est public, ils savent que c'est relié à nous hein, donc ils ont pas intérêt à faire de conneries mais ils sont quand même très très forts et puis je veux dire ils sont très enthousiastes donc c'est le principal. Franchement c'est c'est trop cool. C'est c'est un travail pour moi, je dirais saisonnier, c'est-à-dire que c'est septembre avril à fond et après avril septembre dans mon travail, j'ai plus du tout ça. Euh et après je me reconstitue un groupe. Nous on les autorise à faire 2 ans de suite s'ils le souhaitent. pas plus pour pouvoir faire du turnover. Voilà, c'est c'est toujours un peu un crève cœur par contre parce qu'à force on devient ami et puis voilà, mais je pense qu'ils en ressortent tous quand même très enrichis. Non seulement on leur montre des films qui seraient pas les voir de même, ça développe leur cinéphilie parce que nos réunions c'est vraiment on échange nos goûts, on dit qu'est-ce qu'on a vu la semaine dernière. Voilà, c'est vraiment voilà, il se crée un groupe d'amis qui ne enfin, il ne se serait jamais connu sinon. Hein l'étudiante en médecine et l'étudiant en droit se serait jamais connu. Enfin, potentiellement pas vu le nombre d'étudiants qu'il y a est ici. Donc voilà, c'est tout ça, c'est une aventure humaine très très riche. Euh pour répondre plus particulièrement à ta question sur l'attachement à la salle, c'est évident que ça crée ça. Euh donc nous, ça fait 4 ans que ça existe et les anciens s'ils sont pas partis géographiquement faire leur master ou travailler ailleurs, ils viennent. J'en vois toutes les semaines, ils viennent au ciné, ils viennent nous voir, ils viennent prendre un café. Euh le Dietrich a une spécificité, c'est un cinéma très particulier. C'est un monoécran, c'est un ancien cinéma de car qui est toujours dans la même salle. Donc ça a une touche un peu particulière. C'est un peu la brocante, Le Dietrich, le hall, il y a quelque chose. Voilà, on ressemble pas du tout à un gros ciné un peu refait à neuf. Du coup, il y a il y a cet attachement là. Euh, ils viennent souvent

nous aider sur des projets. Vu qu'on est un cinéma associatif, on fait beaucoup de moments en fait associatifs d'apéro avec nos bénévoles, des choses comme ça. Donc, on les inclut en fait. Donc, c'est vrai que ça fait vraiment une vie de salle, ça c'est clair. Après, je le précise toujours parce que j'ai plein de collègues qui arrivent dans le dispositif. Nous, ça fait 4 ans, si tu veux pour moi ça roule. Il y en a qui commencent tout juste ou ils me disent mais comment tu fais ? Bah déjà c'est beaucoup de travail parce que faut au fur et à mesure des années que... faut savoir que mon poste il existait avant à temps plein et en et ce temps plein existait déjà et on a rajouté ça dedans un temps plein. Donc c'est tout un travail qui est de gestion d'horaires et et de de faire en sorte que tout le les 35 heures entre guillemets. Parce que toutes les 35 heures soient pas dédié aux ambassadeurs étudiants. C'est un travail très comment dire en pointillé. Évidemment, dans une semaine, je vais pas travailler que pour les étudiants, mais par contre bah je gère un groupe WhatsApp, donc il m'envoie des messages toute la journée. Bah voilà et en fait c'est un investissement humain en premier. Moi c'est comme ça que je vois les choses. C'est pour ça que quand je dis au nouveau qui arrivent "Comment tu fais pour avoir un groupe soudé et tout ?" Bah en fait il faut que vos directions, enfin pour moi je ne peux pas (enregistrement saturé). Il faut que les directions aient vraiment envie de faire ce projet et si les directions de cinéma ont vraiment envie de faire ce projet ça demande de l'investissement horaire. Ça ne peut pas en être autrement. Le public étudiant c'est un public très volage. Il a plein de choses à faire, il est hyper occupé et en plus ils sont blindés d'activité et en plus ils commencent tout juste à plus être chez papa maman, ils sortent et tout ça. Donc il faut avoir un truc en plus pour leur donner envie le mardi soir de venir et le samedi matin de venir. Voilà donc c'est tout un travail de présence de pas trop se prendre au sérieux aussi tout en faisant des choses de qualité et ça je pense qu'ils l'ont compris mais ça prend vraiment la couleur qu'on veut bien lui donner. Chaque animateur gère son groupe comme il peut comme il veut et bien sûr il y a aussi la plupart des salons ont des services civiques. Moi là cette année, j'ai un service civique, il est avec moi sur ce projet-là. Bien sûr, il est pas tout seul à gérer mais donc voilà, c'est un peu ça dans les grandes lignes. Moi, je suis je sais que ça fait la différence depuis mon arrivée, depuis ma prédécesseuse, le la fréquentation étudiante a augmenté.

Marc : OK.

Médiatrice : Ce qui est très rare. Enfin, je te disais, je te disais très très rare, je connais pas les chiffres France, donc je peux pas m'avancer sur des généralités pareilles. Mais nous globalement, on a fait une étude de marché. Nos spectateurs on va dire qu'au Dietrich, on fait environ 34000 spectateurs par an. On a un monoécran de 150 places. Donc, on a quand même une fréquentation assez forte dans une ville où il y a quatre cinémas. Euh et en fait étonnamment notre public c'est 1/3. 1/3 enfant jusqu'à donc dans enfant je compte étudiant donc jusqu'à 25 ans 1/3 d'actif et 1/3 de retraité. Ce qui est très rare en fait d'avoir un tiers un/ un tiers. Bien sûr ça varie suivant les sorties de film suivant les films qu'on peut avoir ou pas et tout. ça. Mais donc moi je sais que le comment dire ce groupe étudiant me permet euh de communiquer. En fait, ça m'évite moi de voir en fait faire de la surcommunication sans qu'on m'entende jamais en fait. Évidemment que quelqu'un qui est dans une promo qui dit à sa promo "Venez, on va voir ça" ça aura toujours plus d'impact que moi qui fait bonjour qui fera et en plus dans une ville très universitaire comme Poitiers où je sais plus combien de centaines de milliers d'étudiants. Bah c'est impossible.

Marc : Il y a à peu près enfin moi quand j'étais à l'époque du Il y avait à peu près 33000 étudiants.

Médiatrice : Ouais, mais ça c'est en licence. Après, tu as tout aussi.

Marc : Ah oui, peut-être. Ouais.

Médiatrice : Et du coup, enfin plus les écoles privées, tu as aussi un pôle au Futuroscope. Donc c'est quand même une jeunesse très vive. Euh et en plus de ça maintenant avec les services civiques et tout ça, c'est vraiment une ville qui travaille sa jeunesse. Donc donc oui, je me suis emballé sur centaines de milliers. Mais tu vois, l'idée c'est que de toute façon, on peut pas on peut pas évidemment tout couvrir et même si j'avais un groupe de 100 étudiants, je pourrais pas vraiment de toute façon c'est le jeu. Mais euh voilà en gros c'est comme ça dans les faits.

Marc : OK euh j'avais d'autres questions. Euh je voulais savoir si euh si vous aviez beaucoup de candidatures et comment vous faisiez le choix des candidatures ?

Médiatrice : Ouais. Alors j'ai beaucoup de candidatures. Je fais le choix de ne pas trop communiquer pour pas avoir trop de candidatures à refuser. Je sais que j'ai que 20 places. En plus ils ont le droit de rester de 2 ans. En général, j'ai une dizaine, j'ai la moitié qui reste. Donc en fait, j'ai que 10 places à chaque fois. Cette année, j'avais une soixantaine de candidatures parce qu'en fait, j'ai coupé la com. Ça servait à rien malheureusement. En fait, toutes les candidatures, elles sont super. Je veux dire, je fais des choix qui sont pas des choix cinéphiliques, qui sont pas des choix de "Oh, cette personne, elle a vu Godart Truffaut". Pas du tout, ça m'intéresse pas. C'est vraiment un choix de motivation suivant ce qui est écrit, sincèrement. Euh et ce qui me montre qu'ils ont vraiment envie, qu'ils sont curieux, qu'ils ont envie de découvrir le diète. Je prends pas que des étudiants qui connaissent déjà le Dietrich. J'ai des candidatures qui disent "Je suis jamais venue mais ça m'intéresse." Et mon but moi c'est toujours de faire un groupe hétérogène. C'est mon seul but parce que si je fais un groupe qui se ressemble en fait on va pas avancer et eux ils vont pas en sortir enrichis je pense. Ça peut être très sympa, mais ça va pas être très comment dire positif dans ce sens-là. Moi mon travail c'est pas que des étudiants cinéphiles fréquentent un cinéma.

Marc : Oui.

Médiatrice : Mon travail c'est que des étudiants pas cinéphiles deviennent cinéphiles. Tu sais ce que je veux dire ?

Marc : Et justement, j'avais une question là-dessus, c'est si vous aviez observé un changement dans la pratique de vos ambassadeurs.

Médiatrice : J'observe vachement, je le vois vraiment. J'ai des étudiants notamment qui sont arrivés qui sont des amoureux que j'aime beaucoup. Là, c'est leur 2e et 3e année enfin 3e année que je les connais en tout cas. Et euh en fait, ils sont arrivés, ils aimaient que Marvel et tout ça parce qu'ils connaissaient rien d'autre et pas de souci. Enfin, moi c'est aucun

jugement de valeur. Moi, j'aime bien les Marvel et tout. Et là, aujourd'hui, ils viennent ils viennent voir un documentaire sur Nhat plus grand, ils viennent voir grand tour de Mikel Gomèch, il vient de voir faire des trucs parce qu'en fait on c'est un travail d'ouverture d'esprit et je leur montre aussi des trucs parfois je sais très bien qu'ils vont pas aimer mais je leur montre jamais un film sans qu'on en discute après. Donc il y a forcément un moment de discussion d'échange de points de vue et tout ça. Moi je leur montre des films aussi que moi j'aime pas forcément mais par contre je sais que ce film là il a une valeur x ou y esthétique narrative et cetera et bien sûr je le vois et puis ah oui bah bien sûr je t'ai pas dit eux chez nous dans tous les cinémas c'est différent leur avantage, c'est qu'on leur fait une carte avec leurs petite photos et tout vraiment où ils ont tous les films toute l'année à 3,50 € quand ils ont une un privilège. Donc bien sûr, ils viennent beaucoup plus souvent que s'ils avaient que le tarif étudiant qui chez nous est à 5, ce qui est déjà ça va. Mais voilà,

Marc : j'étais en art spectacle aussi.

Médiatrice : Ouais.

Marc : Et on avait un tarif à 3 € au Dietrich et au Tap.

Médiatrice : Bah maintenant c'est devenu en fait c'est devenu 3,50 et les ambassadeurs sont dedans.

Marc : On a une grosse carte pour du spectacle et ambassadeur et c'est vrai que moi personnellement ça m'a permis de y aller beaucoup plus souvent euh

Médiatrice : Ouais. Et tu as jamais fait Attends, tu es parti quand de d'art du spectacle ? Euh je suis partie en 2022. 2022 c'était ma dernière année. Mais tu es du coup tu as jamais postulé aux ambassadeurs ? Si

Marc : euh Non jamais parce que j'ai j'ai jamais eu l'info en fait, j'ai jamais vu.

Médiatrice : OK.

Marc : Euh du coup et je sais pas si j'aurais eu le temps d'y participer mais Mais ouais,

Marc : mais c'est intéressant que tu dises ça parce que à chaque fois que j'entends ça,

Médiatrice : ça me fait rire mais ça me fait pas rire de de de jugement ou de colère, c'est que typiquement par exemple en art spectacle, moi je viens en amphithéâtre expliquer ce que c'est ambassadeur. Donc des fois quand j'entends des étudiants du spectacle qui me disent "Je savais pas, je suis là." Bon, tu vois, après il suffit que tu sois pas ce jour-là. Enfin, je veux te dire, c'est pas tant ça. Mais c'est vrai que après moi, j'étais étudiante du spectacle aussi il y a 10 ans. On est blindé d'infos et en fait je me dis c'est pas très grave si tous les étudiants le savent pas. Oui oui parce qu'en fait de toute façon ça sert à rien. J'ai pas 70 places tu vois. C'est ça. Mais euh mais par contre il y a de plus en plus de liens avec l'université et notamment du spectacle. Donc là il ils ne peuvent pas ne pas savoir vu que c'est les profs qui leur en parlent maintenant. Mais c'est tout. Tu vois c'est 4 ans de travail

faut au moins 3 ans avant que Marie Loredin et Ferrera disent vous avez ça au diet tu vois. Et et maintenant c'est la c'est mais c'est des choses qui prennent énormément de temps. Ça paraît tout bête mais on est chacun dans des travaux des travaux différent en fait. On peut pas demander à quelqu'un de faire notre travail à notre place. Donc il y a des priorités dans des études et c'est certainement pas une priorité ce qu'on fait nous. Par contre, c'est un bonus, je pense qu'assez positif.

Marc : Ah oui oui, clairement. Mais surtout dans les dans les filières artistiques.

Médiatrice : Ah bah bien sûr, c'est clair.

Marc : Mais c'est vrai que moi je trouve intéressant le fait de pas aller chercher que les filières artistiques et de créer un groupe hétérogène. C'est aussi le but de du dispositif si j'ai bien compris.

Médiatrice :: Ah bah complètement complètement. Là j'ai j'ai des groupes qui ont rien à voir. ça va de la L1 hein au la thèse euh en âge en genre. J'ai et des filles et des garçons h et j'ai des étudiants qui enfin je veux dire tout le monde est vraiment le bienvenu et euh et vraiment des étudiants qui se seraient jamais croisés avant mais c'est perdre c'est sûr. J'ai pas que des geeks et j'ai pas que des enfin en fait c'est vraiment très varié. J'en ai mais justement c'est très bien de les mettre face à des gens qui sont je sais pas des des gens qui sont fans d'aller au Méga CGR et qui viennent et qui ont une vision du ciné différente et c'est ça qui est trop intéressant.

Marc : OK. Euh j'avais d'autres questions, c'était plus du coup moi mon mon but dans mon mémoire ça serait d'interroger des personnes qui participent au dispositif.

Médiatrice : Ouais.

Marc : Est-ce que vous pensez que ça serait possible si je pouvais venir sur place voir observer les rencontrer ?

Médiatrice : Ah bah moi tu peux venir à une réunion ça il y a pas de souci. Tu reviens sur Poitiers de temps en temps ?

Marc : Ouais je je reviens souvent les weekends mais après je si vous disiez que les réunions c'était le soir, je peux peut-être me déplacer suivant.

Médiatrice : C'est un soir de semaines. Et sinon bah tu peux venir un samedi matin de pré-visionnement.

Marc : Ouais, je pense ça serait du coup. Bon après c'est pas là où on parle le plus du coup c'est pas terrible. C'est peut-être mieux un soir de réu quand même.

Médiatrice : Je peux déjà te dire j'ai déjà des dates de certaines réu. Je vais te le dire. La prochaine réunion c'est le mercredi 20 novembre. au soir,

Marc : 20 novembre.

Médiatrice : Voilà. Euh et après décembre, c'est un peu compliqué parce que c'est leur partielle et sinon ce sera janvier.

Marc : OK. Ben je vais je vais essayer de regarder pour le pour le 20 novembre si je peux et je vais je vais essayer de venir.

Médiatrice : Ce que je peux te dire aussi c'est que les deux prochaines soirées qui vont animer, on pas encore les dates mais ce sera fin novembre et début décembre. Ils vont animer quelque chose sur *les reines du drame* et ils vont animer quelque chose sur *Vin dieux*. Donc là hier, on était en réunion pour tout préparer. Donc ça peut est aussi pas mal si tu viens un soir où ils animent quelque chose parce qu'il y a rien de plus parlant que ça

Marc : Ouais carrément

Médiatrice : Mais ce sera en semaine.

Marc : Ouais ben je je me déplacerai je m'arrangerai de

Médiatrice : toute façon enfin déjà moi je te conseille de t'abonner à leur Insta parce qu'en fait du coup tu verras tous les trucs et ce sera plus simple tu verras les dates et tout ça et puis voilà moi tu me contactes pour me prévenir si tu viens

Marc : Oui oui pas de souci

Médiatrice : ce sera mieux je pense.

Marc : OK ben merci beaucoup Euh je je regarde si j'ai d'autres questions.

Médiatrice : Oui oui t'inquiète.

Marc : Ah oui, du coup euh j'avais une question plus pratique sur euh comment m'organiser. Du coup, je dois dans mon mémoire, je dois comparer des personnes qui participent au dispositif de médiation et des personnes avec des personnes à peu près du même âge qui n'y participent pas.

Médiatrice : OK.

Marc : Euh du coup, je sais moins comment trouver ces personnes qui n'y participent pas pour le coup.

Médiatrice : Du coup euh je pense c'est peut-être euh du coup c'est un public étudiant poser potentiellement des questions à des à des étudiants qui vont pas au cinéma. C'est ça. C'est que tu fais ça un questionnaire ou des choses comme ça ou même tu peux pas obligé d'interroger à Poitiers. Faut pas oublier que le centre du truc, c'est le rapport au cinéma d'art et essai. Alors certes, c'est le rapport du cinéma général, mais c'est quand même le sujet, c'est de les faire venir dans des cinémas d'art et essai et pas qu'ils aillent que dans les grands groupes. C'est ça, c'est toute la question quand même. Donc je pense c'est ça qui

peut être intéressant, c'est les sondages. Ce que je que je peux te dire, même si je veux pas faire mémoire à ta place.

Médiatrice : Oui. Oui.

Marc : C'est que le CNC fait chaque année un rapport euh hyper étayé que tu peux lire en PDF dès maintenant sur les 1525, elle s'inquête. tout dedans. Tu as les chiffres, la fréquentation, les pourcentages et tout. Pour moi, ça doit être ta Bible. Si je faisais le mémoire comme toi, ce serait ma Bible.

Médiatrice : J'ai déjà des chiffres justement là-dessus. Ouais.

Marc : Et j'ai euh j'ai lu des trucs sur des sociologues économistes aussi.

Médiatrice : Ouais. Ouais.

Marc : OK. Ben merci beaucoup. Je pense c'est tout bon pour moi perso.

Médiatrice : Avec plaisir Marc. Et puis bah voilà, tu tu suis bien leurs petites aventures et puis si jamais un jour présente, tu pr un peu à l'avance que je sache que tu

Marc : voilà.

Médiatrice : Pas de souci. Merci beaucoup.

Marc : Merci.

Médiatrice : Salut.

Marc : Bonne journée. Au revoir.

B. Enquête N°2 :

a. Retranscriptions de l'entretien semi-directif du directeur du cinéma de La Source

Guide d'entretien – Directeur du cinéma *La Source* (Roncq)

1. Profil et parcours de l'enquêté

- **Présentez-vous en quelques mots (Nom, prénom, profession exacte) ?**

Florin Franck Directeur de cinéma municipal

- **Pouvez-vous me dire depuis combien de temps vous travaillez pour la Ville de Roncq ?**

Le cinéma a été municipalisé en septembre 2023. Auparavant, j'étais président au sein de l'association cinéma Gérard Philipe depuis septembre 2002.

(Cela fait 23 ans de direction avec 12 ans de bénévolat dans le cinéma).

- **Qu'est-ce qui vous a motivé à travailler longtemps pour les cinémas de Roncq ?**

La passion du métier.

- **Quelles ont été les principales étapes de votre évolution au sein de la Ville/La Source ?**

La première étape est d'avoir commencé comme directeur en 2002 au sein d'une association et de passer le CAP Projectionniste. (Obligatoire pour le projectionniste que je suis également).

- **Qu'est-ce qui vous motive dans votre rôle actuel ?**

La passion de mon métier, l'autonomie en l'exerçant et un salaire convenable.

Chaque semaine est un recommencement tant sur le plan technique qu'administratif.

- **Est-ce que vous avez le sentiment d'apporter quelque chose pour contribuer au bon fonctionnement de la Source ?**

Oui, je fais partie du service public. Le cinéma reste une vitrine importante au sein de la collectivité.

Passer des films et rencontrer la clientèle pour pouvoir dialoguer ou débattre sur la qualité d'un film.

2. Comparaison entre l'ancien cinéma Gérard-Philipe et La Source

- **Selon vous, quelles sont les grandes différences entre l'ancien cinéma Gérard-Philipe et La Source ? (Dans un premier temps les différences logistiques et ensuite les différences perçues avec les spectateurs.)**

La première différence c'est le lieu. L'ancien cinéma avait un côté « vintage » et il faisait vraiment cinéma de quartier. J'avais une plus grande autonomie, il y avait 40 bénévoles à l'époque. On fonctionnait avec les recettes du cinéma plus la subvention municipale (46 000€).

A la Source, Le cinéma a pris une autre dimension quand il a été municipalisé. C'est une entité qui fait partie d'un pôle culturel (salle de spectacle et bibliothèque).

Je trouve que le cinéma a perdu de sa superbe. Le lieu est froid et ne ressemble pas vraiment à un cinéma. Quand on rentre à la Source, on a du mal à savoir où se trouve le cinéma, voire même qu'il existe.

Par contre, au regard de la clientèle, l'actuel cinéma est plus confortable (fauteuils plus confortables, écran plus large et places de parking).

- **Que reprenez-vous de l'expérience de l'ancien cinéma Gérard Philipe ?**

Cela a été les plus belles années de ma vie professionnelle.

- **Avez-vous constaté une évolution du type de public (âge, profil, habitudes de fréquentation) entre les deux cinémas ?**

Aux files des années nous avons perdu la jeune clientèle. De nos jours, le public est essentiellement senior. Un public plus familial se déplace lors des vacances scolaires.

Les temps ont changé avec l'arrivée du numérique !

- **Pensez-vous que *La Source* attire de nouveaux publics qui n'allaient pas au cinéma Gérard-Philipe ?**

Non. Malheureusement.

3. Fréquentation et retours des publics

- **Avez-vous noté une différence significative de fréquentation entre les deux structures ?**

Non, tout dépend de la programmation.

- **Recevez-vous des retours particuliers du public (témoignages, remarques, anecdotes) sur ce changement ? (Détailler)**

Non.

- **Ressentez-vous un attachement particulier des habitants à l'ancien cinéma Gérard-Philipe, ou au contraire une préférence pour *La Source* ?**

Non. Les nostalgiques sont rares...

- **Comment percevez-vous l'accueil du public face à la programmation de *La Source* ?**

Le public est en mode consommateur. Il choisit soigneusement son programme de film. On ne va plus au cinéma pour voir n'importe quel film. C'est une question de budget.

4. Expérience personnelle et perceptions

- **Pensez-vous que la programmation de *La Source* répond mieux aux attentes du public que celle de l'ancien cinéma ?**

La programmation a évolué au fil des années. Il y a plus de films et moins de clients.

On doit se diversifier pour répondre à la demande. Même si les prix sont attractifs 6€ tarif plein et 5€ tarif réduit.

La population de Roncq n'est pas cinéphile.

La Source répond mieux à l'attente du public sans doute par la diversité du lieu. Avec sa bibliothèque et son atrium.

- **Quelle est la fréquentation moyenne sur l'année au cinéma La Source ?**

Entre 18 000 et 20 000 entrées par an.

- **Y a-t-il des différences notables de fréquentation sur l'année entre les deux cinémas ?**

Cela dépend vraiment de la qualité de la programmation. Une année on peut engranger 23 000 entrées ou 15 000 entrées cela vaut pour les deux cinémas. Nous restons dans la même fourchette de fréquentation.

- **Selon vous, quel rôle joue le cinéma dans la vie culturelle de Roncq aujourd'hui, comparé à l'époque du Gérard-Philippe ?**

La salle ne sert pas que pour passer des films. Il y a aussi du théâtre, des ciné-concerts, des séminaires, des films anciens, des écoles, des lycéens...

Dans l'ancien cinéma, la salle ne servait qu'à passer des films.

On peut observer que de nos jours, le cinéma joue un rôle primordial pour la culture de la ville dans son sens le plus large.

5. Capacités des salles et aspects matériels

- **Quelle était la capacité d'accueil de l'ancien cinéma Gérard-Philippe (de places de sièges) ?**

137 places.

- **Quelle est celle du cinéma *La Source* aujourd'hui (de places de sièges) ?**

137 places également.

- **Ces différences de capacité ont-elles influencé la fréquentation ou l'organisation des séances ou du centre multiculturel de La Source selon vous ?**

Pas du tout.

- **Y a-t-il des différences notables dans le confort, l'équipement ou la technologie entre les deux cinémas ?**

Oui. Dans l'ancien cinéma je passais des films en 35mm jusqu'à l'arrivée du projecteur numérique fin 2011. Avec le projecteur numérique la qualité de l'image et du son a fortement augmenté pour le confort des clients.

Indéniablement, le cinéma de la Source est plus confortable.

6. Conclusion ouverte

- **Selon vous, quels sont les points forts de *La Source* par rapport à l'ancien cinéma Gérard-Philippe ?**

Le confort de la salle et l'accessibilité (Parking).

- **Quels défis restent à relever pour améliorer l'expérience cinématographique à Roncq ?**

Je pense que les défis seront réalisables que si les clients reviennent au cinéma.

Face à la rude concurrence des plateformes sur internet et télévisuel.

Aussi, par l'évolution technique du cinéma. Mise en place de l'IMAX, des sièges qui bougent etc..

- **Y a-t-il un souvenir ou une anecdote marquante liée à cette transition que vous aimeriez partager ?**

La transition s'est faite dans la douleur. Quitter notre magnifique cinéma de quartier avec ses nombreux souvenirs, la volonté de la municipalité à vouloir recréer un cinéma municipal « culturel », perte de nombreux bénévoles, perte de ma collègue de travail qui n'a pas supporté au bout de 17 années de « maison » cette transition...

Je finirais par cette note positive : Ce métier ne peut se faire que par Amour du cinéma. Ce cinéma qui m'a tant appris et tant donné à travers son regard sur la vie...

5. Fiche de Lectures :

Texte 1 : *Sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur* d'Antoine Hennion.

Éléments para-textuels de l'article :

Sociologie des attachements, d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, de Antoine Hennion, paru dans SOCIETES 2004/3 (n°85) pages 9 à 24 aux éditions De Boeck Supérieur.

Antoine Hennion est un sociologue et musicologue, professeur au Centre de sociologie de l'innovation (CSI) de Mines Paris Tech. En 1991, il obtient un doctorat en sociologie sur la médiation musicale au EHESS. Ces différents éléments m'indiquent que le texte sera porté sur la musique et les différentes pratiques des amateurs de cet art.

Résumé de l'article :

Ce texte aborde la question du goût musical à travers une perspective qui se concentre sur les pratiques amateurs. L'auteur suggère qu'en examinant ces pratiques, on peut comprendre le goût musical non seulement comme une préférence subjective, mais aussi comme une action concrète, réalisée dans des situations spécifiques et caractérisée par des pratiques et rituels très personnels. Cette approche se penche sur ce que recherche l'individu lors de sa pratique musicale, en excluant les facteurs exogènes classiquement pris en compte par la sociologie.

Ce texte remet en question une vision objectiviste du goût, qui considère le goût comme une conséquence directe des propriétés physiques des objets appréciés. L'auteur soutient qu'il ne faut pas remplacer cette conception par une analyse sociale, rituelle et interactionniste dans laquelle la croyance en l'objet remplacerait le rôle précédemment attribué à l'objet lui-même en tant que cause première du goût.

L'auteur argue que la place problématique de l'objet dans le goût est cruciale. Il met en avant l'idée que la différence réside dans la manière dont les retours de la musique et la "répondance" des objets sont pris en compte. Bien que l'objet puisse être socialement construit, il n'en existe pas moins en tant qu'entité concrète et joue un rôle plus important. L'auteur critique l'oscillation entre les interprétations linéaires (le goût provient intrinsèquement des objets) et les interprétations circulaires (les objets sont façonnés par la culture). Au lieu de cela, l'auteur propose d'abandonner cette dichotomie entre les objets et le social, pour montrer comment le goût émerge à travers les amateurs.

Le texte s'inscrit dans une perspective pragmatique, suggérant que le goût ne peut être compris que dans un monde de médiations et d'effets, où les collectifs, les objets et les dispositifs agissent ensemble. Les "attachements" sont décrits comme étant constitués de ces divers éléments, tous agissant comme des médiateurs qui sont à la fois déterminants et

déterminés. Ces médiateurs portent des contraintes et influencent le cours des choses, contribuant ainsi à la création du goût.

L'idée principale est de remettre en question une conception critique prédominante dans la sociologie du goût, qui considère souvent le goût comme un simple jeu social dénué de signification intrinsèque. L'auteur souhaite élargir la perspective en explorant les expériences concrètes des amateurs, en s'éloignant d'une vision exclusive du goût en tant que jeu social. L'objectif est de reconnaître le goût comme une "modalité problématique d'attachement au monde" et de redonner à la pratique amateur son espace et sa signification propre. Cela implique de prendre en compte les expériences subjectives des amateurs et de ne pas réduire le goût musical à une simple conformité aux normes sociales.

Méthodologie employée:

La méthodologie qu'a employé Antoine Hennion est simple : il a cherché à démonter, dans un premier temps, puis compléter, l'approche classique du sociologue vis à vis du goût musical en se confrontant au "réel" de la pratique, en prenant en compte ces pratiques dans leur moindre détail, et ce à rebours de la vision prédominante du sociologue, dans une démarche qu'il décrit comme "pragmatique". Pour ce faire, il a interrogé 4 personnes sur leurs "rituels" d'écoute de la musique, et a observé ces rituels. Il les a ensuite soigneusement consignés et analysés, pour ensuite confronter ses observations à la vision classique et exogène du goût. C'est d'après moi une bonne méthodologie, car d'une part elle vient confronter la vision classique, puis la complète sans la remettre en cause entièrement. Les difficultés de cette méthodologie, selon moi, sont justement de se sortir de la vision unique et dogmatique que le goût ne serait dicté que par une conformité aux normes sociales. Étant à contre-courant, cette vision impose de trouver de nouvelles méthodologies pour étayer son idée, ce qu'a très bien réussi Antoine Hennion. Ce texte est, d'après moi, intéressant à exploiter dans le cadre de mon mémoire car dans mes enquêtes j'aimerais partir du dispositif cinématographique même lors de certaines enquêtes qualitatives et non des dispositifs qui entourent le 7ème art comme l'a très bien décrit Antoine Hennion avec sa métaphore autour de la dégustation de vin, "Seul le sociologue trouve que tout compte dans le vin – le lieu et les amis autour de la table, le rite collectif et le snobisme, les verres utilisés et les gestes théâtralement accomplis, les étiquettes et les modes, les réputations et les prix, les prédispositions du goût et les codes sociaux de la consommation... – tout, sauf ce qu'il y a dans le verre".

Pourquoi avoir choisi ce texte et le rapport avec notre mémoire :

Nous avons choisi ce texte car il a une méthode d'enquête qualitative très pertinente car il part de l'objet culturel et du goût pour parler du "goût" et non des dispositifs autour de la musique cela me rappelle vaguement la méthode sociologique de Loïc Wacquant avec son livre "Voyage au pays des boxeurs" qui s'est totalement immergé dans le milieu de la boxe même si son rapport étaient biaisés par les partenariats présent autour du club, sa démarche sociologique à la base était très pertinente et j'aimerais m'inspirer de sa démarche et de celle d'Antoine Hennion pour mes enquêtes qualitatives.

Texte 2 : *Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l'ethnicité sur grand écran* par Jean-Philippe Blanchard

Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l'ethnicité sur grand écran écrit par Jean-Philippe Blanchard

Éléments para-textuels de l'article :

Multiplexes, public de banlieue et création cinématographique française : caractère marchand de l'ethnicité sur grand écran écrit par Jean-Philippe Blanchard, cet article est apparu dans *migrations société* 2014/1 c'est le numéro 151 et cet article va de la page 153 à 164. Jean-Philippe Blanchard est un chercheur universitaire spécialisé dans les études cinématographiques, la sociologie de la culture, et les dynamiques urbaines. Il est diplômé d'un master en sciences de l'information et de la communication en 2011 et d'un master de sociologie en 2013 à l'Université Nice Sophia Antipolis. La majorité de ces travaux se concentrent sur les représentations culturelles et les industries culturelles de banlieue.

Résumé de l'article :

D'après Jean-Philippe Blanchard, les salles de cinéma ont subi une restructuration majeure au cours des 20 dernières années, avec un complexe de multisalles qui sont les multiplexes. Les premières structures ont été mises en place en 1993. Les multiplexes se distinguent par leur nombre de salles, d'après le CNC (Centre National Cinématographique), il s'agit d'un complexe comprenant au moins 8 salles, pouvant atteindre une vingtaine de salles. En outre, les spectateurs bénéficient d'un confort visuel amélioré, de services de restauration de salles de jeux à proximité de ces multiplexes, d'un parking gratuit surveillé aux alentours de ce complexe et de nombreuses caisses avec des méthodes de paiement simplifiées. De nos jours, des bornes automatiques sont proposées pour faciliter le flux de personnes. Ces multiplexes sont principalement situés en périphérie des grandes villes. Les multiplexes permettent au public d'être central car ces salles sont adaptées à une sociologie des publics en constante évolution, comme en témoigne la donnée éthique de plus en plus croissante dans les récits filmiques. Dans ces nouveaux complexes, les salles sont plus grandes et plus confortables. Ce qui permet de relancer la fréquentation des salles cinématographiques en baisse au début des années 1990. D'après Jean-Philippe Blanchard les entrées dans les cinémas sont passées de 116 millions au niveau national en 1992 à plus de 200 millions en 2009. Les multiplexes ont brassé 59.4% des entrées de cinéma alors qu'ils constituent 8.9% des établissements cinématographiques en France. Ces multiplexes permettent de répondre à une question sur de l'étendu de la culture car ces lieux sont géographiquement plus accessibles pour un public habitant en agglomération. La nouvelle sociologie des publics du public cinématographique français réfléchi d'un point de vue économique à ce nouveau public attiré par ces grands complexes qui constituent un nouveau marché auquel la création s'est

adapté comme le note Julien Gaertner "il est en effet évident que l'évolution sociologique du public de cinéma, évolution influencée par l'implantation des multiplexes à la périphérie des grands centres urbains, a joué sur le contenu des œuvres car l'identification du spectateur d'origine immigrée aux personnages de cinéma est un incontestable atout ". Eric Blin, maître de conférence à la faculté de droit, d'économie et de sciences sociales écrit dans son article Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial. Ces multiplexes proposent une nouvelle approche de la consommation tournée vers le loisir ce qui relance la fréquentation cinématographique. Ils menacent les cinémas traditionnels contraints de s'adapter et ils sont devenus l'objet de convoitise de conflits intercommunaux et relancent les rivalités entre le centre et les périphéries et nuisent à l'équilibre de l'agglomération et ils ont entraîné une disparition des cinémas de quartier. Leurs installations montrent une volonté politique de relancer la périphérie, "une politique urbaine qui se veut globale ne peut plus faire l'économie de la dimension culturelle". Gault 1992. "Or, si les périphéries pouvaient déjà offrir des activités et des spectacles culturels, notamment par le biais de centres socioculturels et parfois même d'un théâtre, la présence d'un cinéma demeurerait exceptionnelle. Attirer un multiplexe apparaît donc pour les élus comme un moyen d'élargir l'offre culturelle de leur commune, de valoriser leur politique culturelle et ils peuvent alors posséder un privilège jusqu'alors réservé aux centre-villes car les multiplexes sont une promesse de rayonnement culturel. Avec les multiplexes les cinémas perdent leurs identités.

Du coup, Eric Blin a parlé de ces multiplexes cinématographiques comme un nouvel enjeu territorial. Ces nouveaux cinémas dépassent les anciens par leurs tailles et leurs qualités de plus ils proposent de nouvelles approches de consommation tournée vers le loisir.

Méthodologie employée :

Jean-Philippe Blanchard a employé plusieurs méthodologies qui sont dans un premier lieu l'analyse du contenu. L'auteur s'est rendu dans plusieurs multiplexes de banlieue et il a analysé le contenu des films projetés. Il a donc analysé les thématiques des films, les personnages, les intrigues et les représentations ethniques et a conclu au caractère ethnique présent dans les multiplexes de banlieue. Ensuite, il a effectué une étude de cas en analysant plusieurs multiplexes situés dans différentes banlieues pour comprendre comment ces salles de cinémas fonctionnent et leurs impacts sur la communauté locale, il a fait une observation participante et active des lieux. En troisième lieu, il a fait des entretiens qualitatifs de personnel de ces multiplexes afin de recueillir des perspectives sur les dynamiques commerciales et culturelles. Pour finir, il a analysé les données qu'il a récoltées pour écrire cet article.

Pourquoi avoir choisi ce texte et le rapport avec notre mémoire :

Cet article de Jean-Philippe Blanchard est intéressant pour notre mémoire car il permet d'analyser et d'approfondir un modèle de salles de cinéma présent en France. Ce modèle a permis un regain des ventes pour le cinéma et un intérêt pour le cinéma en salles. C'est essentiel de prendre les multiplexes en compte dans notre mémoire car nous sommes conscient que c'est un modèle de salles de cinéma qui marche et qui est très différents des salles que nous voulons étudier car les salles de cinéma que nous voulons étudier sont des salles indépendantes ou du domaine public car ils appartiennent à la ville. Cependant, les salles que nous voulons étudier se situent en général dans des villes moyennes, des banlieues

plus que des grandes villes. C'est aussi pour cet aspect que nous nous sommes intéressés aux articles traitant des multiplexes cinématographiques. De plus, la méthodologie employée par l'auteur est intéressante, car il observe tire des premières conclusions qu'il remet en question avec des enquêtes qualitatives auprès du personnel, cette méthodologie d'approche sociologique est complète.

Texte 3 : *"Il faut du fun et le côté un peu cinéphile ". Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public jeune* par Tomas Legon

Éléments para-textuels de l'article :

L'article que j'ai choisi, s'intitule, "Il faut du fun et le côté un peu cinéphile ". Quand les institutions aident les salles indépendantes à séduire le public jeune, et est publié en 2019 dans la revue Réseaux (revue scientifique axée sur la communication, la technologie et la société, éditée par l'éditeur de Sciences Sociales, La Découverte) et écrit par Tomas Legon. Selon le site SciencesPo les presse, Tomas Legon est un sociologue français "rattaché au CERLIS (Centre de la recherche sur les liens sociaux). Il étudie les rapports à la culture des adolescents et la manière dont les individus se projettent dans des modes de vie qui leur semblent souhaitables." Il est notamment l'un des auteurs de "Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations", dirigé par Florence Eloy et qui traite de la culture juvénile.

2. Résumé de l'article :

Après le constat que les jeunes délaissent de plus en plus les cinémas indépendants au profit des grandes salles de Réseaux comme les multiplex, Tomas Legon étudie dans son article le dispositif RCMC (Réseau Médiation Cinéma M'Ra), mis en place dans la région par le GRAC. Ce dispositif se voulant innovant et sans contrainte scolaire, vise à aider les salles de cinéma indépendantes du territoire à séduire un jeune public non-captif avec l'aide de médiation : "fun et cinéphile", de soirée événement ainsi que de bénévoles de jeunes pour parler aux autres jeunes. L'objectif de cette étude (financer par le GRAC et la région Rhône-Alpes) est donc de déterminer le fonctionnement, la réception et l'impact ou le non-impact de ce dispositif. De manière plus générale Tomas Legon s'intéresse donc aux initiatives des institutions et structures culturelles (ici les cinémas indépendants et la région Rhône-Alpes) pour attirer le jeune public ainsi qu'au mode d'appropriation de la culture par les jeunes. Dans cet article, Tomas Legon fait état des défis et des enjeux que se fixe la politique culturelle de la région à travers ce dispositif. Cela correspond à soutenir les cinémas indépendants et leurs programmations Arts et essaie, à faire venir les jeunes dans ces cinémas et à les éduquer à une culture cinématographique pour qu'ils puissent revenir dans le futur. Au fur et à mesure de son analyse, l'auteur remarque que cette politique culturelle s'inscrit dans la continuité d'une démarche de démocratisation de la culture qui reproduit cependant des problèmes de légitimité décrits par Bourdieu. Il analyse aussi les acteurs du RCMC en particulier les médiateurs et ambassadeurs (groupes de jeunes bénévoles, encadrés par les

médiateurs à qui on donne “les clés” pour s'essayer à la médiation auprès de leurs pairs : “ceux qui savent le mieux parler aux jeunes, c’est les jeunes”(page 206)). Tomas Legon décrit leurs origines sociales et leur socialisation. Du côté des professionnels de la médiation, ce sont “majoritairement des filles à la socialisation culturelle précoce, fortement diplômées dans des formations proches des arts et des humanités”(page 200) et pour les ambassadeurs, on retrouve un peu ce même profil : “Les 65 ambassadeurs interrogés sont avant tout des filles (à presque 70 %), [...]. Ils sont scolarisés dans une filière générale [...] et sont issus de familles diplômées” (page 206). Il remarque que des jeunes qui parlent aux jeunes ne vont pas forcément de soi et n’est au final pas plus efficace qu’avec des médiateurs classiques. Cela en raison de socialisation à la culture cinématographique différente. En effet les ambassadeurs ont des profils de cinéphiles et peuvent aussi employer des schémas d'intellectualisation de la culture en laissant de côté l’aspect “pratico pratique”.

Méthodologie employée :

Pour étudier le dispositif RMCM et rédiger son article, Tomas Legon utilise différents outils de méthodologie qualitative ethnographique. Le premier de ses outils est l’observation (non participantes). Il explique qu’il a par exemple observé des réunions entre la GRAC et des salles de cinéma indépendantes, mais aussi des réunions entre les médiateurs et les ambassadeurs du dispositif (8 réunions médiateur ambassadeur au total). En plus de ses réunions, Tomas Legon a pu observer le dispositif dans son action la plus concrète, car il nous dit qu’il était présent lors de 16 soirées événement animées par les ambassadeurs. Cette méthode lui a permis d’obtenir des données sur la manière dont était développé et employé le dispositif, de repérer les différents acteurs qui le composent et s’y coordonne. Ensuite, Tomas Legon procède à des entretiens individuels et collectifs. Concernant les entretiens individuels, il s’est adressé à 21 médiateurs. Les entretiens collectifs étaient, quant à eux, réalisés avec des groupes d’ambassadeurs Bénévoles. Par exemple, page 211, il explique en note de bas de page le contexte d’un de ces entretiens et la difficulté qu’il a eu à le retranscrire : “L’entretien collectif est réalisé durant la visite d’un studio de cinéma par les deux groupes. L’enregistrement audio ne permet pas de savoir qui est spécifiquement la personne qui parle.” Grâce à tous ces entretiens, il a pu déterminer l’origine sociale, mais principalement les motivations et objectifs à exercer ce métier ou à rejoindre le dispositif en tant que bénévole, ainsi que les difficultés voire les désillusions de certains enquêtés. Comme le dit Tomas Legon, les entretiens avec les ambassadeurs sont particulièrement intéressants car “Ces derniers ont une position ambivalente, à la fois public ciblé par le dispositif (en tant que jeunes) et acteurs du dispositif (dans un rôle de "médiateurs " vers leurs pairs”(page 190). Il est donc nécessaire de les interroger pour connaître les impacts du dispositif. Enfin, le questionnaire distribué aux ambassadeur la aussi pour évaluer la réception de ce projet.

Pourquoi avoir choisi ce texte et le rapport avec notre mémoire :

J’ai choisi d’étudier ce texte, car Tomas Legon parle ici de dispositif de médiation culturelle axée autour du cinéma, ce qui est directement en lien avec mon sujet de mémoire qui traite de l’attachement lié aux lieux cinématographiques indépendants et leurs nouvelles

méthodes de médiation. L'approche méthodologique qu'il déploie sur son terrain est aussi quelque chose de très proche de ce que nous souhaitons effectuer pour notre mémoire. De plus, nous avons déjà étudié un autre de ses écrits en cours d'introduction à la médiation culturelle. C'est grâce à cela que je me suis dirigé sur cet article.

Texte 4 : *Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques dans Sociologie du cinéma*, par Aurélie Pinto, Philippe Mary.

Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques dans Sociologie du cinéma, D' Aurélie Pinto, Philippe Mary.

Éléments para-textuels du texte :

Ce texte intitulé *Les publics du cinéma : lieux, goûts et pratiques*, est le deuxième chapitre du livre *Sociologie du cinéma* édité en 2021 par la Découverte et écrit par Aurélie Pinto et Philippe Mary. D'après Cairn : "Aurélie Pinto est sociologue et maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Sorbonne Nouvelle (IRCAV). Elle travaille notamment sur la notion d'indépendance au cinéma, les salles Art et Essai, la transition numérique et la consommation des contenus audiovisuels." Quant à Philippe Mary, il est "sociologue et chercheur associé au CESSP (CNRS). Ses recherches portent sur le travail cinématographique et les rapports entre cinéma et ethnologie."

Résumé de l'article :

Dans ce texte, les deux auteurs cherchent à montrer la diversité du public cinématographique, ses pratiques et ses goûts. Il s'intéressent aussi à la notion d'art populaire qu'est censé être le cinéma et se questionne pour savoir si c'est vraiment le cas. Pour commencer leurs analyses, les 2 auteurs se penchent sur les stratégies d'accueil des publics, à travers les types d'infrastructures cinématographiques et leur modèle idéologique et économique. Dans l'environnement des structures de l'exploitation, les auteurs évoquent un phénomène de dualisation des pratiques avec d'un côté les multiplex et de l'autre les salles diffusant de l'art et essai. La nature même de ses salles pose une relation différente avec le public. Ces différences se caractérisent par exemple au niveau de l'accessibilité sur le territoire ou de la programmation des films. Le premier processus décrit par Aurélie Pinto et Philippe Mary est celui du label arts et essai. Ce label existe pour promouvoir la qualité et l'accessibilité des films et permet aux salles de cinéma qui le diffuse de se mettre en avant et de se démarquer. Cependant, ils expliquent que cette distinction des films et des salles peut aussi avoir un effet néfaste dans la stratégie d'art populaire. *"l'enjeu consiste à distinguer des œuvres et des lieux pour mieux les «défendre» face aux circuits (qui possèdent un grand nombre de cinémas au niveau régional ou national), tout en permettant à un nombre important de salles d'accéder au label et aux subventions correspondantes."* / *"La mise en place d'une politique du «mérite culturel " à géométrie variable pointe l'inégalité des chances pour les films d'accéder aux publics selon leurs caractéristiques sociales, inégalité qui*

contredit les représentations communes ou officielles d'un "art populaire " qui, plus que tout autre, parlerait à "tous ". Pour les multiplexes, ils sont *“Définis par le CNC comme les cinémas comptant plus de huit salles, ils représentent 10 % des établissements français et réalisent 60 % des entrées.”* (page 33). *“Les circuits ont ainsi adopté des stratégies analogues à celles des enseignes de la grande distribution (hypermarchés), privilégiant leur implantation dans des centres commerciaux, les transformant ainsi en instruments d'aménagement du territoire”(page 33)”* *“Plusieurs indicateurs tendent à accréditer l'idée d'une convergence des pratiques cinématographiques vers le modèle du multiplexe qui offrirait une diversité d'expériences propres à satisfaire tous les publics : la multiplication des écrans au sein de chaque établissement, le succès des formules d'abonnement illimité proposées par les circuits (utilisables dans la plupart des salles indépendantes d'un même territoire), le public très large des blockbusters, le développement du hors-film dans les salles (retransmission d'opéras et de pièces de théâtre) ou le fait que des cinémas de circuit aient adopté des pratiques d'animation et de labellisation sur le modèle des salles AE”* (page 33).

Dans leur deuxième partie, les auteurs évoquent les habitudes de fréquentation des cinémas

- 65 % des français vont au moins une fois au cinéma dans l'année (en moyenne 5 films par an et par spectateur).
- en 2018 : il y a eu 201 millions d'entrées en salle = 41 millions de spectateurs.

Cependant il y a des différences en fonction de la segmentation social (âge / csp / sexe / habitat). De cette manière, cela nous permet de savoir quelle catégorie de la population va le plus au cinéma et y a le plus accès.

milieu social : 32 % de CSP+ et 12 % de CSP-

âge : 80 % des moins de 25 ans vont au cinéma au moins 1 fois par ans “Cependant, la plupart des entrées de cinéma sont aujourd'hui réalisées par les plus de 50 ans (44 %) qui dépassent désormais la part des moins de 25 ans (29,5 %).”

sexe : “Si le taux de pénétration du cinéma est régulièrement plus important pour les hommes, la part de chaque sexe dépend cependant fortement de l'offre annuelle de blockbusters et surtout des genres cinématographiques considérés.”

habitat : Paris = 16,5% de la pop. = 23 % des entrées en salles

Zone rurale = 22,5% de la pop. = 14 % des entrées en salles

La troisième partie de ce texte se concentre sur “La stratification sociale des goûts”. En effet, on voit ici que le goût des spectateurs est aussi influencé en fonction du milieu social de l'âge et du sexe selon le modèle de la distinction. “Le goût pour les "films d'auteur " ou les "comédies dramatiques " est par exemple plus marqué chez les cadres (24 % et 15 %) que chez les ouvriers (2 % et 3 %) ; les "films d'action " sont relativement appréciés par les cadres (22 %), mais beaucoup plus largement par les ouvriers (52 %).” Le genre des films n'ont donc pas le même succès en fonction de la population.

	% de répondants de la catégorie qui déclarent avoir vu :							% de répondants qui citent, parmi leurs deux genres de films préférés :			
	<i>Titanic</i>	<i>Camping</i>	<i>Shrek</i>	<i>La Guerre des étoiles</i>	<i>Brice de Nice</i>	<i>La Vie des autres</i>	<i>Le Secret de Brokeback Mountain</i>	Films d'action	Comédies dramatiques	Films d'auteur	Westerns
Cadres et prof. intell. sup.	83	57	65	70	49	47	28	22	15	24	3
Professions interm.	86	67	71	66	58	28	17	37	11	10	3
Employés	92	60	64	50	53	17	14	33	8	3	3
Ouvriers	88	65	65	59	61	15	11	52	3	2	7
Hommes	83	57	56	59	50	20	13	42	5	5	10
Femmes	87	51	53	40	41	16	12	21	12	6	4
15 à 19 ans	92	75	90	63	82	12	18	50	3	3	1
20 à 24 ans	94	75	87	72	77	22	23	40	8	6	2
25 à 34 ans	91	69	81	68	71	22	17	40	10	4	2
35 à 44 ans	88	65	73	65	61	21	16	41	8	6	3
45 à 54 ans	85	54	50	49	41	21	13	29	8	8	7
55 à 64 ans	82	45	30	36	20	21	9	20	9	9	14
65 ans et plus	76	23	12	16	8	9	3	12	8	4	14
Ensemble	85	54	54	49	45	18	13	31	8	6	7

Lecture : 83 % des hommes interrogés déclarent avoir vu *Titanic* et 42 % citent le film d'action parmi leurs deux genres de films préférés.

Toujours pour l'art et essai : "c'est un public plutôt féminin, conformément au constat d'une participation plus intense des femmes aux activités culturelles [Donnat, 2009] ; elles représentent 55,6 % du public des films AE contre 50,6 % de l'ensemble des films en 2006. [...] Ce public est aussi plus âgé que l'ensemble des spectateurs, appartient plutôt aux CSP+, est un public assidu dans ses pratiques de la salle, important consommateur de films sur d'autres supports, gros lecteur de la presse spécialisée, attaché à la VO et sensible à l'environnement lié au film (diffusion de courts-métrages, rencontres avec les équipes de films)."

Il y a cependant des critiques à la distinction qui permettent de faire ressortir 3 types de spectateur :

L'"éclectique " : "Désigne les comportements culturels des classes dominantes qui ne consommeraient désormais plus exclusivement des œuvres constitutives d'une "culture d'élite", mais qui auraient aussi des "goûts populaires". L'éclectisme cinématographique se manifeste par une diversité des genres et types de films visionnés, des lieux de spectacles (salles et télévision, multiplexes et salles AE ou cinémathèques), des pratiques de consommation [Jullier et Leveratto, 2010 ; Juillet, 2018]".

Le "dissonant " : Cette idée met en avant le fait qu'un spectateur ne vas pas avoir des goûts entièrement homogène. "De ce point de vue, la question de la dissonance peut se comprendre comme une relecture de la thèse de l'éclectisme rapportée au niveau individuel. Elle vise directement la thèse de la distinction : le consommateur de films ne peut pas être "enfermé" de façon rigide dans la logique de son habitus."

L'"expert " : Ici la figure de l'expert baser sur des bases élitistes de connaissance approfondie et a une forme de cinéma considéré comme exigeant et est remise en cause. Les auteurs prônent le fait d'aborder la cinéphilie en prenant en compte la diversité des publics et des pratiques avec tout ce que cela englobe (l'envie de voir des films, la subjectivité des goûts, réflexivité sur les œuvres etc.)

“D’abord, la pratique du cinéma et le goût cinématographique ne sauraient être réduits à une dimension strictement individuelle : que ce soit l’âge, le genre, la catégorie sociale ou le niveau de diplôme, ces principes d’appartenance sociale ont des effets sur notre rapport aux films. Ensuite, tous les travaux, même quand ils s’appuient sur des enquêtes statistiques, insistent sur l’importance de ne pas réduire les pratiques cinématographiques aux seuls choix de visionnage de certains films, et donc de restituer les modes concrets d’appropriation et de communication autour de ces activités.”

Méthodologie employée :

Dans cette étude, Aurélie Pinto et Philippe Mary se basent principalement sur des données statistiques. Il analyse par exemple les données du CNC de L’INSEE et du DEPS. Ces données leur montrent des indications sur les pratiques cinématographiques qui s’opèrent en France. Grâce à cela, ils sont en mesure de connaître la fréquentation des salles de cinéma et par quelle partie de la population elles sont occupées. Ils se base aussi sur le modèle de distinction de Bourdieu et les personnes qui se placent dans sa continuité car c’est un élément important dans la compréhension, par exemple, des goûts des spectateurs.

Pourquoi avoir choisi ce texte :

Nous avons choisi d’étudier ce texte pour nous permettre de dresser un état des lieux des salles de cinéma en France. Avec cet extrait, nous avons axé notre recherche d’informations sur les comportements et habitudes des publics au cinéma.

Texte 5 : *L’émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma "* par Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano

Éléments para-textuels du texte :

Ce texte intitulé *L’émergence du hors-film* *L’émergence du hors-film sur grand écran ou la "nouvelle " polyvalence des salles de cinéma* a été rédigé par Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano, et est issu du livre *Les salles de cinéma. Enjeux, défis et perspectives* co-dirigés par Kira Kitsopanidou et Laurent Creton.

- D’après le site de l’ircav : “Giusy Pisano est professeure des Universités à l’ENS Louis-Lumière, membre du conseil de gestion de l’IRCAV. Ses axes de recherche portent d’une part sur les relations sons et images à travers l’histoire des techniques par l’approche intermédiaire et l’archéologie des médias et d’autre part sur l’histoire et l’esthétique du cinéma.”⁷⁹

⁷⁹ <https://ircav.fr/member/giusy-pisano/>

- D'après le site de la Sorbonne Nouvelle⁸⁰, Kira Kitsopanidou est professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle et directrice de l'UFR Arts & Médias (depuis le 11 septembre 2019). Ses thématiques de recherches s'axent sur l'histoire, l'économie, et les stratégies de développement du cinéma, de l'audiovisuel et des nouveaux médias.

Résumé de l'article :

Au sein de ce texte, les auteurs nous parlent des dispositifs de hors film développé dans certaines salles de cinéma en décrivant les éléments composant son histoire, ses acteurs, son économie et son avenir.

Le hors film est un dispositif permettant aux salles de cinéma de diffuser en direct des contenus autres que le cinéma. (concert, théâtre, opéra etc.). Pour expliquer son origine, Kira Kitsopanidou et Giusy Pisano parlent des évolutions technologiques qui ont permis la transmission des contenus en direct. Elles établissent un point de départ avec l'invention du théâtrophone qui est un dispositif permettant l'écoute, notamment d'opéra, par téléphone.

Le hors film est décrit ici comme un marché de niche en expansion réunissant différents acteurs (exploitants de salles / producteurs / distributeurs / publics) avec des objectifs de fidélisation du public, de diversification et de marketing. :

“En outre, la recherche de l'engagement des publics étant devenue aujourd'hui le point de mire du marketing de l'attention, les entreprises du cinéma, de l'audiovisuel, du jeu vidéo ou de l'édition musicale envisagent fréquemment le hors-film comme extension possible de leurs campagnes de promotion multiplateformes”. Les salles de cinéma peuvent proposer de nouveaux contenus tout en faisant la promotion d'autres activités culturelles. “Si la salle de cinéma est ici exploitée pour sa vocation de dispositif promotionnel, ces stratégies contribuent, néanmoins, à brouiller les frontières entre différents contenus médiatiques et à rapprocher le hors-film du brand content.” De plus, le marché du hors film est largement dominé par l'opéra, en particulier par le Met Opéra.

Le succès est dû par exemple l'acceptation d'une partie du public à la diversification du contenu cependant certains émettent des craintes. Celle de perdre l'expérience du live d'un côté et perte d'une véritable cinéphilie de l'autre. “Le succès du hors-film en salles est néanmoins à relativiser par rapport à la taille globale du marché qui n'a représenté mondialement en 2010 que quelque 200 millions de dollars de recettes. Le seul marché américain a généré quelque 112 millions de dollars, soit moins que le box-office d'Harry Potter et les reliques de la mort : Partie 2 le week-end de sa sortie aux États-Unis [53]. En pourcentage du box-office, les recettes encaissées par les contenus complémentaires dans les salles en 2010 ne dépassaient pas 1 % sur le marché nord-américain (contre 0,5 % en 2009), 0,9 % en Grande-Bretagne (mais 1 % en 2011) et enfin 0,3 % en France (mais 0,64 en 2011).” Malgré une augmentation de la pratique, il semble donc que celle-ci reste une pratique de niche.

⁸⁰ <http://www.univ-paris3.fr/mme-kitsopanidou-kira-29660.kjsp?RH=1179925961149>

Pourquoi avoir choisi ce texte :

Ce texte nous paraît important pour mieux comprendre certains enjeux de l'exploitation cinématographique ainsi que les stratégies des cinémas dans leurs diversifications. En effet le hors film semble être un dispositif innovant et intéressant dans les hybridations et innovations du cinéma ce qui s'accorde bien avec nos thématiques de mémoire. Il permet de connaître au sein d'un exemple précis le rapport des salles de cinéma et de son public et avec d'autres formes d'art.

Texte 6 : *Le devenir des salles d'art et essai : éléments d'économie politique, dans Les salles de cinéma : Enjeux, défis et perspectives*, par Laurent Creton.

Éléments para-textuels du texte :

Ce texte intitulé *Le devenir des salles d'art et essai : éléments d'économie politique*, est un chapitre du livre *Les salles de cinéma : Enjeux, défis et perspectives* publié en 2013 par Armand Colin dans la collection Recherche, co-dirigé par Laurent Creton et Kira Kitsopanidou.

D'après le site de la Sorbonne nouvelle⁸¹ : Laurent Creton est professeur à la Sorbonne nouvelle et Chercheur associé à IRCAV (Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel). Ses recherches s'axent principalement sur l'économie du cinéma et de l'audiovisuel.

Résumé du Texte et méthodologie employée :

Laurent Creton cherche à déterminer par quels enjeux les salles de cinéma art et essai sont soumises et quel avenir elle envisage. Pour cela il analyse les débats de plusieurs professionnels de l'exploitation : "Ce chapitre est fondé sur le témoignage et les analyses de six exploitants, représentant six pays d'Europe, réunis dans le cadre d'une table ronde pour traiter de la diversité culturelle et aussi de la relation entre les problématiques de la transition numérique et le devenir des salles d'art et essai [...] La visée était d'approfondir l'analyse de la situation actuelle et d'anticiper, en étant conscient des contraintes, des défis, mais aussi des possibilités, sans être enfermé dans le déterminisme ni dans des scénarios que d'aucuns essaient de présenter comme un avenir inexorable."

Dans la première partie de son texte, Laurent Creton met en lumière les particularités et difficultés auxquelles sont confrontées les salles art et essai.

- L'auteur évoque des difficultés d'accès des salles aux films et problème avec les distributeurs : "Les témoignages de plusieurs représentants des salles de cinéma

⁸¹ <http://www.univ-paris3.fr/creton-laurent-29493.kjsp>

d'Europe centrale et orientale viennent pourtant confirmer que l'on assiste à une forte dégradation de l'accès aux films et que la distribution est en grande difficulté." De plus, en Europe, Les cinémas sont aussi en crise avec une surexposition et exploitation du marché des films américains qui délaisse les productions nationales. "Dans beaucoup de pays, les cinématographies nationales sont soit inexistantes soit marginales, dans leur propre pays, a fortiori au-delà des frontières, cette situation interrogeant de nouveau la circulation des œuvres en Europe et la connaissance mutuelle des cinématographies et des cultures entre les pays membres"

- Les salles de cinéma art et essai doivent aussi se mettre à jour des nouvelles technologies pour rester concurrentiel mais cela implique un coût très élevé ("entre 50 000 et 80 000 euros par écran" pour le passage au numérique) et ne leur garantit pas plus de fréquentation. "Alors que leur survie en dépend, il est impossible pour la plupart des salles d'art et essai de financer leur équipement numérique sans un dispositif de régulation et un soutien public, d'autant moins que cette nouvelle technologie n'apporte nullement une fréquentation supplémentaire"
- Un des aspects qui caractérise le cinéma d'art et essai le pluralisme des propositions et l'importance du rôle social du cinéma social "Comme le souligne Mark Gosgrove, programmeur du Watershed Media Centre de Bristol, "Les salles ont des difficultés à vivre seulement du cinéma. Ce qu'il faut c'est un très bon café ! ". Il est donc important de maintenir une grande qualité de service malgré des difficultés, notamment économiques.

Dans un deuxième temps, L'auteur de ce texte explique l'importance des enjeux politiques des cinémas d'art et d'essai.

- Il y a des enjeux d'attractivité et d'aménagement des territoires : "Implanter un cinéma dans un quartier dans une perspective de qualification urbaine demande une attention soutenue, non seulement pour équilibrer le maillage du territoire, mais aussi pour veiller à l'équilibre entre les indépendants et les circuits." La ville de Paris avec son grand nombre d'écrans par habitant est par exemple évoqué. Cela demande une forte implication des politiques dans ces processus de développement.
- L'aspect patrimonial peut aussi être un enjeu politique avec l'exemple du cinéma louxor : "l'objectif patrimonial qui est de protéger et de ressusciter un établissement inscrit aux monuments historiques depuis 1981, au titre d'un remarquable exemple de l'architecture antique des années 1920. Ensuite, la volonté politique forte d'intégrer dans un quartier en mutation un élément structurant et culturel. C'est un projet d'aménagement culturel, tout en ne délaissant pas les autres fonctions urbaines : commerces, logements, etc. Et puis, il y a l'ambition d'exploiter un cinéma à vocation art et essai à taille humaine, dont la visée est de toucher des types de spectateurs diversifiés."
- Le soutien politique des salles, de leurs diversité et de la pluralité de leurs programmation se fait par des moyens financiers parfois soumis à des critiques. Pour cela il existe Le CNC : "Distribuée à un millier d'établissements en fonction de critères très précis, la prime art et essai s'établit à environ 14 millions d'euros, provenant du compte de soutien du CNC, et non pas du budget de l'État comme cela est parfois allégué par erreur."

- Un autre éléments de préoccupation est la chronologie des médias (On appelle chronologie des médias les écarts temporels qui sont fixés entre la sortie d'un film en salles et sa diffusion sur d'autres supports comme le vidéogramme (Dvd, Blu-ray...), la VOD, la télévision...)⁸². Cette chronologie fait part à de nombreux débats sur les délais d'exploitation accordés aux autres diffuseurs. La réduction de ces délais peut être perçu par les responsable de salles de cinéma comme un dangers : "L'un des effets d'une dérégulation, brutale ou progressive, serait que le spectateur soit lui-même encore plus perdu dans ce qui apparaît pour certains comme un idéal de la liberté, mais correspond en réalité à un tourbillon où se conjuguent logique de profusion et dévalorisation de films pris dans le syndrome du "jetable "."
- Le texte met aussi en garde sur l'importance de préserver une indépendance éditoriale à la fois vis-à-vis des pouvoirs publics mais aussi d'éventuels partenaires privés.

Dans la dernière partie de ce chapitre, Laurent Creton conclut en faisant le point sur les évolutions qu'a subies le marché de l'exploitation et sur les tendances à venir.

- Il y a tout d'abord la modernisation des salles et des équipements avec l'arrivée des nouvelles technologies. Les salles de cinéma doivent se tenir à jour, cependant cette modernisation coûte cher et l'évolution technologique avance très vite : " Le dossier de l'obsolescence des matériels et de leur rythme de renouvellement est aussi particulièrement sensible. Quant à l'autonomie des exploitants, elle est remise en cause par les logiques contractuelles qui les engagent, des équilibres économiques plus instables et un verrouillage accru du marché par les majors, la diversité pouvant faire les frais des exigences accrues de retour sur investissement."
- Il y a aussi un développement féroce des multiplexes qui se fait aussi sentir. Avec des lieux toujours plus grands, misant sur des apport financier diversifier, cette tendance permet au salle art et essaie de se démarquer davantage : "La stratégie très affirmée et très offensive liée à ces nouveaux concepts de multiplexe permet en regard de spécifier plus nettement encore le positionnement des salles d'art et essai"
- "Il s'agit en outre pour les réseaux de salles et leur fédération d'en tirer des perspectives communes et de proposer des grilles d'analyse à destination des pouvoirs publics nationaux et européens, en insistant à la fois sur la situation dramatique des salles dans certains pays d'Europe, et sur les dangers résultant du grignotage insidieux du modèle français d'exploitation, un modèle de référence dont la santé repose pour une bonne part sur la diversité des salles, condition d'une diversité durable pour les œuvres et leur diffusion."

Pourquoi avoir choisi ce texte :

Nous nous sommes intéressés à ce chapitre, car il traite des salles de cinéma d'art et essai et notamment de leurs enjeux et perspectives d'avenir. Cette thématique est à mettre en lien avec notre sujet de mémoire, car nous souhaitons nous interroger sur les dispositifs présents dans les salles de cinéma indépendantes dont l'art et essai fait partie. De plus, ce texte nous permet d'avoir une vision précise du fonctionnement de l'art et essai en France et de connaître les défis auxquels sont confrontés les salles de cinémas en France et en Europe.

⁸² Définition de L'ina :

<https://larevuedesmedias.ina.fr/la-chronologie-des-medias-la-croisee-des-chemins>

Texte 7 : *L'exploitation cinématographique, dans Économie du cinéma : Perspectives stratégiques*, par Laurent Creton.

Éléments para-textuels du texte :

Ce texte publié par Armand Collin dans la collection Cinéma / Arts Visuels est un chapitre tiré de l'ouvrage *Économie du cinéma : Perspectives stratégiques* et est écrit par Laurent Creton.

D'après le site de la Sorbonne nouvelle⁸³ : Laurent Creton est professeur à la Sorbonne nouvelle et Chercheur associé à IRCAV (Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel). Ses recherches s'axent principalement sur l'économie du cinéma et de l'audiovisuel.

Résumé du texte et méthodologie employée :

Avec la multiplicité des canaux de diffusion (streaming / tv / vod) et une énorme production de contenu cinématographique et audiovisuel, la salle de cinéma n'a plus la même place dans le marché. Face à ce constat, Laurent Creton s'interroge sur la place de chaque acteur de ce marché de l'exploitation et en particulier de son format originel : La salle de cinéma. Il cherche aussi à connaître les méthodes mise en place pour assurer la fréquentation au cinéma.

Concernant la fréquentation cinématographique, Laurent Creton analyse son évolution au cours du temps avec une forte baisse des entrées entre les années 50 et le milieu des années 90 avec une remontée à la hausse ensuite. "Trois causes principales sont généralement évoquées pour tenter d'expliquer la chute de fréquentation subie pendant plusieurs décennies : l'important accroissement de l'offre de films en dehors de son lieu de représentation initial (multiplication des chaînes de télévision ainsi que du nombre de films diffusés, développement de la vidéo et de l'accès aux films via internet) ; l'augmentation du prix des places plus rapide que l'indice général des prix (jusqu'en 1993) ; la détérioration de l'attractivité des salles dans l'esprit du public." À partir des années 90, la modernisation des salles et les très grands succès de quelques salles ont permis d'augmenter de maintenir en une fréquentation dans les salles de cinéma.

Dans ce texte, il est expliqué que plusieurs facteurs entrent en compte dans la fréquentation des salles. En effet, la fréquentation des salles de cinéma dépend à la fois de l'offre cinématographique et des alternatives de visionnage disponibles.

"La forte augmentation du nombre de films distribués en France contribue également à une sélectivité accrue : 370 longs métrages sortis en première exclusivité en 1995, 532 en 2000, 716 en 2016 et 684 en 2018." De plus, la durée de vie des films en salles a considérablement diminué, ce qui laisse moins de temps au spectateur pour aller voir un film, cela influençant l'accessibilité : "Dans les années 1950, un film exploitait sur environ deux ans et restait parfois à l'affiche pendant quatre ans. De nos jours, la durée de vie se compte en semaines. Le

⁸³ <http://www.univ-paris3.fr/creton-laurent-29493.kjsp>

nombre de spectateurs en salles le mercredi après-midi décide, dans la plupart des cas, de l'avenir de l'exploitation du film. De nombreux films ne restent pas à l'affiche au-delà de la deuxième semaine". La concurrence du marché du film pose une contrainte majeure de disponibilité du spectateur. De plus, la concurrence ne se limite pas au film en lui-même, mais aussi à la télévision le streaming la vod et s'étend à d'autres activités comme le théâtre, la danse, le concert. La gestion du temps devient donc complexe en raison de la multiplicité des offres et de la rareté du temps disponible : "Les principales contraintes qui pèsent sur la fréquentation sont : la disponibilité du spectateur (celle qu'il se donne, ou peut se donner, dans un certain contexte) ; les conditions d'accessibilité du spectacle en salle, qui comprennent aussi les contraintes liées aux situations professionnelles et familiales ; la concurrence des activités substituables"

Les délais de diffusion en vidéo et à la télévision, ainsi que le téléchargement illégal influent aussi sur la fréquentation. "Le fait de savoir que le film sera disponible quelques mois plus tard en vidéo, prochainement programmé par une chaîne de télévision, peut modifier le comportement du spectateur potentiel. [...] L'intérêt qu'il porte aux avantages comparatifs de la salle et l'attrait exercé par la sortie du film doivent donc être suffisamment élevés pour être en mesure de compenser l'effet d'attentisme."

La hausse des prix peut décourager l'achat de places, surtout pour les budgets modestes et les familles. "Le prix moyen de la place de cinéma se situe à 6,64 euros en 2018, ce qui en fait le spectacle le moins cher du marché. Mais le calcul du prix moyen, intégrant les cartes d'abonnement, ne parvient pas à épuiser le sujet du prix de la place de cinéma qui reste épineux, singulièrement quand la représentation que les spectateurs en ont se situe aux alentours de 10 euros." Les exploitants cherchent donc à éviter une chute des prix tout en expérimentant des techniques commerciales telles que les abonnements.

"La question du prix reste un sujet brûlant pour l'exploitation qui tente de concilier deux logiques contradictoires. D'un côté, elle a intérêt à éviter une chute des prix qui porterait préjudice à une rentabilité par nature incertaine et rendue d'autant plus nécessaire que se multiplient les lourds investissements de modernisation des salles et d'implantation de multiplexes. De l'autre, elle expérimente des techniques commerciales fondées sur l'abonnement du type "cartes illimitées " afin de relancer la fréquentation grâce à une perception modifiée du prix de la place". Cependant, le prix peut aussi être considéré comme une contribution directe à l'œuvre et comme un soutien. "Le paiement direct du spectacle par le spectateur présente bien des vertus. Il signifie un investissement personnel, une attribution volontaire de ressources, un engagement. "

Dans ce texte, L'auteur explique aussi les nouveaux rapport des spectateurs à la sortie au cinéma avec la pratique culturelle domestique qui s'est développée.

La sortie au cinéma correspond à une pratique sociale et à une démarche active, d'ouverture, de choix et d'investissement.

"Les salles de cinéma, et plus généralement les spectacles, subissent le déclin des pratiques de quartier, de sortie et de l'urbanité." En parallèle se sont développés des espaces cinématographiques mettant en avant "une culture de supermarché". c'est-à-dire des des cinéma qui ont comme stratégie de s'implanter comme les supermarchés pour regrouper toute les commodités et les lieux de loisir. "Des lieux conviviaux et chaleureux peuvent être conçus et proposés au public : un espace d'accueil, de lecture, un bar, une librairie, un restaurant, une galerie de peinture, etc. Certaines salles de cinéma peuvent prendre en charge une partie du rôle dévolu à la Cité : l'agora. Dans cette perspective, le cinéma est plus qu'un loisir : une expérience de vie capable de produire de la transformation."

Pour le spectateur l'aspect social est primordial dans le fait de sortir au cinéma, cependant, "La réduction de la fréquentation en salles sur longue période coïncide avec le processus tendanciel par lequel les individus désinvestissent symboliquement et pratiquement l'espace public au profit des sphères privées." [...] "L'espace social est à réinventer, à redévelopper, et la salle de cinéma se trouve directement concernée par cette problématique."

Le domaine de l'exploitation a aussi subi des évolutions majeures. Depuis les années 90, il y a eu une rénovation du parc cinématographique français avec une augmentation du nombre d'écrans et une diminution du nombre des structures. On remarque en effet un fort développement des modèles de multiplex. "À la fin de l'année 2000, on comptait 5 100 écrans regroupés en 2 164 établissements, pour un peu plus d'un million de fauteuils. En 2018, on compte 5 981 écrans, regroupés en 2 040 établissements, dont 226 multiplexes (cinémas de 8 écrans et plus) qui représentent 43,2 % des écrans et 59 % des entrées. Les cinémas Gaumont-Pathé forment le premier circuit avec 779 écrans, devant CGR qui exploite 668 écrans, puis UGC avec 418 écrans. À l'autre extrême du spectre, 1 146 établissements mono-écran représentent 19 % des écrans, 22 % des fauteuils et 8,8 % des entrées." Face à cette concurrence des multiplexes, et aux difficultés économiques les salles indépendantes ont choisi de se spécialiser "les "indépendants " sont placés dans une situation périlleuse. Leur situation financière est souvent critique, et leur accès aux films contraint en dépit d'instances de régulation (Commission de la programmation, Médiateur, etc.). De nombreuses salles indépendantes ont été fragilisées et ont dû fermer. Les autres se sont spécialisées en affirmant une différenciation par une programmation et un style spécifiques (Art et Essai, principalement)". Les salles indépendantes sont un terrain parfait pour l'innovation mais manque de moyens : " grâce au dynamisme de certains de leurs responsables, à leur adaptabilité et à leur proximité, ces petites entreprises sont un terrain propice à l'innovation. Leur principale faiblesse réside dans l'insuffisance de leurs capacités d'autofinancement. En effet, le seuil de rentabilité d'une salle se situe entre 40 000 et 50 000 entrées annuelles, et seul un quart des établissements cinématographiques parvient à le dépasser, les autres se trouvant de facto dans l'incapacité d'autofinancer leur modernisation."

Comme dans tout secteur d'activité, il existe pour l'exploitation cinématographique des stratégies économiques. Ici Laurent Creton en repère deux majeures. La stratégie par les coûts et les stratégies de différenciation.

La première stratégie consiste à réduire les coûts propres à l'exploitation pour soit faire diminuer les prix, soit augmenter les marges de rentabilité. Cependant, avec cette stratégie par les coûts, seuls les grands acteurs du secteur peuvent prendre ce risque.

Concernant les différenciation, il en existe de plusieurs types :

- "Pour l'exploitation cinématographique, le film constitue un élément prépondérant de différenciation. La décision du spectateur s'effectue en effet principalement autour du critère du choix du film, les autres critères n'intervenant que dans un deuxième degré de hiérarchie."
- "La différenciation par l'effet de chalandise prend acte du caractère déterminant des habitudes de déplacement des ménages. Certains quartiers, certains centres commerciaux ou de loisirs constituent des pôles d'attraction, ou offrent des commodités influant sur le niveau de recettes des salles de cinéma"

- “La différenciation par la qualité technique de l’image, du son ou du confort est la plus pratiquée. La taille de l’écran et la qualité de la projection sont des facteurs de premier plan.”
- “La différenciation par la qualité du service s’est sensiblement développée dans le début des années 1990. Partant d’une situation caractérisée par un service de base généralement médiocre, un certain nombre de salles ont fait d’importants efforts pour que l’accueil progresse, pour que le spectateur se sente vraiment accueilli, respecté, reconnu.”
- Le modèle économique des multiplexes joue aussi un rôle majeur dans l’exploitation cinématographique en France. L’auteur les définit comme “un complexe cinématographique de 8 à 23 salles, généralement intégré à un centre commercial, et bénéficiant de toutes ses infrastructures et synergies marchandes.”. En une vingtaine d’années, ces établissements ont envahis le marché : “80 multiplexes étaient installés sur le territoire français à la fin de l’année 2000, et ils étaient au nombre de 226 en 2018, représentant 11,1 % des établissements, avec 43,2 % des écrans, 45 % des fauteuils et 59 % des entrées.” Il existe cependant d’autres alternatives : “Le cinéma en plein air, dans des hauts lieux du patrimoine historique (Cinésites, par exemple), dans la ville ou même la formule du drive-in peuvent offrir de significatives options de diversification du dispositif.”

Dans sa conclusion, Laurent Creton revient sur la concurrence à laquelle les salles de cinéma sont confrontées et de la concentration par les blockbusters et les grandes entreprises du marché des films et de l’exploitation. Il explique que pour se démarquer les salles doivent adopter des stratégies de différenciation. Elle met notamment en avant l’exclusivité, l’expérience sociale et la qualité technique qui y sont proposées. Les salles doivent sans cesse se réinventer, mais cela impose des risques financiers. Le risque d’un grand nombre de fermetures de salle pour la réussite d’un petit nombre n’est pas exclu. Pour cela, l’auteur insiste sur le rôle des professionnelles et de l’engagement des politiques publiques pour réguler le marché, éviter les dérives et garantir la diversité culturelle des salles et des films.

Pourquoi avoir choisi ce texte :

Ce chapitre est en lien avec notre mémoire car il permet d’avoir une vue globale de ce que représente l’exploitation cinématographique en France et de son économie. Nous cherchions à savoir les différents modèles de salles de cinéma, et ce que représentait la fréquentation cinématographique dans le pays.

Texte 8 : *Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial*, par Éric Blin :

Éléments paratextuels de l'article :

Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial d'Éric Blin. Éric Blin exerce en tant que chercheur ou universitaire dans les secteurs de l'urbanisme, de la géographie et des études culturelles. L'article : *Les multiplexes cinématographiques : un nouvel enjeu territorial* a été publié en 1999. Cet article provient du numéro 606, d'Annales de géographie des pages 151 au pages 169.

Résumé de l'article :

Éric Blin explore l'impact des multiplexes sur l'organisation et la dynamique des territoires urbains. L'auteur explique comment les multiplexes ont progressivement remplacé les cinémas de quartier traditionnels à partir des années 1990. Cette évolution fait partie d'un contexte de changement des pratiques culturelles et de l'urbanisme, où les cinémas multiplexes proposent une plus grande diversité de films et de services annexes (boutiques, restaurants), attirant ainsi un public plus large. Selon Blin, les multiplexes transforment l'expérience du spectateur en proposant des salles contemporaines équipées de technologies de pointe (son, image) et d'un confort accru, ce qui aide à redéfinir les attentes des amateurs de cinéma. Les multiplexes jouent un rôle essentiel dans la reconfiguration des espaces urbains, en particulier en périphérie des villes. Souvent, ils s'installent dans des zones commerciales ou à proximité de grandes infrastructures routières, ce qui favorise un modèle de consommation automobile et la croissance des zones périurbaines. Blin étudie comment les multiplexes se transforment en centres d'attraction dans les territoires où ils s'installent, ce qui renforce la centralité de certaines zones au détriment d'autres. Les flux de population et d'investissements sont attirés vers des endroits spécifiques, souvent éloignés des centres-villes traditionnels, ce qui favorise la polarisation spatiale. L'écrivain examine l'impact des multiplexes sur les cinémas indépendants, qui sont souvent moins compétitifs en ce qui concerne les offres et les prix. Cela entraîne la fermeture de plusieurs petites salles de cinéma, notamment dans les centres-villes. Malgré leur influence sur les cinémas classiques, les multiplexes contribuent également à la dynamique économique des régions où ils s'installent. Ils créent des opportunités professionnelles, suscitent des activités commerciales supplémentaires et participent à la revitalisation de certaines zones périurbaines. Blin dénonce l'uniformisation des films présentés dans les multiplexes, les films sont souvent majoritairement hollywoodiennes, au détriment de la diversité culturelle et des films d'auteurs. Cela peut conduire à une uniformisation culturelle au niveau de la région. Paradoxalement, l'écrivain met en évidence le fait que les multiplexes rendent l'accès au cinéma plus accessible à un plus grand nombre de personnes, en offrant à des publics variés la possibilité de fréquenter les salles grâce à leur proximité géographique et à la diversité des offres disponibles. Blin interroge aussi la durabilité des multiplexes dans un environnement où les problèmes environnementaux et la saturation des zones périurbaines prennent une place

prépondérante. Il propose de revoir les modèles d'implantation des multiplexes afin de mieux prendre en compte les enjeux écologiques et sociaux. Enfin, l'article traite de l'avenir des multiplexes en raison des nouvelles technologies de diffusion des films (streaming, réalité virtuelle) et des évolutions des habitudes de consommation culturelle, ce qui suggère que les multiplexes devront s'ajuster afin de rester pertinents. Du coup, l'article d'Éric Blin présente une analyse approfondie des multiplexes cinématographiques en tant que phénomène ayant de nombreuses conséquences, à la fois sur l'organisation des territoires urbains, l'accès à la culture et la dynamique économique. Malgré leurs bénéfices indéniables, les multiplexes soulèvent également des défis majeurs en ce qui concerne la diversité culturelle, la justice sociale et la durabilité territoriale.

Méthodologie employée :

Eric Blin repose essentiellement sur une approche qualitative et analytique. Les principaux éléments de la méthodologie utilisée par l'auteur sont les suivants. L'Étude documentaire et l'étude de recherche. L'écrivain se base sur un large corpus de recherches afin de placer les multiplexes cinématographiques dans le cadre des recherches urbaines et culturelles. Cela englobe des études précédentes sur l'évolution des cinémas, l'urbanisme commercial et l'influence des infrastructures culturelles sur les régions. Eric Blin met en avant des exemples concrets. Les arguments de Blin sont illustrés par des exemples concrets de multiplexes en France et dans d'autres pays. Ces exemples de situations proviennent de sources documentaires comme des rapports d'urbanisme, des articles de presse et des études sectorielles. L'auteur ajoute une analyse spatiale en analysant la position des multiplexes par rapport aux centres-villes, aux zones périurbaines et aux voies de communication. Cela implique l'emploi de cartes et de données géographiques afin de démontrer comment ces multiplexes s'intègrent ou restructurent le tissu urbain. L'analyse spatiale est aussi employée afin d'évaluer l'effet des multiplexes sur la centralité urbaine et la polarisation des territoires, en comparant les zones avec et sans multiplexes. Blin examine les conséquences économiques des multiplexes et fait une analyse critique en examinant des données concernant l'emploi, les investissements locaux et l'influence sur les commerces voisins. Il exploite les données statistiques disponibles afin de mettre en évidence comment les multiplexes peuvent dynamiser certains secteurs économiques tout en créant des problèmes pour d'autres, en particulier pour les cinémas indépendants. L'écrivain étudie également les mouvements de population, en prenant en compte la façon dont les multiplexes attirent des publics provenant de différentes régions, ainsi que leur influence sur les habitudes de déplacement et de consommation des habitants des villes. Blin utilise une approche critique afin d'évaluer l'influence des multiplexes sur la diversité culturelle et l'accès au cinéma. Il met en évidence les données et les observations en confrontant les théories de la consommation culturelle ainsi que les politiques publiques en culture. Enfin, la méthodologie intègre une réflexion sur la pérennité des modèles d'implantation des multiplexes, en tenant compte des défis écologiques et sociaux actuels. Les informations quantitatives (statistiques, cartographie) et qualitatives (analyses documentaires, études de cas) sont combinées par l'auteur afin de donner une perspective globale des multiplexes en tant qu'enjeux territoriaux. Il s'agit donc d'une méthodologie interdisciplinaire qui combine l'urbanisme, l'économie, la sociologie et les études culturelles.

Pourquoi avoir choisi ce texte

Nous avons choisi ce texte afin d'avoir plus d'éléments sur les multiplexes qui sont une grande révolution cinématographique du 20ème siècle et de compléter l'article de Jean-Philippe Blanchard. À travers la lecture de ces deux articles, nous avons pu constater que les multiplexes qui peuvent paraître anodins au premier abord ont redéfini l'exploitation cinématographique.

Texte 9 : *Sociologie des pratiques culturelles*, Par Philippe Coulangeon

Éléments para-textuels du texte :

Sociologie des pratiques culturelles de Philippe Coulangeon est un livre de la Collection "Repères" sorti en 2005 et d'édition "La découverte". Ce livre fait 123 pages. Philippe Coulangeon est un sociologue français, directeur de recherches au CNRS et ses thèmes de recherches traitent de la sociologie des pratiques culturelles, la stratification sociale des goûts, la culture de masse aux inégalités, passant par la démocratisation de la culture.

Résumé de l'article :

Philippe Coulangeon examine les pratiques culturelles des individus et les dynamiques sociales qui les sous-tendent. Le sociologue Philippe Coulangeon s'inscrit dans la lignée des travaux de Pierre Bourdieu, notamment dans son étude des pratiques culturelles comme indice des inégalités sociales. Son livre vise principalement à saisir comment les pratiques culturelles (consommation de biens culturels, participation à des activités culturelles, etc.) sont en relation avec les structures sociales, notamment les disparités de classe, d'éducation et de capital culturel. Coulangeon étudie la répartition inégale des pratiques culturelles selon les classes sociales. Il démontre que chez les classes supérieures, les pratiques culturelles "légitimes" (comme la visite des musées, des théâtres ou la lecture de la littérature classique) sont plus courantes, tandis que les classes populaires ont tendance à privilégier des formes de culture moins valorisées socialement). : Le concept de capital culturel de Bourdieu est repris par l'auteur afin d'expliquer comment les individus exploitent leur éducation, leur savoir et leur aptitude à apprécier certaines formes culturelles afin de préserver ou d'améliorer leur position sociale. L'éducation et la famille transmettent principalement le capital culturel, ce qui continue à créer des inégalités sociales. Selon Coulangeon, il est observé une variété de pratiques culturelles dans les sociétés modernes. Il constate que l'exclusivité des pratiques culturelles légitimes diminue au profit d'une culture plus "populaire" ou "hybride", où les individus s'approprient différentes formes culturelles sans tenir compte de leur légitimité sociale. Le livre examine également l'influence des politiques publiques sur la promotion de la culture de manière démocratique. Ces politiques, souvent instaurées dans l'espoir de diminuer les disparités culturelles, sont critiquées par Coulangeon, qui estime qu'elles ne permettent pas de combler le fossé culturel entre les classes sociales. Selon Coulangeon, les conséquences de la mondialisation sur les pratiques culturelles sont examinées, en particulier la tendance à la standardisation culturelle, où des pratiques culturelles homogènes se répandent à travers le

monde, parfois au détriment des cultures locales. De ce fait, Philippe Coulangeon offre une étude approfondie des pratiques culturelles en tant que représentation et cause des disparités sociales. Il met en évidence que même si la culture semble avoir été démocratisée, les pratiques culturelles demeurent fortement influencées par des divisions sociales, mettant ainsi en évidence le rôle essentiel de la culture dans la perpétuation des inégalités sociales.

Méthodologie employée :

L'ouvrage est caractérisé par l'emploi de données empiriques et par son engagement avec les théories sociologiques traditionnelles et modernes. La contribution de Coulangeon à la sociologie de la culture est importante, car elle met en évidence les mécanismes complexes par lesquels la culture contribue à la stratification sociale. Philippe Coulangeon s'appuie sur une méthodologie sociologique, à la fois théorique et empirique, pour prendre en compte les pratiques culturelles. Voici un aperçu de la démarche utilisée par l'écrivain. D'abord, il a une approche théorique, selon Coulangeon, les travaux de Pierre Bourdieu sont largement inspirés, notamment les notions de capital culturel, de distinction et de reproduction sociale. Ces concepts lui permettent d'analyser la relation entre les pratiques culturelles et les structures sociales et les inégalités. Il ne se limite pas à une simple reprise passive de Bourdieu ; il critique et réinterprète certaines idées afin de les adapter aux changements actuels des pratiques culturelles. Il utilise des données statistiques. Les données quantitatives utilisées par Coulangeon proviennent de grandes enquêtes nationales et internationales sur les pratiques culturelles (enquête INSEE sur les pratiques culturelles des Français). Grâce à ces informations, il peut étudier la répartition des pratiques culturelles en fonction des classes sociales, des niveaux d'éducation, des âges, etc. Les variables sociodémographiques et les types de pratiques culturelles sont étudiées à l'aide de techniques statistiques, comme l'analyse factorielle. Cela lui donne la possibilité d'identifier des tendances générales et de mettre en évidence les différences selon les groupes sociaux. Les données des pratiques culturelles sur plusieurs décennies sont comparées par Coulangeon afin de repérer les évolutions et les continuités dans ces pratiques. Grâce à cette méthode diachronique, il est possible d'observer comment les inégalités culturelles ont évolué et comment les politiques publiques ont influencé ces pratiques. Il fait une analyse critique des politiques publiques, Coulangeon étudie les politiques publiques qui cherchent à rendre l'accès à la culture plus accessible. En confrontant les objectifs annoncés avec les données empiriques sur les pratiques culturelles, il examine les résultats de ces politiques. Il fait aussi une étude des contextes sociaux et économiques, Coulangeon étudie les politiques publiques qui cherchent à rendre l'accès à la culture plus accessible. En confrontant les objectifs annoncés avec les données empiriques sur les pratiques culturelles, il examine les résultats de ces politiques. Il intègre une étude sur les conséquences de la globalisation sur les pratiques culturelles, en étudiant comment la standardisation et la mondialisation impactent la diversité culturelle et les décisions personnelles. Pour mieux appréhender les particularités françaises et les tendances globales, Coulangeon élargit parfois son analyse à un niveau international, en comparant les pratiques culturelles en France avec celles d'autres pays.

Pourquoi avoir choisi ce texte

Nous avons choisi ce texte, car il permet de mieux comprendre et de mieux analyser les pratiques culturelles selon la classe sociale en France et de nous aider à dresser nos premières hypothèses à vérifier sur le terrain.